



BELLA ROSE

LA
**MARIÉE
FORCÉE**

du Mayeux

La mariée forcée du mafieux

Par : Bella Rose

Tous droits réservés.
Copyright 2016 Bella Rose

[Cliquez ici](#)

pour souscrire à ma newsletter et avoir une chance de gagner des livres gratuits !

Table des matières

La mariée forcée du mafieux

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Neuf](#)

[Chapitre Dix](#)

[Chapitre Onze](#)

[Chapitre Douze](#)

[Chapitre Treize](#)

[Chapitre Quatorze](#)

[Chapitre Quinze](#)

[Chapitre Seize](#)

[Chapitre Dix-sept](#)

[Chapitre Dix-huit](#)

[Chapitre Dix-neuf](#)

[Chapitre Vingt](#)

[Chapitre Vingt-et-un](#)

[Chapitre Vingt-deux](#)

[Epilogue](#)

UNE AUTRE HISTOIRE A SAVOURER

Son tueur de la Mafia

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Neuf](#)

[Chapitre Dix](#)

[Chapitre Onze](#)

[Chapitre Douze](#)

[Chapitre Treize](#)

[Chapitre Quatorze](#)

[Chapitre Quinze](#)

Son protecteur de la Mafia

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

Captive du Patron de la Mafia Russe

[Prologue](#)

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Neuf](#)

[Chapitre Dix](#)

La maîtresse du mafieux russe

Chapitre Un

Trisha lança les mains en l'air et poussa un cri d'excitation tandis qu'une petite bille blanche roulait et rebondissait sur la roulette. Autour d'elle, les nouveaux amis qu'elle s'était faits lors de son programme d'échange d'étude s'étaient soulevés à la bibine, célébrant la liberté d'être sortis de leur dortoir. La bille s'arrêta enfin sur une case rouge, et le croupier régla les gains. Trisha saisit le bras de son amie Minka, et les deux filles firent une petite danse de victoire.

« On a gagné ! » Trisha criait presque pour être entendue par-dessus les acclamations et gémissements des autres personnes autour de la table.

Ce casino de Moscou représentait tout ce que Trisha rêvait d'une aventure. Les plafonds hauts étaient couverts de gravures ornées recouvertes de feuilles d'or. Des draperies opulentes pendaient du plafond jusqu'au sol. Les sols étaient en marbre serti de joli quartz rose. Et il y avait des joueurs russes canon à chaque table. Cet endroit était un paradis pour étudiants.

Minka poussa Trisha sur l'épaule. « Ce mec là-bas. Il te mate. T'avais remarqué ? »

Il fallut au cerveau baigné de plaisir de Trisha quelques secondes pour traduire les mots de sa nouvelle amie du russe à l'anglais. Puis elle lança un regard hésitant dans la direction pointée par Minka.

« Non ! » Trisha retint son souffle. « Wow. Il a l'air sérieux. »

« Mais il est canon. Ça vaudrait la peine de s'approcher et lui sourire, tu ne crois pas ? » demanda Minka timidement.

Trisha sourit à son amie. « Facile à dire pour toi. Tu es magnifique. » Contrairement au look rouquin stéréotypé de Trisha.

« Je ressemble à toutes les filles de Moscou. » Minka leva ses yeux bleus au ciel.

Avec ses longs cheveux blonds, sa peau pâle et sa silhouette svelte, Minka ressemblait bien à la moitié des femmes de Moscou. L'autre cinquante pourcents de la population féminine était brune et jolie. De ce que Trisha avait pu voir jusqu'alors, le pays entier était rempli de femmes magnifiques.

« Viens. » Minka commença à traîner Trisha dans cette direction. « Allons-y, maintenant ! »

« Oh, d'accord ! » Trisha gloussa et récupéra ses jetons sur la table pour les verser dans le petit sac en velours qu'elle avait reçu dans ce but. « Mais quand il se foutra de moi, je te blâmerai pour ça. »

Trisha lissa la jupe de sa robe noire coquine.

Minka hochait la tête avec approbation. « Cette robe te va super bien. »

« Vraiment ? Parce que je pense que dépenser le reste de mon allocation vestimentaire sur une seule robe était une mauvaise idée. » Trisha soupira. « Je n'ai pas envie de retourner à Cleveland ce week-end. Je préférerais rester à Moscou. »

« Au moins tu ne vis pas en Sibérie, » plaisanta Minka. « Je dois rentrer chez moi dans un village minuscule où tous les hommes me sont apparentés. »

« Tu as raison. » Trisha leva les mains en signe de reddition. « Tu as gagné. »

Les deux femmes faisaient exprès de se montrer dramatiques et coquettes tout en s'approchant de leur cible. Plus elles se rapprochaient, plus Trisha devenait fascinée par le mec qui se tenait debout près des draperies. Il semblait regarder l'ensemble de la salle comme un roi en train de surveiller son royaume.

Minka commença à jurer en russe, sa fluidité dans la langue rendant la tâche de la comprendre impossible pour Trisha. Elle parlait du fait que le mec avait l'air délicieux, et c'était certainement le cas.

Puis elle poussa Trisha du coude. « Il te dévisage toujours. Regarde ! »

Tout ce qui touchait à cet homme était sombre. Il était grand, elle le jugeait à plus d'un mètre 83. Il portait un costume noir fait sur mesure et impeccable. Des boutons de manchette en diamant scintillaient à ses poignets, et la chemise en lin qu'il portait moulait ses abdos. Mais ce n'était pas le costume ou la fortune évidente annoncée par sa montre incrustée de bijoux. Il y avait quelque chose d'indéniablement puissant à propos de cet homme.

Ses yeux étaient foncés, comme des bains de minuit dans son visage ciselé. Son regard fit fourmiller la peau de Trisha. Elle avait l'impression qu'il l'avait touchée sans faire contact. Il ne sourit pas. Ses lèvres restèrent pincées. Mais elle pouvait facilement imaginer un sourire sensuel se dessiner sur ses lèvres. Ses yeux foncés scintilleraient, et Trisha savait qu'elle fondrait de l'intérieur à l'extérieur.

Minka saisit Trisha par le bras. « Il me fait mouiller, et je ne lui ai même pas adressé la parole, » murmura-t-elle avec ferveur.

Trisha ne put s'en empêcher. Elle éclata de rire. Au diable le mystérieux et le sexy. Ce n'était apparemment pas dans sa nature d'être aguicheuse. Se sentant audacieuse, elle lança à l'inconnu sexy un de ses plus beaux sourires. Pas un sourire dragueur. Pas un sourire 'viens me croquer tout cru'. Juste un sourire authentique, désinhibé, pour voir si elle pouvait lui faire perdre son sang-froid.

À sa grande surprise, il lui rendit son sourire.

Elle faillit trébucher et tomber à genoux tandis que Minka et elle dépassaient l'étranger, debout près de la baie vitrée, en chemin vers les toilettes des dames.

« Purée, » soupira Trisha.

Elle avait eu raison. Le sourire avait transformé son visage en quelque chose d'angélique. Ses yeux brillaient comme s'il pensait connaître son plus délicieux secret. La courbe légère de sa bouche était accueillante. Et Trisha sentit son corps entier réagir en se raidissant.

Enfin, Minka et elle dépassèrent l'objet de leur tentation. Elle se fauflèrent dans les toilettes des femmes. Trisha éventa sa main devant son visage comme pour se débarrasser des bouffées d'embarras et de désir. Ça avait été très amusant, même si rien n'en ressortirait jamais.

« OK, » commença Trisha, passant à l'anglais pour pouvoir dire exactement ce qu'elle pensait. « Ce mec est époustouffant ! Sérieux ! Il a l'air d'un dieu ! »

Minka gloussa. Elle se regarda dans le miroir quelques secondes avant de sortir un tube de rouge-à-lèvre de son sac. « Ah. On aurait dit l'homme de mes rêves. Tu ne crois pas ? »

« J'ai fréquenté quelques mecs en Amérique, » songea Trisha. « Mais je peux t'assurer que je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi canon. Je me demande qui c'est. »

Les deux jeunes femmes se rendirent compte au même moment qu'elles n'étaient pas seules dans les toilettes. Dans le coin le plus éloigné du salon des dames se trouvait une femme si sophistiquée que Trisha se sentit presque malade d'envie. Une 'bombe blonde' était une description appropriée. Des jambes de plusieurs kilomètres de long, une robe argentée moulante qui dévoilait ses cuisses, une bonne partie de son dos lisse et un généreux décolleté, et la femme avait un visage mince qui ressemblait à celui d'un mannequin.

« Ridicule ! » déclara-t-elle en russe à l'accent prononcé. Elle se remit debout, balayant Minka et Trisha d'un regard moqueur. « Vous parlez de choses dont vous ne savez rien. »

Trisha fronça les sourcils, se demandant ce qu'elles avaient fait pour mériter la colère de cette femme. Elle pensa aux mots qu'elle voulait lui répondre en russe. « Les gens parlent de ce qu'ils ignorent pour pouvoir apprendre. Ou ils peuvent choisir de rester en colère et ignorants comme certains autres. »

La femme comprit de suite à qui Trisha faisait référence. Elle se raidit tant que Trisha s'attendait presque à entendre ses vertèbres craquer. « Cet homme dont vous parlez avec un tel manque de respect est Anatoly Zaretsky. »

« Ok. » Trisha pinça les lèvres et hochait la tête. « Merci pour le conseil. »

« Espèce d'idiote ! » La femme renifla presque délicatement. « C'est le propriétaire du casino. »

Minka poussa un petit cri.

« Je vois que *quelqu'un* comprend. » La femme se retourna et sortit des toilettes des dames comme si elle était une princesse.

« C'est important ? » demanda Trisha à son amie. « Bien sûr qu'un propriétaire de casino traînerait dans les parages. C'est son domaine. Il veut savoir ce qu'il s'y passe. »

« Oui, » répondit Minka précipitamment. « Mais ce casino appartient à la mafia. »

Trisha était certaine d'avoir mal compris. « Pardon. Qu'est-ce que tu as dit ? »

ANATOLY SE DEMANDA OU Bianca s'en était allée. Non pas qu'il s'en soucie vraiment, mais il était fatigué, et puisqu'il avait accepté de l'escorter pour la soirée, ça voulait dire qu'il devait la ramener chez elle. Il était plus que prêt pour la ramener à son appartement et rentrer chez lui pour en finir avec cette soirée.

« Monsieur ? » Fyodr s’approchait de la direction de la salle de sécurité.

En tant que chef de la sécurité des casinos d’Anatoly, Fyodr quittait rarement son antre. Ça voulait dire qu’il y avait eu un incident et qu’Anatoly ne pourrait pas rentrer chez lui de sitôt.

Il soupira. « Rapport ? »

« Il y a eu un incident. »

‘Incident’ signifiait que quelqu’un avait fraudé la maison.

Anatoly leva un sourcil, surpris. « Vraiment ? »

« Oui. Un groupe d’étudiants de la Moscow Academy qui jouaient à la roulette. Avant ça, ils étaient au blackjack. Quelqu’un comptait les cartes. On l’a sur vidéo. »

« Amène-les moi. » Anatoly se frotta le visage, se sentant fatigué et de mauvaise humeur. « Dans mon bureau. Tout le groupe. »

« Oui, monsieur. »

Bianka le rejoignit juste quand Anatoly s’apprêtait à se rendre dans son bureau au dernier étage de l’hôtel attenant au casino. Son apparition ne fit que l’irriter. Si elle n’avait pas passé tant de temps à se remaquiller dans les toilettes, ils auraient pu être en route et il n’aurait pas dû gérer cet incident.

« Où étais-tu ? » demanda-t-il.

Elle haussa un sourcil élégant de surprise. « Baisse d’un ton quand tu me parles, Anatoly Zaretsky. »

« Et arrête de me provoquer. » Il plissa les yeux dans sa direction. « Frederick va te ramener chez toi. »

« Quoi ? » Elle avait l’air véritablement furieuse. L’expression transforma son visage habituellement beau en quelque chose de vraiment moche. « Tu avais promis de m’escorter. »

« Et maintenant j’ai des problèmes à régler. »

Elle fit la moue. « Tu m’as ignoré toute la soirée. Et puis j’entends deux jeunes femmes dans les toilettes soupirant au sujet de ta beauté et du fait que tu leur as souri. »

« Ce n’est pas vraiment une raison pour piquer une crise, si ? » Il ne prit même pas la peine de cacher son irritation. « Les deux jeunes femmes dont tu parles m’ont juste dépassé. Je ne les ai pas encouragées. Je ne leur ai même pas adressé la parole. De quoi m’accuses-tu ? Parce que je te rappelle que je suis célibataire, et que je pourrais baiser toutes les femmes dans ce casino et ça ne serait toujours pas tes oignons. »

Bianka retint son souffle, choquée. « Jamais tu ne ferais ça ! Tu as accepté de m’épouser ! »

« Non. » Il se demandait vraiment pourquoi elle persistait dans cette illusion. « C’est faux. Ton père m’a approché à ce sujet, et si je me souviens bien, j’ai refusé de manière catégorique. »

« Mais les Zaretsky et les Sokolov doivent s’allier s’ils veulent prospérer à Moscou ! Tu ne peux pas nous tourner le dos ! »

« Et tu n’utilises sûrement pas ça comme moyen de pression pour me forcer à t’épouser, » dit-il d’un ton suave. « Tu ne veux pas d’un homme qui veuille être à tes côtés parce qu’il t’aime bien ? »

« Tu m’aimes bien. » Elle posa une main sur son épaule et s’approcha. Il avait du mal à respirer outre l’odeur écrasante de son parfum dans son nez. Mais elle n’en avait pas fini. Elle se mit sur la pointe des pieds et effleura sa joue de ses lèvres. « Tu sais que tu as envie de moi. »

« En vérité, non. » Il la fit dégager. Saisissant ses mains, il tenta d’être doux en l’éloignant délibérément de son espace. « Tu es un serpent. Je n’imagine pas comment je pourrais savourer ta viscosité dans mon lit. »

« Enfiéré ! » Reculant, elle tenta de le gifler au visage.

Anatoly attrapa sa main, la tenant fermement dans la sienne. « Personne ne me frappe, Bianka. C’était ta dernière erreur. Je me fiche de qui est ton père. Même si tu devrais savoir que le vieillard serait vraiment honteux de ton comportement. Au moins, lui *sait* comment une femme devrait se comporter. »

Il claqua les doigts vers l’un de ses agents de sécurité.

L’homme sursauta, mais se rapprocha avant d’incliner la tête. « Monsieur ? »

« Merci d’escorter Mlle Sokolov à la sortie du casino. Elle n’est plus la bienvenue. Demande à Frederick de la ramener, s’il te plaît. »

Une autre révérence, celle-là accompagnée d’un froncement de sourcils tandis que l’agent absorbait la requête. « Oui monsieur. Toute de suite, monsieur. »

Anatoly observa Bianka quitter le casino de manière théâtrale, et n’avait jamais été plus heureux de voir quelqu’un partir.

À présent, s’occuper des imbéciles d’étudiants qui pensaient pouvoir l’escroquer. Les gamins avaient souvent besoin d’une petite leçon de vie, et il était plus que ravi de la leur fournir.

Chapitre Deux

« Qu'est-ce qu'il veut dire par tricher ? » murmura Trisha à son amie.

Minka semblait figée par la peur tandis que leur groupe attendait dans un bureau opulent au dernier étage de l'hôtel du casino. Trisha était perplexe. Le reste du groupe était natif de Russie, sauf pour un garçon allemand qui faisait un échange scolaire. Comme Trisha, ils faisaient tous partie d'un programme d'étude de la Moscow Academy. Trisha était venue terminer la composante d'histoire russe de son diplôme d'art. Les autres étaient là pour toute une variété de raisons.

Et maintenant, ils étaient tous enfermés à l'intérieur d'un bureau parce que le gérant du casino affirmait qu'ils avaient triché.

Trisha ne comprenait toujours pas. « Je n'ai pas triché. Pourquoi suis-je ici ? »

« Chut, » souffla Minka. « Tais-toi. Ne parle pas. Si on a de la chance, ils nous laisseront aller avec un simple avertissement. »

« Quelqu'un a appelé la commission du jeu, c'est ça ? » Trisha avait entendu parler de ces choses dans les séries américaines.

« La commission du jeu ? » Minka fronça les sourcils. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Un genre de fics de casinos, » expliqua Trisha.

Misha éclata d'un rire sombre. « On est à Moscou. Dans un casino qui appartient à la mafia. Aucun service de police ne viendrait faire chier la mafia. Ce sont un peu des rois, ici. »

« Oh. » Trisha retomba dans le silence.

Elle déglutit et se demanda s'il était temps d'envoyer un message à son père. Il était un détective de Cleveland. Du genre très protecteur. Et c'est ce qui la faisait hésiter à demander son aide. Si elle finirait maintenant, elle aurait de la chance d'être autorisée à sortir de chez elle avant ses quarante ans.

Soudain, les doubles portes magnifiquement ornées s'ouvrirent et un homme entra. C'était bien évidemment ce mec, Anatoly Zaretsky, que la pétasse blonde avait présenté comme le propriétaire du casino. Il n'avait rien de mignon à présent. Il était plutôt effrayant.

Trisha serra les poings pour s'empêcher de trembler. L'homme la dévisageait toujours. Pourquoi ? Ne devait-il pas se concentrer sur la personne qui avait vraiment triché ? Pas que quiconque ait avoué quoi que ce soit. Petits connards.

« Alors, » commença Anatoly. « Tout le monde parle le russe couramment ? Ou est-ce que je dois me répéter en anglais ? »

« On le parle tous couramment, » dit l'un des garçons d'une voix pleine de bravade.

Anatoly acquiesça. « Bien. Alors laissez-moi aller droit au but. Notre équipe de sécurité vous a filmé en train de tricher aux tables de blackjack. »

« Qui ? » demanda l'allemand. « Qu'il soit séparé du groupe, et laissez tous les autres partir. Je dois rentrer à Berlin demain. »

« Ce n'est pas si simple, » répondit calmement Anatoly. « Dans mon casino, tous ceux qui soutiennent un tricheur sont considérés comme des associés. »

Une des autres filles se tordait les mains, l'air tellement effrayé qu'elle semblait prête à éclater en sanglot. « Mais on n'a rien fait ! On ne savait pas qu'il y avait un tricheur ! »

ANATOLY OBSERVA L'AMERICAINE. Comment aurait-il pu s'en empêcher ? Son sang-froid était incroyable. Ses amis étaient pratiquement figés par la peur, mais elle semblait presque ennuyée par toute cette procédure. Il l'avait remarquée dès qu'elle avait mis le pied dans son casino. Il ne voyait pas souvent de femmes qui lui ressemblaient. Avec ses cheveux roux courts et bouclés, sa peau pâle et ses yeux verts brillants, elle était unique dans cette mer de blondes.

Il s'adressa enfin à elle, la démarquant spécifiquement même si elle se tenait à l'arrière du groupe. « Et toi ? Tu n'as rien à dire à propos de ce crime que tu as commis ? »

« Je trouve ça ridicule d'être accusée d'un crime sans preuves que j'aie fait quoi que ce soit de mal, et sans rien savoir de cet incident. Apparemment, dans ce pays, c'est normal d'être reconnu coupable par association. Et dans ce cas, je trouve ça assez hypocrite de votre part de nous pointer du doigt. »

Anatoly réprima difficilement son éclat de rire. Ses compagnons s'éloignaient d'elle comme s'ils avaient peur qu'elle leur vaille à tous un genre de punition.

Anatoly rassembla ses pensées, prit un air impassible tout en ayant l'air aussi menaçant que possible. « Tu oses me contredire ? »

« Quelqu'un doit bien le faire, » rétorqua-t-elle. « Sinon, on va tous se retrouver en prison pour le crime d'un seul. Je ne sais pas pour les autres, mais je trouve ça triste de penser que le criminel de notre groupe ne se soit pas identifié. »

« Et si le criminel n'était pas un homme ? » murmura Anatoly. « Et si je disais que le criminel, c'était toi. »

« Alors vous seriez en train de mentir. »

« Tu me traites de menteur ? » Il était délicieusement choqué par sa témérité.

Elle plissa ses yeux verts, et posa les mains sur les hanches dans un geste d'irritation. « Je ne vous traite pas de menteur. Je dis juste que vous mentez à propos de cet incident, parce que je n'ai pas triché. Je ne saurais même pas comment. »

« Vous pouvez tous sortir. » Anatoly fit un geste vers ses hommes, qui commencèrent à regrouper le reste des étudiants hors de son bureau. « J'ai trouvé mon criminel. Je m'occuperai d'elle en conséquence. »

Il remarqua que la blonde qu'il avait vue plus tôt avec la rousse enflammée avait l'air de se sentir mal. Les deux jeunes femmes s'étreignirent. La rousse chuchota quelque chose à l'oreille de son amie. La fille acquiesça. Un accord, peut-être ? Que se disaient-elles ? Pourquoi Anatoly était-il tellement obsédé par cette question ? Rien ne l'affectait. Il pouvait faire ce qu'il voulait. La police de Moscou ne lui refuserait rien.

TRISHA N'AVAIT JAMAIS été si terrorisée de toute sa vie. A quoi voulait donc jouer cet homme ? Si l'incident de fraude avait été filmé, alors il savait très bien que Trisha n'était pas coupable. Pourquoi avait-il menti ? N'était-ce pas illégal ? Elle avait déjà demandé à Minka de contacter l'Ambassade Américaine. Si elle avait de la chance, un peloton complet de marines envahirait l'endroit pour emmener Trisha en sécurité. Mais pour l'instant, elle devait faire preuve de prudence.

Les portes doubles se refermèrent. Le son était doux, et pourtant, sa signification était de mauvais augure. Trisha se retrouvait seule avec cet homme qui dégageait un genre de puissance impitoyable qu'elle ne pouvait pas défier.

« Alors. » Anatoly Zaretsky se retourna pour lui faire face avec un sourire glacial. « Et si on papotait. »

« Je suis une citoyenne américaine, » dit-elle avec raideur. « J'ai des droits. »

Trisha se sentait horriblement exposée, en plein centre de la pièce, devant le bureau d'Anatoly. Ça n'avait pas été si mal avec le reste du groupe. Mais maintenant elle se sentait vulnérable et assez nerveuse. Elle avait à peine lu la section légale concernant son programme d'échange. Pourtant, il y avait eu des prospectus et des sites internet dédiés aux droits des citoyens américains sur le sol russe. Trisha ne s'en souvenait que vaguement. Il ne lui restait qu'une seule option. Le bluff.

« Ah oui, ma chère citoyenne américaine. » Il ne faisait aucun doute : Anatoly se moquait d'elle. Il leva les sourcils, et le coin de sa bouche se tordit en un rictus. « Quels droits penses-tu avoir dans mon casino ? Surtout si tu as été surprise en train de tricher. »

« J'ai le droit de contacter mon ambassade. Vous ne pouvez pas me retenir ici contre mon gré. Vous devez me remettre à la police. »

« Non. » Il secoua la tête presque imperceptiblement. « Je ne dois pas. »

Cet homme émerveillait Trisha. Elle ne put détourner le regard lorsqu'il déambula vers son bureau et s'affala dans sa chaise. Il avait l'air d'un prélat romain paresseux. Il prit un stylo et commença à le taper sur le bureau. Le bruit la rendait folle. Il finit par arrêter, et elle fut capable de se concentrer à nouveau.

Il inclina la tête et fit signe vers la porte. « La police russe est – comment dirait-on en Amérique – dans ma poche. Ils font ce que je veux. Je suis la loi à Moscou quand je le veux. »

« C'est méprisable, » murmura-t-elle. « Alors vous faites ça exprès. Vous savez bien que je n'ai rien fait. Mais vous voulez jouer avec moi ? Pour quelle raison ? Pourquoi feriez-vous ça ? »

Il sembla brièvement décontenancé. « Parce que je le peux. » Il hocha la tête, ses cheveux foncés étaient sexy et ébouriffés comme s'il venait de sortir du lit.

Trisha se châtia de penser à ce genre de chose. Pourquoi se souciait-elle de savoir à quoi ressemblait Anatoly Zaretsky au saut du lit ! Elle détestait ce connard ! C'était un vrai enflé !

Elle inspira à fond. *Reste calme et rationnelle.* « M. Zaretsky, je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter cette animosité, mais soyez assuré que c'était tout à fait inconscient. Mon vol décolle de Moscou demain, et je dois vraiment être à son bord. »

POUR UNE RAISON qu'il ne comprenait pas, l'idée que Trisha quitte Moscou le lendemain était tout à fait inacceptable aux yeux d'Anatoly. Il ne parvenait pas à décider ce qui l'irritait tant. Il ne connaissait pas Trisha du tout. Elle était magnifique à sa manière tout à fait unique. C'était évident. Il aurait pu simplement l'inviter chez lui pour la nuit et s'en contenter. Mais il ne pouvait pas imaginer une femme comme Trisha accepter ce genre d'invitation. Donc il devait rendre les enjeux plus importants. Une fois qu'il l'aurait comprise, il dépasserait cet engouement étrange.

« Vous serez retenue ici, » annonça-t-il.

Elle poussa un cri. « Pardon ? »

« J'ai parlé en anglais. Vous préférez que je vous parle dans une autre langue ? » Il savait qu'il était arrogant, mais il ne parvenait pas à s'empêcher de la taquiner un peu juste pour voir sa réaction. Son esprit le fascinait.

« Oh, j'ai bien entendu. Et j'ai compris ce que vous avez dit. » Elle posa une main sur sa hanche et le fusilla du regard. « C'est juste que j'ai du mal à imaginer que vous trouviez ça normal de retenir une femme contre son gré pour satisfaire votre soif de pouvoir de gangster à la noix ! »

Cette fois-ci, Anatoly ne put retenir son rire. Il éclata d'un rire profond qui résonna sur les murs de son bureau et rameuta deux gardes qui enfoncèrent sa porte, paniqués. Il fit signe à ses hommes. Ils le regardèrent comme s'il avait perdu la tête. C'était peut-être le cas. Il avait toujours du mal à se contenir.

« Vous trouvez ça drôle ? » demanda Trisha. « Je suis parfaitement sérieuse ! Vous êtes malade ! Ce n'est pas juste. Vous ne pouvez pas me retenir ici. »

« Je vais me gêner ! » répliqua Anatoly en reniflant. « Tu resteras ici sous ma garde pendant une semaine pour rembourser ton crime. »

« Pour rembourser mon... » Elle eut l'air horrifié. « Au nom de Dieu ! Vous avez perdu la boule ? Mes parents vont être dans tous leurs états ! »

« Non. » Anatoly haussa les épaules. « Ils vont recevoir un appel de la police de Moscou pour leur dire que tu as été prise sur le fait en train de tricher dans un casino de la mafia. Ça suffira à expliquer ta peine. »

Anatoly devait avouer que si la bravade de Trisha servait d'indicateur, son père était sans doute une force à ne pas prendre à la légère. Mais il s'en fichait. Son père était à un million de kilomètres et à un océan de distance. Trisha était piégée dans son bureau.

« Quelqu'un va t'emmener dans ton nouveau logement. » Anatoly se releva, ne prenant pas la peine de prononcer un autre mot avant de quitter son bureau.

Il s'arrêta dans le couloir. « Il y a une femme à l'intérieur, » dit-il à Yakov. « Enferme-la dans une de mes suites d'invités. »

« Patron ? » Yakov ne put cacher sa surprise.

Anatoly recourba les lèvres, montrant à ses hommes qu'il ferait les choses à sa manière. « Fais-le. »

L'argument s'arrêta là, et Anatoly en fut ravi. Il n'avait pas vraiment de raison sensée pour justifier ses choix actuels. Mais il en inventerait une bientôt, et c'était tout ce qui importait.

Chapitre Trois

« Vous ne pouvez pas me retenir ici ! » cria Trisha, martelant la porte à chaque syllabe pour souligner sa colère. « Enfoirés de mafieux russes, vous pouvez tous aller en enfer ! »

Evidemment, les deux gorilles qui l’avaient poussé dans cette prison-palais ne prirent pas la peine de lui répondre. Que lui arrivait-il ? C’était un peu comme une scène de film de série B.

Elle s’éloigna de la porte, inspirant à fond pour tenter de calmer sa colère. Ça ne lui servirait à rien de perdre la tête comme ça. Elle devait rester calme, rationnelle et concentrée. À un moment donné, cet Anatoly ferait une erreur, et elle l’attendrait au tournant. Elle s’enfuirait pour se rendre à l’Ambassade Américaine. Puis elle rentrerait chez elle. Elle n’avait rien fait de mal. Et Anatoly ne pouvait pas prouver le contraire.

Pivotant lentement en cercle au centre de la pièce, Trisha tenta d’avaler tout ce qui lui était arrivé. Elle n’avait jamais vu de chambre pareille sauf au cinéma. Les plafonds à caissons de 6 mètres de haut étaient incrustés d’or et d’azur. Le sol était couvert d’un tapis moelleux si épais qu’elle avait l’impression de marcher sur un nuage. Le lit à baldaquins était entouré de draperies. À travers une porte, elle pouvait voir une salle de bain qui semblait tout aussi somptueuse. C’était comme être enfermée dans la tour d’une princesse. C’était peut-être magnifique, mais ça ne changeait rien au fait que c’était une prison.

Trisha effleura du bout des doigts la surface immaculée de la petite table d’écriture. Pourquoi Anatoly avait-il une pièce comme celle-ci ? Était-ce une habitude pour lui de prendre des femmes otage ? Elle n’avait pas encore considéré la possibilité qu’il la force. Ou qu’il essaye de la forcer.

« Comme si j’allais écarter les jambes sans rien dire et le laisser faire ! » renifla-t-elle

Mais son trait de corps pourrait le permettre sans qu’elle puisse refuser. Même si elle voulait le détester, cet enfoiré l’attirait quand même.

Quelqu’un toqua à la porte.

Elle se retourna et chercha quelque chose – n’importe quoi – qu’elle pourrait utiliser comme arme. Au final, elle ne trouva rien. Elle dut se contenter de tirer la chaise de sous l’écritoire et de l’utiliser comme barrière visuelle entre elle et la porte.

Anatoly passa la tête dans la suite. Le sourire sur son visage prétendait que rien ne s’était passé. C’était tout aussi étrange qu’irritant. « Tu as tout ce qu’il te faut ? Cette pièce est assez confortable j’espère ? »

« Tu as oublié de prendre tes médicaments ? » gronda Trisha. « Je suis tenue prisonnière et tu me demandes si j’ai tout ce dont j’ai *besoin* ? »

« J’essaie juste d’être poli. » Il eut le culot de paraître vexé. « Pas besoin d’être grossière. »

ANATOLY OBSERVA L’INDECISION qui planait sur les beaux traits de Trisha. Ses joues étaient rosies par la colère. Elle était encore plus attirante en étant agacée, si c’était possible. Cela dit, il jouait un jeu avec elle.

« Grossière, » dit-elle lentement. « Tu m’accuses d’être grossière alors que tu m’enfermes sans raison ? »

« Tu as gagné une autre semaine gratuite à Moscou, » dit-il d’un ton léger. « Je suis sûr que cet endroit est bien plus sympa que ton hôtel. » Elle ne commenta pas. Il considéra ça comme un bon début. « Et si tu te calmais et que tu appréciais ces vacances ? »

« D’accord. Si ce sont des vacances, laisse-moi appeler ma famille. »

« Je ne pense pas que ça soit un geste intelligent de ma part. » Sa ténacité était admirable. Il voulait juste qu’elle comprenne qu’elle était également futile.

« Tu as faim ? » demanda-t-il d’un ton décontracté. « Je mange habituellement à cette heure-ci. Te joindrais-tu à moi pour un repas sur la terrasse ? »

« Manger ensemble comme si on était des amis qui partagent un repas ? » Elle agrippait le dos de la chaise devant elle. Ses jointures étaient blanchies par la force qu’elle appliquait dessus. « Et pourquoi ferais-je un truc pareil ? »

Anatoly haussa nonchalamment des épaules. Il la considérait comme un animal sauvage, qu’il se réjouissait vraiment de dompter. « Comme la plupart des êtres humains, tu as besoin de manger. Je suis aussi un être humain. Donc c’est logique qu’on mange ensemble, non ? Si tu veux, je peux te faire apporter un plateau repas. Mais la vue du balcon est vraiment belle de nuit. Tu aimerais peut-être la voir. »

Il pouvait voir qu’il avait touché une corde sensible. Comme la plupart des animaux sauvages, Trisha aspirait à l’extérieur, à l’odeur et au goût de la liberté. Même si ce n’était que pour quelques minutes, elle ne refuserait pas.

« D’accord. » Elle pinça les lèvres et lui lança un regard de dégoût. « Mais ça ne change rien au fait que je souhaite ta mort. »

« Bien sûr. » Il ne prenait pas cette menace sérieusement.

Anatoly ne doutait pas que si l’occasion se présentait, Trisha puisse bien se défendre. Mais son comportement était mal placé. Anatoly avait beaucoup d’expérience en matière de violence. La violence bourgeonnante avait quelque chose de sinistre. Trisha éprouvait une colère impuissante. Ce n’était pas pareil.

« Très bien. » Anatoly ouvrit la porte. « Joins-toi à moi sur la terrasse, Mlle Trisha. »

« Copeland, » dit-elle à voix basse. « Mlle Copeland. »

« Trisha Copeland, » répéta Anatoly. « Ça me plait. »

Elle émit un son très peu féminin qui rappela à Anatoly le bruit d’un cochon reniflant tout en roulant dans la boue. « Comme si je me souciais de ce que tu pensais de mon nom. »

TRISHA SAVAIT QU’elle prenait une mauvaise décision, mais elle crevait de faim et en avait marre d’être enfermée dans cette putain de chambre. Elle suivit Anatoly dans le couloir. Ils dépassèrent les deux gorilles, et elle résista l’envie de leur faire un doigt d’honneur. En réalité, ils ne faisaient que leur boulot. Ils avaient choisi des carrières de merde, mais ce n’était pas le problème de Trisha.

Quand Trisha avait été emmenée dans cet appartement au sommet de l’hôtel, elle n’avait pas vraiment fait attention à son entourage. Elle avait été avec ses amis. Ils s’étaient regroupés et s’étaient rendus de la porte d’entrée au bureau d’Anatoly sans voir grand-chose.

Maintenant elle se rendait compte que sa suite n’était que le sommet de l’iceberg en matière d’opulence de l’endroit. Dans le salon, elle s’arrêta et fit un cercle complet pour absorber ses environs.

« Ma maison t’impressionne ? »

Son ton de voix mi suffisant, mi curieux fit se raidir Trisha. Elle ne pouvait pas cacher ses réactions, mais elle détestait amplifier son égo. « C’est joli. Je pense que c’est un peu exagéré, mais qu’est-ce que j’en sais ? »

« Un peu exagéré ? » Il pinça les lèvres et fit un geste de la main pour l’inviter à s’expliquer.

Trisha regarda les fenêtres de toit, l’éclairage encastré dans les plafonds voûtés, les riches tapis Persans et l’immense cheminée en verre. « C’est comme si cet endroit était d’une opulence extrême juste pour que toute personne qui entre soit impressionnée par ta fortune. »

« Ce n’est pas ce que font tous les riches ? » Il ne semblait pas fier cette fois-ci. Il semblait honnêtement croire qu’il énonçait une simple vérité.

Elle baissa les yeux des détails de la pièce cavernueuse à l’homme qui se tenait au milieu. Il était sexy, puissant et dominant d’une manière qui pouvait soit intimider, soit impressionner suivant son humeur et ses intentions. Pourquoi se souciait-il de toutes ces impostures ? Soupirant lentement, elle tenta sans succès de ne pas se montrer curieuse au sujet de ses origines et de ses motivations. La vérité, c’était qu’Anatoly Zaretsky la fascinaient de manière dangereuse.

« Alors ? » insista-t-il.

Elle choisit soigneusement ses mots. « Dans mon expérience, ceux qui sont les plus riches et ont les richesses les plus stables n’ont pas besoin de se pavaner. Ils vivent simplement leur vie selon leur goût et leur confort et se fichent bien de ce que pensent les autres. »

Anatoly rejeta la tête en arrière et éclata à nouveau de rire. Elle était déconcertée. Pourquoi cet homme riait-il ? Ça la dépassait. Mais au lieu de penser qu’il se moquait d’elle, elle eut le sentiment qu’il savourait l’humour qu’il trouvait dans ses paroles. C’était étrangement flatteur d’être capable de faire rire un tel homme.

Oh oui, elle était vraiment dans le pétrin.

Trisha passa du salon à la cuisine. Elle était grande, avec un flût central et des ustensiles de gastronome qui auraient fait gémir sa mère d'envie. Une fois encore, elle eut l'impression que c'était une mise en scène. Qui était véritablement Anatoly ?

« Viens, » dit-il. « Le souper nous attends sur la terrasse. »

ANATOLY OBSERVA LA progression de Trisha dans le penthouse et se demanda pourquoi il éprouvait ce sentiment de satisfaction étrange en voyant évoluer cette femme dans son espace personnel. Il pouvait ressentir sa présence derrière lui. Sa robe noire moulante galbait chaque courbe de son corps athlétique. Il doutait qu'elle se rende compte à quel point elle bougeait de manière sensuelle. La grâce de sa démarche, le balancement de ses hanches, et Anatoly sentait sa libido se réveiller.

Mais il devait éviter de penser à ça pour le moment.

Il fit coulisser les baies vitrées donnant sur la terrasse. « Joins-toi à moi, s'il te plaît. »

La table avait été dressée pour deux avec une nappe blanche, des bougies et des assiettes en porcelaine. Il avait demandé au restaurant de l'hôtel de leur préparer un dîner de saumon braisé. Les plats étaient posés sur un chariot argenté à côté de la table, et un serveur en uniforme attendait de les servir. C'était exactement ce qu'il avait commandé.

Trisha choisit une chaise. Avant qu'elle ne puisse s'asseoir, il la tira et l'assit en se mettant aux petits soins. Puis il s'assit sur l'autre chaise, en face d'elle. Même cette distance était trop grande. Malgré l'arôme délicieux de la nourriture, il pouvait sentir la légère odeur féminine qui semblait être son parfum naturel. Vraiment, cette femme était un mystère qu'il voulait percer.

« Et tu aurais évidemment dîné comme ça tout seul si j'avais refusé ton invitation, c'est ça ? » Elle haussa un sourcil.

« Evidemment. » Que non ! Mais elle n'avait pas à le savoir. Anatoly avait planifié cette soirée pour la séduire, et le doute n'avait pas sa place dans ses plans.

« Du vin ? » demanda-t-il en levant la bouteille.

Elle posa une main sur son verre. « Je pense que je vais me contenter d'eau. Il vaut mieux rester lucide en campant en territoire ennemi. »

« Comme tu veux. » Il haussa les épaules et se versa un verre.

Un hochement de tête et le serveur plaça les salades devant eux. Anatoly la regarda prendre sa fourchette et se servir sans réserve. Son anxiété commença à refluer.

« Dis-m'en plus sur toi, Trisha Copeland, » amadoua-t-il.

« Moi ? » Elle avala sa bouchée de salade et leva les yeux vers le ciel nocturne surplombant la terrasse. « Tu agis comme si c'était un genre de rendez-vous. »

« Peut-être que c'est le cas, » suggéra-t-il, juste pour voir sa réaction.

Elle avala quelques bouchées de sa salade, à l'évidence pas pressée de lui répondre. Anatoly dut lutter pour rester patient. Il avala quelques bouchées de son côté, juste pour occuper sa bouche.

« Je viens de Cleveland, en Ohio. » Elle roula une épaule, et le décolleté de sa robe lui donna une belle vue de son omoplate délicate. « Je ne sais pas s'il y a grand-chose d'autre à dire. »

Anatoly cacha son sourire derrière le bord de son verre de vin. Trisha ne pensait peut-être pas qu'il y en avait plus, mais il n'était pas du tout d'accord.

Chapitre Quatre

Trisha sentit la brise nocturne fraîche sur ses joues chaudes et se demanda quand cette situation avait complètement échappé à son contrôle. Il était temps d'être franche envers elle-même. Elle avait un rancard avec un gangster russe qui l'avait prise en otage en raison d'une fausse accusation de tricherie dans son casino. La situation était risible, mais elle était là à rire et à savourer le meilleur tiramisu qu'elle ait jamais goûté.

« Le tiramisu, ce n'est pas italien ? » taquina-t-elle. « Quoi, les desserts russes ne sont pas assez bons pour toi ? »

Anatoly se mit à rire. Quelques verres de vin l'avaient détendu un peu. Du moins, c'était ce que pensait Trisha. Il ne semblait plus voiler ses intentions. Il ne faisait que prendre du bon temps. Le résultat était dévastateur. Ses yeux sombres brillaient et étincelaient de malice, et les angles durs de son visage se détendaient en quelque chose d'encore plus érotique.

« Ah, » répliqua-t-il d'une voix musicale. « Nous avons de nombreux excellents desserts et sucreries dans ce pays. Mais j'ai toujours eu un faible pour certains mets. C'est pour ça que j'ai engagé un chef français et un chef italien pour travailler dans l'hôtel. »

« Très snob, » dit-elle d'un ton taquin. « Rien n'est plus class qu'un chef français. »

« Ça semble être la perception du monde entier, non ? »

Trisha ne put réprimer sa curiosité. « Tu possèdes d'autres hôtels ? »

« *Da*, » dit-il. Jusqu'alors, ils avaient discuté en anglais. Il parlait tout à fait couramment, bien qu'il ne semble pas bien comprendre certaines expressions. Il passa au russe. « Je possède des hôtels dans le monde entier. Ici en Russie, j'en ai deux à Moscou, un à Saint-Petersbourg et deux spas en Sibérie. »

« C'est quoi l'attrait de la Sibérie ? » Trisha ne put réprimer un gloussement. « En Amérique, on pense que c'est un endroit désolé où les gens sont envoyés par punition. »

« En réalité, c'est assez magnifique, et bien plus peuplé que dans le passé. »

Trisha dégrisa. Elle pensa à Minka. Son amie était probablement malade d'inquiétude, et Trisha était là à rire et à flirter en mangeant du saumon avec le criminel qui la maintenait prisonnière.

« Qu'est-ce qui ne va pas, ma petite ? » Sa question douce était un paradoxe complet à l'image du gangster sans cœur qu'elle s'était faite de lui dans sa tête.

Le dévisageant dans la faible lueur des lampes cochères accrochées aux murs de brique de la terrasse, elle tenta de réconcilier les deux masques d'Anatoly Zaretsky. Il y avait le dirigeant stoïque et puissant d'une organisation qu'elle pouvait à peine imaginer. Puis il y avait aussi l'homme qui riait devant elle. C'était un mec qui aurait pu facilement la séduire dans un bar, dans un club, ou même dans un grand magasin. Il était charmant, plein d'esprit, grand causeur, et étrangement sensible tout en même temps.

« Je ne comprends pas, » finit par déclarer Trisha. « Tu sembles être un mec super sympa. »

« Peut-être que je *suis* un mec super sympa. » Il se radossa à sa chaise, faisant tourner son verre par le pied.

« Si c'est vrai, » dit-elle lentement, consciente qu'elle était sur le point d'entrer en terrain miné. « Alors pourquoi tu ne me laisses pas rentrer chez moi demain ? »

L'ESPRIT D'ANATOLY REJETA cette possibilité avant même qu'elle ne l'ait terminée. Pourquoi demanderait-elle une telle chose ? C'était ridicule ! La laisser partir ? Pourquoi ? Pour qu'elle s'envole à des milliers de kilomètres et le prive de ce sentiment étrange et merveilleux de normalité ?

Non. Il était temps de retourner les choses. « Et où irais-tu ? Tu sembles bien t'amuser. Je comprends de notre conversation que tu as passé du bon temps à Moscou. En fait, tu sembles t'ennuyer de ta vie en Amérique. Pourquoi ne pas apprécier l'opportunité que je t'ai fournie ? »

« Opportunité ? »

Le ton plat de sa voix aurait dû être le premier signe que cette conversation allait mal tourner.

Mais Anatoly insista. « Oui. Je t'ai donné une opportunité rare de vivre dans le luxe complet pour des vacances étendues dans un pays que tu aimes. Je suis en position de te montrer plus que ce qu'un circuit organisé le ferait. On pourrait visiter des musées, des endroits historiques, ou même faire un petit tour dans un de mes spas si tu veux. »

« Vacances. » Elle cracha le mot. Ses joues s'étaient empourprées, et il regarda avec un horreur fascinée son rougissement se propager vers son cou et sa poitrine. Même le sommet crémeux de ses seins pleins était devenu rose. « Tu penses que je devrais être heureuse d'avoir perdu ma liberté et *d'apprécier l'opportunité* de prendre des vacances avec mon geôlier ? »

Trisha se remit sur ses pieds si rapidement que sa chaise tomba en arrière. Elle trébucha en s'éloignant de la table, vacillant sur ses hauts talons. Elle marcha d'un pas raide vers la balustrade de la terrasse. Les grands piliers en pierre étaient assez solides, mais Anatoly se demanda si dans son état actuel, elle ne serait pas capable de les arracher de leur socle.

« J'avais raison tout à l'heure, » gronda-t-elle. « Tu es complètement fou ! Pour quelle raison voudrais-je prendre des *vacances* avec un homme qui vient tout juste de m'accuser de tricher dans son casino pour pouvoir m'apprivoiser comme un animal domestique ? »

Il voyait sa logique, bien sûr, mais il n'allait pas le lui dire. Se remettant debout, il se rapprocha d'elle en quelques grandes enjambées. Elle recula presque comme si elle avait peur de recevoir des représailles physiques pour ses paroles.

Ça le rendit furieux. Quand avait-il *jamais* montré un penchant pour la blesser ainsi ? Quelqu'un d'autre l'avait-il blessé ? L'idée fit mousser son sang. Il voulait lui montrer qu'il n'avait aucune intention de la blesser. En fait, ses intentions étaient tout à fait à l'opposé.

La saisissant par la taille, il l'attira vers lui. La sensation de ses courbes contre son corps était exquise. Il gémit presque au plaisir qui balaya ses sens. Sans lui laisser le temps de comprendre ce qui se passait ou de le repousser, Anatoly posa ses lèvres sur les siennes et captura sa bouche dans un baiser profond de domination totale.

IL ETAIT EN TRAIN de l'embrasser, et Trisha n'avait pas les moyens de le repousser. Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez elle ? Mais il avait si bon goût ! Comment pouvait-il avoir si bon goût ? Elle passa les bras autour de sa nuque et toucha ses cheveux soyeux du bout des doigts.

Les lèvres d'Anatoly étaient plus que douces. Elle soupira, émettant un petit gémissement. Il profita de son état confus pour glisser sa langue dans sa bouche et la frotter contre la sienne. Trisha fut choquée de sentir une giclée de mouille entre ses jambes. En fait, elle fondait complètement sous le nombril. Tout ce qui se trouvait en-dessous était en feu. Elle se tortilla un peu, et le mouvement pressa ses seins fermes encore plus contre son torse. Il la serra encore plus, et ses tétons durcirent sous sa robe.

Le frottement était à en mourir. Le tissu de son soutien-gorge en satin, de sa robe, de sa chemise contre ses seins sensibles la rendit presque folle de désir. Elle sentit ses mains glisser pour prendre ses fesses. Il les serra entre ses mains, et elle gémit une fois de plus. Son corps réagissait pour lui comme il ne l'avait jamais fait pour un autre. Sa liste d'amants n'était pas longue, mais elle n'avait jamais connu quelqu'un comme Anatoly Zaretsky.

Cette pensée fut comme un sceau d'eau froide lancé à sa figure. Qu'était-elle en train de faire ?

Se dégageant de l'étreinte d'Anatoly, elle recula pour tenter de retrouver ses sens. Ou peut-être son bon sens, qui semblait avoir complètement dérapé.

« Qu'est-ce qui en va pas ? » Sa voix était douce, presque câline.

Elle referma la porte sur son désir et se força à rassembler ses esprits. « Ce n'est pas bien. »

« Comment ça ? »

Il était tellement beau. Ses lèvres étaient pleines, ses cheveux ébouriffés par ses doigts, et ses yeux brillaient de désir. Elle pouvait *voir* sa passion. Peut-être que c'était ça le problème ? Elle n'avait jamais rien vu de tel chez un autre homme. Comment quelqu'un de si froid et manipulateur pouvait-il être aussi à l'écoute de... et bien, de *ça* ? Le désir irradiait de son corps comme des vagues. Elle se sentit désirée pour la première fois depuis toujours.

« Je vais rentrer dans ma chambre, » marmonna-t-elle.

Tournant les talons, elle s'approcha des baies vitrées et les ouvrit. À l'intérieur. Le long du couloir. Les gorilles étaient toujours devant sa porte. Cette fois-ci, elle ne réprima pas son besoin de leur donner du doigt. Elle fit un doigt d'honneur à chacun, complètement interloquée quand leur seule réaction fut de retrousser les lèvres d'amusement.

Elle entra dans sa chambre, et claqua la porte sur la nuit qui venait de se passer. Elle irait se coucher, et le lendemain matin elle se rappellerait qu'Anatoly Zaretsky était son ennemi. Même si son corps ne semblait pas être d'accord.

ANATOLY SENTIT LA déception se mêler à la satisfaction jusqu'à ce qu'il se mette à se sourire à lui-même sur la terrasse. Elle l'avait bien sous la peau. En fait, il en savait plus sur Trisha qu'elle ne semble en savoir elle-même. Cette femme était la passion incarnée. La première fois qu'il l'avait vue dans le casino ce soir-là, il avait su qu'elle serait une tentatrice au lit pour l'homme qui saurait prendre le temps de l'y conduire. Il suffisait qu'il continue à jouer son jeu jusqu'à ce qu'il la convainque de se laisser aller à ce qu'elle voulait vraiment.

« Patron ? » La voix de Yakov réveilla Anatoly de son rêve.

Se retournant, il leva un sourcil. « Oui ? »

« Le commissaire est là comme tu l'as demandé. »

« Merci. Fais-le sortir. »

« Sortir ici ? » Yakov leva un sourcil.

C'était la seconde fois que l'homme semblait remettre en question ses petites déviations de routine. Anatoly était-il vraiment si prévisible ? Si c'était le cas, il allait devoir faire quelques efforts.

« Oui, » dit Anatoly en voilant à peine son exaspération. « C'est ce que j'ai dit, non ? »

« Oui boss. Toutes mes excuses. » Yakov inclina la tête en signe de respect et disparut.

Quelques instants plus tard, le commissaire arriva sur le balcon. Yakov referma les portes, et Anatoly se tourna vers l'homme qui était devenu son laquais depuis quatre ans qu'il tenait son poste.

« J'ai une requête, » dit Anatoly lentement. « Je retiens une femme ici qui a triché dans mon casino. »

« Oui. » Le commissaire Polzin hocha brièvement de la tête. « Ses parents m'ont déjà contacté. »

Anatoly haussa les sourcils de choc, mais reprit rapidement un visage impassible. « Et votre réponse ? »

« Je leur ai rappelé qu'en tant que visiteuse dans notre pays, elle est sujette aux lois de ce territoire. » Polzin semblait assez mal à l'aise. « Son père est un homme assez déterminé, M. Zaretsky. J'imagine qu'il deviendra assez têtue si vous choisissez de garder cette femme plus longtemps. »

« Je la garderai aussi longtemps que je le veux, » déclara Anatoly fermement. « Ou aussi longtemps qu'elle retiendra mon attention, j'imagine. »

Polzin acquiesça. « A vos ordres. »

« Vous direz à son père et à l'ambassade qu'elle est retenue par la mafia jusqu'à ce qu'elle ait payé rétribution pour ses crimes. » Voilà. Ça semblait raisonnable, non ? Même si en vérité, Anatoly se fichait pas mal de ce qui était raisonnable ou non. Il avait décidé qu'il voulait s'approprier Trisha Copeland. Il ne faisait jamais grand cas des barrières entre lui et ses désirs. Il obtiendrait ce qu'il voulait, comme il l'obtenait toujours.

« Ce sera tout, » dit Anatoly, excusant Polzin d'un geste de la main.

« Si je peux vous mettre en garde. »

Anatoly se retourna, choqué par la témérité du commissaire. « Me mettre en garde ? »

« Oui, monsieur. » Polzin s'agita. « Ces américains peuvent être vraiment casse-pieds. Je vous suggère juste d'être prudent, monsieur. »

« Vous pouvez très bien le suggérer, Polzin. » Le ton d'Anatoly était glacial. « Mais je ferai comme je l'entends. »

« Bien sûr. »

Polzin sortit, et Anatoly resta seul avec ses pensées. Son père était séparé d'eux par un océan. Quels genres de problèmes pourrait-il bien lui causer ?

Chapitre Cinq

Trisha pressa le dos contre la tête de lit sculptée et remonta ses genoux vers sa poitrine. Entourant ses bras autour de ses jambes, elle posa le menton sur les genoux et soupira. Seul un ruban de lumière passait par les épais rideaux pour éclairer l'obscurité de la pièce. Elle se sentait oppressée, ce qui était tout à fait approprié.

Elle se dégoûtait. En fait, elle était honteuse de son comportement. Pourquoi était-elle tombée sous le charme d'Anatoly ? Ce n'était pas son genre. Elle devait sortir d'ici et rentrer chez elle.

Soupirant lentement, Trisha rampa hors du lit. Elle se leva et redressa la colonne vertébrale. Se croquer dans cette prison dorée n'était plus une option. Elle en avait fini d'être timide. Il était temps de prendre son destin entre ses mains et de faire un choix.

Elle aurait espéré avoir d'autres vêtements. Trisha pressa le dos contre le mur à côté de la porte d'entrée et retint son souffle. Il n'y avait pas de bruit de l'autre côté de la porte, mais elle ne pouvait pas être sûre qu'il n'y ait pas de gardes postés là. Elle rassembla son courage et touma la poignée. Elle fut choquée de la voir tourner. Ça n'avait aucun sens de l'enfermer ici sans faire aucun effort pour la retenir. Peut-être qu'il était négligent, ou qu'il avait pensé qu'elle n'aurait pas le courage de s'échapper.

Le couloir était désert. Le clair de lune se déversait par les fenêtres et baignait le plancher en bois d'une lueur bleu pâle. Elle chercha les gorilles, mais l'appartement semblait être désert. Il n'y avait pas un mouvement, et aucun bruit. Elle marcha prudemment, portant ses talons aiguille et posant ses pieds nus à plat sur le sol.

Elle suivit un itinéraire qu'elle se rappelait à moitié. Elle n'avait pas prêté suffisamment attention lorsqu'elle était entrée dans l'appartement avec ses amis, au début de toute cette histoire. Elle avait l'impression que ça c'était passé des millions d'années plus tôt, alors qu'en fait, ça c'était passé plus tôt cet après-midi-là.

La porte d'entrée se dressait devant elle. Trisha accéléra le pas, empressée. Mais lorsqu'elle posa la main sur la poignée omée de la porte, elle recula. Ses entrailles grondaient d'anxiété, et son cœur battait si vite qu'elle l'entendait dans ses oreilles. C'était bien trop facile. Il devait y avoir un piège.

Elle inspira profondément pour se stabiliser et se força à saisir la poignée de la porte même si sa main tremblait.

À ce moment-là, elle fut contrainte de confronter une question très importante : vers quoi s'enfilait-elle ?

DANS L'OBSCURITE DU vestibule qui se situait entre la porte du penthouse et l'ascenseur, Anatoly attendit que Trisha sorte de l'appartement. Il ne doutait pas de la voir apparaître à tout moment. Il lui avait laissé une opportunité en or juste pour voir ce qui se passerait. Mais alors que le temps s'écoulait et que les heures passaient de tard à tôt, il commença à se demander si elle n'était pas parvenue à escalader l'extérieur du building et à s'échapper de cette manière.

La panique le submergea. Anatoly sauta de sa chaise. Dans sa précipitation, il renversa une table antique posée au centre de l'espace. La table s'inclina à un angle dangereux, et le vase posé dessus glissa par-dessus le bord. Anatoly tendit la main pour l'attraper et la manqua.

Le bruit de la porcelaine qui s'écrasait contre le marbre fut assourdissant dans le petit vestibule. Il résonna sur le plafond et ricocha sur les murs comme des coups de feu. Les détecteurs de mouvement clignotèrent dans l'obscurité. Quelques secondes plus tard, l'alarme se déclencha. Des bottes coururent d'un pas lourd du couloir de l'autre côté de la porte d'entrée.

Anatoly eut à peine le temps de reprendre sa respiration avant que la porte d'entrée ne s'ouvre à la volée. Yakov apparut, son arme braquée directement dans le visage d'Anatoly.

« Patron ? » Yakov baissa son arme, faisant signe à Sergei de faire pareil. « Tout va bien ? »

« Je vais bien. » Anatoly était plus furieux contre lui-même que contre ses hommes. Il agissait de manière ridicule. Mais il s'était vraiment attendu à ce que Trisha tente de s'évader durant la nuit. Il avait laissé sa porte déverrouillée et complètement sans surveillance, juste pour cette raison. Il avait voulu *être là* quand elle aurait compris que son escapade était futile, même si elle paraissait possible.

Et maintenant Anatoly ne pouvait que se demander si elle était parvenue à le doubler.

Il se souvint de ce qui l'avait mené à casser le vase. Pointant vers le carnage, il s'adressa à Yakov. « Merci d'appeler quelqu'un pour venir nettoyer ça. »

« Bien sûr, patron. » Yakov fronça les sourcils. « Tu es sûr que tout va bien ? »

Mais Anatoly ne répondit pas. Il arpentait déjà le couloir vers la chambre de Trisha. Il ouvrit la porte à la volée sans même frapper et appuya sur l'interrupteur.

Elle se redressa dans son lit, clignant des yeux comme une chouette tandis que le plafonnier éclairait la pièce.

« Qu'est-ce que tu fiches ? » Elle se mit à bâiller.

Il lâcha la première chose qui lui vint à l'esprit. « Pourquoi es-tu toujours là ? »

« Parce que je suis maintenue prisonnière, non ? » Elle eut l'air perplexe. « Tu es saoul ? »

Anatoly mit un frein sur son anxiété et tenta de se souvenir qu'il était censé être calme et maître de ses émotions. Il examina ses ongles, tentant de paraître ennuyé. « Je m'attendais à ce que tu essaies de t'enfuir. »

« Pour aller où ? »

Il n'avait pas de réponse pour celle-là. Tout ce qu'il pouvait lui dire pourrait potentiellement l'aider à mettre au point son plan d'évasion.

Il ne prit pas la peine de répondre, posant une autre question à la place. « Pourquoi n'as-tu pas essayé de rentrer demain ? »

« Peut-être que j'ai changé d'avis, » dit-elle sèchement. « Je suis une femme. Ça arrive. »

Le choc l'étourdit. « Changé d'avis ? Tu ne veux plus rentrer aux États-Unis ? »

« Non, pas ça. » Elle agita une main légère. « J'ai juste changé d'avis sur le fait de rentrer chez moi. »

TRISHA NE VOULAIT pas en dire plus. Elle aurait révélé trop de choses. Elle tenta d'éviter de se concentrer sur sa beauté avec ses cheveux ébouriffés, sa chemise à moitié ouverte et déboutonnée et les slashes à ses pieds nus. Cet homme était absolument délicieux. Mais c'était clair qu'il n'allait pas s'en aller et respecter sa vie privée après qu'elle ait laissé tomber cette bombe au-dessus de sa tête.

« Tu ne veux plus rentrer ? » demanda-t-il, incrédule. « Qu'est-ce qui est arrivé à ta certitude que ton père était un homme têtue qui ne cesserait jamais de te chercher ? »

« Je n'ai pas menti à ce sujet. » Elle décida qu'il n'y avait aucune raison de ne pas être claire à propos de ce danger particulier. « Il va être un véritable casse-pied. Je ne rigole pas. »

« Etrange, mais c'est la seconde fois aujourd'hui que j'ai entendu ces mots pour qualifier ton père. » Il semblait plus amusé qu'irrité. Excellent.

« Peut-être qu'il me casse les pieds aussi, » suggéra-t-elle prudemment.

Quelque chose sembla changer dans l'expression d'Anatoly. Il se raidit, ses mains se serrant lentement en poings sur ses côtés. « Tu veux dire que ton père te frappe quand il est en colère ? »

« Oh non ! » dit-elle rapidement, réalisant son erreur. « Non, certainement pas. Je suis désolée. Je n'ai jamais voulu te donner cette impression. » Trisha eut du mal à expliquer. « Mon père m'aime beaucoup. Mais il m'aime un peu trop et trop sérieusement. »

« Ultra protecteur ? »

Elle acquiesça de la tête. « Très. Je voulais étudier à l'étranger pour m'éloigner un temps. »

« Et maintenant ? »

« Et maintenant, je ne sais pas. » Cette conversation mettait Trisha mal à l'aise. Pourquoi discutait-elle de ses plans d'avenir avec l'homme qui l'avait capturée contre sa volonté ? Mais voilà pourquoi ! Parce que si elle jouait bien son jeu, elle pourrait l'utiliser pour obtenir ce qu'elle voulait. « Tu m'offres un moyen de rester ici. Je ne sais pas ce qui suivra. Je devrai suivre mes instincts. »

Il répliqua quelque chose en russe qu'elle ne comprit pas vraiment. Puis il gloussa. « Tu es une femme très intéressante, Trisha Copeland. Quand j'ai l'impression de t'avoir compris, tu changes la donne et je dois tout recommencer. »

« Excellent. Je détesterais être si prévisible. » Elle se déplaça dans son lit, mal à l'aise. C'était si étrange. Elle était au lit en portant la même robe. Et elle ignorait totalement si Anatoly savait à quel point elle avait été proche de quitter le penthouse.

ANATOLY DEVISAGEA TRISHA parce qu'il ne parvenait pas à s'arrêter. Elle était assise au milieu du lit, les couvertures remontées sur sa poitrine. Ses cheveux roux étaient légèrement ébouriffés, ses boucles courtes retombant vers ses joues et encadrant son visage. Les yeux verts étaient ensommeillés, mais l'intelligence qui y brillait était considérable. Elle était tellement adorable et complètement envoûtante.

Anatoly s'assit au bord du lit. À certains moments, Trisha semblait être une séductrice expérimentée. À d'autres, pas du tout. Le contraste le ravissait. Il se pencha en avant pour prendre sa main dans la sienne. Il traça les lignes de sa paume de main et la sentit frissonner sous son toucher.

« Tu vas passer une excellente semaine en ma compagnie, » décida-t-il.

Elle retira sa main. « Est-ce qu'on va arrêter de prétendre que j'ai commis ce crime bidon dans ton casino ? »

Il avait réussi à oublier cet incident. Étrange. « C'est important ? »

« Tu m'as insulté, » dit-elle calmement. « Donc oui, c'est important. »

« Ah, ta fierté a été blessée par la notion que tu pourrais être perçue comme une criminelle. C'est ça ? »

« Oui. » Elle le regardait comme s'il était simplet. Quelle nouveauté.

Anatoly haussa les épaules et reprit sa main sur ses genoux. Il toucha l'intérieur de son poignet et sentit son pouls courir sous sa peau. Elle était tellement féminine, et pourtant il n'y avait pas un soupçon du calcul ou de la manipulation qui faisaient parties intégrantes de ses expériences récentes avec la gent féminine.

Il leva son poignet vers ses lèvres et embrassa la peau tendre. Elle trembla. Il sourit et recommença, laissant cette fois-ci ses lèvres remonter l'intérieur de son bras. Il parvint à son coude et profita de sa douceur avant de continuer son ascension. Il pouvait sentir son abandon dans la manière dont elle se pencha vers lui, comme si elle cherchait à augmenter leur contact.

« Trisha, » murmura-t-il à voix basse. « Ne sais-tu pas à quel point tu es belle ? »

« Ce n'est pas quelque chose que j'entends souvent. » Elle renifla d'incrédulité. « C'est probablement la nouveauté. Ça ne durera pas très longtemps. »

« Non. » Il se demanda pourquoi elle refusait de croire à ses propres attraits. « Ça ne se passera pas comme ça. Voudrais-tu en voir la preuve ? »

« Impossible de prouver quelque chose comme ça. »

Il entraîna sa main vers la bosse de son entre-jambe et pressa la paume de sa main contre son érection. Sentir ses doigts fins contre sa chair enflée était érotique. Retenant sa respiration, il l'étudia et attendit que la compréhension se manifeste sur son visage.

« C'est... ? » Elle sembla lutter pour trouver ses mots. « Tu... bandes... à cause de moi ? »

« Oui. »

« Mais je n'ai rien fait. »

Anatoly éclata de rire. Quelle innocence ! Et pourtant, il pouvait dire que ce n'était pas la première fois qu'elle touchait l'érection d'un homme. « Tu n'as pas besoin de *faire* quoi que ce soit, *malenkaya*. C'était ce que je voulais dire. »

Chapitre Six

Trisha sentit une secousse d'excitation nerveuse traverser son corps. La première fois qu'elle avait vu Anatoly Zaretsky, elle avait été impressionnée par sa beauté et par sa puissance. Penser qu'elle – une moins que rien de Cleveland – puisse l'affecter comme ça était très flatteur.

« Je devrais te dire de sortir d'ici, » dit-elle à voix basse. « Je devrais te dire que je ne suis pas intéressée et que je veux que tu partes et que tu ne reviennes jamais. »

« Mais ? »

« Je ne sais pas si je peux y arriver. »

« Alors ne le fais pas. Laisse-moi te montrer les plaisirs que je peux te faire ressentir. »

« Et les tiens ? » se demanda-t-elle. « Qu'est-ce que tu y gagnes ? Parce que je ne suis pas aussi naïve que pour croire que tu ferais quoi que ce soit sans profit personnel. »

« Oh *malenkaya*, parfois j'ai l'impression que tu es un mélange étrange d'expérience et d'innocence. » Il effleura sa joue des doigts. « Comment peux-tu même imaginer que je n'y gagnerai pas ? Te faire plaisir est autant pour toi que pour moi. »

« Je trouve ça difficile à croire. » Elle avait fréquenté des hommes dans le passé. Elle connaissait la routine.

« Tes autres amants ont dû être terriblement égoïstes. » Il semblait presque se moquer d'elle.

« Ouais, je suis vraiment désolée de ne pas avoir couché avec tous les mecs de Cleveland juste pour tenter de trouver un mec qui était bon au pieu. » Elle était assez irritée qu'il lui reproche de ne pas avoir été une salope.

« Non. » Il la rapprocha de lui sur le lit et se mit à frotter doucement ses bras nus. « Ne pense pas que je te reproche de ne pas avoir assez d'expérience. Tu es parfaite juste comme tu es. En fait, j'aimerais suggérer que ton manque d'artifice est rafraîchissant. »

« Et toi tu traînes trop avec des pétasses, » grommela-t-elle.

Un sentiment étrange passa entre eux. Une pause assez lourde. Puis il passa une main sur l'arrière de sa tête et captura sa bouche dans un baiser profond.

Trisha oublia comment respirer. Son esprit se transforma en purée, et la seule chose sur laquelle elle parvenait à se concentrer était son goût divin. Son toucher était électrique.

Il la repoussa en arrière, la suivant jusqu'à ce que son corps se retrouve au-dessus du sien sur le lit. Elle aurait dû protester. Faire quelque chose. C'était une si mauvaise idée. Mais quand il l'embrassa à nouveau, toute pensée de dire quoi que ce soit s'envola de son esprit. Elle passa les bras autour de sa nuque et entremêla ses doigts dans ses cheveux foncés.

S'abandonnant au besoin de le toucher, elle sentit la force de ses épaules à travers sa chemise. Elle griffa doucement son dos. Puis elle tint ses biceps et remonta pour sentir sa chaleur contre son corps. Il était tellement chaud. Ses tétons pointèrent sous le tissu de sa robe. Elle avait enlevé son soutien-gorge avant de se coucher. Elle aurait tellement voulu être complètement nue. Elle voulait sentir la peau d'Anatoly contre la sienne, de la manière la plus intime possible.

ANATOLY DANSAIT AU bord de sa retenue. Il n'avait jamais eu plus envie d'une femme de sa vie. Ses mains tremblaient en la touchant. Pinçant doucement un pli de tissu entre ses doigts, il remonta sa jupe suffisamment pour glisser une main sur sa cuisse soyeuse. Sa peau était chaude et élastique sous ses doigts.

Il plaça son poids sur ses genoux et les deux mains à l'intérieur de ses cuisses. Baissant les yeux vers elle, il attendit de voir si elle se débattrait. Aucun mot de déni ne passa ses lèvres. Elle le regardait plutôt avec un regard enfiévré qui semblait si déplacé entre deux personnes qui avaient été des adversaires quelques heures plus tôt.

« Et si on enlevait cette robe, non ? » pressa-t-il à voix basse.

Elle ne protesta pas, et leva les bras pour l'aider à libérer son corps de ce trop-plein de tissu. Il laissa ses propres vêtements pour se forcer à se retenir. Puis il jeta sa robe au sol. Elle ne portait pas de soutien-gorge, et sa culotte était noire avec un petit nœud rose juste sous le nombril.

« Tu es exquise, » souffla-t-il. « Si belle. »

Sa peau était pâle comme de l'albâtre. Une poignée de points de roussure parsemait sa poitrine, mais son ventre était plat et lisse. Il utilisa un doigt pour faire des cercles autour de son téton gauche, et le cercle pâle se durcit. Elle cambra le dos, poussant ses seins vers lui.

Il passa à son sein droit, massant son téton jusqu'à ce qu'elle se tortille de besoin. Il finit par baisser la tête vers sa poitrine pour lécher chaque téton. Son corps entier se raidit lorsqu'il la toucha. Il n'avait jamais vu de femme aussi réactive. Son excitation creva le plafond lorsqu'il pensa au moment de l'union.

Laisant ses doigts courir vers son nombril, il prit son temps en arrivant à l'élastique de sa culotte. Son ventre frissonna et se contracta par réflexe tandis qu'il chatouillait la peau tendre. Elle l'étudiait. Il pouvait sentir son regard lourd sur lui tandis qu'il glissait les doigts dans sa culotte pour taquiner son entre-jambe.

Ses poils étaient épais, mais il était si avide de la voir pour la première fois. Elle planta la plante des pieds dans le lit et leva les hanches pour l'aider à retirer sa culotte. Il la glissa sur ses jambes et la laissa tomber à terre avec sa robe. Puis il regarda sa chatte pour la première fois.

« Parfaite, » dit-il. « Je n'ai jamais vu quoi que ce soit de si beau. »

Un éclair de doute balaya ses traits, mais il s'en fichait. Elle était exactement comme il l'avait décrite. La bande de poils courts qui couvrait son entre-jambe était d'un magnifique ton roux pâle qui correspondait à ses cheveux. Il l'encouragea à plier les genoux et à exposer le centre de son corps. Lorsqu'elle le fit, il put voir ses belles lèvres roses.

« Tu mouilles pour moi, *malenkaya*, » murmura-t-il. « Si trempée. Puis-je te toucher ? »

C'ETAIT PLUTOT COMME si elle allait mourir s'il ne la touchait pas. Trisha n'avait jamais été aussi excitée de sa vie. Elle se tortilla sur le lit, gémissant légèrement en tentant de soulager la brûlure qui s'accumulait en elle. Il la regardait avec un tel émerveillement. Elle avait du mal à comprendre. Elle était juste une femme. Quelqu'un comme lui pouvait se trouver une femme différente tous les jours de la semaine. Qu'est-ce qui la rendait si spéciale ?

Puis il frotta doucement les lèvres de sa chatte du bout des doigts, et elle oublia comment penser. Un sentiment délicieux d'anticipation la heurta. Tout se contracta dans son corps. Le bout de son index massait son clitoris. Il trouva une zone érogène juste à gauche et commença à faire des cercles autour. En quelques secondes, elle se retrouva perchée au bord d'un orgasme de béatitude.

« Anatoly ! » haleta-t-elle. « Oh mon Dieu. Oh mon Dieu. »

Elle recourba lesorteils et cambra le dos comme si elle tombait d'une falaise dans un puits de désir et de satisfaction. C'était si bon. Elle ne s'était jamais sentie aussi comblée. Ce n'était pas pareil quand elle utilisait ses propres doigts.

Elle pensait qu'il arrêterait là, mais ce ne fut pas le cas. Il continua à faire des cercles, accélérant puis ralentissant avant de glisser un doigt en elle et d'étaler sa mouille sur ses lèvres enflées. Elle n'avait jamais mouillé autant, été si prête dans sa vie. Ses muscles internes se contractèrent à nouveau et elle sentit son corps entier s'apprêter pour jouir une deuxième fois.

Anatoly se déplaça sur ses genoux, tentant de se débarrasser de ses vêtements. Elle regarda avec fascination sa bite jaillir de son pantalon. Elle était énorme. La longueur était là, mais il était aussi épais que son poignet à sa base, avec des testicules lourds parsemés de poils noirs. Elle poussa un petit cri, impressionnée et peut-être un peu nerveuse.

« Tu es si prête pour moi, *malenkaya*, » chantonna-t-il. « Tu es mouillée, et glissante et parfaite pour moi. Tu es faite pour moi. »

Ses paroles la réconfortèrent de manière étrange. Elle écarta les jambes un peu plus pour accueillir sa masse tandis qu'il s'apprêtait à la pénétrer. Son gland rond et doux rebondit à l'entrée de sa chatte. Il se glissa dans son trou lisse et la pénétra.

Elle poussa un cri devant l'intrusion soudaine. Ce n'était pas son premier, mais c'était certainement le mieux fûmi. Leur union sembla prendre une éternité. Ses muscles internes brûlèrent en s'étirant au maximum. Puis il cessa de pousser, et elle se rendit compte qu'il était plongé dans son corps.

Il se figea. Enfin, elle ne put plus attendre et elle passa les jambes autour de sa taille. S'apprêtant à la charge, elle cambra le dos et ancrsa sa chatte contre lui jusqu'à ce qu'elle sente sa bite s'enfuir complètement dans son corps.

La sensation était vraiment incroyable. Elle n'avait jamais expérimenté quelque chose de pareil. En voulant plus, elle recommença, encore et encore. Anatoly finit par agripper ses hanches et par la baiser sérieusement. Il fit du va et bien en elle, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle pense mourir de désir.

« Encore, Anatoly, » supplia-t-elle. « Encore ! »

SES MOTS L'ENVOYERENT au bord de la folie. Il raffermi sa bte dans sa chatte encore et encore jusqu'à ce qu'il n'arrive plus à penser à autre chose que la sensation de sa chatte étroite. Rien n'était plus parfait. Elle mouillait et était chaude. Le frottement sur la face inférieure de son sexe était meilleur que dans tous ses rêves.

Ses couilles se contractèrent tandis qu'il approchait de la jouissance. Mais il voulait la combler pendant qu'il était en elle. Ça ne suffisait pas de déverser sa semence en elle. Il voulait qu'elle jouisse en même temps que lui.

Baissant la main vers leur union, il plaça ses doigts contre le gland enflé de son clitoris. Il frissonna à la décadence de la sensation. Ici et maintenant, il pouvait sentir la chaleur profonde de sa chatte contre sa bte et sentir sa réaction dans les pulsions de son clitoris. Son sang s'accumula dans son bassin. Elle serait bientôt mûre pour un autre orgasme. Très doucement, il pressa son doigt contre son clitoris.

Elle cambra le dos et rejeta la tête contre le matelas. Un cri saccadé s'échappa de ses lèvres, et quelques secondes plus tard elle sentit ses entrailles se raidir tant qu'elle pouvait à peine bouger. Elle était ancrée sur sa bte. Il n'avait jamais ressenti quelque chose de pareil.

« Je ne peux plus me retenir, *malenkaya*, » gronda-t-il. « Je vais jouir. »

« Vas-y ! » haleta-t-elle.

Il plongea à nouveau en elle et sentit sa bte pulser tandis qu'il déversait sa semence dans son corps accueillant. Il mit son poids sur ses bras avant de s'affaler pour ne pas l'écraser. Ses fesses se contractèrent, poussant sa bte encore plus profondément dans son corps. Elle était serrée autour de lui. Tant et si bien qu'il pouvait à peine bouger. Enfin, il roula sur le côté, l'entraînant avec lui et passant ses bras autour de son corps recouvert de sueur.

« Tu es unique au monde, » murmura-t-il en russe.

Elle bâilla vigoureusement. « Tu devrais vraiment sortir plus. »

Il éclata de rire, se demandant si elle se rendait compte qu'elle avait prouvé qu'il avait raison encore une fois. « Et tu dois accepter un compliment lorsqu'il est offert. »

« D'accord, » grogna-t-elle, irritée. « J'accepte ton compliment idiot. »

« Merci. » Il gloussa, incapable de retenir l'humour qu'elle lui apportait. « Je devrais sans doute te laisser dormir. »

Elle mammonna quelque chose, et puis le silence se fit complet. Il écouta le son doux de sa respiration. Il n'avait jamais ressenti le besoin de passer la nuit avec une femme auparavant. En général, il quittait leur lit et rentrait chez lui. Il ne les avait jamais invitées dans son appartement.

Cette fois-ci, c'était étrangement différent.

Secouant la bizarrerie du moment, il la déposa doucement dans son lit. Il roula vers le bord et se rassit. Son pantalon n'était qu'à moitié enlevé. Sa chemise était ouverte. Et la seule chose à laquelle il pouvait penser était à quel point il voulait se déshabiller et se remettre au lit.

Mais ç'aurait été une mauvaise idée. Ce n'était pas le moment de se compliquer la vie avec une vraie relation. Se frottant le visage, il remonta son pantalon. Quitter la chambre fut dur pour lui. Il éteignit la lumière, ferma la porte et se félicita pour son incroyable volonté.

Oui, il était dans la merde.

Chapitre Sept

Trisha roula dans le lit et cligna des yeux pour évacuer le sommeil. Elle avait eu un rêve merveilleux. Anatoly était présent. Il l'avait embrassée, et peut-être touchée, et elle avait eu plus d'orgasmes en dix minutes avec lui qu'elle n'en avait jamais eu avec un autre.

S'étirant, Trisha se rendit compte qu'elle était nue. Elle ouvrit grand les yeux et se rassit. Agrippant les draps autour de ses seins, elle poussa un cri en se remémorant la nuit passée d'un seul coup.

C'était pareil que dans ses films romantiques sur les chaînes pour femmes. Trisha mit son visage entre ses mains et grogna. Qu'avait-elle fait ? Avait-elle complètement perdu la raison ?

« OK. » Elle expira un souffle rapide et décisif « Ça n'est arrivé qu'une fois. Ce n'est pas la fin du monde. Ce n'est pas comme si j'allais recommencer, si ? C'est censé être des vacances. C'est un peu bizarre, mais je ne vais pas trop y penser »

« Et maintenant que tu as terminé ton petit discours d'encouragement, » déclara Anatoly d'une voix traînante en la regardant par l'embrasure de la porte. « Je pense qu'il est temps de sortir du lit et de manger le petit-déjeuner. Pas toi ? »

Elle sursauta de frousse, sans parler du petit cri qui lui échappa des lèvres. Ses cheveux étaient complètement emmêlés, et elle était sûre d'avoir des traces de maquillage sur le visage. « Mais sors d'ici ! » Elle le chassa des mains. « Je dois au moins prétendre d'être présentable. C'est déjà suffisamment embarrassant de penser que j'ai vraiment une sale tête. »

« Tu n'as pas une sale tête. Tu es très mignonne. »

Elle chercha désespérément un oreiller, et elle dénicha un monstrueux oreiller orné à lui lancer. Elle le jeta vers la porte aussi fort que possible. « Sors d'ici maintenant, ou le prochain objet que je lancerai ne sera pas aussi mou ! »

Il éclata de rire. « J'y vais. J'y vais ! »

Anatoly disparut, et Trisha se laissa tomber sur le lit. Elle se couvrit le visage des mains et tenta de ne pas sourire. Elle ne devrait pas être en train de sourire. Elle ne devrait pas se sentir heureuse. Elle devrait vraiment se botter le cul...

ANATOLY TENTA SANS succès d'effacer le sourire idiot sur son visage. Il se rendait compte de la folie de son expression, et se demanda ce qui ne tournait pas rond chez lui. Trisha était seulement une femme. Il avait un empire d'affaires à faire tourner : des hôtels dans treize villes et des casinos dans toute la Russie. Il n'avait pas le temps de se comporter comme un ado amoureux.

« Anatoly ? » Yakov avait l'air complètement confus. « Quelqu'un est mort ? »

« Mort ? »

« En général tu n'as l'air aussi heureux que quand un de tes rivaux se casse la pipe. »

Anatoly considéra cette idée. « Tu as raison. Mais personne n'est mort ce matin. Du moins, ce que j'en sais. »

« Ah. » Yakov hocha la tête en signe de compréhension exagéré. « Tu as passé une bonne soirée. »

« Oui. Excellente. »

Yakov hocha brièvement la tête. « Le petit-déjeuner est servi sur la terrasse, et les rapports matinaux sont sur ton bureau. Si tu as besoin de Sergei ou de moi, nous serons dans la cuisine. »

« Merci. »

Tout en observant Yakov s'éloigner à grandes enjambées dans le couloir, Anatoly dut avouer qu'il était heureux que ses journées soient toujours si bien ordonnées. Il sifflota même un air en se dirigeant vers la terrasse. La météo était magnifique ce matin. En fait, la seule chose qui rendrait ce jour plus parfait serait de pouvoir le partager avec quelqu'un.

Anatoly se figea sur place. Il s'était interrompu à moitié dedans, à moitié dehors, au niveau des portes coulissantes qui menaient à la terrasse. Avait-il perdu l'esprit ? Qu'est-ce qui l'avait poussé à penser une telle chose ?

La journée sembla perdre de son éclat. Anatoly grogna et s'assit à son spot habituel. Le petit-déjeuner lui plut tout de suite moins. Ses œufs étaient baveux, et le toast semblait brûlé. Il leva sa tasse de café et se rendit compte qu'elle avait refroidi à une température désagréable.

« David ! » hurla-t-il en direction du serveur. « Va me refaire du café. Et pourquoi ce toast est-il noir ? Tu penses vraiment que j'aime mon petit-déjeuner moitié baveux et moitié brûlé ? Vraiment, ce n'est pas si difficile ! »

David leva les sourcils mais ne dit rien. Il ne disait jamais rien. Mais pourquoi Anatoly lui criait-il dessus ? En gémissant, il mit sa tête entre ses mains et se demanda s'il perdait vraiment la tête.

« Tu vas bien ? »

La voix douce de Trisha fut presque sa perte. Après tout ce qui s'était passé entre eux, pourquoi se souciait-elle de lui ? Ou ne faisait-elle que prétendre de se soucier de lui parce qu'elle avait besoin de lui pour ses petites vacances et pour s'éloigner de son père autoritaire ?

« Je vais bien, » répondit-il sèchement.

Elle recula, les sourcils froncés et l'air confus. Puis il se sentit mal. Trisha n'avait rien de calculateur en elle. Elle n'était pas comme Bianka. Elle ne méritait pas de supporter sa mauvaise humeur même s'il était incertain de ses intentions. Il était temps de mettre un frein et d'être prudent sans attirer ses soupçons. Découvrir les véritables intentions des gens était toujours plus simple de cette manière.

TRISHA NE PARVENAIT pas à comprendre ce qui n'allait pas avec Anatoly. Ce mec avait de ces sautes d'humeur ! Un instant il était charmant, et le suivant il se comportait comme un enfoiré. Maintenant il souriait, et elle avait peur de prononcer un autre mot qui le fâsse dévier dans l'autre direction.

Elle s'assit à la table et se servit prudemment dans la carafe de jus d'orange. L'odeur sucrée du jus d'orange lui rappela chez elle. Elle sentit une pointe de nostalgie et de doute. Avait-elle raison de faire ce qu'elle faisait ? Elle n'avait pas vraiment le choix. Même si Anatoly semblait détendu, Trisha avait le sentiment qu'il redeviendrait le seigneur dominant si elle mentionnait encore le fait de partir.

« Qu'est-ce que tu aimerais faire ce matin ? » demanda-t-il avec un air indulgent.

Trisha tenta de ne pas le regarder bouchée-bée. Ce mec était-il déséquilibré ? « Je suppose que te dire que j'aimerais prendre mon vol à l'aéroport serait inutile ? »

« Complètement inutile, surtout depuis que tu m'as fait savoir que tu ne veux pas particulièrement rentrer chez toi. » Il se radossa sur son siège. Un serveur en uniforme posa un autre plateau petit-déjeuner devant lui avec du café. Anatoly le souleva sans même remercier le garçon. « Donc oublions ce mensonge que tu veux rentrer chez toi. »

« Et si je disais que j'aimerais aller récupérer mes affaires ? » Trisha signala la robe noire qu'elle portait toujours. Cette tenue avait besoin d'une bonne lessive, et elle avait besoin d'autres vêtements. « Ce serait un réel plaisir de porter des vêtements propres. »

« On pourrait simplement acheter de nouveaux vêtements. » Il agita la main en l'air.

« Je ne veux pas de nouveaux vêtements, » dit-elle calmement. Trisha sirota son jus et grignota une petite pâtisserie appelée *blini*. « J'ai d'autres objets personnels en plus de mes bagages. Sans oublier de mentionner tous mes bouquins et les affaires de mon programme d'échange. J'aimerais récupérer ces affaires. Et je préférerais porter mes vieux vêtements que d'en acheter de nouveaux. »

« Tu n'aimes pas faire du shopping ? » Il la regardait comme si elle venait d'une autre planète.

« Non. » Trisha lui lança un regard noir. « Pourquoi les hommes assument-ils toujours que les femmes aiment le shopping ? C'est vraiment pénible. Je déteste le shopping. Je déteste essayer des vêtements. J'achète la plupart de mes trucs en ligne et j'évite les centres commerciaux comme la peste. »

« Tu as raison. » Il plaça une main sur son cœur. « Je vais cesser de penser en stéréotypes. »

« Merci. »

« Mais tu dois cesser de penser que je suis un criminel ordinaire, » dit-il rapidement.

Trisha leva un sourcil. « Ce sera difficile, considérant que tu en es un, tu ne crois pas ? »

« Mais je suis loin d'être ordinaire. »

ANATOLY VIT L'INSTANT où Trisha se rendit compte qu'il la taquinait. Les lignes de son front se lissèrent, et elle se radossa à sa chaise comme si elle devait l'observer plus en détail avant de se faire une opinion finale. Elle était tellement belle, même en portant la même robe que la veille. Il trouvait tout ce qui la concernait rafraîchissant. Et d'entendre qu'elle n'aimait pas le shopping... Existait-il une femme plus parfaite ?

Anatoly se pencha sur la table avec l'intention de lui prendre la main. À sa surprise, elle la recula avant qu'il ne puisse la toucher. Il fronça les sourcils, ne prenant même pas la peine de cacher son irritation. « Qu'est-ce qui ne va pas ? Pas besoin d'être timide après ce que nous avons partagé hier soir. »

« Hier soir était une anomalie. » Elle secoua la tête, ses cheveux emmêlés volant autour de son visage. « Je ne sais pas à quoi je pensais, mais je ne peux pas laisser mes hormones diriger ma vie. Ce serait idiot. »

« Et tu vas prétendre que ça n'est jamais arrivé ? » La bonne humeur d'Anatoly chuta. Il se redressa, reculant sa chaise. « Comment peux-tu penser que c'est acceptable ? » Son accent russe devenait plus prononcé tandis qu'il s'agitait de plus en plus.

« Oh, crois-moi, » dit-elle, se relevant pour lui faire face. « Je ne suis pas prête de prétendre que ça n'est pas arrivé. Je *dois* m'en rappeler ! Je dois m'en souvenir pour empêcher un autre écart de conduite momentané de mon bon sens ! »

« Ecart de conduit, » marmonna-t-il. C'était étrange de l'avoir dans son espace personnel. Elle ne se laissait pas faire, et ça ne lui était jamais arrivé avant. Les femmes ne lui tenaient pas tête. Même pas Bianka. Putain, même les *hommes* ne lui tenaient pas tête. « Recule. Les gens ne discutent pas avec moi. Tu le sais ? »

« Qu'est-ce que tu vas faire ? » Elle recourba les lèvres comme un animal enragé. « M'emprisonner ? M'enfermer contre mon gré ? Refuser de me laisser chercher mes affaires ? Te moquer de moi ? Laisser mon corps me trahir puis te fâcher quand je reprends le contrôle ? La liste n'en finit pas, Anatoly Zaretsky, mais je ne te laisserai pas toucher un centimètre de ma peau. Jamais plus ! »

Anatoly recula d'un pas avant de se rendre compte de ce qu'il avait fait. Il ancr ses pieds au sol et se redressa de toute sa taille. « Tu continues à discuter, » lui rappela-t-il d'un ton raide.

« Et je m'en balance. » Son ton dégoulinait de sarcasme.

Soudain, il ne put plus garder sa contenance. La situation lui semblait trop ridicule pour garder son sang-froid. Anatoly se mit à sourire, puis éclata de rire. Trisha en fut clairement perplexe, ce qui le fit rire de plus belle.

« Mon gars, t'a besoin de te faire soigner. » Trisha semblait fatiguée. « Je ne rigole pas. Je l'ai déjà dit plusieurs fois hier. Il faudrait vraiment te faire aider. »

Lorsqu'il parvint enfin à parler, il s'avança très lentement pour toucher son épaule. « Je pense que tu m'aides déjà. »

« Pardon ? »

Il eut du mal à trouver ses mots. « En raison de ma position, les gens ne me remettent jamais en question. Ils n'ont jamais d'opinions opposées et ne me disent jamais que j'ai tort. »

« Ce n'est pas bien. » Elle pinça les lèvres. « Si personne ne te dit jamais que tu as tort ou n'offre un autre point de vue pour inciter à la discussion, comment peux-tu vraiment savoir que tu as raison ? »

Il ne s'était jamais posé cette question. Cette pensée sortait tout à fait de son cadre de référence habituel. « Tu sais, la première fois que je t'ai vue dans mon casino, je savais que tu me fascinerais. Mais je ne m'étais pas demandé pourquoi. »

Elle renifla. « Ne discute jamais avec une rousse, Zaretsky. Tu vas *perdre*. À chaque fois. »

Chapitre Huit

Trisha se sourit à elle-même tandis que la longue voiture noire circulait dans les rues de Moscou, en route vers les dortoirs de la Moscow Academy. Elle n’aurait pas dû sourire. Elle devrait être en train de piquer une crise de colère. Sauf qu’elle avait l’impression d’avoir marqué un point lors de sa dernière joute verbale avec Anatoly, après le petit-déjeuner. Après tout, elle était en route pour aller chercher ses affaires, non ?

La voiture s’arrêta à côté du trottoir. La vitre séparant l’avant de l’arrière se baissa en ronflant. « Nous sommes arrivés, Mlle Copeland. » Le chauffeur était un homme appelé Frederick. Il lui souriait dans le rétroviseur. « Je peux vous attendre ici, sauf si vous avez besoin de mon aide ? »

« Non, Frederick. Merci beaucoup, mais je vais me débrouiller. » Trisha saisit la poignée de la portière. « Je vais me dépêcher. Je suis sûre que vous avez d’autres choses à faire de votre temps. »

Les sourcils de Frederick se levèrent de surprise. « Non, m’dame. J’ai tout le temps qu’il faut pour cette tâche. »

« Et bien, merci beaucoup. » Elle se demanda si ces mecs étaient parfois appréciés ou remerciés pour leur boulot. Ils semblaient tous tellement surpris par un simple merci.

Bon sang, ces riches.

Trisha descendit de voiture et ferma la portière sans la claquer. C’était une des bêtes noires de son père. Mais elle ne voulait pas penser à lui pour le moment. Elle voulait courir chercher ses bagages dans sa chambre. Minka et elle avaient emballé toutes leurs affaires avant d’aller au casino pour cette dernière après-midi d’amusement. Il ne restait que quelques affaires à rassembler dans sa chambre. Sauf si la gérante du dortoir avait rassemblé les affaires de Trisha et les avait jetées parce qu’il ne pensait pas qu’elle reviendrait.

Trisha grimpa les marches du vieux bâtiment en trottant. Elle avait un peu l’impression de rentrer chez elle, nostalgique. Trisha avait vécu ici pendant huit semaines. Elle n’avait jamais été aussi loin de chez elle pendant si longtemps jusqu’alors. Elle ouvrit la porte et entra dans le bâtiment. La gérante était à son bureau, à la fenêtre située à gauche de l’entrée.

Trisha s’arrêta au comptoir. « Bonjour Olga, je viens récupérer mes affaires ! » Elle parla en russe parce que c’était ce qu’Olga préférait. « Tout est toujours dans ma chambre ? »

« Oh pour l’amour du Ciel ! » Olga sauta de sa chaise. « Trisha ? Je ne m’attendais pas à te revoir. Après que Minka m’ait raconté… enfin, peu importe ce que Minka m’a dit. J’ai laissé ta chambre telle quelle. Tu rentres chez toi ? Qu’est-ce qui s’est passé ? »

Trisha éclata de rire. « C’est difficile à expliquer. Je reste chez… un ami. Puis je rentrerai chez moi dans une semaine ou deux. »

« Tes parents n’ont pas arrêté d’appeler, » déclara Olga, les yeux écarquillés d’irritation. « Qu’est-ce que je devrais leur dire ? »

Elle n’avait toujours pas son téléphone. En fait, Trisha avait complètement oublié son téléphone jusque-là. Les hommes d’Anatoly avaient confisqué tous leurs téléphones au casino. Elle supposait que les autres avaient récupéré les leurs après avoir été relâchés. Celui de Trisha manquait toujours à l’appel.

« Dis à mes parents que je les appellerai quand je peux, » répondit Trisha en forçant son enthousiasme. Elle était presque certaine que la police de Moscou avait déjà contacté ses parents, ce qui ne serait pas une bonne chose. « Je les contacterai à un moment donné. » Trisha chercha une explication plausible. « Les choses sont – compliquées – pour l’instant. »

« Bien sûr. »

Si l’expression d’Olga était une indication, elle en savait plus qu’elle n’en disait. Étrange. Qui était Anatoly ? Un genre de royauté ? Pas étonnant que tout le monde le traite comme s’il était fait de verre et réponde à tous ses caprices.

« Je vais me dépêcher en haut, alors. » Trisha fit signe vers l’escalier principal qui montait aux étages du bâtiment.

« Bien sûr, monte. » Olga agita la main vers le sommet des escaliers, mais sembla délibérément éviter tout contact visuel.

C’était étrange. Olga était habituellement avide de ragots. Elle avait une curiosité naturelle, presque comme un espion du KGB. Trisha ne parvenait pas à décider si c’était l’implication d’Anatoly ou autre chose qui la retenait. Tout ce qu’elle pouvait faire, c’était aller chercher ses affaires à l’étage.

Les couloirs étaient déserts à chaque étage. Trisha balaya l’endroit du regard, se demandant pourquoi c’était si sinistre. Le trimestre était terminé. Mais le silence lourd du bâtiment semblait rempli d’appréhension. Elle se souvenait que cet endroit n’avait jamais été silencieux ces huit dernières semaines. Entre les jeunes étudiants de dix-huit ans et ceux entre 25 et 30 ans comme Trisha, l’endroit avait toujours été bondé et bruyant.

Elle parvint enfin au quatrième étage. Minka et elle partageaient la troisième chambre sur la droite. Elle vit ses valises fermées sur le seuil de la porte. C’était étrange, mais peut-être que Minka les avait placées là pour elle. La seule chose qui manquait était son petit sac de voyage. Elle avait laissé quelques affaires dedans pour avoir des vêtements de rechange.

Ce serait un soulagement de rentrer dans sa chambre pour se changer. Elle enjamba les valises et trouva son sac de voyage. Retraçant ses pas, elle se rendit dans la salle de bain commune pour se rafraîchir. Quand elle eut terminé de se nettoyer le visage, de se brosser les dents et d’enfiler un jeans et un t-shirt, elle se sentit à nouveau humaine.

Elle était de retour dans le couloir pour rassembler ses affaires quand elle vit apparaître deux hommes dans la volée d’escaliers. Son attention était concentrée sur ses bagages. Elle devrait les empiler correctement pour pouvoir les descendre sans se tuer en chemin.

« Trisha Copeland ? » héla le plus grand des deux hommes.

Elle leva à peine les yeux de ses bagages. Le petit sac de voyage et son sac à main étaient tous deux passés en bandoulière. Elle devait à présent s’occuper des deux grands sacs. Elle leva les yeux seulement pour répondre à l’homme. « Oui, je suis Trisha. Vous êtes perdus ? »

« Non, nous sommes exactement où nous sommes censés être. » L’homme sourit, la vue presque irréelle. « Restez tranquille et ne vous débattiez pas, et tout sera plus facile. »

Un frisson de prise de conscience glissa dans la colonne de Trisha. Elle se redressa quand les hommes se mirent à avancer vers elle les mains tendues.

Rester tranquille ? Aucune chance.

Elle s’apprêtait à lutter à mort.

ANATOLY NE PARVENAIT pas à se départir du sentiment que quelque chose n’allait pas. Il prit un stylo à bille sur son bureau et nota un commentaire en marge d’un rapport qu’il était censé relire. C’était inutile. Ses casinos prospéraient bien. Oui. C’était fabuleux. Il y avait apparemment un problème récurrent de vols de serviettes dans un de ses hôtels. Pourquoi était-ce son problème ? N’engageait-il pas des gérants pour s’occuper de ces problèmes ?

Il s’apprêtait à se relever et à partir quand Bianka Sokolov et son père Motya entrèrent dans son bureau. Bianka en glissant, Motya en se dandinant. Le corps rond du père ressemblait à un des œufs de Fabergé si célèbres dans le monde entier, un fait qui n’était pas aidé par son amour pour les gilets ridiculement ornés.

« Bonjour, Anatoly, » ronronna Bianka. « Mon père et moi sommes ici pour finaliser les arrangements de notre mariage. »

De toutes les choses que Bianka aurait pu dire pour le fâcher, c’était au sommet de sa liste. Anatoly sentit son humeur basculer. Il n’était pas d’humeur pour s’occuper de ces conneries. « Je suis vraiment désolé, mais j’ai d’autres tâches importantes ce matin. Si vous vous arrangez avec Yakov, il vous donnera un rendez-vous. »

Motya Sokolov ouvrit la bouche, mais aucun mot n’en sortit. Il postillonna, à l’évidence fâché, tandis que son visage tournait au violet. Enfin, il reprit une respiration qui eut l’air d’un moteur d’avion prêt à décoller. « Tu ne manqueras *pas* de respect à ma fille ainsi, Anatoly Zaretsky ! »

« Pardon ? » Anatoly sentit la moutarde lui monter au nez. « Je n’ai aucune intention de *te* manquer de respect, ou à ta fille. En fait, je pourrais discuter du fait que c’est vous qui *me* manquez de respect en vous ruant dans mon bureau et en exigeant mon temps ! Comme si je n’avais rien de plus important à faire de mes journées que de divertir les illusions maritales d’une princesse de la mafia pourrie gâtée ! »

Dès qu’il prononça ses paroles, Anatoly se rendit compte qu’il venait de leur lancer un défi. Motya plissa ses yeux cupides. « Les Zaretsky ont vraiment profité d’une association lucrative avec les Sokolov durant cette décennie, Anatoly. Penses-tu vraiment profiter de cette association sans en payer le prix ? »

« Tu ne veux pas plutôt dire, » dit Anatoly, les dents serrées. « Que les Sokolov ont profité d’une association lucrative avec les Zaretskys ? »

« Roquet impudent ! » gronda Motya.

Anatoly posa les mains à plat sur son bureau et se pencha en avant. « Corrige-moi si j’ai tort, mais mes profits dépassent d’au moins quatre fois ceux des opérations Sokolov, et ils augmentent à un rythme que ton entreprise entière ne pourrait jamais égaler. »

Motya agita un doigt en l’air devant le visage d’Anatoly. « Seulement parce que tu ne fais pas des affaires de manière traditionnelle ! »

« Pourquoi suivrais-je vos traditions moyenâgeuses si je peux gagner plus d'argent à ma manière ? » demanda Anatoly. « Ça n'a aucun sens de conserver de vieilles traditions qui sont embourbées par des protocoles qui n'ont aucun but. »

« Aucun but ? » Motya irradiait de colère. « Ton père comprenait et respectait les traditions qui ont permis de renforcer notre mafia au fil des ans. »

« Mon père ? » Anatoly secoua la tête, son irritation atteignant un niveau dangereux. « Tu oses utiliser mon père pour défendre cet argument ridicule ? D'abord, mon père n'aurait jamais voulu marier son fils aux Sokolov, et certainement pas à une poupée inutile comme ta fille, qui est incapable de faire autre chose que servir ses propres intérêts égoïstes. »

Bianka tapa du pied en poussant un cri d'indignation. « Comment oses-tu ? Comment oses-tu m'insulter ainsi ? Je n'ai fait que pardonner ton comportement outrancier depuis le premier jour où tu m'as invité à sortir ! »

« Oui, » dit-il d'un ton cinglant. « Parce que tout ce que tu voulais à l'époque, c'était accéder à mes avoirs financiers afin de financer tes dépenses frénétiques. Dis-moi, Bianka, combien d'argent as-tu dépensé sur ta garde-robe l'an dernier ? »

« Ce n'est pas important ! » cria-t-elle. « Je suis une personne importante. Mon apparence reflète sur ceux qui m'entourent. Ne comprends-tu rien de rien ? »

« Apparemment pas. » Anatoly décida qu'il en avait assez. Il ressentait le besoin urgent de trouver Trisha et de recommencer leurs joutes verbales avant de l'attirer une deuxième fois dans son lit. Il ramassa un morceau de papier et prit son stylo. Notant un nombre sur le bout de papier, il choisit soigneusement ses mots. « Tu veux un mariage entre les Sokolov et les Zaretsky ? D'accord. Voici mon offre. Ce montant représente l'allocation annuelle de Bianka. Je nous fournirai une maison et je m'occuperai de tous les aspects budgétaires de ce domicile. J'aurai une maison séparée. Je ne lui donnerai pas un rouble de plus que ce montant, et je ne lui permettrai aucun accès à mes fichiers, mes avoirs, mes investissements, mes entreprises ou toute autre partie de mes affaires passées, présentes et futures. Aucun Sokolov ne recevra de traitement de faveur en raison de cette association. Et je ne permettrai pas de réduction supplémentaire ou de bonus en faveur des Sokolov en raison de ce mariage. »

Anatoly tourna le bout de papier et le glissa de l'autre côté du bureau pour que Motya et Bianka puissent le voir. Il savoura l'air maladif du visage de Bianka. Il était assez certain qu'elle dépensait plus que cette somme en une semaine. C'était pour ça qu'elle était tellement déterminée à se dégotter un riche mari. Elle n'avait pas les ressources pour gagner son propre argent.

Elle plaça sa main pâle délicate sur la feuille de papier et la lui rendit. « C'est insultant ! Comment oses-tu me faire une telle offre ? »

« Si tu n'es pas satisfaite, alors il ne reste rien à discuter. » Anatoly lissa les revers de sa veste, puis ses boutons de manchette. Il se sentait assez satisfait. « Je ne négocierai pas ce montant. »

L'air de défaite sur le visage de Motya déplut à Anatoly. Il balaya son malaise, l'écartant de ses pensées. Il n'avait pas le temps pour ça. Il devait appeler Frederick et découvrir ce qui le retenait si longtemps.

« Excusez-moi. » Anatoly inclina la tête en direction de Bianka, bouche-bée, et de son père, avant de quitter son bureau.

Chapitre Neuf

Trisha mordit aussi fort qu'elle le pouvait, sentant le muscle du bras de son ravisseur tressaillir sous son assaut. L'homme de grande taille jura et retira sa main, ce qui donna à Trisha l'opportunité de complètement tordre son corps et de ruer des deux pieds.

« Pourquoi faites-vous ça ? » haleta-t-elle. « Laissez-moi tranquille ! Cassez-vous ! »

L'homme de haute taille s'avança à nouveau vers elle. « Vous devez nous accompagner. »

« Et si j'avais su qu'elle allait nous faire chier comme ça, » déclara l'homme plus mince. « Je pensais qu'elle serait contente de rentrer. »

Une pensée heurta Trisha tandis que les hommes tentaient de la traîner au bas des escaliers, jusqu'au rez-de-chaussée du dortoir. Elle passa ses bras autour de la rampe et refusa de bouger. « Vous avez été embauchés par des *américains* pour faire ça ? »

« Vos parents nous ont embauché ! » Le plus grand se démena pour détacher ses doigts de l'ancienne rampe en métal.

« Stop ! » Trisha repoussa sa main. « Arrêtez ! »

La scène qui se déroulait sembla se figer pendant un instant. Heureusement, les hommes cessèrent de tenter de la traîner au bas des escaliers.

Elle inspira à fond quelques fois et tenta de retrouver son équilibre. La nuit dernière, elle avait eu l'opportunité de s'enfuir. Maintenant qu'elle comprenait Anatoly un peu mieux, elle avait l'implacable certitude qu'il ne la laisserait pas partir. Cependant, l'option s'était présentée, et elle n'avait pas sauté dessus.

Maintenant, elle avait devant elle une solution encore plus simple à son 'problème'. « Mon père vous a embauché pour me ramener à la maison. Je n'ai rien à faire. Vous allez me remballer chez moi. Pas de choix, pas de prise de décision, je pourrai suivre le programme établi comme je l'ai fait toute ma vie. »

Les hommes se lancèrent des regards perplexes. Puis le plus mince se racla la gorge. « C'est ça, m'dame. Nous sommes des expats. On fait partie d'un réseau mondial d'hommes et de femmes qui ont pour but de ramener les Américains chez eux quand ils ont été pris en otage, capturés ou se sont empêtrés dans des problèmes étrangers dont ils ne savent rien. »

« Comme la mafia russe, » ajouta Trisha.

Le plus petit hochait la tête. « Exactement. »

« Normalement, on négocie avec de l'argent ou des faveurs, » offrit le plus grand. « Et on utilise habituellement l'aide de la police. Mais vous avez été capturée par Anatoly Zaretsky. Et rien ni personne ne se met en travers de son chemin à Moscou. Zaretsky fait tourner cette ville. »

« Je sais. » Et elle le savait. Ou plutôt, elle l'avait deviné ces dernières vingt-quatre heures. « Ma vie à la maison est vraiment rasante et solitaire, vous savez ? »

Ils eurent l'air confus. Elle supposait que les gens ne comprendraient pas vraiment que cette déviation récente de sa vie aux côtés d'un roi de la mafia russe semble être une amélioration pour une fille de Cleveland qui, à presque trente ans, devait convaincre son père pour emprunter sa voiture pour aller au centre commercial toute seule. Elle avait eu des dizaines de premiers rendez-vous ces dix dernières années. Son père les avait tous chassés. Il avait une liste de maris potentiels longue d'un kilomètre, chacun vérifié par ses soins, et c'était tous des flics que son père pensait appropriés pour s'unir à sa fille unique.

Trisha n'était pas d'accord.

« Il est temps d'y aller, » pressa le plus grand.

« Non. » Elle secoua la tête. « Rentrez dire à mon père que je veux rester. Je suis avec Anatoly de mon plein gré. » Trisha gloussa. « Dites à papa que j'ai enfin fait un *choix* sans que quiconque me dise quoi faire. Ou plutôt, je suppose que *tout le monde* me dit une chose et que j'ai décidé de faire autrement. Mon père comprendra. Il ne sera pas heureux, mais il comprendra. »

Les deux hommes se lancèrent un regard choqué. Le freluquet se racla la gorge. « Trisha, je ne suis pas sûr que vous compreniez les conséquences de votre choix. »

« Anatoly est un monstre, c'est ça ? » demanda-t-elle. « J'ai remarqué quelques défauts de personnalité assez envahissants, mais vous avez tort. Ce n'est pas un monstre. »

Le plus grand secoua la tête. « Vous ignorez ce qu'il a fait. »

« Mon père est un flic. » Elle repensa aux histoires que son père lui avait contées au fil des années. « Il n'est pas non plus tout rose, vous savez ? Les gens agissent pour des tas de raisons différentes. Ces choix ne sont pas toujours bons, mais à ce moment-là, ils semblent probablement justes. » Trisha leva les yeux vers l'horloge du couloir. « Vous feriez mieux de vous barrer, les mecs. Vraiment. Si Anatoly pointe son nez, je ne suis pas sûr de l'influence que je peux avoir. »

« Vous n'allez vraiment pas nous accompagner ? » Le plus petit semblait confus.

Trisha secoua la tête. « Non. Et petit conseil pour le futur, vous devriez expliquer ce que vous venez faire au lieu de faire penser à un enlèvement. Vous éviterez de vous créer des ennuis comme ça. »

ANATOLY TENTA D'ABSORBER ce qu'il venait de voir et d'entendre. Avec l'opportunité de s'échapper présentée sur un plateau d'argent, Trisha avait *décidé* de ne pas sauter sur l'occasion ? Elle devait être folle.

Il pressa son corps contre le mur derrière les chaises étroites. Après que Frederick lui ait dit le temps qu'il avait attendu pour que Trisha réapparaisse avec ses affaires, Anatoly avait supposé le pire. Il s'était attendu à ce qu'elle se soit enfuie. Il la tenait en otage, après tout. S'enfuir était une réaction naturelle, non ?

« Trisha, » héla Anatoly en dépassant le coin et en déambulant dans le couloir. « Retourne en bas et va dans la voiture avec Frederick, s'il te plait ? »

Elle se retourna comme si elle était choquée de le voir. Il s'était demandé à un moment donné si elle avait soupçonné sa présence et que c'était pour ça qu'elle avait décliné leur offre. Maintenant, il ne doutait plus. Pour une raison quelconque – une raison qu'il *allait* découvrir – elle avait décidé de rester sa captive.

« Anatoly, » dit-elle d'un ton raide. « S'il te plait, ne blesse pas ces hommes. Ils ne faisaient que le job pour lequel ils avaient été embauchés. »

« J'en suis bien conscient. » Il n'était toujours pas habitué au concept que quelqu'un lui offre gratuitement son opinion, encore moins lui dise quoi faire ou comment réagir. C'était déconcertant, surtout parce qu'il ne sentait aucune pression de sa part. La pression venait de lui-même. Il voulait lui faire plaisir. Étrange.

« Merci, Anatoly. » Trisha lui envoya un sourire qui lui donna l'impression que le soleil était sorti. Puis elle se retourna et s'éloigna. Il l'entendit descendre les marches, et puis la porte du bâtiment se ferma.

Il reposa son attention vers les deux hommes devant lui. Ils n'avaient pas l'air effrayés, ce qui l'impressionna. En fait, ils avaient plutôt l'air d'hommes face à un serpent, sachant bien que leur ennemi était complètement imprévisible, et attendant de voir ce qui allait se passer avant de décider d'un plan d'action.

« Son père vous a envoyé, » déclara Anatoly d'un ton suave. « C'est ça que je dois comprendre ? »

« Oui. » Le plus grand acquiesça.

« Vous gagnez votre vie comme ça ? »

L'homme haussa à moitié des épaules. « D'une certaine manière. »

« J'ai un message à faire passer à M. Jonathan Copeland, » annonça Anatoly.

Le plus grand haussa les sourcils. Son choc était évident. « Et le message ? »

« Sa fille m'appartient à présent. » Anatoly sentit une sensation de satisfaction profonde en prononçant ces paroles. « Vous l'avez entendu de ses propres lèvres. C'est la vérité. Trisha Copeland m'appartient et restera à mes côtés jusqu'à ce que je ne lui trouve plus d'utilité. »

Le plus petit fit mine de se jeter sur Anatoly. Son compagnon écarta un bras pour l'en empêcher. Le plus grand se racla la gorge. « Avez-vous déjà rencontré Jonathan Copeland ? »

« Non. »

Un authentique sourire d'amusement se dessina sur les lèvres du plus grand. « Alors je lui ferai passer le message de sa fille ainsi que le vôtre, et le laisserai décider comment il veut procéder. »

Anatoly eut un pressentiment momentané en voyant ce sourire étrange. Cet homme était-il vraiment *satisfait* de ce résultat ? Il avait manqué à son devoir, non ? Pourquoi serait-il satisfait ?

Ce puzzle ne plaisait pas du tout à Anatoly. « Vous trouvez ça drôle ? » exigea-t-il de savoir.

« Vous pouvez vraiment vous la péter ici à Moscou, » dit l'homme d'un ton égal. « On le sait tous. C'est pour ça que vous pouvez vous permettre des déclarations idiotes comme celle que vous venez de me livrer. »

« Idiotes ? » Anatoly n'apprécia pas du tout l'insinuation. « Comment ça ? »

L'homme agita la main. « Oh, qu'elle vous appartient jusqu'à ce que vous ne lui trouviez plus *d'utilité*. Comment pensez-vous que son père réagira ? Sa fille croit à l'évidence que vous êtes un homme meilleur que ce que vous montrez à la face du monde. Elle nous a dit de but en blanc que vous n'étiez pas le monstre qu'on pensait tous. »

Maintenant, c'était au tour du freluquet de l'ouvrir. « Donc même si on sait très bien que vous lui tireriez plutôt une balle dans le crâne pour vous sauver la face, *elle* est prête à tourner le dos à sa famille et sa vie parce qu'elle voit quelque chose en vous que le reste du monde ne voit pas. »

Anatoly se sentit étrangement flatté par ce savoir. Cependant, il le mettait aussi mal à l'aise. S'était-il perverti aux yeux de Trisha ? Sûrement pas. Il était l'homme qu'il était. Ce n'était pas comme s'il essayait de passer pour quelqu'un d'autre. Il l'avait capturée contre son gré après avoir fabriqué de fausses allégations impliquant qu'elle avait triché dans son casino. Il n'avait en rien caché sa nature dans ce scénario.

Le plus grand se retourna pour s'éloigner. « Bonne chance, M. Zaretsky. »

« Je suis désolé, » lâcha Anatoly. « Mais je ne vous ai pas donné la permission de partir. »

« Nous avons déjà perdu trop de temps, » continua-il d'un air amusé. « Et ça ne servirait à rien de tuer le messenger, si ? »

Anatoly regarda les deux hommes s'éloigner et se sentit encore plus perplexe et déséquilibré que lorsqu'il s'était caché dans l'escalier quelques moments plus tôt. Quel était le problème de cette Trisha ? Pourquoi ne se comportait-elle pas de manière attendue ? Les gens étaient égoïstes. C'était la seule chose constante dans sa vie. Ou ça avait été la seule constante avant de rencontrer Trisha.

Chapitre Dix

Trisha s’assit sagement sur la banquette arrière de la limousine. Elle était inquiète pour ces hommes. Et si Anatoly se fâchait sur eux ? Ce n’était pas comme si elle n’avait pas conscience du genre de violence dont il était capable. Mais elle pensait qu’il pouvait contrôler ce besoin pour montrer de la compassion, ou de la miséricorde.

La portière s’ouvrit et Anatoly se glissa dans la voiture. « Frederick, ramène-nous à la maison s’il te plaît. »

« Et mes affaires ? »

« Je les ai mises dans le coffre. » Il inclina la tête vers elle. « Tu pensais qu’après tous les problèmes rencontrés pour venir ici, j’oublierai de reprendre tes valises ? »

« Non. » Elle sentit ses joues s’empourprer. « Je ne me rendais juste pas compte à quel point j’étais distraite. Je ne t’ai pas vu ou entendu mettre quoi que ce soit dans le coffre. »

« Je vois. »

Le ton d’Anatoly suggérait qu’il en avait fini de parler de l’incident du dortoir. Mince. Trisha voulait savoir si les deux hommes allaient bien. Elle leur avait demandé de passer un message à son père. Et s’ils n’étaient pas en état de le faire ? Trisha devait parler à son père, ou il continuerait à envoyer d’autres hommes pour la ramener.

Mais son hôte ne se rendait pas du tout compte de ce besoin. « Tu as exprimé ton intérêt de visiter d’autres parties du continent. Voudrais-tu aller dans un de mes hôtels en Sibérie ? »

« Pour des vacances ? » Les problèmes avec son père furent momentanément oubliés. « Oui ! Ce serait génial. »

Il inclina la tête, et une mèche de cheveux noirs glissa sur son front, lui donnant un air enfantin. « On dirait que tu n’es jamais partie en vacances. »

« Oh, pas depuis que je suis gamine, » dit-elle d’un ton dédaigneux. « Mes parents m’ont emmené à l’obligatoire Disney World quand j’avais sept ans. Mon père ne croit pas aux voyages ou aux vacances. Il aime dire que les vacances sont mieux passées à se détendre à la maison. »

« Je ne suis pas du tout d’accord. » Le ton d’Anatoly suggérait que c’était son jugement final et qu’aucune autre opinion sur le sujet ne valait la peine d’être discutée. « Alors allons en Sibérie. »

« Quand ? »

Il sourit, et elle sentit son ventre se nouer d’excitation. « Je pense que c’est maintenant ou jamais, pas toi ? » Il fit un geste vers le coffre de la voiture. « Tes bagages sont déjà prêts. » Il poussa un bouton, et la vitre se baissa entre l’avant et l’arrière de la voiture. « Frederick, emmène-nous à la gare, s’il te plaît. »

« Un train ? » Elle ne prit même pas la peine de cacher son empressement. « On va vraiment monter à bord du Transsibérien ? »

« Bien sûr. J’ai mon propre wagon. »

Trisha renifla. « Bien sûr. »

« Qu’est-ce que tu veux dire ? »

« Juste que tu es un homme qui a les moyens, donc pourquoi n’aurais-tu pas ton propre wagon, contrairement à nous gens ordinaires qui devons acheter un siège comme le commun des mortels. »

« Tu n’es pas quelqu’un d’ordinaire. » Il semblait un peu raide. L’avait-elle *offensé* ? « Tu es avec moi. Et donc tu es au sommet de toutes les listes. »

« Merci. » Elle décida d’arrêter de le charrier et de le taquiner, et de simplement apprécier ce qu’il faisait. « Je ne veux pas sembler ingrate. C’est juste que je n’ai pas l’habitude que les gens s’occupent de moi. »

« Peut-être que tu devrais t’y habituer. Tant que tu seras avec moi, c’est comme ça que ça se passera. »

Il se pencha vers elle et lui prit la main. Trisha déglutit, sentant le vrombissement d’excitation courir dans ses veines. Anatoly retourna sa paume de main et traça les lignes avec le bout des doigts. Malgré tout ce qui c’était passé, elle sentit la chaleur s’accumuler dans son bas-ventre. C’était si bon de le sentir la toucher. L’électricité entre eux semblait toujours présente.

Son esprit se remémora les images de la veille. Elle se souvint de ses mains sur ses cuisses nues et de la manière dont elle s’était sentie lorsqu’il avait pénétré son corps. Une douleur humide s’accumula entre ses jambes. Elle se tortilla un peu sur son siège. C’était presque inconfortable d’être assise au lieu de bouger. Il continua à caresser sa paume de main. Puis ses doigts glissèrent vers son poignet et remontèrent le long de ses bras. Il toucha la peau tendre du creux de son coude.

Son regard était insistant. Les profondeurs sombres de ses yeux semblaient traverser sa peau et pénétrer dans le noyau de son âme. Elle se demanda ce qu’il y verrait. Serait-il capable de voir qu’elle avait plongé en eaux bien trop profondes en ce qui le concernait ? Verrait-il le pouvoir incroyable qu’il avait sur elle ?

« Ça te plais ? » murmura-t-il.

Elle déglutit et parvint enfin à parler. « Oui. C’est très agréable. »

« Tu veux que je continue ? »

« Ça dépend, » taquina-t-elle. « Que veux-tu dire par continuer ? »

La voiture se gara devant l’énorme gare ferroviaire de Moscou. Anatoly ouvrit la portière et sortit de la voiture. « Je suppose que je voulais dire que nous continuerions cette discussion dans le wagon. »

« Je vois. » Elle descendit du véhicule, presque étourdie. « Et où va nous mener cette discussion ? »

« En Sibérie, évidemment. » Il tapota le bout de son nez, savourant à l’évidence leur petite joute verbale.

« Et si je préfère rester avec les autres passagers pour profiter à fond de l’expérience du Transsibérien ? Que dirais-tu ? » Elle n’avait même pas considéré cette possibilité avant de la mentionner, mais maintenant qu’elle l’avait exposée, elle se demanda comment il répondrait.

Il fronça les sourcils, son expression se faisant presque méchante. « Il n’y a pas de place dans les autres wagons. »

« C’est vrai ? »

« Oui. Il n’y a pas d’autre place pour toi qu’à mes côtés. »

Trisha soupçonnait qu’Anatoly lui-même ne comprenait pas complètement ce qu’il venait de dire.

Elle était vraiment dans la merde, et la situation empirait à chaque seconde qui passait.

LE PAYSAGE DEFILAIT à l’extérieur des fenêtres du train. À l’intérieur, Anatoly était installé dans un fauteuil, un cocktail à la main et une femme magnifique pour l’accompagner. Il aurait pu dire que c’était comme ça un week-end sur deux, sauf que la femme était Trisha et que son but principal n’avait rien à voir avec la déshabiller. Enfin... ça faisait *partie* du but, mais celui-ci comprenait bien plus qu’un simple désir de la revoir nue.

« Tu voyages toujours comme ça ? » demanda Trisha.

Anatoly l’avait observée tandis qu’elle explorait leur logement depuis plus de vingt minutes. « Tu as probablement examiné ce wagon plus en détails que moi quand on me l’a livré. »

« Sans rire ? » Elle se retourna et lui lança un petit sourire avant de secouer la tête de consternation. « Vous, les riches, vous ne faites jamais vraiment attention à ce que vous achetez. Vous jetez de l’argent par les fenêtres et vous assumez que vous allez obtenir ce pour quoi vous avez payé. »

« Je ne dirais pas ça. »

Elle renifla. « Moi bien. »

« Et quelle serait ton évaluation du produit ? » poussa-t-il, curieux de connaître le fond de ses pensées.

Elle fit un cercle lent au centre du wagon. « La construction semble solide. Sûrement étanche et insonorisée puisqu’on entend pas vraiment le bruit de l’air qui passe. Et on n’entend pas tellement non plus le bruit des appareils électriques. »

« Et le mobilier ? » Il leva son verre vers elle avant d’en siroter une gorgée.

« Le bar est sympa. Il est clairement bien fourni. Je parie que ces canapés se convertissent en lit. » Elle fit un geste vers l'autre côté du wagon.

Il remua les sourcils. « Tu aimerais le découvrir ? »

« Wow, laisse-moi y réfléchir ; s'envoyer en l'air en plein milieu de la journée à bord d'un train où n'importe qui pourrait entrer ou nous voir par les fenêtres. Non merci ! » Elle rit à cette idée. « Mais tu es mignon, tu sais ? »

« Tu as mentionné plusieurs fois les gens riches, » commenta-t-il, souhaitant l'éloigner du sujet. « Il semblerait que tu aies un préjugé contre les gens qui ont de l'argent. »

« Seulement ceux qui pensent que ça leur donne le droit de faire tout ce qu'ils veulent. » Elle lui lança un regard qui en disait long.

« Je suppose que vu ton regard évocateur, tu faisais référence à moi ? » Il n'aimait pas particulièrement être groupé avec tous 'ces richards', mais il ne pouvait rien faire pour réfuter ses accusations.

« J'ai connu plusieurs gens riches dans ma vie, » songea-t-elle. « Aucun d'entre eux n'était particulièrement sympa, et même s'ils pouvaient se permettre d'être généreux, ils ne l'étaient pas. »

« Si on distribuait l'argent partout, alors tout le monde serait le même. »

Elle lui lança un regard rempli de sarcasme. « Ah oui, est-ce que ça ne s'appelle pas le communisme ? »

« Touché, » dit-il, savourant son trait d'esprit. « Sauf que la seule différence entre le communisme et le capitalisme est que les communistes prennent mieux soin de leurs pauvres. »

« Aie ! » Elle plaça une main sur son cœur. « Je ne pense pas pouvoir argumenter contre ça ! »

Il agita la main. « Assez de politique. »

« Et si on passait à la religion ? » Elle leva un sourcil et passa un doigt sur les rideaux de brocart qui pendaient aux vitres.

Il l'étudia en train de toucher le tissu riche et perdit complètement la notion de tout, sauf du souvenir de sentir ses mains sur sa peau. S'était-il entiché d'elle ? C'était un peu effrayant.

« Parle-moi de ton travail. » Son ton doux était encourageant, comme si elle éprouvait vraiment de la curiosité. « Qu'est-ce qui rend la mafia différente des autres entreprises ? Dans mon expérience, toutes les entreprises balancent au bord de la moralité de toute manière. »

« C'est vrai. » Se réinstallant confortablement dans son siège, il pensa à ce qu'il faisait pour gagner sa vie. Pour une raison qu'il avait du mal à comprendre, il était avide de lui expliquer. C'était absurde, mais il devait avouer que c'était ce qu'il ressentait. « Je possède des hôtels et des casinos. Ce n'est pas la voie traditionnelle de la mafia, mais c'est une voie assez lucrative. »

« Quelle est la différence ? »

« Et bien, la plupart des familles mafieuses vendent de la drogue ou organisent des combats illégaux, et elles sont aussi impliquées dans le trafic humain. » Il haussa les épaules. « Je ne trouve pas que ce soient des entreprises profitables. »

Quelque chose dans la position de son menton lui donna l'impression qu'elle n'approuvait pas. Puis elle haussa les épaules. « Je suppose que c'est bon pour toi, mais qu'est-ce qui rend tes affaires illégales et les classe comme- » Elle fit des guillemets en l'air « -mafieuses ? »

« Je n'aime pas la paperasserie, » dit-il platement. « J'utilise des pots de vin ou l'intimidation pour éviter les lois et règlements qui ne me conviennent pas, et j'ai la police de Moscou dans ma poche. »

« Ah alors ça, ça sonne plus comme la mafia, » marmonna-t-elle.

« Et toi ? » Il recentra rapidement la discussion sur Trisha. « On a presque pas parlé en anglais, et pourtant tu ne sembles pas avoir de mal à me comprendre. Ta maîtrise du russe est impressionnante. »

« J'ai passé un diplôme en histoire russe. Ce programme d'échange de la Moscow Academy était le dernier cours de mes études. » Elle soupira, détourna le regard vers la fenêtre et eut l'air mélancolique.

« Qu'est-ce que tu avais l'intention de faire après ton diplôme ? » En fait, il se demandait ce qu'elle *pouvait* faire avec. Ça semblait vraiment inutile, mais il n'allait pas le dire tout haut.

Elle gloussa. « Je crois que j'ai choisi ce master juste pour faire chier mon père. Il voulait que j'étudie l'assistance sociale. »

« Et tu n'aimais pas cette idée ? »

« Pas particulièrement. Je trouve ça déprimant. »

« Ah. » Il ne comprenait pas vraiment le concept du travail d'une assistante sociale, mais ça n'avait pas vraiment d'importance. « Et ton père s'est fâché ? »

« Il n'est jamais fâché. » Elle se retourna et lui offrit un sourire. « Il est *déçu*. C'est différent. Je suis un enfant unique. J'ai gaspillé mon temps et mon argent dans ce diplôme ridicule, bla bla bla. C'est pour me culpabiliser. »

« Et pourtant tu es ici maintenant et il n'y a pas de place pour la culpabilité. » Il haussa les épaules. Pour lui, le sujet était clos. « On sera bientôt à mon hôtel et tout se passera bien. »

« Oui, » convint-elle à voix basse. « Tout se passera bien. »

Chapitre Onze

Trisha n’avait jamais admiré de plus beau paysage que celui des montagnes boisées de Sibérie qui entouraient l’hôtel d’Anatoly. L’endroit disposait d’une station de ski qui fonctionnait du début de l’automne à la fin du printemps, mais pour l’instant, l’attraction phare semblait être la tyrolienne. C’était évident que pour les fortunés de ce monde, cet endroit était avant tout un endroit de spas, de luxe et de détente.

Anatoly ne logeait pas avec le peuple dans la partie principale de cet hôtel-château tentaculaire. Il avait une maison privée nichée à flanc de colline. Le ‘chalet’ était peut-être fait de bois, mais c’est tout ce qu’il avait de chalet. Il disposait d’immenses plafonds, de grandes fenêtres qui donnaient vue sur la vallée, et d’un vaste terrasse couverte de fleurs mauves. L’odeur de la flore qui entourait le chalet d’Anatoly remplissait l’air, et Trisha ne put résister au besoin de s’installer dans une chaise-longue et de profiter du soleil et de l’air frais.

Anatoly posa un cocktail sur la petite table de chevet. « Tu t’amuses bien ? »

« Je n’arrive pas à croire que cet endroit t’appartienne vraiment, » murmura-t-elle avec appréciation. « C’est magnifique. »

« En hiver, la montagne est couverte de skieurs. Parfois je ferme la station juste pour pouvoir faire quelques pistes sans rencontrer une dizaine ou plus de skieurs débutants. »

« Les gens riches, » dit-elle en reniflant.

Il leva les yeux au ciel et s’installa dans la chaise longue à côté d’elle. « Non. Les gens égoïstes. »

Elle se retourna pour le dévisager, choquée. « Tu viens de te traiter d’égoïste ? »

Il traça doucement son avant-bras avec un doigt. « Peut-être. »

Ses caresses la distrayaient. Elles envoyaient un fourmillement agréable dans son corps et lui faisaient penser à s’envoyer en l’air sur la terrasse privée de l’hôtel sibérien tandis que le coucher de soleil rougissait le ciel de tons orange et rose. Sauf qu’elle n’était pas censée penser à ce genre de choses.

« Tu nages ? »

« Oui, mais je n’ai pas amené de maillot. » Elle en fut un peu déçue. Elle aimait vraiment bien nager.

« L’endroit auquel je pensais n’est pas vraiment une piscine. » Il était à l’évidence en train de l’amener vers quelque chose de précis, parce qu’elle pouvait presque voir les rouages tourner dans son esprit.

« Allez, vas-y, » pressa-t-elle. « Crache le morceau. Tu me donnes des vertiges à force de tourner autour du pot. »

Il éclata de rire. « Pas moyen de te cacher quoi que ce soit, si ? »

« Au point où on en est ? Non. »

« Il y a une source chaude à moins de 2 km du chalet. C’est sur un terrain privé. Je n’autorise pas de clients sans permission spéciale. »

Trisha tenta de contrôler son empressement. Il *possédait* une source chaude au milieu d’une étendue sauvage aussi belle ? Comment un criminel pouvait-il avoir si bon goût ? Elle en était abasourdie.

ANATOLY LA REGARDA retourner l’idée dans son esprit. Il savait qu’il l’avait sur le sujet des sources chaudes. Elle n’était pas seulement curieuse, mais aussi excitée. Il pouvait le lire dans son langage corporel.

Elle finit par se relever. « Allons voir cet endroit magique dont tu parles. »

« Tu dis ça, » songea-t-il, ne bougeant pas de son siège. « Mais d’un ton sarcastique. »

Trisha poussa un immense soupir. « D’accord, Anatoly. Veux-tu bien m’emmener à cette source chaude ? Ça a l’air magnifique, et j’aimerais vraiment y aller. »

« Beaucoup mieux. »

Il se leva de sa chaise longue et prit le cocktail de ses mains. Il déposa les deux verres de côté. Mêlant ses doigts aux siens, il se dirigea vers les escaliers du bout de la terrasse. Lorsqu’elle se rendit compte qu’ils parlaient, elle le força à s’arrêter.

« Attends. On ne doit pas emmener quelque chose ? » Même son froncement de sourcils était adorable.

« Non. C’est à un peu plus d’un kilomètre, et le sentier est en bon état. On sera constamment sous la protection de mes hommes, et crois-le ou non, mais il y a du réseau au cas où on doit appeler pour quelque chose. »

« Oh. »

« Tu es déçue ? » Il eut du mal à comprendre

« Je pensais aller randonner au milieu de nulle part, tu sais ? » Elle pinça les lèvres. « Mais je suis sûre que c’est tout de même merveilleux. »

Anatoly éclata de rire et pris son bras sous le sien. « Peut-être qu’on devrait aller randonner dans la montagne un jour. Ça nous donnerait le plein d’expériences sauvages. »

« Tu utilises parfois les remontées mécaniques juste pour t’amuser ? »

Il hocha la tête. « Tout le temps. »

Le chemin descendait la colline où le chalet avait été construit et pénétrait dans la forêt une centaine de mètres plus loin. Ils suivirent la large piste bien balisée, dépassant les arbres et de grands rochers couverts de mousse. Il faisait frais, mais pas froid, dans l’ombre de la forêt. Le parfum des arbres à feuilles persistantes remplissait l’air.

Il ne fallut pas longtemps avant de voir la vapeur de la source chaude s’élever dans l’air. Son excitation prit le dessus. Trisha apprécierait l’endroit autant que lui. Pour une raison qu’il ignorait, il repensa à la seule fois où il avait considéré emmener Bianka. Cette femme était une fille de la ville dans l’âme. La seule mention de ces hôtels la faisait tressaillir d’inconfort. Elle s’imaginait cet endroit manquant complètement des installations qu’elle considérait comme nécessaires à sa survie.

« A quoi tu penses ? » demanda Trisha.

Il se retourna pour la voir le dévisager avec curiosité. « Juste à quelqu’un que je connais. »

« Une femme, » devina-t-elle.

Ce n’était pas du tout le sujet dont il voulait discuter pour l’instant. « Je l’appellerais plutôt une princesse pourrie gâtée, mais oui. C’est bien une femme. »

TRISHA ESSAYA DE ne pas se sentir offensée de savoir qu’Anatoly pensait à une autre femme alors qu’il était avec elle. Était-elle tellement peu intéressante ? Elle avait pensé qu’elle pourrait tenir son intérêt. Elle savait qu’elle ne correspondait pas à ses standards habituels, et qu’il y avait une bonne chance qu’il se fatigue d’elle plus tôt que tard, mais c’était quand même humiliant.

« Je faisais une étude de contrastes, » ajouta soudain Anatoly.

Trisha était désorientée. De quoi parlait-il ? « Pardon ? »

« C’est pour ça que je pensais à une autre femme, » dit-il lentement. « Je pensais que je n’amènerais jamais une autre femme ici. Je ne connais personne d’autre comme toi. Tu n’as pas peur de petits treks dans la forêt. »

« Oh ! » Au lieu de se sentir embarrassée, elle était à présent nerveuse et excitée.

Puis ils tournèrent un virage, et toutes pensées de femmes ou de ce qui plaisait à Anatoly s’envolèrent de son esprit. Elle découvrit une petite clairière au milieu d’arbres qui entouraient un bassin d’eau. Un mur rocheux abrupt se trouvait de l’autre côté du sentier, qui se terminait dans l’eau. De la vapeur montait en volutes de la surface lisse de miroir du bassin.

« Anatoly, c’est magnifique, » souffla-t-elle. « Comme sorti tout droit d’un conte de fée. »

« Je suis ravi que ça te plaise. » Il fit un geste vers l’eau. « Mets tes doigts dedans. C’est merveilleusement chaud. »

Elle s'agenouilla au bord du bassin et effleura l'eau du bout des doigts. L'odeur légère du sulfure persistait dans l'air, mais ce n'était pas désagréable. Elle se retourna pour faire un commentaire, mais elle oublia sur le champ ce qu'elle allait dire.

Anatoly avait retiré sa chemise et s'était déjà débarrassé de ses chaussures à semelles épaisses. Il avait les mains posées sur le bouton de son jeans. Trisha retint son souffle en l'admirant. Pas qu'elle n'ait jamais vu son torse nu avant, mais c'était une vue assez époustouflante.

Chaque centimètre de sa peau dorée recouvrait des muscles bien formés. Elle ne pouvait pas détourner le regard. Il descendit son jeans sur ses fesses, avec son slip dans la foulée. Les poils noirs épais qui recouvraient son aine furent exposés, ainsi que le diamètre épais de son pénis. Son érection était impressionnante. Sa bite rebondit contre son ventre tandis qu'il retirait son jeans, son boxer, puis ses chaussettes.

« Je vais faire trempette, » lui dit-il avec un sourire malicieux. « Tu devrais m'accompagner. »

Trisha baissa les yeux vers son jeans et son t-shirt décontractés. Elle ne s'était jamais baignée nue de sa vie. Son père était un flic. Elle s'était toujours imaginé avoir la chance de se faire arrêter pour exhibitionnisme et que son père se retrouve avec son dossier. Mais maintenant, avait-elle quelque chose à perdre ? L'eau semblait si accueillante.

Anatoly entra dans le bassin puis s'immergea complètement. Il émergea au centre et débarrassa l'eau de son visage. Ses cheveux foncés brillaient dans la lumière du soleil qui filtrait à travers les branches d'arbres, et sa peau semblait aussi parfaite que la soie. En fait, son corps entier semblait parfait.

« Allez, Trisha, » cajola-t-il. « Tu viens ? »

« Je ne suis pas aussi belle que toi toute nue. » En fait, c'était son souci principal. Elle était une vraie rousse, avec une peau pâle et couverte de taches de rousseur qui ne bronzait jamais. « Je suis comme un poisson gluant. »

« J'ai vu ton corps. Tu es magnifique. Viens me rejoindre, s'il te plait ? »

ANATOLY POUVAIT VOIR son hésitation danser sur son visage. Puis elle finit par céder. Il sourit quand elle se débarrassa de son t-shirt et se dépêcha de dégrafer son soutien-gorge. Elle semblait se débarrasser de ses vêtements aussi rapidement et efficacement que possible sans une seule pensée à ce qui pourrait être vu comme un strip-tease. Il retint son rire à son manque d'artifice. Puis elle posa un pied dans l'eau, et il oublia de respirer.

« *Malenkaya*, tu es magnifique, » murmura-t-il.

« Vraiment ? »

Anatoly fit un bruit de dégoût. « Quel idiot ne t'a pas dit que tu étais belle ? J'aimerais le tabasser et lui arracher les couilles. »

Elle éclata de rire. « Je n'ai pas vraiment le physique d'un mannequin. »

Incapable de résister, Anatoly s'approcha pour toucher son épaule nue. Elle s'était avancée sous la surface de l'eau. Ses seins perçaient à peine la surface fumante. Ils rebondissaient sur la surface, et ses tétons pointèrent.

« J'ai besoin de te toucher, » murmura-t-il d'une voix rauque. « Tu me donnes la permission ? »

Sa gorge bougea visiblement lorsqu'elle déglutit. « Oui. »

Il prit ses seins dans ses mains. Caressant ses tétons des pouces, il savoura le fait que son attention lui donne du plaisir. Sa peau se raidit. Il caressa ses mamelons durcis jusqu'à ce qu'ils pulsent sous ses doigts. Puis il se baissa et en prit un dans sa bouche.

Le goût était exquis. Passant ses doigts dans ses cheveux mouillés, elle tira sa tête plus près d'elle, comme si elle le suppliait de continuer. Il suçait plus fort, prenant autant de son sein dans sa bouche que possible. Il retourna son téton de la langue et puis recula pour lui faire un petit suçon avec les dents.

« Oh mon Dieu, qu'est-ce que c'est bon ! » murmura-t-elle. « Encore, Anatoly ! Continue ! »

Il sourit et glissa les mains par-dessus ses hanches et sur sa chute de rein. Il prit ses délicieuses fesses entre ses mains et l'attira tout contre son corps. « Je vais te faire l'amour, Trisha, » lui dit-il d'une voix âpre. « Je vais glisser ma bite dans ta chatte et te faire crier jusqu'à ce que ces rochers résonnent des bruits de ton plaisir. »

Puis elle posa une main à plat sur son ventre et la glissa jusqu'à la base de sa bite. La prenant dans sa paume, elle lui retourna le compliment. « D'accord. Mais je te ferai hurler à mes côtés. »

Chapitre Douze

Trisha était en feu pour cet homme, et il n'y avait aucun moyen de prétendre le contraire. Être dans les bras d'Anatoly tandis qu'il caressait et massait ses seins était époustoufflant. Puis il annonça qu'il voulait lui faire l'amour, et elle eut l'impression qu'elle allait mourir de désir. Tout ce qui se situait sous son nombril était enfiévré. Ses muscles internes se contractaient de besoin, et tout ce à quoi elle pouvait penser était le moment où la bite d'Anatoly plongerait enfin dans son corps.

Elle pressa la longueur épaisse de son sexe et fut récompensée par un grognement. Il plongea les mains dans ses cheveux et l'attira pour l'embrasser. Elle écarta les lèvres et sentit sa langue glisser dans sa bouche. Son goût décadent enveloppa ses sens. Elle pouvait sentir le clapotis de l'eau chaude contre ses bras et la douceur de la peau d'Anatoly pressée contre elle.

Elle flottait, et Anatoly était sa seule ancre dans l'eau. Ses pieds semblaient être fermement plantés au fond du bassin. Trisha en profita pour lever les jambes et les passer autour de sa taille. Cette position ouvrit son sexe et elle le pressa fort contre son érection. Le merveilleux frottement de sa hampe contre son clitoris la fit frissonner.

« Anatoly, je vais jouir ! » dit-elle d'une voix rauque.

« Alors jouis, *malenkaya*. »

Elle sentit une sensation brûlante à l'arrière de ses jambes tandis qu'elle les serrait autour de sa taille. Puis la sensation écrasante d'une décharge électrique submergea son système nerveux. Elle poussa un cri tandis que l'orgasme faisait convulser son corps. Ses muscles internes se fléchirent et se serrèrent en cherchant la bite d'Anatoly. Elle se tortilla contre lui pour en avoir plus. Elle avait tellement envie de lui qu'elle pouvait à peine le supporter.

« Doucement, » lui dit-il. Ses mains étaient dans ses cheveux, lissant les mèches humides hors de son visage et l'apaisant grâce à son toucher. « Tu auras ce dont tu as besoin. Je le promets. »

Elle geignit, serrant ses cuisses autour de ses hanches. Il serra son cul plus fermement et l'éloigna légèrement de lui. Elle flottait dans l'eau, le cocon de chaleur la maintenant dans la position idéale.

Son gland sonda l'entrée de sa chatte. Elle inspira à fond. Il glissa son gland à l'intérieur de sa chatte. Ce n'était pas suffisant. Enfin, il plongea en elle et la remplit complètement. Elle grogna de satisfaction et passa les bras autour de sa nuque.

À cet instant, elle riva ses yeux aux siens. Cette intimité la secoua, et elle se sentit presque intimidée. Ses yeux sombres étaient si beaux. Elle pouvait voir tellement de choses, et pourtant elle ne savait pas du tout comment le lien qui les unissait allait se développer.

Il commença à bouger en elle. L'eau bougea autour d'eux, éclaboussant légèrement leur peau et créant un éventail délicieux de sensations.

Trisha rejeta la tête en arrière et admira le ciel bleu au travers des arbres épais. Sa poitrine flottait contre le torse dur d'Anatoly de manière séduisante. Ses tétons se mirent à pointer et son clitoris à pulser. Il accéléra le rythme, claquant contre elle et la faisant crier à chaque coup de rein. Le plaisir était presque trop intense. Elle se sentait perchée au bord d'un autre orgasme, et voulut l'atteindre avec tout ce qu'elle avait en elle.

ANATOLY N'AVAIT JAMAIS rien savouré plus que cet instant à l'intérieur de Trisha. Elle représentait tout ce qu'un homme pouvait vouloir. Elle était sexy, désinhibée, et aussi excitée par lui qu'on pouvait l'être. Il sentit qu'elle était à nouveau sur le point de grimper au rideau. Il voulait grimper avec elle. Ses couilles étaient serrées entre ses jambes, et la chatte de Trisha tenait sa bite si fermement qu'il pouvait à peine bouger en elle.

Elle poussa un cri, un gémissement passionné qui résonna sur la façade rocheuse et fit trembler Anatoly de désir. Elle se contracta à nouveau autour de lui avant qu'il ne la sente fondre, libérée par son orgasme. Cette sensation magique le combla. Rejetant la tête en arrière, Anatoly convulsa tout en déversant sa semence dans le corps de Trisha. Il la tint tout contre lui, se laissant retomber dans l'eau. Ils flottèrent ensemble, sa bite toujours plongée dans son corps.

Une vague de tendresse le submergea, et il la serra fort dans ses bras. Cette femme était différente de toutes celles qu'il avait rencontrées auparavant. Elle n'avait pas de motifs cachés à découvrir, et n'était pas là pour le manipuler. Elle correspondait exactement au visage qu'elle présentait au monde. Et c'était inestimable.

« Je n'arrive pas à croire que j'ai fait ça, » murmura-t-elle. « C'est officiel. Je n'ai aucune volonté. »

Il gloussa. « Je suis certain que tu n'as pas fait ça toute seule. »

« Non. Tu as raison. Tout est de ta faute. »

« Comment ça ? » Il baissa les yeux vers son visage et remit une mèche de cheveux mouillés derrière son oreille.

« Tu t'es mis à poil et tu t'es foutu dans l'eau. C'est ça qui a commencé toute cette histoire absurde. »

« Je suis désolé, mais il n'y avait rien d'absurde, » argumenta-t-il. « C'était incroyable. »

« Le sexe avec toi semble en effet tomber dans cette catégorie. Mais peut-être que c'est comme ça avec tous ceux qui savent ce qu'ils font ? Je ne pense pas avoir assez d'expérience pour émettre ce jugement. »

« Tu ne vas pas aller récolter des données sur ce sujet, si c'est ta suggestion, » gronda-t-il. « Tu en coucheras pas avec un autre homme. Plus jamais. »

« Ah oui, vraiment ? » Trisha semblait amusée. Ça le déranga. Pensait-elle qu'il était si volage ? « Tu te rends compte que tu as généralement la durée d'attention d'une puce en ce qui concerne les femmes ? »

« Comment le sais-tu ? » gronda-t-il, irrité. « Tu me connais à peine. »

« C'est peut-être le cas, mais je sais ce que tu m'as raconté et ce que d'autres m'ont dit sur ton compte. » Elle pressa le bout de son index dans son sternum. « Combien de fois as-tu dit que tu me gardais seulement tant que je retenais ton attention ? »

Anatoly n'avait pas de réponse à ça. C'était vrai. Il avait bien dit ça. Et ce serait probablement inutile d'essayer d'expliquer la myriade d'émotions et de pensées qui lui traversaient l'esprit et lui avait fait dire ça. En fait, il ne voulait *pas* en parler.

« Et bien, pour le moment, tu m'appartiens. Rien d'autre n'a d'importance, » lui dit-il fermement.

Elle leva les yeux au ciel. « Comme tu dis. »

LE TRAJET DU retour vers la cabine était bien moins sympathique que l'aller vers les sources chaudes. L'éclat de cette journée avait en partie disparu. Trisha se sentait raide et déséquilibrée avec Anatoly. Ce mec avait une autre saute d'humeur et semblait presque maussade.

Ils écrasèrent des aiguilles de pin, et la forêt qui les entourait était remplie des chants d'oiseaux dans les arbres et des bruissements de petites créatures qui retournaient en vitesse vers leur abri. Et fait, c'était comme si le monde entier se sentait bien, à part l'exception notable d'Anatoly Zaretsky.

Un nuage traversa le ciel, cachant le soleil. Le rythme de parade d'Anatoly semblait rendre le trajet vers le chalet plus court. Ils se baissèrent pour passer sous des branches dans un endroit où l'herbe était épaisse et les branches entrelacées au-dessus de leur tête obstruaient complètement la vue du ciel.

Un frisson parcourut Trisha. « Tu as entendu ça ? » chuchota-t-elle à Anatoly.

« Entendu quoi ? » Il semblait impatient.

« Exactement. Les oiseaux ont cessé de chanter. C'est un mauvais présage. » Le malaise se transforma en un terrible sentiment d'inquiétude.

« Tu racontes des histoires... »

Il ne put terminer sa phrase. Quatre hommes sautèrent hors des sous-bois épais. Ils portaient des tenues de camouflage et même leurs visages étaient peinturlurés. Deux d'entre eux se ruèrent sur Anatoly. Elle le vit passer une main sur son côté comme s'il avait oublié qu'il ne portait pas d'arme. Mais il n'allait pas abandonner sans se battre. Il envoya quelques coups de poings, heurtant un homme à la mâchoire, qui recula de quelques pas en trébuchant.

« Venez avec nous, » ordonna un des hommes à Trisha.

« Quoi ? Non ! » Elle libéra sa main de son emprise. « Je suis ici de mon plein gré ! Je ne veux pas partir ! »

Elle surprit les deux hommes échanger un regard entendu. Puis le second la balaya du sol d'un seul geste.

« Hé ! Vous ne pouvez pas faire ça ! » Elle martela son dos de coups, mais il se comporta comme si elle n'avait pas d'autres effets que ceux d'une mouche.

Anatoly l'entendit crier et redoubla d'efforts pour se débarrasser des deux autres gorilles. Ils s'attaquèrent tous deux à lui en même temps. En fait, les trois hommes roulaient sur le sol de la forêt en se tabassant. Elle ne pouvait même pas dire quel poing appartenait à quel homme. C'était une pile de chair musclée et camouflée.

Mais ça n'aidait pas non plus qu'elle assiste à cette bagarre en la regardant à l'envers tout en pendant de l'épaule du gorille. Et tout en s'éloignant de plus en plus d'Anatoly et des deux brutes attardées. Elle commençait à se sentir malade. De plus, elle ne voulait *pas* partir. Anatoly avait peut-être le mauvais tempérament d'une adolescente, mais elle n'était pas encore prête à l'abandonner.

Trisha frappa à nouveau son kidnappeur tandis qu'ils tournaient et qu'elle perdait Anatoly de vue. « Tu vas me lâcher, oui ? »

Le mec eut le culot de tapoter ses fesses tandis qu'il l'emmenait en joggant. « Mon nom est Taf et l'autre crétin s'appelle Jack. Détends-toi, chérie, ton père nous a envoyés. »

« Mais putain, » grogna-t-elle. « Vous rigolez ? Ce mec ne comprend pas le message ! »

« Quoi ? » Son ravisseur semblait confus.

En tendant le cou, Trisha put apercevoir l'autre homme appelé Jack. Taf et lui échangeaient encore un regard entendu. Mais elle avait besoin de plus que ça. Elle devait les arrêter. Voir comme se débrouillait Anatoly. Les deux autres crétins l'avaient-ils blessé ?

« J'ai vingt-sept ans, » déclara sèchement Trisha à l'homme. « Mon père vous a envoyé ici parce qu'il veut me ramener à la maison. Je suis ici de mon plein gré. Donc si vous continuez comme ça, vous êtes en train de me kidnapper. Et soyons honnêtes, les gars, personne ne veut être accusé de kidnapping. »

« Est-ce que Copeland a mentionné qu'elle avait vingt-sept ans ? » demanda Jack à son partenaire. « Je ne me souviens pas d'avoir lu ça dans le dossier. »

« Ouais, il a tendance à omettre ce genre d'infos, » railla Trisha. « Vous savez, il dit des trucs comme 'ma petite fille' pour vous mettre en tête que je suis une ado impuissante. »

« Et tu as vingt-sept ans ? » Taf la baissa de son épaule et la remit sur ses pieds.

« Oui, » assura Trisha. « J'ai l'âge légal et plus. »

Taf lui envoya un regard plein de soupçons. « Ton père a dit que tu étais retenue contre ton gré par la mafia russe. »

« Ça a commencé comme ça, mais maintenant je suis un hôte. J'avais l'air d'être captive ? Franchement, on ne faisait que randonner jusqu'aux sources chaudes. Je ne suis pas pieds et poings liés, si ? J'aurais pu m'enfuir à tout moment. » Et elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle aurait dû s'enfuir juste pour punir cet idiot d'Anatoly.

Jack fit signe à Taf. « Le protocole stipule que s'il n'y a pas de preuve qu'une cible non-mineure soit détenue contre son gré, alors on ne peut pas l'emmener si elle proteste. »

« J'ai compris, mec, pas besoin de me le rappeler. » Taf leva les mains comme s'il voulait faire savoir qu'il n'avait plus l'intention de toucher Trisha.

« Hé, attendez une minute, » lâcha-t-elle. « Vous m'avez traînée au milieu de la forêt et maintenant vous m'abandonnez ? »

« Tu crois que Bo et Leeds en ont fini avec Zaretsky ? » songea Taf tout haut.

« Allo ! » Elle agita les mains devant le visage de Taf. « Je vous parle ! Vous m'avez traînée jusqu'ici. Vous pouvez me ramener, non ? »

Taf renifla. « Désolé, petite, mais c'est toi qui a décidé de coucher avec l'ennemi. Si tu ne veux pas de notre aide, alors tu te débrouilles toute seule. »

« Connards ! » grommela-t-elle en les regardant s'éloigner et disparaître rapidement dans la forêt sombre.

Elle n'avait plus qu'à retrouver son chemin.

Chapitre Treize

Anatoly trébucha sur les marches menant à la terrasse de son chalet. Saisissant la rampe, il se hissa sur les dernières marches. Il saignait d'une coupure au-dessus d'un œil. Sa chemise était déchirée. Son jeans était recouvert de mousse et de boue de la forêt, et il ne s'était jamais senti aussi fénétiqque au nom d'une autre personne dans sa vie.

« Yakov ! » cria-t-il. « Yakov, amène-toi ! »

Son ombre presque constante déboula sur la terrasse en provenance de la cuisine, où il draguait probablement la cuisinière. « Qu'est-ce qui se passe, boss ? » Yakov fronça des sourcils en voyant l'apparence échevelée d'Anatoly. « Est-ce que je dois appeler nos hommes ? »

« Oui ! » haleta Anatoly. « Et dépêche-toi. Quelqu'un a kidnappé Trisha. Putain de merde ! » Anatoly savait exactement ce qui s'était passé. « Ça doit encore être son père. Qui d'autre enverrait une équipe armée après sa *fille* ? »

Anatoly radotait. Il en était conscient. Il était vraiment bouleversé par la situation. « Si seulement j'avais prêté attention ! » dit-il à Yakov. « Trisha a remarqué le silence des oiseaux bien avant moi. Je ne l'ai même pas prise sérieusement ! Maintenant je mérite probablement ce qui m'arrive ! »

« Boss, calme-toi. » Yakov le regardait comme s'il avait perdu l'esprit. « Où as-tu vu Trisha en dernier lieu ? »

« Ils couraient dans la forêt en la transportant sur leur épaule. »

« D'accord. » Le ton de Yakov était tout à fait raisonnable. « Et ils doivent trouver un moyen de sortir du domaine. »

« Oui. » Anatoly repoussa une mèche de cheveux raides de son visage. « Fais fermer toutes les entrées du domaine. On doit la trouver. Envoie un avertissement à la police locale. Ferme les autoroutes s'il le faut. Putain, je ferais fermer les putains d'aéroports si je ne la retrouve pas ! »

Il commença à arpenter sa terrasse d'un bout à l'autre avec énergie. Sa tête palpitait à cause du coup qu'il avait reçu à l'œil. Il pouvait sentir la plaie enfler et savait qu'elle serait noire le lendemain. Mais rien de tout ça importait s'il ne retrouvait pas Trisha.

« Patron ? » dit Yakov avec une expression étrange sur le visage.

« Quoi ? » Anatoly lança un regard noir à son ami et compagnon de longue date. « Les routes sont déjà fermées ? Ils pourraient être en train de s'échapper ! »

« Anatoly, » répéta Yakov.

« Quoi ? »

« Je l'ai trouvée. »

« Où ça ? » Anatoly se retourna, tombant presque sur son cul. A l'évidence, le coup qu'il avait reçu à la tête était plus grave qu'il ne le pensait. Il se sentait un peu patraque.

« Elle vient de sortir de la forêt et se dirige vers nous. » Yakov inclina la tête de côté, un sourire se dessinant au coin de sa bouche. « Elle a l'air vraiment furieuse, patron. »

Anatoly ne s'était jamais senti aussi soulagé de sa vie. « Alors elle n'est pas blessée. Dieu merci ! »

TRISHA TRAVERSA L'HERBE épaisse en la piétinant, puis monta les escaliers d'un pas lourd. Elle continua sur la terrasse et tenta de se rappeler qu'Anatoly n'était *pas* celui qui envoyait ces crétins vers elle. En fait, il semblait tellement soulagé de la voir qu'une partie de sa colère s'évapora.

« Trisha ! Je suis tellement heureux de voir que tu n'es pas blessée. » Anatoly l'attrapa et l'étreignit de toutes ses forces.

Elle posa une joue contre son torse et sentit la tension s'écouler de son corps. « Mon père a envoyé ces hommes. »

« Comment t'es-tu échappée ? » Il recula juste assez pour qu'elle puisse voir le regard noir qui déformait son beau visage. « J'ai eu du mal à m'occuper de deux à la fois. Ils étaient bien entraînés. »

« Je pense que ce sont des kidnappeurs professionnels, » dit-elle lentement. « Tu sais, comme une équipe d'extraction ? Sauf que leur protocole leur interdit d'enlever quelqu'un de majeur qui n'est pas tenu contre son gré. »

Il prit ses joues entre ses mains. « Et tu ne te considères pas comme tel ? »

« Je suis ici parce que c'est mon choix. Parfois je pense que je suis folle de ne pas tenter de m'échapper, mais peut-être que je n'ai jamais vraiment été complètement saine d'esprit. »

« Trisha, » murmura-t-il.

Anatoly embrassa son front, puis ses joues, et puis plaça ses lèvres sur les siennes et Trisha oublia comment respirer. La tendresse de son baiser était l'opposé de la réputation brutale de cet homme. Il suçait doucement sa lèvre inférieure entre ses dents et la mordilla un peu. Elle sentit un frisson la parcourir de la tête aux pieds.

Puis il se sentit soudain vaciller sur ses pieds. Trisha eut la présence d'esprit de le rattraper pour l'empêcher de tomber.

« Anatoly, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« A en juger par la plaie de son œil, il a pris un sacré coup sur la tête. » Un homme massif tira un des bras d'Anatoly autour de sa nuque et l'aida à entrer à l'intérieur. « Je suis Yakov, au fait. »

« Ce n'est rien de grave ? » Trisha les suivit à l'intérieur, se sentant un peu comme une mère poule. Anatoly marmonnait quelque chose à propos de voir double.

Yakov fit signe à un autre homme, et ensemble ils menèrent Anatoly jusqu'au sofa. Ils l'installèrent sur le canapé et puis reculèrent de quelques mètres. Ils penchèrent la tête l'un vers l'autre, conférant de ce qu'ils devaient faire.

Trisha s'agenouilla aux côtés d'Anatoly et toucha doucement son visage. Sa peau était chaude, presque enflévrée. Il avait plusieurs plaies et ecchymoses. Elle se sentit mal. Sans elle, rien de ceci ne serait arrivé. Elle devrait peut-être rentrer chez elle avant que son père n'ordonne quelque chose de plus extrême. Deux équipes avaient essayé de 'l'extraire' en moins de vingt-quatre heures. Il était temps de prendre son destin entre ses mains.

« Yakov ? » héla-t-elle, interrompant leur pow wow.

« Oui, Mlle Copeland ? » Yakov leva un sourcil.

Trisha tenta de rassembler son courage. « J'ai voudrais récupérer mon téléphone. »

« Je ne sais pas si M. Anatoly le permettrait, et il n'est pas vraiment en état de prendre une décision. »

« Je le sais bien. Mais je dois passer un appel. C'est mon père qui envoie tous ces gens après moi. Je dois lui parler et lui dire d'arrêter avant que quelque chose de grave n'arrive. » Elle était plus sûre sur ce point que de toute autre chose depuis longtemps. « S'il vous plaît, rendez-moi mon téléphone. »

ANATOLY AVAIT L'IMPRESSION de nager dans la colle. Il y avait de la lumière et des couleurs, mais il ne savait pas d'où elles venaient. Sa tête lui faisait mal, et ses yeux souffraient comme si quelqu'un tentait de les lui enlever avec une cuiller.

Il se rendit peu à peu conscience du fait qu'il était étendu sur le canapé de son chalet. Il se souvint des sources chaudes avec Trisha. Puis des hommes qui les avaient embusqués dans les bois. Après ça, il n'avait aucune notion du temps qui s'était écoulé. Son estomac était noué, et il était presque sûr que s'il tentait de quitter le canapé, il se mettrait à vomir.

« Patron, » dit doucement Yakov. « Tu es réveillé ? »

« En quelque sorte, » parvint à marmonner Anatoly. « Où est Trisha ? »

Même sous ses paupières gonflées, Anatoly pouvait voir la grimace de Yakov. « Elle a voulu récupérer son téléphone pour pouvoir appeler son père et lui demander de cesser de vouloir la ramener de force. »

« Quoi ? » Un éclair de panique traversa Anatoly, lui prêtant un peu de force. Il parvint à se rasseoir, mais Yakov le repoussa sur le canapé. Anatoly gronda. « Qu'est-ce que tu fais ? Je dois l'arrêter. Et si elle organise un rendez-vous avec une autre équipe ? Je ne veux pas la perdre. »

« Patron, écoute-moi. » Yakov poussa un long soupir. « D'abord, si Trisha voulait partir, elle en a eu l'occasion plus d'une fois. »

« Oh. » La panique d'Anatoly commença à s'apaiser. « Je suppose que tu as raison. »

« Ensuite, » dit Yakov avec irritation. « Je pense que tu devrais la renvoyer chez elle de toute manière. Cet engouement est assez ridicule et ne mènera à rien. »

« De quoi tu parles ? » Anatoly n'appréciait pas le fait qu'on lui dise ce qu'il devait faire. « Je m'amuse bien avec Trisha. »

« Oui, mais quel futur vois-tu dans cette relation ? » Yakov se percha sur le bord du canapé à côté de lui. « Tu es le roi de la mafia à Moscou. Personne n'oserait dire le contraire. Mais la vérité, c'est qu'on a besoin des Sokolov. »

« De la chair à canon, » rappela Anatoly à son lieutenant. « Voilà ce qu'ils sont. »

« Et pourtant la chair à canon à son but, non ? »

Anatoly aurait aimé qu'il y ait des couvertures sur le canapé pour pouvoir les tirer sur sa tête. « Je ne vais pas épouser Bianka Sokolov. Cette femme est une salope de première classe. »

« Alors range-la dans une maison à Moscou et ne l'approche plus jamais, » suggéra Yakov en haussant les épaules. « Considère ça comme le prix des affaires. »

« C'est vraiment des conneries, » grogna Anatoly.

« Oui. Mais c'est la vie. »

TRISHA SOUFFLA TRES, très lentement. Elle savait qu'écouter aux portes apportait rarement de bonnes nouvelles, et elle était complètement d'accord avec le dicton. Elle n'avait pas eu l'intention d'écouter aux portes, mais elle était revenue pour voir si Yakov pouvait suggérer un meilleur endroit pour capter un réseau téléphonique.

Maintenant, elle se retourna et sortit de la cuisine et sur la terrasse. Une fois à l'extérieur, elle mit les mains sur la tête et tenta de retrouver un sens de l'équilibre. Elle avait toujours su que sa situation avec Anatoly était temporaire. Il ne s'était pas retenu de le lui dire.

Alors peut-être qu'elle devait se concentrer sur le présent, ce qui impliquait de convaincre son père qu'elle n'avait aucune intention de rentrer à Cleveland. Sortant son téléphone, elle vérifia le réseau. C'était mieux ici. Elle avait au moins 3 barres. Elle cliqua sur son répertoire et poussa le bouton du téléphone pour appeler son père.

Il répondit à la deuxième sonnerie. « Trisha ? Oh mon Dieu, c'est toi ? »

« Oui, papa. C'est moi. » Le soulagement dans sa voix la fit se sentir encore plus coupable de ce qu'elle s'apprêtait à dire. « Papa, on doit discuter. »

« Discuter ? Tu vas bien ? L'équipe a dit qu'elle t'avait trouvée, mais que tu ne voulais pas partir. Qu'est-ce qui se passe ? » Il élevait la voix, ses mots de plus en plus acérés tandis qu'il devenait plus agité.

« Papa, calme-toi s'il te plaît. Si tu commences à crier, je raccroche. »

« Attends ! Ok, je suis calme. Je suis calme. »

Elle se sentait un peu coupable, mais quand même. Quand son père se mettait à crier, c'était impossible de lui parler.

Trisha tenta de se souvenir de ce qu'elle voulait lui dire. « Papa, c'est vraiment important que tu arrêtes d'envoyer des gens après moi. »

« Quoi ? Pourquoi ? » hurla-t-il au téléphone. « Tu es tenue contre ta volonté par un truand russe ! Bien sûr que je vais te sauver. Mon partenaire Skaggs a déjà prévu une autre équipe d'extraction qui ne travaille qu'en Sibérie. Ils vont te faire sortir de là, chérie. »

« Papa. Non. Ce n'est pas ça que je veux dire. Je ne veux pas rentrer à la maison. »

Il y eut un long silence épais à l'autre bout de la ligne. « Est-ce qu'ils tiennent une arme à ta tête, Trisha ? C'est ça qui se passe ? »

« Papa, non ! » Elle commençait à être exaspérée. « Personne ne me force à quoi que ce soit. Je parle sur mon téléphone, et il n'y a personne à côté de moi. J'ai tout l'espace privé que je veux, et je passe des vacances fabuleuses en Sibérie avec un mec vraiment canon. C'est mon choix. C'est ce que j'essaie de te faire comprendre. »

Un autre long silence, mais elle sentit de la colère dans celui-là. Comment pouvait-elle sentir la fumée sortir des oreilles de son père à des milliers de kilomètres ? C'était impossible, mais c'était comme ça.

Elle déglutit le nœud qui s'était formé dans sa gorge. « Papa ? »

« Je suis désolé, Trisha, » dit-il lentement. « Mais j'ai du mal à comprendre le fait que tu préfères partir en vacances avec un criminel plutôt que d'être responsable et de rentrer chez toi. »

« Papa, chez toi, ce n'est plus chez moi. J'ai vingt-sept ans. Je devrais avoir ma propre maison et faire ce que je veux faire. Je suis une femme adulte. Si c'est mon choix, alors le voilà. » Elle ne savait pas pourquoi, mais dire ça tout haut était tellement bon ! « Tu me dis toujours d'arrêter d'être passive et de faire activement des choix. C'est ce que je fais. »

« Ce n'est pas ça que je voulais dire ! »

« Non. Je sais. Tu voulais que je fasse activement le choix que tu avais déjà fait pour moi. Que je suive tes pas pour te faire plaisir. Et bien, je choisis de faire quelque chose pour moi-même. » Elle se sentait plus légère. Elle flottait presque ! « Alors calme-toi, arrête d'envoyer des hommes après moi, et je t'appellerai dans quelques jours pour te donner des nouvelles. »

Trisha raccrocha et se sentit plus comme une adulte que jamais auparavant.

Chapitre Quatorze

Anatoly regarda par la fenêtre de la chambre de son chalet d'un air maussade. Ce n'était pas ainsi qu'il avait prévu de passer sa première nuit chez lui avec Trisha. Il se sentait trop étourdi et patraque pour sortir du lit. Trois points de suture fermaient la plaie au-dessus de son œil, et Trisha s'occupait de lui comme si elle était infirmière et lui handicapé.

« Et voilà, » dit-elle chaudement en posant un plateau sur son lit. « Je n'étais pas sûre que tu veuilles dîner, mais j'ai pensé qu'on pouvait essayer. »

En vérité, l'odeur de la nourriture lui retournait l'estomac, mais il n'allait pas lui dire ça. Ce sentiment de vulnérabilité était très gênant. Il était Anatoly Zaretsky. Il n'était pas censé se faire tabasser par une paire d'ex-militaires américains qui lui avaient sauté dessus dans les bois. C'était pathétique, et il se sentait grognon.

« Anatoly, qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-elle d'un ton doux.

Il la regarda monter au lit avec lui et se blottir contre les oreilles. Son expression était accueillante, et elle semblait plus inquiète pour lui que quiconque l'ait jamais été. Le plus choquant, c'est qu'elle se souciait de lui pour lui-même, et pas parce qu'il était à la tête d'une entreprise, ou qu'il était l'homme qui commandait la mafia Zaretsky à Moscou. Ça lui suffisait qu'il soit lui-même. Étrange.

TRISHA VOYAIT BIEN qu'Anatoly ne savait pas quoi faire des soins qu'elle lui prodiguait. Elle se demanda si elle ne ferait pas mieux de rentrer à Cleveland et de s'occuper des conséquences de la conversation avec son père. Mais même après avoir appris qu'Anatoly devait épouser une nana appelée Sokolov, Trisha ne voulait pas le quitter. Surtout quand il n'était pas dans son assiette.

« Ta tête te fais mal ? » demanda-t-elle, anxieuse. « Le médecin a laissé des médicaments pour ça. »

« Je ne veux pas de médicaments, » lâcha Anatoly. « Ils me font me sentir mal et fatigué. »

« Peut-être que tu *dois* te reposer. »

Son regard noir la terrifiait il n'y a pas si longtemps, mais là, elle lui souriait. S'avançant vers lui, elle caressa doucement sa main. Elle la prit dans la sienne et se mit à frotter ses doigts comme si elle pouvait le faire se sentir mieux simplement en massant sa main.

« Pourquoi fais-tu ça ? » murmura-t-il.

C'était *ça* la question, non ? « Parce que tu es un être humain et que quelqu'un doit s'occuper de toi. »

« Mais tu n'y gagnes rien. » Il semblait si certain.

« Anatoly ? » commença-t-elle lentement tout en traçant les contours de sa main. « Qui est Bianka Sokolov ? »

Il sembla se figer un instant, et puis son corps entier sembla se détendre comme s'il était soulagé. « Bianka Sokolov est la fille du dirigeant de l'autre famille mafieuse à Moscou. »

« Et tu vas vraiment l'épouser et l'envoyer dans une maison et ne plus jamais la voir ? » Une fois qu'elle avait commencé, Trisha ne put retenir le flot de questions. « Je m'excuse, mais ça semble horrible pour vous deux. »

« Franchement, je ne suis pas sûr que Bianka s'en soucie tant qu'elle a plein d'argent. Cette femme est plus superficielle qu'une flaque d'eau. » Il avait l'air d'avoir mangé quelque chose d'aigre. « Tu nous a écouté parler, Yakov et moi ? »

« Oui. » Elle haussa les épaules. « Je suis désolée, mais vous n'essayiez pas non plus d'être discrets. »

« Non. » Son gloussement avait une trace d'humour. « Je pense que ma commotion m'a rendu incapable de subtilité aujourd'hui. »

« Qu'est-ce qui se passe maintenant ? » insista-t-elle, sentant un sentiment d'urgence étrange qu'elle ne parvenait pas à définir.

« Je ne sais pas. » Il avança pour lui passer un bras autour des épaules, l'attirant plus près de son côté. « J'apprécie ta présence, Trisha. Tu es différente de toutes mes autres conquêtes. Dès l'instant où je t'ai vue avec ton amie au casino, j'ai été fasciné. Tu t'exprimes si franchement avec les autres. Tu ris, et tu râles et tu grimaces et tu dis exactement ce que tu penses. Tout ce que je pouvais penser, c'était que je voulais t'avoir. »

« Avoir quoi ? » Elle ne se serait jamais imaginé qu'il puisse être si honnête.

« Je te voulais pour moi tout seul. »

Elle sourit, plaçant une main sur sa poitrine pour sentir son pouls régulier. « Tu ne peux pas posséder une autre personne. Pas vraiment. »

ANATOLY SE DEMANDA si Trisha se rendait compte qu'il pouvait avoir exactement ça s'il le voulait. Ce n'était sûrement pas le moment de suggérer que même s'il épousait Bianka – comme Yakov avait insisté – il pouvait toujours garder Trisha comme maîtresse. Elle aurait tout ce que son cœur désirait. Il s'en assurerait.

« Je veux t'emmener dîner. » Il pressa ses lèvres contre son front et inspira son parfum. « Je voudrais te montrer la beauté de cet hôtel. Je n'ai épargné aucune dépense quand je l'ai construit, et j'aimerais te le faire partager. »

« Anatoly, je ne sais pas si c'est une bonne idée. » Sa manière douce de parler le fit se sentir chéri.

Il se força à sortir du lit. « Un médecin m'a examiné. J'ai quelques points de sutures et des bleus. Ça ne veut pas dire que mes jambes ne fonctionnent pas. Yakov nous conduira. Ce n'est pas loin. » Il lui lança un regard oblique. « Tu n'as pas faim ? »

« Je viens de t'amener un plateau-repas. » Elle fit un geste vers le repas frugal que Yakov lui avait fait envoyer.

« Je préférerais manger dans mon restaurant. »

Trisha grogna. « Alors je suppose que ça ne sert à rien de te refuser, si ? »

« Yakov ! » cria-t-il.

Son lieutenant apparut sur le seuil de sa porte. « Oui, patron ? »

« Je sors d'ici. Je veux emmener Trisha au restaurant de l'hôtel. Tu peux nous y emmener ? »

À la surprise d'Anatoly, Yakov et Trisha échangèrent un regard entendu. Apparemment, ces deux-la avaient fait connaissance pendant qu'il était inconscient. Ce n'était pas nécessairement une mauvaise chose. Tant qu'ils ne se liguèrent pas contre lui.

« Je vais apporter les sacs à vomis, » dit Yakov sèchement. « Mlle Trisha, vous êtes prête à y aller ? »

« Laissez-moi me changer rapidement, puis oui. Je n'ai pas vraiment envie d'aller dîner en pantalon de training. » Elle signala sa tenue décontractée.

Anatoly déposa un léger baiser sur ses lèvres. « Je pense que tu es magnifique. »

« Ouais, et tu as reçu un coup sur la tête, donc on sait très bien ce que vaut ton opinion, » plaisanta-t-elle.

« Comme vous le dites, Mlle Trisha, » convint Yakov.

« Hé, vous ! » protesta Anatoly. « On ne va pas jouer au jeu du deux contre un. Trisha est censée être dans mon camp. »

« *Je suis* dans ton camp, » l'assura-t-elle. « Même quand tu n'apprécies pas ma stratégie d'équipe. »

« C'est parce que c'est moi le capitaine, » lui rappela-t-il.

Elle lança un sourire à Yakov et sortit de la pièce sans lui répondre.

« Pourquoi ai-je l'impression d'avoir été contourné ? » se demanda Anatoly à voix haute.

Yakov gloussa. « Parce que Trisha Copeland est une femme intelligente et indépendante qui ne se laisse pas terrasser par ton statut de chef des Zaretsky. »

TRISHA FOUILLA SES valises pour trouver une tenue appropriée. Elle portait habituellement un ensemble de jeans et de t-shirts, et elle avait très peu de tenues ou robes de soirée. Elle finit par choisir une jupe à fleurs qui tombait à mi-cuisses et allait bien avec son top favori. Les couleurs vives flattaient sa peau, mais elle se sentait à l'aise et naturelle.

Lorsqu'elle revint dans la chambre d'Anatoly, il était debout et portait un pantalon noir et une chemise bleue.

Elle lui lança un regard chaleureux. « Tu es très beau. »

« Toi aussi. » Il lui tendit un bras. « Y allons-nous ? »

« C'est pour m'escorter ? Ou pour que je te porte ? » taquina-t-elle.

« Oh haha. » Mais il souriait et semblait être de bonne humeur.

Elle tenta de jauger son inconfort en étudiant son expression. « Comment tu te sens ? »

« Je vais bien Trisha. Arrête de te tracasser. »

Ils sortirent prudemment du chalet et montèrent dans la voiture qui les attendait devant les marches. Puis Yakov les conduisit vers le complexe tentaculaire qui était éclairé comme une balise dans le ciel nocturne.

« Ça semble magnifique, » l'assura-t-elle. « Un peu comme un conte de fée. »

« C'était l'objectif visé, » avoua-t-il. « Je voulais que les clients aient l'impression d'abandonner la vraie vie et de venir dans un endroit où tout pouvait arriver. »

Elle était impressionnée par l'attention et la pensée qu'il avaient mises dans son design. « Tu as vraiment du flair pour les affaires hôtelières. »

« C'est assez plaisant. Mais pas aussi amusant que de te faire visiter. »

Elle se força à ne pas penser à Bianka Sokolov ou aux autres femmes, ou aux obligations auxquelles elle ne pouvait rien. Ils se garèrent bientôt devant l'hôtel. Un membre du personnel en uniforme se précipita pour leur ouvrir la porte. Ils semblaient tous savoir qui était venu leur rendre visite.

« M. Zaretsky, c'est un plaisir de vous voir parmi nous. » L'homme fit une profonde révérence.

« Merci, Pyotr. » Anatoly sortit de la voiture et aida Trisha derrière lui. Puis Anatoly lança un sourire à l'homme. « Pyotr est un de mes gérants les plus assidus. Impossible de faire tourner cet hôtel sans lui. »

Pyotr se gorgea de fierté. C'était étrange, mais elle n'avait jamais considéré Anatoly comme un patron attentif. Maintenant, elle devait à nouveau réviser son opinion à son sujet.

Anatoly la mena en haut d'une courte volée d'escaliers et dans la salle à manger. Il lui signala quelques caractéristiques antiques qui pourraient l'intéresser avec son diplôme d'histoire. Ils papotèrent du mobilier et des magnifiques chandeliers de cristal qui dataient de l'époque des Tsars. Et juste quand Trisha pensait que la soirée ne pourrait être plus parfaite, quelque chose d'assez horrible se passa.

« Anatoly ! » Une voix de femme fit exploser l'atmosphère paisible de la salle du restaurant. « Anatoly Zaretsky, petit diable ! Je t'ai cherché partout ! Ils m'ont dit que tu étais là, mais personne ne semblait savoir où exactement. »

Trisha sentit Anatoly se figer à ses côtés. Puis, choquée, elle vit la femme que Minka et elle avaient rencontrées dans les toilettes du casino se dandiner devant eux et embrasser Anatoly sur les deux joues. Puis elle lança un regard méprisant à Trisha et fit la moue.

« Mais où l'as-tu dénichée, celle-là ? » Elle fit un geste vers Trisha. « Cette fille ne sait même pas assortir ses vêtements, Anatoly. Vraiment. Ne peux-tu pas être plus discret ? »

Chapitre Quinze

Anatoly était à peu près sûr que l'Apocalypse lui était tombée sur la tête. Il n'avait jamais anticipé l'horreur de tomber sur Bianca Sokolov dans son hôtel pendant qu'il était censé profiter de son escapade romantique avec Trisha.

« Anatoly ? » Bianca leva les sourcils. « Je suis en train de te parler. »

À côté de lui, Anatoly pouvait presque sentir la marée montante de la fureur de Trisha. Bianca portait une robe de cocktail qui dévoilait plus de peau que de tissu. Le tissu était une sorte de voile noire avec des paillettes. Le décolleté plongeant montrait autant de poitrine que de ventre. Il pouvait même voir la vraie émeraude qu'elle avait placée dans son piercing au nombril. Des émeraudes lui pendaient aussi aux oreilles, et ses cheveux blonds étaient empilés au-dessus de son crâne et tenus en place par des peignes de diamants et d'émeraudes. Elle portait des talons aiguilles de 12 cm et un sourire qui ressemblait à des éclats de verre.

« Bianca, » Anatoly baissa la tête. « J'espère que tu profites de ton séjour, mais j'ai déjà des plans pour la soirée. »

Il prit le bras de Trisha sous le sien et se mit en route. Mais il savait déjà qu'il se faisait des illusions s'il pensait dévier Bianca de son objectif. Elle lui saisit le bras et planta ses ongles jusqu'à ce qu'il pense qu'elle allait le faire saigner.

« Excuse-moi, » lâcha Bianca. « Mais où crois-tu aller comme ça ? »

« Je te l'ai dit, » dit-il calmement. « Je ne suis pas libre ce soir. »

« Tu es trop occupé pour ta fiancée ? » Elle fusilla du regard la main de Trisha posée sur son bras. « Tu lui as bien *dit* que tu étais fiancé, non ? »

« La vache, en Amérique, l'homme doit d'abord accepter avant que les fiançailles soient officielles, » railla Trisha.

Anatoly touma la tête si brusquement que ses vertèbres craquèrent. Trisha était en train de lui sourire. Il s'était attendu à ce qu'elle soit furieuse. Apparemment, elle réservait son jugement sur la situation concernant Bianca. Si c'était le cas, il ne pouvait pas la laisser tomber. Il plaça son autre main sur le bras de Trisha et l'emmena vers leur table dans la meilleure partie du restaurant. Derrière lui, il put entendre le sifflement offensé de Bianca.

« Wow, » murmura Trisha. « C'est un ange. Où l'as-tu trouvée ? »

« Tu me croirais si je te disais que c'était un mariage arrangé ? » s'aventura-t-il.

Elle s'assit sur la chaise qu'il lui présenta à leur table. Lissant sa jupe sur ses cuisses, elle sembla réfléchir à cette information. « Alors qui l'a arrangé ? Tes parents ? Ou un groupe de gens qui veulent créer un monopole de pouvoir sur la ville ? »

« Un peu des deux, je pense, » avoua-t-il en s'installant à table. Une hôtesse leur tendit les menus avant de s'éloigner.

Anatoly leva la main pour faire signe à la serveuse. Elle se précipita vers eux et il commanda du vin, des salades, des amuse-bouche et le plat principal tout de go. Lorsqu'elle les quitta pour aller chercher leur vin, il se pencha sur la table pour prendre la main de Trisha. Il fêla ses jointures des lèvres.

« Tu es incroyablement calme à propos de tout ceci. »

TRISHA SE DEMANDA s'il pouvait voir son autre main serrée en poing sous la table. « Je suis ravie que tu penses ça, » lui dit-elle amicalement. « Parce que j'ai l'impression d'avoir été prise de court, et je n'aime pas vraiment ça. »

« Tu peux expliquer ce 'prise de court' ? » demanda-t-il. « Est-ce un terme américain ? »

« Ça veut juste dire que j'ai été attaquée dans une direction que je n'attendais pas. » Elle soupira.

La serveuse posa un verre de vin devant elle.

Elle tritura le pied du verre, tentant de trouver les bons mots. « Je sais que j'ai écouté aux portes et que j'ai entendu Yakov mentionner cette Bianca. Je savais même que tu étais censé l'épouser. »

« Mais ? »

« Dans le casino le premier soir, mon amie Minka et moi l'avons vue dans les toilettes des femmes. C'était vraiment une connasse ! Sans rire. Je n'arrive pas à imaginer un monde où je voudrais vivre dans le même bâtiment qu'elle, encore moins dans la même maison. »

« Moi non plus. » Il sirota son verre de vin, tentant de gagner du temps. « Franchement, je peux à peine avaler l'idée d'être à côté d'elle. Je n'imagine pas vivre avec elle. »

« Alors pourquoi l'épouser ? Tu sais quand je parlais de prendre des décisions actives ? Et que c'est difficile quand on ne sait pas ce qui va en découler ? C'est un de ces moments où tu dois faire un choix, parce que l'option passive, ce serait de te laisser serrer les couilles dans un étou. »

« C'est explicite, » dit-il en faisant la grimace.

« C'est ce qu'elle est. Est-ce vraiment important de, je cite parce que c'est ridicule, joindre tes forces avec les Sokolov ? Ce lien est-il suffisamment important pour gaspiller ton bonheur ? »

Il pencha la tête de côté. « Tu veux dire que mon bonheur t'importe tant ? »

Trisha saisit son verre de vin et prit une longue gorgée. Elle n'était pas encore prête pour ça. « Ecoute, il y a encore deux mois je n'avais pas quitté ma maison pour plus de quelques jours d'affilée. Maintenant je passe des vacances en Sibérie avec le baron de la mafia et il me taquine à propos de mes plans romantiques à long-terme ? C'est beaucoup à absorber, tu ne penses pas ? »

Il pinça les lèvres. « Oui, tu as raison. Et pourtant, tu es assise ici à me faire la leçon sur le bonheur sans vouloir me dire ce que tu voudrais pour toi-même. »

« Mince, » mammonna-t-elle. « Ton raisonnement est bien trop logique. »

ANATOLY NE PUT s'empêcher de sourire à l'expression boudeuse de Trisha. « Je n'essaie pas de minimiser tout ce que tu as fait pour toi-même dernièrement. »

« Wow, » commenta-t-elle. « C'est une déclaration incroyablement humaine que tu viens de faire. »

La serveuse leur apporta les salades et un autre serveur la suivit avec un plateau d'amuse-bouche. Une fois la table pleine de bonne nourriture et de vin, Anatoly s'autorisa à répondre à son observation.

« Tu me fais de l'effet, Trisha Copeland, » dit-il calmement. « Tu es différente. Et ça *me* donne envie d'être différent. J'ai envie de voir le monde comme plus qu'un moyen de gagner de l'argent ou d'avoir ce que je veux. »

« Alors je suggère que tu commences par ne pas te vendre aux enchères comme un genre d'étalon. » Elle pointa sa fourchette dans sa direction. « Parce que c'est une condition permanente qui peut devenir horrible. »

Il l'avait sur le bout de la langue, l'explication au sujet des Sokolov et des ennuis qu'ils pouvaient créer à l'organisation des Zaretsky, mais il ne voulait pas baisser dans son estime. Puis il aperçut du coin de l'œil quelque chose de terrible.

Bianca Sokolov traîna une chaise jusqu'à leur table et s'installa comme si elle avait été invitée. Elle fusilla du regard Anatoly puis Trisha avant de saisir la fourchette de Trisha et de se servir dans les amuse-bouche. La grossièreté de son geste n'était pas seulement incroyable, mais complètement hors de propos, même pour Bianca.

« Qu'est-ce que tu fous ? » lui demanda Anatoly platement. « Tu n'as pas été invitée, et tu devrais t'éclipser. »

Bianca réagit comme si elle ne l'avait pas entendu. « Je dois te parler de la proposition de mariage que tu m'as faite l'autre jour. »

Anatoly avait oublié ce détail malheureux, surtout parce qu'il avait fait cette proposition par défi. Mais apparemment, c'était maintenant l'offre sur la table. Excellent. Trisha le regardait avec plus que de la confusion dans les yeux.

« Bianca, » dit Anatoly d'un ton ferme. « Je plaisantais quand j'ai fait cette offre. »

« Non, tu étais sérieux, » insista Bianca. Elle prit une autre bouchée du plateau d'hors-d'œuvre. « Même papa l'a pensé. »

« Ok, mais tu sais qu'il n'y a absolument aucune possibilité que tu acceptes ces conditions, » lui rappela Anatoly. « C'est pour ça que j'ai fait cette offre sarcastique. Je voulais que tu *refuses*.

« Quel dommage. » Elle lui lança un sourire satisfait. « Parce que j'accepte ! En fait, j'accepte avec *plaisir* ! »

« Tu vas m'épouser, vivre sur une allocation qui est moins du quart de ton budget actuel pour t'habiller, et me laisser payer les dépenses ménagères pour que tu n'aies aucun contrôle sur tous mes autres avoirs ? » Anatoly ne la croyait pas un seul instant.

« Bien sûr, » accepta Bianka. « J'ai juste une petite question. »

« Laquelle ? » Il s'attendait à ce qu'elle demande de l'argent ou une propriété, ou le plus grand diamant du monde, quelque chose de financier.

« Vas-tu installer cette- » Elle fit un geste effronté vers Trisha « - putain dans une maison aussi extravagante que la mienne ? Je dois juste te dire que je veux une plus belle maison et plus d'argent puisque je serai ta femme. À part ça, je me fiche de ce que tu fais. »

Il n'oublierait jamais l'expression sur le visage de Trisha, même s'il vivait plus de cent ans.

TRISHA NE S'ÉTAIT jamais sentie plus insultée et horrifiée en même temps. Elle s'était forcée à convaincre Anatoly qu'il devait refuser pour son propre bonheur, ou au moins d'épouser une femme qu'il ne détestait pas. Mais apparemment, ça importait peu dans ce milieu. C'était culturellement acceptable pour un homme dans la position d'Anatoly d'avoir le beurre et l'argent du beurre.

Trisha en eut soudain la claque de toutes ces conneries. Elle déposa très sagement sa serviette sur le côté et se redressa. « Veuillez m'excuser, mais je pense que je vais demander à Yakov de me ramener au chalet. »

« Attends. » Bianka se retourna brusquement pour dévisager Trisha avant de se retourner vers Anatoly et de le fusiller d'un regard si féroce que Trisha pouvait le sentir grésiller sur sa peau. « Ne me dis pas que cette prostituée loge au *chalet* avec toi ? »

Trisha allait perdre la tête si elle restait dans les parages une seconde de plus. Elle posa les mains sur les hanches et poussa un soupir. « J'y vais maintenant, Anatoly. Parce que si je reste ici une seconde de plus, je vais attraper cette garce par sa perruque et lui faire bouffer du tapis. »

Elle se sentit mieux et pire en même temps quand Anatoly se contenta de glousser. Puis il fit signe à Bianka. « Si j'étais toi, je ferais attention à être plus respectueuse. De toutes les personnes que je connaisse, Trisha est de loin la plus capable de mettre à bien ses menaces. Et Bianka, je ne lèverais pas le petit doigt pour l'arrêter. »

« Ciao. » Trisha n'attendit pas pour le reste. Même si les paroles d'Anatoly ressemblaient à un compliment, elle sentait aussi qu'il utilisait Trisha pour remettre Bianka à sa place, et ce n'était juste ni pour l'une, ni pour l'autre.

Le trajet n'était pas long jusqu'à la sortie du restaurant, et Trisha se sentit bien mieux après avoir inspiré quelques goulées d'air frais. À sa grande surprise, Yakov l'attendait au bas des escaliers avec la voiture.

« Comment le saviez-vous ? » demanda-t-elle, s'approchant du russe de haute taille et basé.

Ses yeux brillaient. « J'ai vu Bianka entrer dans le restaurant, l'air d'avoir une mission. Je vous ramène au chalet ? »

« Oui, s'il vous plaît. »

Trisha monta dans la voiture et fut reconnaissante du calme. Elle était consciente du regard de Yakov dans le rétroviseur. Elle repensa à la conversation qu'elle avait entendue plus tôt. Peut-être que de toutes les personnes concernées, il serait le plus à même de lui dire la vérité.

« Yakov ? »

« Oui ? »

« Pourquoi avez-vous dit à Anatoly qu'il devait vraiment épouser cette femme horrible ? »

Yakov se pinça les lèvres et attendit si longtemps avant de répondre que Trisha pensait qu'il allait refuser. Il finit par déclarer, « A Moscou, Anatoly Zaretsky est le roi des affaires de la mafia. Il est brillant. Il est riche. Les gens font tout ce qu'ils peuvent pour lui rendre service. Ils l'adorent. »

« Mais ? »

« Les Sokolov sont les rois de la pègre. Ils écoulent plus de drogues et commettent plus de crimes odieux qu'Anatoly ne pense nécessaire. »

« Donc pourquoi combiner les forces avec des gens qui sont juste des criminels assoiffés de sang ? »

« Pour qu'ils ne décident pas d'assassiner Anatoly juste pour lui voler son royaume, » répliqua Yakov d'un air sinistre.

Trisha déglutit. Sa bouche semblait faite de coton. « Je suppose que c'est une bonne raison. »

Chapitre Seize

Anatoly se rassit sur sa chaise et étudia la femme qui était parvenue à devenir son ennemi juré. Tout le pouvoir et l'argent qu'il avait à disposition ne suffisait pas à l'éloigner de lui. Peut-être avait-il besoin d'une nouvelle stratégie.

Pour le moment, Bianka avait tordu ses lèvres dans un sourire satisfait. Elle pensait avoir gagné. « Je suis désolée que ton rancard ait abandonné le combat. »

« Je peux t'assurer qu'elle n'a rien abandonné. » Ce n'était pas le moment de perdre son sang-froid. Il devait s'en rappeler.

Un soupçon de malaise sembla traverser le visage de Bianka. Puis elle reprit son masque et regarda autour d'eux. Le restaurant était bondé de clients qui venaient déguster les spécialités copieuses offertes.

« Tu ne m'as jamais emmené ici avant, » songea-t-elle.

Il ne lui rappela pas qu'il ne l'avait pas non plus emmenée ici maintenant.

La serveuse leur apporta le plat principal, le posant à table d'un air assez confus. Elle regarda Anatoly. « Dois-je mettre un autre couvert ? »

« Pas besoin, » dit Bianka d'un ton impérieux. Elle se mit à manger dans l'assiette de Trisha.

Les parts fumantes de poulet à la Kiev faisaient saliver Anatoly, mais il se retint. Il n'avait aucune intention de laisser Bianka gagner.

« Elizabeth ? » héla-t-il à la serveuse. « J'aimerais les emporter. » Il lança à Bianka un regard dédaigneux. « Et merci de jeter le contenu de cette assiette et de repasser la commande pour emporter. »

« Oui monsieur. Tout de suite. » Elizabeth balaya l'assiette de sous la fourchette de Bianka.

Bianka eut l'air grognon. « C'était grossier. »

« Grossier ? » OK. Il avait du mal à contrôler son sang-froid. « Après ton comportement de ce soir, tu penses que c'était grossier ? »

« Oui, absolument. »

« Bianka, pourquoi veux-tu m'épouser ? » Il décida de prendre le taureau par les cornes.

Elle sembla légèrement déconcertée. « Parce que tu es l'héritier Zaretsky et que je suis l'héritière Sokolov et que c'est mon droit d'être la reine de cette ville. »

« Vraiment. »

« Oui. »

« Donc tu n'as aucuns sentiments pour moi ? » pressa-t-il.

De l'autre côté de la pièce, il pouvait voir un jeune couple dîner. Ils se tenaient la main sur la table. À certains moments, leurs expressions étaient si tendres l'un envers l'autre que c'était physiquement douloureux à regarder. Connaîtrait-il un jour ce genre de relation ?

« Tu les vois ? » Il hocha la tête vers le couple, et Bianka suivit son regard.

Elle haussa les épaules. « Ils sont ridicules. On ne peut pas manger l'amour, ou le vendre quand les temps sont durs. L'amour n'apporte pas le pouvoir. Quel est l'intérêt ? »

« Parlé comme une femme qui a tout sauf de l'amour. » Alors qu'il prononçait ces mots, ils se rendit compte qu'ils s'appliquaient également à lui. « J'ai toutes ces choses. De l'argent, du pouvoir, des hommes qui obéissent à tous mes ordres, et du succès dans mes affaires. » Même tout haut, ça lui semblait si vide. « Ce qui me manque, c'est d'une personne dans le monde avec qui les partager. »

« Oh, comme c'est mignon ! » Ses mots dégoulinèrent de sarcasme. « Le petit Anatoly cherche l'amour avec un grand A. » Elle recourba les lèvres de mépris. « Désolée, mais si tu veux garder ton argent et ton pouvoir, il va falloir que tu m'épouses pour empêcher les Sokolov de t'assassiner dans ton sommeil. »

« Est-ce une menace ? » demanda-t-il d'un ton suave. Il croisa les doigts sur la table et se demanda si le vieil homme avait envoyé sa fille pour l'enquiquiner jusqu'à ce qu'il accepte. « Ton père est-il au courant que tu me menaces ? »

« Mon père fera tout ce qu'il faut pour obtenir ce qu'il veut. » Il pouvait la voir serrer les dents. Sous son beau visage, elle était aussi aigre que Motya Sokolov. « Et il me remerciera de faire ce qu'il faut pour sécuriser mon avenir. »

« Je ne suis pas un taureau qui se laissera mener par un anneau dans le nez. M'épouser ne t'apportera rien. »

« Toutes ces années et tu n'y connais toujours rien aux femmes, » dit-elle en riant. « J'aurai ce que je veux. Tout ce que je veux. Et si ce n'est pas le cas, ta petite pute en souffrira les conséquences. »

Sa menace aurait eu plus de poids si elle avait menacé une autre femme. Il lui montra plutôt son amusement. « Tu penses que ma Trisha est comme toi. »

« Toutes les femmes sont comme moi, » dit-elle avec arrogance. « Nous faisons tout pour le pouvoir et l'argent. »

« Tu as tort. Et si tu t'attaques à Trisha, tu te retrouveras sur le terrain des vaincus. »

« Tu mets tant de foi dans une femme que tu traites en fait comme une pute. » Bianka inclina la tête, se moquant de lui à chaque mot. « Peut-être que tu aurais dû lui glisser la bague au doigt quand tu en avais la chance. »

« Ce double langage devient fatigant. Si tu insistes pour rester à l'hôtel, alors profite de ton séjour. Mais je suis en vacances, et je ne serai pas disponible pendant le reste de la semaine. » Il se releva et s'éloigna. Il se sentait mal à l'aise et voulait s'assurer que Trisha allait bien.

La serveuse lui apporta son paquet de nourriture, et il sortit du restaurant pour chercher Yakov.

TRISHA PLACA SES mains à plat sur la rampe de bois lisse de la terrasse et observa la vallée sombre qui s'étendait aux pieds du chalet. Les arbres projetaient de longues ombres sur les herbes drues, et la lune recouvrait tout le paysage d'un éclat bleu. C'était vraiment magnifique. Elle tenta de se l'imaginer en hiver, avec des tonnes de neige et des glaçons qui pendraient des branches d'arbre. Ce serait comme une fête hivernale.

« Te voilà. » La voix basse d'Anatoly se laissa porter sur l'air nocturne.

Elle se tourna et lui lança un petit sourire. « Je pensais me détendre dehors un moment avant d'aller me coucher. »

« Tu es fâchée. »

Elle ne se retourna pas. Mais elle sentit sa présence juste derrière elle sur la terrasse. Elle pouvait sentir la chaleur de son corps près du sien. C'était réconfortant, même si ça n'aurait pas dû l'être. Cet homme n'avait rien de réconfortant. Pas vraiment.

« A quoi tu penses ? » demanda-t-il, la voix rauque.

« Je me demande si tu as amélioré ma vie ou si tu m'as encouragé à la détruire complètement. » C'était une réponse franche, mais elle fut un peu surprise d'avoir eu le courage de la dire tout haut. « Depuis que tu es entré dans ma vie, j'ai défié mon père, inquiété mes parents, envoyé la prudence par la fenêtre et donné mon corps à un homme qui ne sait même pas s'il me veut. »

Il toucha sa nuque. « Ne pense jamais ça. »

« Non. Je *vais* y penser. » Elle se retourna pour le regarder droit dans les yeux. Les ombres de la terrasse le couvraient à moitié d'ombres, à moitié de lumières. « Tu me *désires*, du moins au sens physique. Ton corps me désire. Tu veux me baiser – si c'est comme ça que tu veux l'entendre. Mais pour ce qui est du reste ? » Elle fit un geste englobant sa personne entière. « Tu n'es même pas sûr de savoir ce que tu veux faire avec. »

« Je n'ai jamais eu de relation amoureuse. »

Trisha renifla. « Je pense que je m'en étais déjà rendue compte par moi-même. Merci. »

« Je te demande seulement d'être indulgente. »

La pria-t-il pour une seconde chance ? C'était perturbant, surtout parce qu'elle semblait court-circuitée pour dire oui. « J'ai déjà été indulgente, » lui dit-elle calmement. « Je n'ai même pas mentionné le fait que cette pétasse et toi parlez de mon statut de maitresse comme si je n'étais pas là et que je n'avais aucun avis sur la question. »

Elle vit sa mâchoire se serrer. Puis il sembla hausser prudemment des épaules. « Ça rendrait simplement les choses plus faciles. C'est tout. »

« Quoi ? » Trisha était sûre d'avoir mal compris. Puis elle pensa à ce que Yakov lui avait dit. « Yakov m'a dit que les Sokolov étaient des monstres qui trafiquaient de la drogue et assassinaient leurs rivaux avec extrême préjudice. »

« Yakov a raison. » Anatoly passa les doigts dans ses cheveux, l'air perturbé. « Le père de Bianka – Motya – est connu dans tout Moscou comme le mafieux le plus cruel. »

« Et toi ? Les gens semblent bien s'accommoder de toi. Ils te donnent des choses et te traitent comme une royauté. Ça ne veut rien dire pour ce Motya ? »

« Pas particulièrement. » Il fit une grimace. « Les gens me traitent comme ça parce que je suis riche. C'est bien connu que j'ai des tas d'entreprises et que je fais circuler de l'argent dans les infrastructures de Moscou parce que ça m'arrange pour augmenter mes revenus. »

Elle renifla, se rendant compte où cette discussion les menait et ce qu'elle devait faire. « Donc tu es un peu le Robin des Bois de Moscou. »

« C'est qui ce Robin ? » Il fronça les sourcils.

Elle éclata d'un rire sans humour. « C'est un conte pour enfants. Peu importe. »

« Epouser Bianka raffermirait le lien entre les Zaretsky et les Sokolov. Alors ce ne serait plus dans l'intérêt de Motya de voir ma chute. Pas quand sa fille gagnerait tant de mon succès. »

« Et les préférences des personnes concernées ne veulent rien dire ? » Elle ne pouvait même pas imaginer ce genre de choses.

« Non. »

« Alors tu vas aller promettre devant un prêtre d'aimer et de chérir cette femme que tu détestes. Et puis tu vas la tromper constamment ? C'est horrible ! »

« Elle s'en ficherait, » dit-il amèrement. « Je peux te l'assurer. Je pourrais t'acheter une maison à Moscou, quelque chose dans un beau quartier où tu pourrais aller visiter des musées et t'immerger dans l'histoire tous les jours. »

Il semblait vraiment vouloir lui vendre cette idée. Elle savait qu'ils ne faisaient qu'apprendre à se connaître, mais il aurait dû la connaître mieux que ça, non ?

« Trisha ? » Il fit courir ses doigts le long de son bras nu.

Elle éloigna sa main avant qu'il ne puisse la prendre. « Tu ferais d'elle ta femme et de moi ta pute. Comment peux-tu penser que je te laisserais me toucher après ça ? N'as-tu aucun concept du respect ? Est-ce que tu comprends à quel point ce serait insultant pour moi ? Je ne suis même pas sûre que je pourrais me regarder dans un miroir le matin. »

« Ce n'est pas comme ça. » Il claqua ses dents et pressa ses lèvres ensemble. « Ici en Russie, les choses sont différentes. Les hommes influents ont souvent des maîtresses. »

« Oui. J'ai lu *Anna Karenine*, » dit-elle, irritée. « Je sais comment ça s'est terminé. »

« C'était une fiction, Trisha. » Il avait un ton patient, presque instructeur.

Ça la rendit encore plus furieuse. Comment osait-il ? Peut-être n'était-il tout simplement pas prêt à changer. Il en avait envie, mais le changement était difficile, et un changement durable était presque impossible quand le monde entier semblait vouloir le contraire.

Compte tenu de ça, Trisha savait ce qu'elle avait à faire.

« Je suis fatiguée, » murmura-t-elle. « Je vais me coucher. »

« Mais je t'ai ramené à manger. » Il fit signe vers le sachet de nourriture sur la table.

« Tu aurais simplement dû partager ton repas avec ta future femme. Je n'ai pas vraiment faim. »

Et sans un autre mot, elle se retira dans la chambre où Yakov avait déposé ses affaires plus tôt ce jour-là. Elle était à côté de celle d'Anatoly, mais elle était séparée. C'était tout à fait approprié.

Chapitre Dix-sept

Trisha avait l'impression de s'être retrouvée exactement au même endroits quelques jours plus tôt. La maison était étrangement silencieuse. La lueur de la lune filtrait des fenêtres et peignait les planchers en bois en nuances de bleu. Elle sécurisa la sangle de son petit sac de voyage en bandoulière.

Regardant par-dessus son épaule, elle s'autorisa le luxe de pleurer la perte de ses valises. Elle était parvenue à garder toutes ses affaires jusqu'ici. Mais elle n'allait pas pouvoir s'échapper en traînant deux valises derrière elle. Ce n'était pas si grave. C'était juste des trucs. Elle pouvait racheter des trucs. Surtout qu'elle était résolue à vivre sa vie seule. Elle ne rentrait pas à la maison pour reprendre son ancienne vie. Ce n'était pas ce qu'elle voulait, et il était grand temps que ce fait devienne clair.

Trisha vérifia une dernière fois ses affaires pour assurer qu'elle avait son passeport et ses effets personnels. Puis elle tourna la poignée de la porte et l'ouvrit. Le couloir était silencieux. Anatoly avait toqué à la porte séparant leurs chambres une fois quand elle était allée se coucher. Elle n'avait pas répondu, et il n'avait pas recommencé.

Le plancher craqua lorsqu'elle sortit dans le couloir. Se figeant, elle retint son souffle et compta jusqu'à dix avant de faire un autre pas. Le silence englobait tout le chalet. Apparemment, il n'y avait pas de gardes. C'était assez inhabituel au vu des menaces récentes. Sauf si quelqu'un avait décidé que laisser Trisha 's'évader' ne serait pas une si mauvaise chose pour Anatoly.

Comme si ses pensées l'avaient appelé, Yakov apparut comme un fantôme à l'autre bout du couloir. Trisha sentit son estomac se nouer. Elle ne pensa pas une seconde qu'il était là pour la décourager de partir. Elle comprenait.

Inspirant à fond et se promettant d'agir comme un adulte, Trisha se dirigea en silence jusqu'au bout du couloir pour rejoindre Yakov. Il baissa les yeux vers elle, le visage impassible.

« Je suppose que vous n'êtes pas là pour m'arrêter, » dit-elle dans un murmure doux.

Il secoua la tête. Faisant un geste vers son sac, il leva un sourcil.

« Je ne peux pas tout porter toute seule et sortir d'ici en silence, » expliqua-t-il.

En trois enjambées, il avait atteint la chambre. Il y eut une pause brève, et puis Yakov émergea en portant ses deux sacs, un dans chaque main. Ça ne semblait lui coûter aucun effort. Elle soupira. Il y avait peut-être eu une part d'elle qui aurait voulu qu'Anatoly ressente le besoin de lui rapporter ses affaires. Alors ils auraient pu se voir une dernière fois, et peut-être aurait-il changé d'avis à propos de cette ridicule union familiale.

« Je suis prête, » dit-elle à Yakov.

Portant toujours ses affaires, il sortit du chalet et descendit jusqu'à la voiture. Il déposa ses sacs dans le coffre avant de lui ouvrir la portière passager. C'était vraiment très civilisé.

Mais vraiment, elle avait envie de pleurer.

Au lieu de ça, elle monta dans la voiture, croisa les mains bien sagement sur ses genoux, et jeta un dernier regard au chalet où tant et si peu s'était passé.

ANATOLY OUVRIT LES yeux. Il se sentait patraque. Yakov avait insisté pour qu'il prenne des antidouleurs avant d'aller se coucher. Anatoly détestait ces trucs. Ils lui donnaient la bouche pâteuse et lui ramollissaient le cerveau. Ce dont il avait vraiment besoin, c'était Trisha. Il voulait la sentir blottie contre lui au lit.

Lorsqu'il se redressa, la pièce commença à tourner autour de lui. Il ferma les yeux et attendit que ça s'arrête. Son estomac se retourna. Ce n'était pas seulement les antidouleurs. Il avait l'impression d'avoir été drogué. Tâtonnant sur la table de nuit, il trouva une bouteille d'eau. Il l'ouvrit et avala la moitié en une seule gorgée.

Enfin, il mit les pieds à plat au sol et parvint à se remettre debout. L'eau l'avait un peu ranimé. Mais il avait toujours du mal à s'orienter dans la chambre. Il tomba contre une commode, saisissant les côtés pour se stabiliser. Puis il parvint à trouver la poignée. Lorsqu'il ouvrit la porte, il reçut une bouffée d'air frais du couloir. Il se sentait mieux. Il secoua la tête avec précaution, tentant d'éclaircir ses pensées.

Trisha. C'était la seule chose à laquelle il pouvait penser.

Trébuchant dans le couloir, il posa une main sur le mur. Il n'y avait que deux mètres à parcourir jusqu'à sa porte. Il cligna des yeux, confus. La porte était grande ouverte. Pourquoi était-elle ouverte ? Il fit une embarquée en avant et agrippa le chambranle de porte pour ne pas tomber. Il observa bêtement la chambre de Trisha. Elle était là. Elle devait être là. Trisha n'était pas du genre à s'enfuir. Elle avait eu tellement d'opportunités, et pourtant, elle avait choisi de rester avec lui.

« Trisha ? » héla-t-il, les mots indistincts. « Où es-tu ? »

Il traversa la courte distance entre la porte et le lit avec des pas délibérés et lents. Les draps étaient chiffonnés. Se cachait-elle sous la pile de draps ? Enfin, il arriva à côté du lit. Il s'assit immédiatement, soulagé d'être arrivé si loin.

Il pouvait la sentir. L'odeur de son parfum féminin persistait dans la pièce et sur les draps. Étirant une main, il chercha la forme d'une jambe ou d'un bras sous les draps. Mais il ne trouva qu'un lit vide.

« Trisha ? » Plus fort. Sa voix l'aurait certainement réveillée, non ?

Clignant des yeux pour évacuer sa torpeur médicamenteuse, Anatoly dut faire face à la réalité : Trisha était partie.

TRISHA REGRETTA SA décision au moment où l'avion décolla. Au vu de son itinéraire et du nombre de fois qu'elle devait changer d'avion pour rentrer à Cleveland, elle aurait une éternité pour regretter le choix qu'elle avait fait.

« Mlle, bonjour, merci d'attacher votre ceinture. » L'hôtesse de l'air frôla gentiment son épaule. Trisha se demanda si la femme pouvait voir que Trisha était au beau milieu d'une crise existentielle.

« Désolée. » Une voix féminine à sa droite attira son attention. « Vous n'avez pas l'air dans votre assiette. Dois-je appeler quelqu'un ? »

« Oh non, » répondit Trisha rapidement. « Je vais bien. Vraiment. Juste que... enfin, je me suis disputée avec mon copain, et maintenant j'ai décidé de rentrer au lieu d'arranger les choses. »

L'autre passager partageant sa rangée de deux sièges était une dame âgée aux yeux chaleureux. Trisha se demanda pourquoi une dame âgée voyageait toute seule, mais la femme sembla anticiper sa question.

« J'ai décidé de rendre visite à ma fille et à mon petit-fils à Moscou. » La femme semblait excitée. Elle sortit une photo. « Vous voyez ? Ne sont-ils pas beaux ? »

« Très beaux, » convint Trisha.

« Vous parlez bien le russe, mais vous avez un accent. » La femme tapota le genou de Trisha. « Américaine ? »

« Oui. »

« Pauvre fille. Vous êtes tombée amoureuse d'un gentil garçon russe pendant vos vacances ? »

Alors ça, c'était vraiment la version pour enfants. « Oui, quelque chose du genre. Mais nous sommes très différents. Il a d'autres idées sur ce que représente une relation. »

« Plus d'une fille, c'est ça ? »

« Comment avez-vous deviné ? » se demanda Trisha, abasourdie.

La femme soupira. « C'est toujours le cas, ma chère. »

« Mais il n'aime même pas cette autre femme. »

« Alors peut-être qu'il est temps de faire le ménage. » La dame âgée caqueta. « Vous voulez cet homme ou pas ? Si non, alors continuez sur votre voie. Mais si oui, alors il est peut-être temps de prendre position. »

« Peut-être que vous avez raison, » songea Trisha. « Mais je pense que je vais dans la mauvaise direction pour ça. »

« Non. Vous saurez quand il sera temps. Jusqu'alors, un peu de distance ne fera pas de mal. » La vieille dame lui fit un clin d'œil.

Trisha ne put s'empêcher de penser qu'elle était une vieille mamie très cool.

Il était temps de rentrer, d'arranger les choses avec ses parents, et puis de décider ce qu'elle voulait vraiment.

ANATOLY ETAIT ETALE sur le canapé en attendant Yakov quand son lieutenant passa la porte. « Où étais-tu ? »

« A l'aéroport. »

C'était difficile de savoir si Anatoly s'était attendu à ce que Yakov lui mente ou pas, mais le manque de respect flagrant pour ses souhaits était plus dur à avaler. « Et pourquoi as-tu fait ça ? Mes ordres étaient clairs. Je voulais que Trisha reste ici à tout prix. Je me suis donné beaucoup de mal pour que ça arrive. Pourquoi as-tu tout foutu en l'air ? »

« Je n'ai rien foutu en l'air, comme tu dis. » Yakov entra dans le salon à pas mesurés. Il s'assit dans le canapé en face d'Anatoly et alluma une lampe. « En fait, je pense que j'ai arrangé les choses. »

« En éloignant Trisha et en la renvoyant chez elle ? » Anatoly ne comprenait pas du tout en quoi ça arrangeait quoi que ce soit.

« Anatoly, » déclara Yakov lentement. « Toi et moi, nous savons tous deux que tu ne peux pas épouser Trisha. »

« Peut-être. »

« Il n'y a pas de peut-être. » Yakov lança les clés sur la table basse. « Tu dois arranger les choses avec les Sokolov le plus tôt possible. Très bientôt, en fait. Nous sommes sur le point de signer des affaires très lucratives. Une guerre avec les Sokolov ne serait pas à notre avantage. Nous n'avons pas assez d'hommes. Tous les assassins et les trafiquants et les autres truands prendraient nos rues d'assaut et les gens auraient peur de quitter leurs maisons. »

« Et donc je me fais intimider vers un mariage ? » cria Anatoly. « Hors de question, Yakov ! »

Yakov haussa les épaules. « Tu n'as pas le choix. Ça ne te plaît peut-être pas, mais tu as besoin de Motya Sokolov. »

« Alors peut-être devrais-je l'approcher et lui faire une offre. Il est à vendre comme tout le reste de la planète. » Le cerveau d'Anatoly tournait toujours au ralenti. Il n'avait pas la vivacité mentale pour penser aux détails, mais il savait qu'il devait y avoir une autre solution.

Yakov se gratta le menton. « Il y a sans doute un moyen de convaincre le vieux d'un accord tacite. »

« On doit découvrir ce qu'il veut vraiment. » Anatoly agita la main d'agacement. « Autre que passer devant le maire avec sa fille. »

« Du territoire, » expliqua Yakov lentement. « Ces hommes veulent toujours du territoire. »

« Mais il possède le tout Moscou. »

« Non. Les Ukrainiens ont une bande de terre près du chantier naval. »

« Motya veut cette petite bande de terre ? » Anatoly recourba les lèvres de dégoût. « Pourquoi ? »

« Tu oublies que tout ne se rapporte pas à la valeur des biens immobiliers. »

« Alors le trafic de drogue y est florissant ? »

Yakov hochait déjà la tête.

« Alors va la racheter aux Ukrainiens. » La solution semblait simple dans l'esprit embrumé d'Anatoly. « On doit posséder ce que veut Motya. C'est simple. »

« Et puis ? »

« Et puis je vais lui taper sur le crâne avec jusqu'à ce qu'il accepte ma proposition. » Anatoly se frotta le visage. Il avait besoin de sommeil. De beaucoup de sommeil.

« Donc tu vas épouser Motya au lieu de Bianka ? » plaisanta Yakov.

Anatoly grogna. « Non. Je vais épouser Trisha. »

« Tu penses vraiment que c'est une bonne idée ? » Quelque chose dans le ton de Yakov suggérait qu'il n'en était pas si sûr.

Anatoly avait fait confiance à cet homme sur tellement de sujets ces dernières années. C'était difficile de penser qu'ils ne soient pas du tout du même avis sur celui-ci. « Quel est ton problème avec Trisha ? Je pensais que tu l'aimais bien ? »

« Je l'aime bien. Mais elle n'est pas comme nous. Elle est légale, et respectueuse de la loi. »

« Comme elle l'a signalé elle-même, la plupart des entreprises sont à peine à la limite de l'éthique. Je ne suis pas un maffieux traditionnel. »

« Non. Mais tu es quand même un maffieux. Tu crois qu'elle s'en accommodera ? » Yakov leva les mains en signe de reddition. « C'est tout ce que je voudrais que tu considères. »

Chapitre Dix-huit

« Des choix actifs, Trisha, » se murmura-t-elle à elle-même. « Il suffit de rester ferme et décisive, et de *ne pas lâcher prise*. »

« Mademoiselle ? » Le chauffeur de taxi la regarda dans le rétroviseur et leva un sourcil. « Vous allez bien ? »

« Vous savez, parfois dans la vie vous avez ces gens qui exigent tout de vous et vous donnent l'impression qu'il n'y a pas d'autre choix que de leur obéir ? »

« Ça oui ! » Le chauffeur hocha la tête avec insistance.

Ils prirent le dernier virage avant d'arriver dans la rue de Trisha. Elle regarda défiler les maisons et se demanda pourquoi c'était si étrange de se retrouver dans la rue où elle avait vécu tout sa vie.

« Alors, » déclara Trisha au chauffeur. « Prenez ces gens autoritaires, multipliez-les par environ un million, puis donnez-leur un badge et du pouvoir. C'est ce que je m'apprête à affronter. »

« Alors je suis bien content de ne pas être à votre place, » répliqua le chauffeur d'une voix traînante.

Ils se gara à côté du trottoir devant une maison étroite à deux étages qui avait représenté le monde de Trisha jusqu'à huit semaines et demi plus tôt. « Ouais, merci. »

Elle laissa un généreux pourboire au chauffeur puis sortit de la voiture. Il sortit à son tour pour l'aider à prendre ses bagages dans le coffre. Sa mère sprintait déjà vers elle. C'était impressionnant à voir. Maman était une dame avant tout, et les dames ne couraient pas comme des poulets étêtés.

« Trisha ! » couina sa mère. « Oh mon Dieu, tu es un régal pour les yeux ! »

« Maman ! » Trisha écarta les bras.

Sa mère la serra fort contre elle, et elles s'étreignirent pendant longtemps. Le taxi s'était déjà éloigné quand sa mère la relâcha enfin. Puis celle-ci recula et étudia Trisha en détail.

« Tu as changé, jeune fille. » Sa mère pinça les lèvres. « On s'est rongés les sangs à ton sujet. »

« Je vous ai dit que je rentrerais quand je serais prête. Je devais prendre le temps de réfléchir. »

« Et à quoi tu pensais, rester avec cet *homme* ? » Sa mère passa un bras autour des épaules de Trisha et commença à l'entraîner vers les marches de l'entrée.

Les deux femmes entraînaient chacune une valise derrière elles, et Trisha avait son sac de voyage autour de l'épaule. Et maintenant, sa mère allait lui faire la leçon. Excellent. Cette grande résolution de ne pas lâcher prise n'avait pas duré longtemps.

« Si tu refais quelque chose comme ça, jeune fille, je vais te donner la fessée comme quand tu étais petite ! » Sa mère lui serra le bras un peu et l'aida à monter les marches. « Je t'ai dit que j'avais vu Kenny Pearson l'autre jour ? »

« Non, maman. Et je m'en fiche. Je n'aime pas Kenny Pearson. »

« Je lui ai dit que tu suivais toujours ton programme d'étude en Russie, » lui dit sa mère allègrement. « Mais que tu serais bientôt de retour et que vous pourriez sortir dîner ensemble un de ces jours. »

« Maman ! » Trisha se débarrassa de l'étreinte de sa mère et planta les pieds fermement à terre. Elle n'allait pas faire un pas de plus avant d'avoir éclairci au moins ce problème. « Maman, je n'aime pas Kenny Pearson. Je ne l'ai jamais aimé. C'est un enfoiré arrogant qui a le gros cou et se pavane parce qu'il travaille dans un garage de voitures d'occasion. Je ne vais pas sortir avec lui. Jamais plus. Compris ? »

« Mon Dieu ! » Sa mère pressa la paume de sa main sur son cœur. « Pas besoin d'être grossière, jeune fille ! »

« Et pourquoi m'appelles-tu comme ça ? » demanda Trisha. « J'ai vingt-sept ans. Tu te rends compte que je suis bien trop vieille pour habiter chez mes parents ? C'est pathétique ! »

« Ton père m'a averti que te laisser partir en Russie pour ces études était une mauvaise idée. Il a dit que tu reviendrais à la maison avec la tête remplie d'idioties. » La mère de Trisha secoua la tête. « Je lui ai dit que notre chère fille était bien trop intelligente pour ça, mais je vois qu'il avait raison. »

« Non. J'essaie juste d'être normale. Maman, ce n'est pas normal pour quelqu'un de mon âge de vivre chez vous. » Trisha soupira. « Je ne voulais pas vraiment parler de ça avant d'être rentrée dans la maison, mais apparemment, tu vas me forcer à tout déballer sur le pas de la porte. »

Son père écarta la porte-moustiquaire en la claquant. « Tout déballer quoi ? »

« Papa, » dit Trisha, se sentant complètement partagée de le revoir. « Tu m'as manqué. »

« Difficile à dire au vu de ton comportement. Tricher dans un casino. Puis sortir avec un criminel, te faire kidnapper et probablement finir enceinte. »

Trisha leva les yeux au ciel. « Papa, c'est ta réponse à *tout*. Je n'ai rien fait de stupide, et je ne suis certainement pas tombée enceinte. Mais est-ce que la pensée de moi en maman serait vraiment le pire destin que tu imagines pour moi ? Parce que si c'est le cas, vous feriez mieux de sortir plus et d'avoir un peu plus d'imagination ! »

Un silence complet suivit sa crise de colère. En fait, Trisha se mit à s'agiter et dut se forcer à rester en place. C'était comme une eau infestée de requins. Ne jamais leur laisser ressentir ta peur. Dans ce cas-ci, ne jamais montrer à son père qu'il avait touché un point sensible.

« C'est quoi ton problème, jeune fille ? » grogna son père. « Et viens ici pour me faire un câlin ! Tu es partie presque trois mois ! »

« Pas *si* longtemps, papa. »

Mais c'était étrange de se blottir dans les bras de son père. Il avait la même odeur, celle des bonbons à la menthe qu'il mâchait pour son indigestion, et une pointe d'Eau de Cologne épicée au bois de Santal. Elle aurait tant aimé ne pas devoir lui tenir tête. Mais c'était inévitable. Lui et sa mère ne voulaient pas qu'elle grandisse. Jamais. Et ça ne convenait plus du tout à Trisha.

« POURQUOI EST-ON assis dans la voiture dans une allée sombre à minuit ? » demanda Anatoly.

Yakov semblait complètement détendu derrière le volant. Il prit une gorgée du café amer dans une tasse en polystyrène qu'il avait achetée dans un café ouvert toute la nuit. « Tu dois te calmer. On dirait un petit chien qui s'excite sur son siège en sautant partout parce qu'il a besoin de pisser. »

« Tu te souviens que tu bosses pour moi. Non ? » grommela Anatoly. « Il t'incombe de ne pas faire référence à moi en de tels termes. »

« Comment dit-on en Amérique ? » demanda Yakov d'un air amusé. « J'le dis comme j'le vois. »

« Alors je vais décider d'en arrêter là. » Anatoly gigota sur son siège, sentant une humeur sinistre s'installer. « Et si cet enfoiré d'ukrainien n'arrive pas dans trois minutes, on s'en va. »

« Je pensais que tu avais besoin de ce territoire. »

Anatoly poussa un soupir. « Ouais, c'est ça. »

« Alors peut-être qu'un peu de patience... » Yakov lui frappa l'épaule. « Tu fais affaires avec des criminels, après tout. »

Juste à ce moment-là, des phares illuminèrent la ruelle devant eux. Anatoly commença à sortir de la voiture, mais Yakov lança un bras vers lui pour l'arrêter. « Non. Attends. »

« Quoi ? Je veux en finir. »

« Parce que c'est la prudence qui te garde en vie, » murmura Yakov.

Il observa attentivement la voiture.

C'était pour ça qu'Anatoly préférait les affaires au monde miteux des transactions de la pègre. Il était un homme d'action. Et donc il n'appréciait pas d'attendre et ne trouvait pas la patience utile quand régler un problème facilement et efficacement était la manière la plus productive de procéder.

Les portières conducteur et passager s'ouvrirent. Deux hommes dégingandés avec des cheveux blonds en brosse et des sweat-shirts blancs sortirent du véhicule.

Anatoly renifla. « Tu te fous de ma gueule. Tu crois qu'ils essaient de ressembler à des acteurs de série B ? »

« Chut, » lâcha Yakov. « Ferme ton clapet. Au vu de ta mauvaise humeur, ils pourraient nous tirer dessus si tu ne la fermes pas. »

« Alors riposte, » dit Anatoly en haussant les épaules. « Tu fais ce genre de trucs tout le temps, non ? Je pensais que tu étais le parfait truand de la mafia 'traditionnelle'. »

« Pas comme ces deux-la. » Le ton de Yakov était sinistre.

Quelque chose dans la prudence de Yakov commença à déteindre sur Anatoly. Il se sentit mal à l'aise. Les deux hommes marchèrent d'un pas délibérément décontracté jusqu'aux fenêtres de la voiture de Yakov et d'Anatoly.

« Yakov, » dit le plus grand d'un ton respectueux. « Mon frère et moi avons entendu dire que tu voulais nous faire une offre pour le territoire adjacent au chantier naval. »

« C'est ça, » convint Yakov. « Mon associé voudrait vous faire une bonne offre. »

Le plus grand éclata de rire et dit quelque chose en ukrainien à propos d'Anatoly et d'un blanc-bec.

Anatoly était de plus en plus irrité par leur manque de respect et leur idiotie. Il leur répondit en ukrainien sans faute, « Je n'ai peut-être pas le mot 'voyou' gravé sur le front, mais je ne suis pas né de la dernière pluie. Donc si vous voulez que votre patron se fasse un paquet d'argent, vous vous dépêchez de me mener à lui avant que je ne change d'avis et que je ne perde mon sang-froid. »

Les deux lascars se mirent à murmurer. Enfin, le plus petit montra les dents dans un semblant de sourire. « Venez par ici. Dans ce bâtiment là-bas. Notre patron est à l'intérieur. On peut en parler. »

« D'accord. » Anatoly sentit son cœur marteler contre ses côtes et espérait ne pas avoir fait une erreur.

« J'espère que tu sais ce que tu fais, » mammonna Yakov.

Anatoly ne commenta pas. Il se contenta de sortir de la voiture avec une lenteur qui suggérait qu'il n'était nullement préoccupé par l'horaire d'un autre. Il portait sa bravade comme une cape et espérait qu'elle serait à l'épreuve des balles.

Ils suivirent les ukrainiens dans une petite porte d'accès sous l'escalier principal de l'entrepôt. Leur chemin les mena dans un couloir étroit qui aboutissait dans une pièce immense remplie de conteneurs. Anatoly ne prêta pas attention aux conteneurs, sauf à leur agencement.

La plupart du contenu de la pièce avait été repoussé le long des murs. Il semblait que les Ukrainiens utilisent l'endroit comme leur base d'opération car au centre de la pièce se trouvait un tapis persan, deux canapés, un fauteuil et une kitchenette.

Les deux blonds entrèrent et s'installèrent dans un canapé. Un autre homme était debout dans la cuisine et versait de la vodka dans un verre à shot. Il était plus petit que les deux autres, mais blond lui aussi. Il était très baraqué. Si l'apparence était une indication, les trois hommes semblaient apparentés, peut-être même frères.

« Alors, » dit leur chef avant d'avaler le shot de vodka. « Vous aimeriez me faire une offre pour mon territoire ? »

« C'est ça, » dit Anatoly d'une voix basse et calme. « J'en ai besoin. »

« Mais il m'appartient. » L'homme haussa les épaules. « Et je ne suis pas pressé de le revendre. Revenez l'an prochain. Peut-être que j'aurai changé d'avis. »

Les trois hommes se mirent à rire. Derrière lui, Anatoly entendit Yakov jurer.

Le sang se précipita dans les oreilles d'Anatoly, et il se demanda s'ils pouvaient voir la vapeur sortir de ses oreilles. Il examina plusieurs stratégies dans sa tête avant d'en choisir une. Ils ne l'appelaient pas assoiffé de sang pour rien. Mais il avait une manière vraiment unique d'éviscérer ses opposants.

« Je suis désolé, » dit Anatoly d'un ton insolent. « *Qui* es-tu ? »

Le chef cessa de rire. Il fronça les sourcils. « Je suis Sasha. »

« Sasha, » songea Anatoly. « Jamais entendu parler. Quelle tristesse. »

« Anatoly, » murmura Yakov. « C'est une mauvaise idée. »

Anatoly l'ignora. « Et sais-tu qui je suis ? »

« Un connard imbécile avec de l'argent ? » renifla Sasha.

« Mon nom est Anatoly Zaretsky. » Il put voir le moment où ils comprirent. Leur expression se fit méfiante. Anatoly continua, parlant d'un ton sec et laissant sa colère enrober chacun de ses mots. « Vous savez ce que ça veut dire ? »

« Que tu restes un connard, » gronda Sasha.

« Non, crétin, » siffla Anatoly. « Ça veut dire que je peux me permettre d'embaucher des mercenaires pour braquer leurs fusils sur vous de chaque bâtiment aux alentours. Ça veut dire que je peux acheter chaque propriété du territoire que vous pensez posséder. Je peux construire tout ce que j'y veux. Et puis, puisque la police est dans ma poche, je peux lancer une guerre offensive contre la drogue et vous rendre complètement incapables de déplacer un gramme de vos produits. Vous comprenez ce que je veux dire ? »

Les yeux de Sasha étaient féroces, mais Anatoly put voir qu'il avait compris le message.

« A présent. » Anatoly adoucit le ton et tira ses boutons de manchette en diamant. « Ce que *j'aimerais* faire, c'est passer un marché honnête et vous payer pour votre territoire, même si techniquement, il ne vous appartient pas. Vous m'avez compris ? »

« Oui, » convint Sasha d'un ton maussade. « Nous avons parfaitement compris. »

« Alors mettons-nous à table, » pressa Anatoly, plus que prêt d'en avoir fini avec ces conneries.

Chapitre Dix-neuf

« Non, Trisha. Je te l’interdis formellement, » dit son père en balayant fermement sa main dans l’air.

Trisha reconnut le geste. C’était celui qui voulait dire ‘jamais de la vie’. Son père parlait beaucoup avec les mains. Mais cette fois-ci, elle n’allait pas le laisser gagner. Elle était résolue.

« Trisha, » sa mère parla d’une voix plus douce. C’était la tentative de maman d’encourager Trisha à être raisonnable. « Tu es notre fille. Notre fille unique. Tu comprends sûrement à quel point c’est effrayant pour nous de ne rien faire et de te regarder faire de mauvais choix. »

Trisha soupira. Elle balaya du regard les attributs de sa maison d’enfance. La collection de poupées en porcelaine de sa mère dans la vitrine, les copies reliées en cuir de Sherlock Holmes de son père sur l’étagère. Les fauteuils en chintz et rideaux en dentelles du petit salon de sa mère, et le mobilier plus lourd du bureau de son père, tous des attributs d’une maison confortable pour un couple allant sur la soixantaine. Son père serait bientôt retraité. Sa mère n’avait jamais travaillé. Juste un vieux couple mignon et leur seul enfant qui n’avait jamais vraiment grandi.

« Maman. » Elle regarda sa mère. « Papa. » Elle tourna la tête vers son père. « Vous m’avez dit ce que je devais faire de ma vie depuis que je suis née. Je comprends. Vous êtes des parents. Vous aviez tout prévu. J’étais censé être un garçon qui suivrait les traces de papa. Puis je suis née fille, et il voulait quand même que je suive ses traces. Malheureusement, j’ai su que je n’entrerais pas dans la police depuis que j’étais suffisamment âgée pour t’accompagner en patrouille. »

« Tu n’as jamais vraiment essayé. » L’air grognon de son père suggérait qu’il était toujours blessé par ça.

Trisha tripota ses mains, tentant de trouver comment elle pourrait les convaincre. « J’aime Anatoly. C’est aussi simple que ça. Il n’est pas le monstre qu’il semble être. Il y a un homme bon sous toute cette bravade masculine. »

« Tu ferais mieux de ne pas parler de moi comme ça, » grogna son père.

Avec surprise, elle se rendit compte qu’ils avaient pas mal de similitudes. Étrange. « Tu es un homme bon sous toutes tes fanfaronnades, papa. Mais tu es beaucoup trop protecteur. Tu ne m’as pas écouté quand je t’ai dit que j’allais bien et que je rentrerais bientôt. Tu n’as fait qu’envoyer d’autres à ma rescousse. J’aurais pu être blessée, ou Anatoly aurait pu être blessé. Ces derniers connards l’ont bien amoché. »

Jonathan Copeland lâcha un grognement moqueur. « S’il ne sait même pas se défendre, il mérite d’être tabassé. »

« Et, je suis presque sûre que dans ta jeunesse tu aurais eu du mal à gérer deux anciens militaires qui te sautent dessus dans les buissons et commencent à te rosser sans avertissement. Si Anatoly avait eu son arme, il y aurait eu des victimes, et ç’aurait été injuste puisque ces hommes n’agissaient que sur les ordres d’un crétin surprotecteur, » dit-elle furieusement. « C’est exactement ce que je veux dire, papa. Tu ne vois pas ? »

« Voir quoi ? »

Sa mère s’était mise à se tortiller d’inconfort sur sa chaise. « Chérie, calme-toi. »

« Non ! » Elle se releva. « Je ne veux pas me calmer. J’ai vingt-sept ans. C’est à mon tour de ne *pas* être calme si j’en ai envie. Vous n’arrêtez pas de me dire de faire des choix, d’arrêter d’être spectatrice de ma vie et d’aller chercher ce que je veux. Mais dès que je le fais, vous me dites que je fais des mauvais choix et vous pensez devoir vous immiscer pour arranger les choses. Vous savez ce que vous aimeriez que je fasse de ma vie, et vous pensez que je devrais juste accepter votre avis ! »

Son père se redressa. Il la domina comme un titan en colère. « Ecoute-moi bien, jeune fille. Je t’aime. Tu es ma fille. Je vais te protéger jusqu’au jour où je mourrais. »

« Et qu’est-ce qui se passera si tu meurs et que je n’aurais jamais pris de décision moi-même, ou vécu ma vie, ou fait quoi que ce soit toute seule ? Quoi ? Je devrais juste me suicider à tes funérailles pour qu’ils m’enterrent avec toi ? »

Son père la regarda, choqué, bouche-bée. Apparemment, il n’avait jamais pensé les choses sous cet angle.

Puis il se reprit, parce qu’il le faisait toujours. « Ta mère et moi on s’occupera de toi. »

« Mais merde ! » Elle lança les mains en l’air. « C’est de ça que je parle ! Je ne veux *pas* que vous vous occupiez de moi. Je veux devenir indépendante et m’occuper de moi-même ! »

« En épousant un truand de la mafia russe ? » demanda son père.

« Non ! » Elle leva les yeux au ciel, à bout de nerfs. « En déménageant dans mon chez moi et en trouvant un putain de *boulot* pour subvenir à mes besoins ! »

« Oh, chérie, tu n’as pas besoin de déménager, » argumenta sa mère. « C’est si cher. »

« Vous savez, parce que je n’ai jamais payé de factures, j’ai un compte bien fourni pour commencer, » les informa-t-elle. « Peu importe ce qui se passe avec Anatoly, j’ai déjà appelé quelques propriétaires et je vais aller les visiter demain. »

« Quoi ? » rugit son père. « Si tu veux déménager, alors je te trouverai un endroit. »

« Non, papa, » dit-elle en soupirant. « Je m’en occupe. Vraiment. »

ANATOLY DEVISAGEA MOTYA Sokolov de l’autre côté de la table de conférence du siège de Zaretsky Enterprises. Le visage de Motya était plissé comme celui d’un roquet. Il fronçait intensément des sourcils en lisant la proposition qu’Anatoly venait de placer sur la table devant lui. En réalité, il aurait dû faire des bonds. Anatoly avait dû jouer les gros bras et manœuvrer en terrain miné pour parvenir à rassembler cette proposition en moins de 5 jours. Il voulait en finir, parce qu’il avait l’intention de ramener Trisha à la maison avant la fin de la semaine.

« Qu’est-ce que c’est ? » Motya glissa le dossier sur la table et fûtilla Anatoly du regard.

Anatoly s’appuya sur le dossier de sa chaise, refusant de laisser ses nerfs prendre le dessus. « C’est une proposition d’accord entre les Zaretsky et les Sokolov, et ça c’est la garantie que je t’offre pour sceller notre marché. »

« Tu étais censé épouser ma fille. C’était très simple. Les familles mafieuses font leurs affaires comme ça depuis des décennies. »

« C’est pour ça qu’un changement ferait du bien, tu ne crois pas ? » déclara Anatoly d’un ton plaisant. Il fit signe vers l’accord. « Ceci te promet tous les droits sur un bout de territoire lucratif que tu cherchais à t’approprier. Maintenant il m’appartient, à un coût considérable et beaucoup de peine, si je peux ajouter. Donc je pense vraiment que cet accord est vraiment équitable. »

« Je me fiche de savoir s’il est équitable ou pas, » grogna Motya. « Je veux marier ma fille. »

Une pensée commença à se former dans l’esprit d’Anatoly. « Tu veux dire que toute cette affaire vient du fait que tu veux marier ta fille pour pouvoir t’en débarrasser ? »

« Exactement ! » Motya se radossa à son siège, l’air satisfait. « Sais-tu combien d’argent cette fille me coûte tous les mois ? »

« Je peux imaginer, » dit Anatoly sèchement. « C’est en partie la raison pour laquelle je ne veux pas l’épouser. C’est une arracheuse d’argent au tempérament aigre. Bianka ne veut véritablement *pas* être satisfaite. Elle préfère se plaindre. »

« Je sais. » Motya poussa un long soupir. « Sa mère était trop indulgente, je crois. »

Anatoly avait du mal à croire qu’il soit en train de conseiller Motya sur la parentalité. « Tu sais, quand j’ai un département de mon entreprise qui coûte trop d’argent, je n’ai qu’à leur serrer un peu la ceinture et dire aux gérants de faire avec. »

« Tu crois que c’est ce que je dois faire avec Bianka, c’est ça ? » songea Motya. « Essaie, toi, de lui dire non. »

« Enlève-lui ses cartes de crédits, donne-lui son allocation directement sur un compte en banque, achète-lui un appartement, et arrange-toi pour payer les factures à partir de ces comptes. Ne la laisse même pas les regarder. Puis foudre-là dans l’appart et ne réponds plus à ses appels. Assure-toi qu’elle va bien une fois par semaine et qu’elle grandisse un peu. Elle s’y fera. »

« Tu crois vraiment que ça fonctionnerait ? » L’homme avait l’air absolument excité.

Anatoly se rendit compte que c’était sa chance. Il posa les coudes sur la table de conférence et se pencha en avant. « Oui. Mais tu vas devoir être ferme. Elle va te faire chier pendant un moment, pour avoir de l’argent. C’est ce qui a toujours fonctionné dans le passé, donc elle continuera à le faire. Si tu ne tiens pas ta position, tu ne feras que t’attirer plus d’ennuis. Responsabilise-la. Peut-être qu’elle finira par en avoir marre et qu’elle se trouvera un boulot. »

« Ha ! » renifla Motya. « Tu connais ma fille. Tu peux l’imaginer en train de travailler ? »

« Pas vraiment. »

Les deux hommes gloussèrent. Ils étaient en train de créer un lien à cause de son emmerdeuse de fille. C'était aussi amusant qu'inattendu.

Puis Anatoly fit signe vers la proposition. « Je suis toujours prêt à soutenir notre accord avec cette proposition. Rien n'a changé. »

Motya reprit le papier vers lui. « C'est équitable. »

« Excellent, Sokolov, » déclara Anatoly d'une voix traînante. « Parce que je ne me laisserai jamais menotter à Bianka. Elle est magnifique, mais c'est une vraie garce. »

Motya eut l'air fier. « C'est vraiment une chieuse, non ? »

« Et ça te rend heureux ? »

« Oui. »

« Et tu ne vois pas le lien avec sa crise financière ? » déclara Anatoly, tentant de décider si le vieil homme se foutait de lui.

Motya avait ouvert la bouche pour répondre quand la porte de la salle de conférence fut ouverte à la volée et claqua contre le mur, laissant une marque sombre sur la peinture blanche. Bianka Sokolov fit irruption dans la pièce.

« Qu'est-ce que ça signifie ? » cria-t-elle, pointant un ongle rouge pointu comme un poignard vers son père. « Tu m'as dit que tu passais un accord à propos de mon mariage ! Et maintenant, j'entends par ce crétin que tu appelles ton lieutenant que tu négocies un accord de *territoire* ? »

Le beau visage de Bianka était tacheté de rouge, son expression vraiment tordue. Anatoly attira l'attention de Motya et lui lança un regard d'encouragement. S'il ne posait pas les nouvelles règles immédiatement, il était foutu.

Motya se racla la gorge et se redressa. Son petit corps rond n'était rien comparé au corps svelte de plus d'un mètre 70 de sa fille. Il s'éclaircit à nouveau la gorge. « Anatoly et moi avons passé un autre accord. Il n'y aura pas de mariage. Tu devras te trouver un mari toute seule, Bianka. De plus, je vais t'acheter un appartement. Tu vas y emménager et vivre d'une allocation. Je paierai toutes les factures de la maison, donc ne t'en préoccupe pas, mais tu devras gérer ton budget pour le reste. »

« Quoi ? » Le cri de Bianka résonna dans les oreilles d'Anatoly.

« Tu m'as bien entendu. » Motya se releva de sa chaise et glissa l'accord dans le dossier. Il sourit à Anatoly. « Je prends ceci et je vais le signer. C'est un plaisir de faire des affaires avec toi, Anatoly Zaretsky. »

« De même, » répondit Anatoly avec un hochement de tête respectueux.

Bianka lui lança un dernier regarda avant de partir. Elle était toujours furieuse envers son père.

Anatoly se demanda s'il s'était enfin débarrassé d'elle, et soupçonnait que non.

Chapitre Vingt

Trisha regarda par la fenêtre du café au coin de la rue de ses parents. Elle se sentait vraiment déprimée. Après avoir déclaré qu'elle trouverait un job et un appartement, il lui était resté la tâche de vraiment *faire* ces choses et de mettre au point un plan. Ça n'aurait pas normalement été un problème, sauf qu'elle n'arrêtait pas de penser à Anatoly.

Elle entoura sa tasse de café chaude des mains et se remit à lire le journal étalé sur la table devant elle. Elle avait déjà posé sa candidature pour une demi-douzaine de boulots et visité trois appartements. Mais ce qu'elle ne parvenait pas à décider, c'était si elle était assez brave pour retourner à Moscou toute seule.

« Excusez-moi, Mademoiselle. »

La voix masculine venait de derrière son dos. Elle se retourna et se retrouva face à face à un beau jeune homme, probablement la petite trentaine. Il était propre et bien habillé. En fait, il avait l'air d'être sur le point de se rendre à l'église. C'était un mardi matin. Était-il un banquier ?

Enfin, elle se décida à lui répondre *quelque chose*. « Je peux vous aider ? »

« Je n'ai pas pu m'empêcher de vous remarquer assise ici. » L'homme baissa les yeux comme s'il avait peur de l'offenser. « Je vous ai déjà vue ici. Disons qu'il m'a fallu quelques jours pour rassembler le courage de venir vous parler. »

« Et pourquoi ça ? » Qu'est-ce qui n'allait *pas* chez elle ? C'était un bel homme d'à peu près son âge qui semblait en bonne santé et avoir un emploi. Elle devrait désirer ça. Mais elle avait le sentiment étrange de ne pas pouvoir faire confiance à la situation. Alors, quel était vraiment le problème ?

« Puis-je vous offrir une autre tasse de café ? » demanda-t-il.

Trisha pinça les lèvres. « Les recharges sont gratuites. Donc vous pouvez aller remplir ma tasse à l'appareil, si vous voulez. »

« Ah, d'accord. » Le gars semblait gêné.

Ses instincts lui disaient que ce gars avait quelque chose de louche. Sur un coup de tête, elle lui parla en russe. « Pourquoi êtes-vous venu me parler, vraiment ? »

Il haussa les sourcils. « Pardon, qu'est-ce que vous dites ? Je ne connais pas cette langue. »

Elle lui lança un long regard soupçonneux. D'accord. Il n'était pas russe. Se creusant les méninges, elle étudia à nouveau son apparence. Puis elle comprit. « Vous êtes un flic ? »

« Quoi ? » Son regard balaya la pièce, évitant à tout prix son regard.

« Oh mon Dieu ! » grogna Trisha. « C'est lui qui vous a envoyé, c'est ça ? Pas besoin de faire semblant. Ce n'est pas votre faute si mon père est un crétin ! »

Le mec avait l'air de vouloir se fondre au sol. « Il n'a pas vraiment eu besoin de me convaincre, Trisha. Vous êtes une femme magnifique. J'aimerais vraiment sortir avec vous. »

« Ouais, j'apprécie la flatterie, mais je ne fréquente pas de flics, » lui dit-elle en souriant. « Alors bonne chance. Vraiment. Mais je ne suis pas intéressée. »

Ses joues se gonflèrent comme des ballons, et il poussa un grand soupir. « Votre père va me tuer. Vous le savez, non ? »

« Ne le regardez pas dans les yeux et rappelez-vous qu'il ne fait que des menaces en l'air. Et évitez peut-être de lui dire que j'ai découvert le pot aux roses. Ça ne vous aidera pas. Dites-lui simplement que je vous ai dit que je sortais déjà avec quelqu'un. »

« Oh. » Il sembla soulagé. « C'est le cas ? »

« En quelque sorte. » Elle posa les yeux sur le journal. Soudain, rien ne semblait plus prometteur. En fait, rien dans ce pays ne lui semblait prometteur.

« Alors bonne chance, Trisha. » Son supposé rendez-vous hocha la tête et sourit. « Qui qu'il soit, il a de la chance. »

Elle ne répondit pas. Elle contempla plutôt les derniers jours à faire face aux tentatives soumoises de son père pour virer sa vie dans la 'bonne direction'. Combien de temps avant qu'elle ne devienne parano ? Elle cesserait de faire confiance à ce qui lui arrivait et se tracasserait de savoir si ça avait été orchestré par ses parents bien intentionnés mais complètement à côté de la plaque.

Trisha mit ses mains sur son visage et se mit à rire. C'était tellement ridicule qu'elle ne savait pas quoi faire avec.

« Trisha ? »

« Ecoutez, je vous ai déjà dit que je ne fréquentais pas de flics, » dit Trisha, s'appêtant à vraiment l'envoyer bouler.

Puis elle leva les yeux et se rendit compte que la personne qui se tenait devant elle n'était *pas* l'homme que son père lui avait envoyé.

« Anatoly ? » demanda-t-elle, complètement émerveillée. « Qu'est-ce que tu fais ici ? »

Il prit doucement sa joue dans sa main. « Je suis venu pour toi, *malenkaya*, » répondit-il en russe.

Son toucher suffit à la faire fondre. S'était-elle rendu compte qu'il lui manquait autant ? Tout lui semblait tellement plus intense avec lui à ses côtés. Ses sentiments revinrent percer la surface en rugissant, et elle fut perdue dans un moment d'anticipation.

ANATOLY SE DEMANDAIT parfois s'il comprendrait un jour les femmes. Trisha semblait très heureuse de le voir. Pourtant, elle pleurait. Enfin, il croyait qu'elle pleurait. De grosses larmes dégoulaient de ses yeux.

« Trisha ? » Un jeune homme avec un costume pas cher et une coupe en brosse tapa Trisha sur l'épaule. « Cet homme vous dérange ? »

« Quoi ? » Elle fronça des sourcils au jeune homme. « Ecoutez, juste parce que mon père vous a demandé de faire semblant de ne pas me connaître pour m'inviter à sortir avec vous ne vous transforme pas en garde du corps. » Trisha secoua un doigt devant son visage. « D'abord, je peux m'occuper de moi-même. Et ensuite, voici mon copain. »

Anatoly regarda d'un air amusé le jeune homme lever les sourcils de surprise. « Ce voyou est votre *copain* ? » Il regarda Anatoly des pieds à la tête. « Votre père est au courant que vous sortez avec ce gars ? Parce que je vous dis, Trisha, il n'est pas à votre hauteur. »

« Vraiment. » Elle semblait agacée. Se relevant de table, elle posa l'index sur la poitrine du jeune homme et le repoussa d'un cran. « Vous voulez dire, pas à la hauteur comme quand vous avez menti à propos de vos intentions ? »

Intentions ? Anatoly ne put se retenir de les interrompre. Il parla à Trisha en russe d'un ton sec. « Ce mec t'a fait des avances ? »

« Et pas des bonnes, » répliqua-t-elle. « Mon père lui a demandé de m'inviter à sortir, je suppose pour que je t'oublie. »

« Je ne suis pas content de ça, Trisha, » grogna Anatoly. « Et s'il te touche encore une fois, je vais lui arracher la main. »

« Calme-toi, » dit-elle d'un ton apaisant. « Je ne suis pas pressée de devoir protéger et nourrir un autre égo masculin. »

« Parlez anglais, putain ! » gronda le jeune homme. « C'est vraiment grossier d'exclure quelqu'un exprès de votre conversation. »

« Très bien, » dit Anatoly, se retournant pour faire face à l'homme. « Je disais simplement à Trisha que si tu posais une autre main sur elle, je la retirerais de ton corps et te la renverrais dans une boîte. »

« Ce n'est pas exactement ce que tu as dit, » taquina-t-elle. « Mais c'est l'idée. »

« Vous pensez que vous allez parvenir à me botter le cul ? » Les manières du jeune homme atteignirent d'autres sommets incroyables de stupidité tandis qu'il faisait face à Anatoly. « Regardez-vous ! On dirait un putain de gratte-papier. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » Anatoly regarda Trisha d'un air confus.

Elle gloussa. « Il veut dire qu'il te prend pour un faible. »

« Il est suicidaire ? » grommela Anatoly. « Et pourquoi est-ce que les gens ne cessent de me sous-estimer juste parce que je sais comment acheter un costume sur mesure ? » Anatoly fit un geste vers le costume bas de gamme du jeune homme. « Parce que je ne porte pas de costume prêt à porter, tu penses que je ne sais pas me défendre. Quel imbécile ! »

Trisha ne gloussait plus. Elle se marrait tellement qu'elle pensait s'évanouir par manque d'air. Anatoly s'interrompit un instant pour apprécier la vue et le son. Elle lui avait tellement manqué. Son humour, les piques débonnaires qu'elle lui lançait, et le fait qu'elle le traite comme une véritable personne. Ça n'avait pas de prix pour un homme tel que lui.

« Trisha. » Le jeune homme n'en avait à l'évidence pas fini de se ridiculiser. « Je pense qu'il est temps d'y aller. Je vais appeler votre père. »

Elle passa un bras sous celui d'Anatoly. « Je ne sais pas quelle partie de 'voici mon copain' vous ne comprenez pas, *mais voici mon copain*, alors dégagez. J'apprécie le fait que vous vouliez me protéger, même si c'est parce que vous avez peur que mon père vous arrache la peau des couilles si vous rentrez lui dire que vous avez échoué. »

« C'est vraiment une possibilité, » avoua-t-il. « Vous ne voulez pas simplement m'accompagner ? »

« Allez-vous-en. » Anatoly en avait sa claque. « *Malenkaya*, allons-y. »

Il prit la main de Trisha et posa sa main libre dans le creux de ses reins. Apparemment, le jeune homme s'en indigna, parce qu'une seconde plus tard, il avait attrapé le bras de Vitaly.

Anatoly réagit instinctivement. Il tordit son avant-bras, brisant son emprise et faisant un arc jusqu'à ce qu'il attrape son assaillant et lui torde le bras derrière le dos. Quelques instants plus tard, Anatoly avait tordu le bras du jeune homme comme un bretzel et le maintenait immobile. Un geste, et son épaule serait déboîtée.

Toute activité avait cessé dans le café. Tout le monde avait les yeux fixés sur Anatoly et son captif.

« Anatoly, » réprimanda doucement Trisha. « Tu dois laisser le garçon partir. Il est trop con que pour se rendre compte de son erreur. »

« Alors il mérite une leçon, » argumenta Anatoly. « Et je ne suis pas prêt à le laisser s'en sortir après t'avoir manqué de respect. »

« Anatoly. » Elle toucha sa joue avec ses doigts. « Allons-y. S'il te plaît ? Ça n'en vaut pas la peine. » Elle passa au russe. « Tu n'as pas la police dans ta poche à Cleveland. Mon père bien. Ne tentons pas le diable, d'accord ? »

Anatoly poussa un grand soupir. Puis il fusilla le jeune homme du regard. « Ne sous-estime jamais ton ennemi. Compris ? »

« Oui monsieur. » Le jeune homme semblait à bout de souffle.

« Allez, » répéta Trisha. « Laisse-le partir. Je pense qu'on a déjà suffisamment d'ennuis sans ajouter celui-là à la liste. »

Anatoly éclata de rire. Tout bien considéré, elle avait raison. Ce n'était pas son genre de prier pour l'approbation de son père. Demander la permission n'était pas quelque chose qu'il pensait nécessaire. Mais Trisha s'indignerait probablement de sa manière habituelle de convaincre les gens.

Jetant le jeune homme sur le côté, Anatoly prit le bras de Trisha. « Allons-y, mon amour. Il est temps de planifier ce qu'on va dire à tes parents. »

« Ça va être gai, » marmonna-t-elle. « Mais promet-moi de ne pas tenter de les acheter. »

« Je ne peux rien promettre, » taquina-t-il. Et c'était vrai. Surtout parce qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour obtenir ce qu'il voulait.

Chapitre Vingt-et-un

« Tu es venue à pied ? » Anatoly avait l'air de déchiffrer les habitudes comportementales d'une autre espèce. « Pourquoi ? Tu n'as pas de voiture ? »

Elle le poussa de l'épaule. « Parce que ce n'est même pas à quatre pâtés de maison ? »

Il émit un bruit qui ressemblait à du dégoût. « Marcher, c'est pour ceux qui ne peuvent pas se permettre d'acheter une voiture. »

« Puisque je suis sans emploi, je suppose que je suis incluse dans le lot. »

Anatoly renifla. « Ma femme n'a pas besoin de travailler. »

« Pardon, mais est-ce que tu m'as demandé en mariage et que je n'ai pas entendu ? » Trisha avait l'impression que ses sourcils allaient décoller de son front. « Parce que je ne me souviens pas d'avoir dit oui. »

« Tu vas m'épouser. » Il avait l'air satisfait. « Voilà. Voici ma demande. »

« Désolée, l'ami, mais il va falloir faire mieux que ça. »

Il s'arrêta de marcher si rapidement que Trisha fut tirée en arrière par la main qu'elle avait passée sous son coude. L'expression sur son visage était horrible à voir. Il ne ressemblait tellement peu à l'Anatoly confiant et parfois arrogant qu'elle avait l'habitude de voir que Trisha se demanda quoi faire.

« Anatoly, qu'est-ce qui ne va pas ? » murmura-t-elle.

Puis il se mit sur un genou. « Je n'ai jamais supplié pour quoi que ce soit, Trisha Copeland, » dit-il d'une voix grave. « Mais si c'est ce qu'il faut, alors je te supplierai de me donner ta main. »

« Anatoly, tu n'as pas besoin de supplier. » Elle le releva sur ses pieds. « Il suffit de *demander*. »

« Veux-tu m'épouser ? »

Elle se jeta à son cou et le serra si fort qu'elle pensait être en train de l'étrangler. « Bien sûr que oui ! Je suis flattée, et honorée et tout ça, mais aussi assez confuse. Et Bianka ? »

Il se tourna vers la maison de ses parents et se remit en marche comme s'il avait besoin de temps pour réfléchir. « J'ai passé un accord avec son père. Nous avons une trêve et un accord tacite qui fait de nous des alliés. »

« Et tu ne dois plus épouser Bianka ? » Elle tentait toujours de comprendre la situation. Ça semblait bien trop facile.

« Non. » Il gloussa, balançant sa main dans un geste joueur qu'elle trouva affectueux. « Il s'avère que Motya cherchait seulement à se décharger de son enfant mal élevé sur un mari sans méfiance. »

Trisha éclata de rire. « Je suppose que c'est un vrai cauchemar pour son père. Il est d'accord que tu ne l'en aies pas débarrassé ? »

« On a trouvé une autre solution qui implique qu'il lui coupe les ressources et la force à grandir et à prendre ses responsabilités. » Il semblait satisfait par la tournure des événements.

Trisha n'était pas convaincue. « Et tu penses qu'elle va simplement oublier ses plans d'être la reine de la ville, ou ses autres rêves idiots ? »

Anatoly haussa les épaules. « Elle est à des millions de kilomètres d'ici. Quels ennuis pourrait-elle causer maintenant ? »

Ils approchèrent de la maison de ses parents, et Trisha lutta pour se débarrasser du malaise qui s'était installé dans son ventre. Elle n'arrivait pas à croire que le problème nommé Bianka ait été neutralisé sans plus d'efforts.

Mais pour l'instant, elle devait se concentrer sur le problème suivant. Présenter Anatoly à ses parents et annoncer leurs fiançailles.

« Ok, laisse-moi parler. S'il te plaît ? » Elle se tourna pour lui parler, parlant en anglais car elle était tendue et ça lui semblait plus facile. « Je sais que tu détestes te faire balader par les gens, mais je suis mieux placée pour gérer mes parents. Ils sont vraiment des têtes de mules. »

« Je ne vais même pas demander la traduction, » dit-il sèchement. « *Et oui*. Je peux la boucler le temps que tu fasses face à ton père et à ta mère. »

« Je ne niais pas le fait que tu aies cette *capacité*. Je t'encourageais juste à l'exercer. » Trisha lui prit la main et ouvrit la porte d'entrée de sa maison d'enfance. « Maman ? Papa ? J'aimerais vous présenter quelqu'un. »

« Oh, allez, entrez et que la fête soit au complet ! »

Trisha sourcilla de choc en enregistrant le fait que Bianka Sokolov se tenait dans son salon, l'arme braquée sur ses parents. C'était absolument irréal de voir Bianka, parfaitement coiffée, debout sur le tapis crème immaculé du salon de sa mère.

« Tu es censée enlever tes chaussures, » lâcha Trisha par réflexe.

Bianka fronça les sourcils de perplexité. « Quoi ? »

« Tu marches sur le tapis du salon de ma mère avec tes chaussures de pétasse. Elle ne permet à personne de porter des chaussures dans le salon. C'est grossier. Ce sera ta faute si tu fais des trous dans le tapis avec ces horribles escarpins que tu portes. »

Du coin de l'œil, Trisha vit sa mère fermer les yeux, sa détresse évidente en entendant les paroles de sa fille. Oui. Ce n'était vraiment pas le moment de discuter de chaussures et de tapis, mais Trisha en avait marre de laisser Bianka se croire tout permis.

« Je pense que je n'ai jamais entendu quelque chose de plus ridicule de toute ma vie ! » répliqua Bianka, amusée. « Tu sais que les taches de sang seront bien pires sur le précieux tapis de ta mère que mes chaussures ? »

« Tu as raison, » convint Trisha. « J'ai du mal à imaginer quelles horribles choses on trouverait dans ton sang, espèce de sorcière. Pour ce que j'en sais, tu saignes du goudron. »

Derrière elle, elle entendit Anatoly gémir doucement. Oui. Elle était en train de provoquer cette folle dingue, mais vraiment. Quelqu'un devait remettre cette femme à sa place.

« Tu es soit très brave, soit très stupide. » L'expression aigrie de Bianka disait à Trisha que ses insultes touchaient bien une corde sensible.

« Bianka, » avertit Anatoly d'une voix grave et ferme. « Ça ne t'apportera pas ce que tu veux. »

« Comment peux-tu savoir ce que je veux ? » cria Bianka. « Tu as convaincu mon père de me destituer ! Je suis sans ressources ! Cette allocation de misère ne durera pas une semaine, encore moins un mois ! »

ANATOLY SE RENDIT compte qu'il avait gravement sous-estimé la férocité de la cupidité matérielle de Bianka. Il commença à se déplacer pour se positionner prudemment devant Trisha. Il aperçut son père du coin de l'œil. Il était assis dans un fauteuil, son dos raide comme un piquet, les yeux examinant chaque chose qui se passait. Il attendait une opportunité. C'était évident. Sa mère était complètement à l'opposé. Elle était complètement figée dans son fauteuil bergère. Il se demandait comment Bianka les avait trouvés et était entrée chez eux. Malheureusement, Anatoly soupçonnait savoir comment ça s'était passé.

Il parla à Bianka, concentrant son attention sur lui. « Et qu'est-ce que tu veux ? »

« Je veux de l'argent ! Je veux du pouvoir. Je veux tout ça, et tu vas me les donner, ou cette pétasse et ses parents vont y passer. Tu comprends ? » Les yeux de Bianka exprimaient une lueur de folie, suggérant qu'elle était complètement déséquilibrée.

« D'accord. » Anatoly abandonna la subtilité et se mit directement entre Bianka et Trisha. « Et comment veux-tu que je fasse ça ? Un versement ? Ou tu veux que je t'écrive un chèque ? »

« Oh ! » Bianka cria de colère. « Arrête d'agir comme si tu ne me croyais pas ! » Elle braqua le pistolet sur la mère de Trisha. « Je vais tuer cette femme, et puis tu sauras enfin que je ne plaisante pas ! »

« Si tu tires sur cette femme, ça me donnera amplement le temps de te tordre le cou, » grogna Anatoly. « Ne me laisse pas cette opportunité, Bianka. Braque l'arme sur moi, ou je t'assassinerai à mains nues et je ne sourcillerai pas en versant ton sang sur le tapis. Je me contenterai de lui acheter un nouveau tapis. »

Anatoly avait pensé que la tension avait atteint ses limites dans la pièce, mais Bianka n'en avait pas fini. Elle commença à taper du pied et à agiter sauvagement l'arme en l'air en piquant une

crise de colère. Elle jurait et maudissait en russe. Son majeur était pointé principalement dans sa direction. Puis elle braqua son arme et le visa.

Au moment où il se rendit compte que la situation allait empirer, il entendit un coup de feu. La balle heurta le plafond, entraînant une petite avalanche de plâtras sur Bianka. Le bruit soudain était assourdissant dans le petit salon fermé. Bianka ne s'y était pas attendu, parce qu'elle jeta l'arme de côté pour se couvrir les oreilles.

Le temps sembla s'arrêter tandis que tout tournait au ralenti et qu'Anatoly regardait l'arme toucher le sol. Il plongea vers Trisha, la prenant dans ses bras et roulant au sol jusque derrière le canapé juste quand le pistolet tira un autre coup. Le canon flasha et la balle siffla. Elle rebondit sur une plaque métallique pendue au mur avant de toucher Bianka à la jambe.

Son cri fut si bruyant qu'Anatoly aurait juré voir les fenêtres trembler. Le son était pire que le coup de feu. Roulant en s'éloignant de Trisha, il atteignit le pistolet au même moment que le père de Trisha.

« Ne t'avise même pas, *criminel* ! » Jonathan Copeland prit l'arme dans sa paume avec la pratique d'un homme qui avait passé toute sa vie à le faire.

« Papa, non ! » Trisha bondit sur ses pieds et tenta de se positionner entre eux.

Anatoly passa un bras autour de la taille de Trisha et la tira derrière lui. « Non, *malenkaya* ! Je ne veux pas te blesser. »

« Il va te tuer et dire qu'elle l'a fait, » sanglota Trisha. « J'en suis sûre. »

« Parle anglais, putain ! » cria Copeland. « Si je ne comprends pas, je vais juste appeler ça la légitime défense et en finir. »

Jusqu'alors, Anatoly ne s'était pas rendu compte qu'ils parlaient en russe. Il inspira à fond et tint Trisha derrière lui. « Je demandais à votre fille de ne pas se blesser en se mettant dans la ligne de tir. »

« Trisha, appelle le 911, » ordonna Copeland. « Je vais tuer cet enfoiré et le faire sortir de nos vies une fois pour toutes. »

Des larmes coulaient sur le visage de Trisha. « Non ! Si tu le tues, je ne te pardonnerai jamais. *Jamais*. Tu comprends ? Je quitterai cette maison sur le champ, et vous ne me reverrez jamais. »

Sa mère émit un petit cri d'horreur. À terre, Anatoly vit Bianka s'apprêter à se relever comme si elle allait tenter de s'enfuir. Avant qu'Anatoly ne puisse l'avertir, Bianka saisit la jambe de Copeland.

L'homme sursauta de choc et le coup de feu partit tout seul. La balle perça l'épaule d'Anatoly de part en part, laissant un éclair de douleur dans son sillage. Il se retourna, pas pour s'enfuir, mais pour s'assurer que Trisha n'était pas blessée.

Pendant ce temps, Copeland frappa furieusement Bianka avec sa botte. Le coup porté à la tête lui fit perdre conscience. Mais ça ne fit rien pour mettre fin à la confrontation entre Copeland et Anatoly.

« Oh mon Dieu ! Tu es blessé ! » gémit Trisha. Elle toucha doucement son épaule.

Il voulait lui dire d'arrêter, mais il savait qu'il n'avait pas le temps de se soucier d'une blessure superficielle quand son père s'apprêtait à lui faire exploser la tête.

« M. Copeland, » dit Anatoly d'une voix calme. Il leva les mains en l'air, montrant qu'il n'était pas armé et espérant que l'homme retrouverait son bon sens. « Je comprends que vous soyez fâché et confus. Mais me tuer n'est pas la solution. »

« Papa, tu dois baisser ton arme. Maintenant ! » supplia Trisha.

Son père semblait furieux et confus. Il jeta un œil vers la femme évanouie à terre, et puis à sa fille. « Qu'est-ce que j'ai fait ? » murmura-t-il. Puis il baissa son arme.

Chapitre Vingt-deux

Trisha envoya un regard noir à son père tandis que l'ambulancier examinait la plaie de l'épaule d'Anatoly. « Monsieur, vous devriez aller à l'hôpital pour vous faire examiner. »

« Pouvez-vous bander la plaie ici ? » Anatoly semblait tout à fait décontracté, comme s'il discutait de traiter un ongle incarné.

« Oui. » L'ambulancier hocha la tête et commença à assembler ses affaires. « Mais il vaudrait mieux faire une radio et assurer qu'il n'y a pas de dommages internes. »

« Je ferai ça en rentrant. Merci. »

Trisha tint la main d'Anatoly dans la sienne. Elle la mena vers sa bouche, tellement soulagée que sa blessure ne soit pas mortelle. « Tu es sûr que tu vas bien ? »

« Je vais bien. » Il fit un geste vers son père.

Son père était assis à la table de la cuisine, la tête entre les mains. Sa mère se tenait debout derrière lui, un bras autour de ses épaules. Ils parlaient parfois à voix basse, mais ils avaient été pour la plupart silencieux. Dans la pièce d'à côté, Trisha pouvait voir les policiers et les détectives que son père avait réquisitionnés chez lui. Ils s'occupaient de Bianka. Elle criait comme un putois à propos de la plaie de sa jambe.

Un des détectives entra dans la cuisine pour faire son rapport à son père. « Ils doivent l'emmener à l'hôpital, Capitaine. »

« D'accord, » dit-il d'une voix sourde. « Faites-la surveiller. Et prenez son passeport. Je demande qu'un juge la considère comme un risque de fuite. »

« Pas de problème. Pour autant qu'on en sache, elle est arrivée en jet privé. On l'a mis à la fourrière. »

Anatoly sembla se réveiller en entendant ça. En fait il avait l'air outré. « Son père n'a pas de jet privé. Pouvez-vous vérifier le propriétaire ? Je suis sûr qu'elle a intimidé un de mes équipages pour l'amener ici. Si c'est le cas, j'aimerais demander leur retour à la liberté pour qu'ils puissent rentrer chez eux. Mon deuxième équipage m'attend à l'aéroport avec mon jet principal. »

« Vous avez deux jets ? » Son père semblait sidéré.

« Bien sûr. » Anatoly haussa les épaules. « Je dois parfois envoyer un membre de mon personnel quand je suis occupé ailleurs. C'est plus facile de garder un autre jet plutôt que de se préoccuper des vols publics. »

« Bien sûr, » railla son père. « Apparemment, le crime paie bien. »

« Vous ne m'aimez pas, » dit Anatoly platement. « Même si je ne comprends pas pourquoi. J'ai protégé votre fille. J'ai même dévié l'attention de Bianka de votre femme. »

« Vous avez amené ce danger sur le pas de notre porte ! » cria Copeland.

Trisha commença à protester, mais elle remarqua ensuite la manière dont Anatoly regardait son père. En fait, son père avait un comportement étrange. Il ne cessait de gigoter sur sa chaise et avait l'air mal à l'aise. Il ne la regardait pas dans les yeux, et il refusait net de regarder sa mère, ce qui attira l'attention de Trisha vers sa mère, se demandant quel secret ils taissaient.

« Maman, qu'est-ce qui se passe ? » demanda Trisha calmement. « Vous nous cachez quelque chose. »

ANATOLY REGARDA LA vieille femme se tortiller nerveusement. Elle tentait à l'évidence de protéger son mari. Anatoly savait déjà ce qui s'était passé. Il se demanda s'il devait juste lui éviter l'horreur agonisante de la situation.

« Ce que ta mère essaie de te dire, » dit Anatoly à Trisha. « C'est que Bianka les a contactés dans les dernières vingt-quatre heures pour leur offrir une sorte de marché. Ça impliquait certainement de se débarrasser de moi dans ta vie. Alors ils ont accepté de la rencontrer aujourd'hui pendant que tu étais justement hors de la maison. Puis Bianka est arrivée, et les choses ne se sont pas passées aussi bien que prévu. » Anatoly leva un sourcil vers la mère de Trisha. « J'ai raison ? »

Son soulagement était palpable. « Comment le saviez-vous ? »

« Je connais Bianka, » dit-il avec irritation. « Cette femme est une pute manipulatrice qui a un motif pour me blesser et blesser Trisha. Malheureusement, j'ai sous-estimé jusqu'où elle irait pour accomplir son objectif. »

« Elle semblait si douce et serviable, » répliqua sa mère d'une traite. « Et elle avait un si joli sourire. Personne n'aurait pu imaginer qu'elle soit si *meurtrière* ! »

Trisha renifla. « Ouais, elle a un genre de côté Dr Jekyll et M. Hyde, maman. Mais pourquoi avez-vous fait ça dans mon dos ? Ça me blesse de penser que vous me fassiez aussi peu confiance. » Trisha se retourna vers son père. « Papa, tu as fait la même chose, encore et encore malgré toutes les fois où je t'ai demandé de me laisser faire ma vie. »

Son père ne répondit pas. Il avait l'air pâle et épuisé. Étrangement, Anatoly pouvait sympathiser avec sa situation. Il pensait savoir ce qui était le mieux pour sa famille, mais il avait eu tort. Et ça aurait pu faire des victimes. Ça secouait l'intérieur d'un homme de voir ses meilleurs plans tourner au désastre.

« Anatoly m'a demandé en mariage, papa, » annonça Trisha. « J'ai dit oui. Je t'aime. Mais j'aime aussi Anatoly. Et si tu ne vois pas l'homme bon qu'il est après tout ce qui s'est passé aujourd'hui, alors tu es un idiot et j'ai pitié pour toi. Je ne veux pas vous perdre, mais si vous n'acceptez pas mon choix, alors c'est votre décision. »

L'ambulancier en avait terminé avec le bras d'Anatoly.

Anatoly se releva et passa doucement un bras autour de Trisha. Il était prêt à y aller. « Je ramène Trisha avec moi. Maintenant. Aujourd'hui. Vous êtes les bienvenus chez nous. Je vous enverrai un jet privé si vous le voulez. Mais je ne vais pas laisser Trisha continuer à être manipulée ou intimidée au nom de sa protection. » Anatoly chercha les bons mots. « Vous ne la voyez pas comme elle est non plus, je pense. C'est une femme forte qui sait ce qu'elle veut. Elle a bon cœur. Elle fait de moi une meilleure personne. En fait, je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme elle, et je dois vous remercier pour ça. »

« Ça ne va pas vous empêcher de nous voler notre fille, » marmonna Copeland.

« Papa, arrête, » pria Trisha. « Ne sois pas fâché. C'est comme ça que ça se passe. Les enfants grandissent et vivent leur propre vie. C'est ce que je veux. Ma vie est à Moscou. J'adore cet endroit. Et j'aime Anatoly. »

Anatoly prit sa main et l'entraîna vers la porte. Il posa un baiser sur sa paume de main. « Allons-y, mon amour. »

« Et mes affaires ? »

Il pinça les lèvres. « Qu'est-ce que tu veux emmener ? »

Puis son visage se durcit de détermination. « Rien, ce ne sont que des affaires. »

TRISHA OBSERVA LA vue hors d'un des hublots du jet alors qu'ils atteignaient une altitude de croisière de dix mille mètres. Le monde n'était que ciel bleu et nuages blancs. Ça semblait si paisible. Ici, elle ne devait pas se soucier de ses parents, ou de ce qui se passerait à Moscou. Ils planaient dans le ciel.

« Tu te sens bien, mon amour ? » Anatoly s'assit à côté d'elle.

Elle remonta les jambes sur son siège et se blottit contre lui. C'était merveilleux d'être à ses côtés. « Je suis si heureuse que tu sois venu me chercher. »

Il lissa quelques mèches de ses cheveux hors de son visage. « J'ai été surpris que tu sois partie. »

« Je l'ai regretté presque aussitôt, mais j'étais tellement fâchée. Et j'étais inquiète parce que je savais que ce que Yakov avait dit était vrai. Tu devais passer un accord avec les Sokolov. »

« Je pense que Yakov a été surpris quand j'ai trouvé cette alternative pour ne pas épouser Bianka. »

Trisha plaça sa main dans celle d'Anatoly et s'émerveilla de la taille et de la force de ses mains. « Je ne pense pas que Yakov te sous-estimera à nouveau sur le sujet d'obtenir ce que tu veux. »

« Non. Probablement pas. »

« As-tu annoncé à Motya Sokolov que sa fille était emprisonnée pour tentative de meurtre aux USA ? »

« Pas encore. » Anatoly semblait morose.

Trisha songea à la signification de son ton. « Tu sembles presque triste. Je pense que tu aimes bien le vieil homme. »

« En fait, oui. Ça m'a surpris, mais on a pas mal de choses en commun. Et je n'imagine pas voir une fille comme Bianka. »

Trisha renifla, ne souhaitant pas que le père s'en sorte comme une victime dans ce mélodrame. « Ils ont dû être très indulgents pour qu'elle devienne aussi sordide. »

« Plus que probablement, » convint-il. « Est-ce que ça veut dire que nos filles seront des sorcières matérialistes qui ne voudront que plus d'argent et de ressources. »

Trisha éclata de rire. Elle s'installa sur les genoux d'Anatoly et se mit à mordiller sa lèvre. « Elles peuvent essayer. Je leur mettrai une fessée. »

« Ah oui ? »

« Oui. »

Elle l'embrassa, fondant dans ses bras comme si elle ne pouvait en avoir assez. Il réagit presque instantanément. Il la prit dans ses bras et l'attira aussi près que possible jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace entre eux.

« Trisha, je veux te prendre, » murmura-t-il avec ferveur.

« Ici ? »

« C'est un avion privé. Ils nous laisseront tranquille. »

« Oh, c'est très coquin ! » Elle frissonna à cette pensée.

Se remettant debout, elle déboutonna son jeans et le fit glisser le long de ses jambes. Puis elle enleva sa culotte. La tournoyant sur un doigt, elle l'envoya voler sur la rangée de sièges derrière elle.

S'agenouillant devant son futur mari, Trisha détacha son pantalon. Elle sortit sa bite entre ses mains. Il bandait déjà. Elle le masturba quelques fois et il réagit en sifflant. Elle avait un millier d'idées sur ce qu'elle voulait faire. Elle pouvait le goûter, ou le sentir jouir dans sa bouche et avaler sa semence. Mais au final, la seule chose qui comptait était de s'unir pour raffermir le lien qui les unissait.

Elle grimpa sur ses genoux et plana juste au-dessus de son entre-jambe. Il la regarda dans les yeux, et elle frissonna du désir qu'elle vit se refléter dans ses yeux. C'était si bon de se sentir désirée comme ça. Et quand elle sentit sa bite dure tirer devant son trou trempé, elle trembla. C'était si bon. Elle mouillait d'envie de lui. Sa chatte était enflée, et sa mouille si épaisse qu'elle couvrait l'intérieur de ses cuisses.

« Prends-moi, » dit-il d'une voix rauque. « Maintenant, Trisha. Sur le champ. »

Elle baissa la main et l'enveloppa autour de sa bite. Plaçant son gland devant son trou, elle se baissa sur son sexe d'un seul coup. La sensation d'être remplie jusqu'à éclater la fit presque jouir instantanément. C'était si bon !

Ses mains se posèrent sur ses hanches. Il l'aida à trouver son rythme. Elle plaça les mains sur son épaule, évitant soigneusement son bandage. En se balançant contre lui, elle sentit ses muscles internes se raidir tandis qu'elle approchait de l'orgasme. Il la regardait. Ce savoir lui envoya des bouffées de chaleur. Cet homme incroyable, beau, puissant et fortuné la désirait, elle seule. Il ne voulait pas faire d'elle sa maîtresse. Il ne la voulait pas pour quelques mois ou années jusqu'à ce qu'elle perde son intérêt. Il voulait l'épouser et vivre sa vie avec elle.

Rejetant la tête en arrière, Trisha laissa échapper un gémissement d'extase. Un orgasme submergea son corps, et son corps se sentit faible après avoir été comblé. Si Anatoly ne l'avait pas tenue en place, elle se serait effondrée en arrière. Elle se pencha de tout son poids sur ses bras puissant. Il la tint en place sur sa bite avec ses mains sur ses hanches. Un dernier coup de rein dans sa chatte trempée, et elle le sentit éjaculer sa semence dans les profondeurs de son corps.

« Magnifique, » murmura-t-il. « Et mienne. Tu m'appartiens. »

« Oui, » convint-elle. « Tienne. »

« Promets que tu ne m'abandonneras plus jamais, » supplia-t-il doucement.

Trisha se redressa et ouvrit les yeux. Elle prit ses joues entre ses mains et posa ses pouces sur ses lèvres. « Tu m'appartiens. Je ne vais pas t'abandonner. Je te promets. »

« Je sais que ce sont mes actions qui t'y ont poussé, » dit-il à voix basse. « Je te promets que je ne te manquerai jamais plus de respect comme ça. »

Trisha sourit, et laissa échapper un petit gloussement amusé. « Je te crois. Mais si tu recommences, je ne partirai pas. Je te ferai chier jusqu'à la fin de tes jours. »

Epilogue

Deux ans plus tard...

« Maman, je ne suis pas sûre d'aimer l'idée de laisser Papa et Anatoly dans la même pièce qu'Ana, » s'inquiéta Trisha.

Sa mère balaya l'argument de la main. « Ne sois pas bête. Ces deux hommes ne feront jamais rien pour toucher à un cheveu de la tête de ce bébé. »

Trisha devait avouer que sa mère avait sans doute raison. La décision de ses parents de ne plus lui parler pour la punir d'avoir décidé d'épouser un roi de la mafia russe n'avait duré que jusqu'à ce que Trisha tombe enceinte. Une fois la naissance de leur petite-fille, ils avaient reçu une demande immédiate pour que le jet soit envoyé à Cleveland pour les emmener. Depuis lors, ils leur rendaient visite au moins quatre fois par an. Et chaque visite était un peu moins inconfortable. Plutôt, son père et son mari ne se fusillaient plus du regard chacun à un bout d'une pièce. À l'occasion, ils s'adressaient même la parole.

« Anatoly semble être un papa poule, » commenta sa mère.

Trisha hocha la tête en préparant un plateau de jambon coupé pour le déjeuner de son bambin. « Oui. Il change les couches, la nourrit la nuit et lui fait prendre son bain aussi souvent qu'il le peut. »

« Je ne me rappelle pas que ton père ait fait ces choses pour toi, » dit sa mère en préparant avec nostalgie la chaise haute pour le repas de midi d'Ana. « Il était toujours tellement occupé au travail. La vie n'était qu'à propos de promotions et de travail de nuit. »

« Je suis désolée. » Trisha ne mentait pas. « Je ne saurais pas imaginer être parent sans l'aide d'Anatoly. »

Sa mère toucha son épaule. « Tu as choisi un bon mari. »

« Je pensais que vous détestiez ce qu'il était. »

« Plus j'y pense, et plus je me rends compte qu'Anatoly n'est pas très différent de tous les policiers avec lesquels ton père travaille. Ils se font tous des faveurs, tirent des ficelles et trichent quand la vie le demande. »

« Ça ressemble à peu près à la version d'Anatoly de la mafia, » convint Trisha. « J'ai toujours su qu'il n'était pas comme les autres. »

« Je suppose qu'on aurait dû faire confiance à ton jugement, » avoua sa mère. Puis elle prit Trisha dans ses bras et la serra contre elle. « Je suis très fière de toi, ma petite fille. »

« Ça veut dire beaucoup de te l'entendre dire, » avoua Trisha.

« Ton père l'est aussi, » assura sa mère. « Parfois, il a juste plus de mal à le dire. »

« Peut-être. »

Sa mère se pinça les lèvres, pensive. « Je vais appeler les garçons et leur dire que le déjeuner est prêt. »

« Merci, maman. » Trisha regarda sa mère quitter la cuisine, soulagée qu'elles s'entendent à nouveau bien. Elle espérait seulement pouvoir sentir que son père acceptait vraiment son choix.

ANATOLY EN AVAIT un peu marre des regards noirs constants de son beau-père. Jonathan Copeland donnait la douche à sa petite-fille Ana avec beaucoup d'amour et d'attention, tout en fusillant Anatoly du regard dès qu'il le pouvait.

« Vous savez, » raila Anatoly. « Ce bébé a cinquante pourcents de moi en elle. »

« C'est la fille de ma fille, » argumenta le vieil homme têtue.

Anatoly ne se laissa pas faire. « C'est aussi ma fille. »

« J'aurais aimé que ce soit différent. »

« Alors elle ne serait pas qui elle est, » fit remarquer Anatoly.

Ana sourit de son sourire de bébé édenté à son grand-père et lui creva presque les yeux avec ses petits doigts. Anatoly aimait sa femme, mais il n'avait jamais éprouvé quelque chose de plus fort que ce qu'il ressentait pour Ana. Ça lui avait donné un autre aperçu du vieil âne de l'autre côté de la pièce.

« Je vous pardonne, vous savez, » dit Anatoly calmement.

« Pour quoi ? »

« Pour votre stupidité de nous avoir mis, Trisha et moi, à risque en invitant Bianka dans votre maison. » Copeland s'était mis à postillonner, donc Anatoly continua à parler. « Vous aimez Trisha tout comme j'aime Ana. J'aurais fait pareil et plus pour contrer les menaces qui pesaient sur la vie d'Ana. Je ne peux plus vous en vouloir. Mais je peux vous rappeler que si vous aimez votre petite-fille, vous devriez vraiment réparer le fossé qui vous sépare de sa mère. »

« Quel fossé ? » gronda le vieil homme.

« Celui qui la fait parfois pleurer la nuit. »

Anatoly put voir le moment où ses mots touchèrent le cœur de Copeland. Des larmes perlèrent aux yeux du vieil homme. Il poussa un soupir et se releva, portant la petite Ana d'un an et demi contre sa poitrine.

Copeland inspira de manière saccadée. « Vous êtes un bon père et vous vous occupez bien de votre famille. Je n'approuve pas ce que vous faites, mais je respecte un homme qui sait comment gagner de l'argent et prendre soin de sa famille. »

« Merci. » Anatoly en avait terminé sur ce sujet.

Il regarda Copeland porter le bébé jusqu'à la cuisine et le suivit. Il posa le bébé dans la chaise haute et puis toucha doucement l'épaule de sa fille. Trisha se retourna, surprise.

« Qu'est-ce qui ne va pas, papa ? »

Copeland s'éclaircit la gorge. « Je voulais te dire que tu t'es bien débrouillée, petite. »

« Quoi ? »

« Je dis que tu as fait de bon choix. Tu as un mari qui t'aime à la folie et la petite fille la plus adorable sur la planète. » Copeland avança pour prendre Trisha dans ses bras. « Et je suis désolé d'être si grognon. »

« Papa, » dit Trisha avec les larmes aux yeux. « Je me fiche que tu sois un vieux ronchon. C'est tout ce que je voulais t'entendre dire. »

« Alors tu peux l'entendre maintenant. »

Trisha balaya la cuisine du regard jusqu'à le poser sur Anatoly. Elle souriait tellement que son cœur enfla d'amour. Il lui fit un clin d'œil et fit un petit geste encourageant des mains.

Elle se racla la gorge. Sa mère venait de revenir dans la cuisine, et elle se tourna vers ses parents. « Je voulais vous dire que nous attendions un autre bébé. »

« Quoi ? » Sa mère commença à sauter d'excitation. « Quelle bonne nouvelle ! C'est merveilleux ! »

Copeland se retourna et donna à Anatoly un hochement de tête d'approbation. « Félicitations... fils. »

C'était un peu étrange, mais c'était bon. Anatoly n'aurait jamais pu imaginer une telle chose dans sa vie. Mais il était plus heureux maintenant qu'il ne l'aurait jamais cru possible.

Oui. La vie était belle.

LA FIN

[Cliquez ici](#)

pour souscrire à ma liste de diffusion et avoir la chance de gagner des livres gratuits !

UNE AUTRE HISTOIRE A SAVOURER
Son tueur de la Mafia

BELLA ROSE



Son Tueur
DE LA
MAFIA

Par : Bella Rose
Aperçu gratuit ci-dessous !

Son tueur de la Mafia

Par : Bella Rose

**Tous droits réservés.
Copyright 2015 Bella Rose.**

[Cliquez ici](#)

pour souscrire à ma newsletter et avoir la chance de gagner des livres gratuits !

Chapitre Un

Le rythme de la musique du club était si tonitruant que les dents d’Anna s’entrechoquaient. Elle saisit la main de sa cousine et la tint fermement tandis que Katya traçait hardiment son chemin à travers la foule de gens qui s’amassait sur la piste de danse. L’excitation coula dans les veines d’Anna. Elle n’était pas censée être là. Katya avait soudoyé Vassily avec un billet de cent dollars pour qu’il les emmène. Si le père d’Anna le découvrait, elle serait dans le pétrin. Encore une fois.

« Tu vois ce mec ? » cria Katya par-dessus son épaule.

Avec ses quelques centimètres de moins que sa cousine, Anna ne pouvait rien voir au-dessus des épaules de ceux qui dansaient autour d’elles. « Quel mec ? Il y a des centaines de mecs ici. »

Katya s’arrêta abruptement de marcher et se retourna. Anna renversa presque sa cousine tandis qu’elle la heurtait d’un coup sec. Katya leva les bras et commença à balancer les hanches au rythme battant de la musique techno qui beuglait des haut-parleurs.

Anna fronça les sourcils à sa cousine. Elles portaient toutes deux des robes empruntées à la garde-robe de Katya. Celle d’Anna ne contenait pas de telles tenues. Elle se sentait délicieusement exposée dans sa minuscule robe rose dos-nu avec son bustier et sa jupe courte. Katya portait une tenue similaire de couleur noire. Elle était en train de toumoyer sa jupe de manière aguichante en dansant.

« Qu’est-ce que tu fous ? » demanda Anna.

Katya signala vaguement par-dessus l’épaule d’Anna. « J’essaie que ce mec nous remarque. Tu pourrais m’aider. »

Anna éclata de rire et se retourna sur ses talons aiguille. Ses boucles brunes courtes chatouillèrent sa nuque tandis qu’elle lançait la tête en arrière en regardant le plafond. Elle laissa le rythme inspirer ses mouvements. La sensualité brute du moment suffisait à l’allumer. Elle aurait aimé avoir un partenaire. Quelqu’un de fort et d’érotique qui poserait les paumes de ses mains sur ses côtes pour l’attirer vers lui. Elle pouvait presque ressentir la friction délicieuse, interdite d’un partenaire qui se frottait contre son corps. Banderait-il contre sa hanche ? A quel point serait-elle effrontée ? Assez que pour placer la main entre ses jambes et lui promettre d’être comblé ?

« Anna ! » le ton de Katya suggérait qu’elle avait tenté d’attirer l’attention de sa cousine pendant un moment. « Je te dis qu’il arrive. Tu crois que Vassily fera des cancons si je ramène ce mec ? »

« Un inconnu ? » Anna n’en croyait pas ses oreilles. Elle était sûre que la musique assourdissante affectait son ouïe. « Tu ramènerais un inconnu ? »

« Bien sûr. »

Anna ouvrit la bouche pour répondre, mais un homme les approcha, et elle oublia ce qu’elle s’appêtait à dire. Katya n’avait pas de tels scrupules. Le mec invita sa cousine en pliant le doigt, et celle-ci lui passa immédiatement les bras autour de la nuque.

Les deux se frottèrent sans gêne l’un contre l’autre. Katya pressa les fesses contre l’aine de son partenaire et agita du cul jusqu’à ce que l’homme gémisses et lui agrippe les hanches. Katya ne semblait pas dérangée. Elle posa les mains sur les siennes et secoua d’autant plus son popotin.

Quelqu’un toucha Anna, et elle sursauta de peur. Se retournant, elle vit un autre inconnu. Il n’ouvrit pas la bouche, mais se contenta de tirer ses bras autour de sa nuque et de se balancer en rythme.

Des signaux d’alarmes retentirent dans la tête d’Anna, et elle tenta de s’éloigner. Ce mec portait bien trop d’Eau de Cologne. L’odeur aigre s’insinua dans sa gorge et étouffa ses poumons. Sous ce parfum, elle pouvait sentir l’odeur de sa sueur. La combinaison lui retourna l’estomac. Elle essaya de s’éloigner de lui, mais il l’en empêcha.

C’est comme s’il s’était fait pousser dix paires de bras supplémentaires. Il poussa une jambe entre ses genoux et remonta sa cuisse dans son entre-jambe. Il installa ses mains sur ses fesses et se pressa tout contre son corps. La panique commença à l’emporter, et Anna posa la paume des mains sur sa poitrine pour le repousser. C’était comme tenter de repousser un mur de briques.

« Katya ! » cria Anna. Elle avait besoin de l’aide de sa cousine.

Par-delà l’épaule de son partenaire de danse non désiré, Anna pouvait voir que Katya avait la langue enfoncée jusque dans la gorge de son nouvel ami. Ils s’embrassaient comme s’ils n’auraient jamais plus l’occasion de le faire. Peut-être que laisser Katya la persuader de venir dans ce club avait été une erreur.

« Katya ! » essaya-t-elle à nouveau.

Katya agita la main. « Détends-toi et profite-en, idiot. » Katya et son nouvel ami s’éloignèrent dans une autre direction tout en bougeant au rythme de la musique.

« Ouais, profite-en. » Le partenaire non désiré d’Anna la lorgna d’un regard qui lui glaça le sang.

Avant qu’Anna ne puisse protester à nouveau, l’homme glissa les doigts dans ses cheveux et clappa sa main à l’arrière de sa tête. Attirant son visage vers le sien, il l’embrassa avec une telle force qu’elle était certaine que ses lèvres seraient meurtries.

Elle ne parvenait pas à respirer. Sentir les lèvres de ce mec contre les siennes la dégoutait. Il sentait le tabac froid, et elle eut un haut-le-cœur. S’il ne la laissait pas aller, elle finirait par lui vomir dessus. Paniquée, elle commença à crier. Son cri fut étouffé par la bouche de l’homme. Il ne sembla pas dérangé. Rien ne l’arrêtait, et quand elle ouvrit la bouche pour appeler à l’aide, il poussa sa langue à l’intérieur.

Anna le mordit et recula en trébuchant lorsqu’il la repoussa brutalement. Elle ne souhaitait pas être à nouveau proche de lui. En fait, elle ne l’avait jamais souhaité. Elle ne le connaissait pas et ne le désirait pas. Mais il n’était pas du même avis. La rattrapant, il se força à nouveau sur ses lèvres.

Cette fois-ci, Anna était prête. Elle griffa sa nuque avec ses ongles et mordit sa lèvre tout en se tortillant pour se débarrasser de son étreinte. Il grogna quelque chose d’inintelligible et leva la main. Le monde ralentit autour d’elle tandis que sa paume de main sifflait vers elle. Elle eut la pensée étrange qu’elle n’avait jamais été frappée auparavant. Personne n’aurait osé. Elle se demanda si ça ferait mal, et soupçonna que la réponse était oui.

La main de l’homme ne la toucha jamais. Du coin de l’œil, Anna vit une très grande main se faufiler pour attraper le poignet de son assaillant dans une emprise solide, serrée. Abasourdie, elle se tourna vers un homme de haute taille, vêtu d’un t-shirt moulant et d’un pantalon en treillis noirs. Il tenait toujours le bras de son assaillant, et s’était mis à l’écrabouiller lentement avec sa main.

Si Anna s’était déjà demandé à quoi ressemblerait l’homme idéal, son sauveteur correspondrait parfaitement à la description. Tout ce qui le caractérisait était sombre. Ses cheveux, ses yeux, et même son comportement était mystérieux et dangereux. Il devait dépasser le mètre quatre-vingts et tous ses muscles semblaient sculptés. Ce qu’elle pouvait voir de ses avant-bras était recouvert de tatouages. Il avait l’air d’un criminel, et pourtant il était venu à son aide lorsque personne d’autre ne l’avait fait.

Dmitry luttait contre l’envie d’ôter la vie à ce petit merdeux. Ce minable avait été sur le point de forcer la main à une fille sur la piste de danse, malgré le fait qu’elle se soit défendue comme un chat enragé. Le seul problème s’il liquidait ce petit fils de pute, c’était de se débarrasser du corps ; pas impossible, mais relativement dérangeant. En particulier quand Dmitry était en ville pour un tout autre boulot. Ce n’était pas une bonne habitude pour un tueur à gage de se faire remarquer avant même d’avoir reçu les détails de son contrat, et puisque Dmitry se considérait comme un professionnel accompli, il tentait toujours de garder profil bas.

Il se contenta de menacer et d’intimider. Il retint l’enfoiré en lui écrasant le poignet droit et le trucida du regard. Il ne fallut que quelques secondes au type pour se rendre compte qu’il faisait face à la mort. Dmitry pouvait même sentir sa peur. Au moins, il savait qu’il avait fait passer le message.

« Va-t’en. Et ne reviens jamais. Compris ? » Dmitry modula soigneusement ses paroles pour assourdir l’accent russe qui recouvrait habituellement ses mots. Les témoins qui étaient autorisés à vivre n’avaient pas besoin de détails sur lui.

« Oui monsieur. » La poule mouillée hocha la tête. « Je pars immédiatement. »

Dmitry l’envoya bouler négligemment, le regardant trébucher et vaciller entre la masse de danseurs et vers la porte d’un air amusé. Lui sorti, sa victime se tenait debout toute seule. Sa robe était plissée mais pas déchirée, et sa peau claire était encore plus pâle, ce qui rendait ses lèvres exsangues. Elle trembla si violemment qu’elle se passa les bras autour de la taille, à l’évidence pour se stabiliser.

Ayant l’impression de tenter d’apaiser une créature sauvage, Dmitry leva les mains pour lui montrer qu’elles étaient vides. « Je ne veux pas te blesser. »

« Je sais. » Il ne put pas entendre sa voix par-dessus la musique. Il ne pouvait voir que ses lèvres bouger.

« Tu te sens bien ? » demanda-t-il.

Elle s’essuya les yeux, étalant son maquillage tout en soulignant la taille de ses yeux bleus intenses. Dmitry fit quelques pas hésitants et lui tendit la main. Elle se mordit la lèvre. L’indécision lui remplit les yeux, et il se demanda ce qu’elle allait faire. Sans s’en rendre compte, il retenait sa respiration en anticipation.

De quoi ?

Elle étendit lentement la main. Ses mains effleurèrent sa paume de main, le toucher brûlant comme si elle venait juste de marquer sa peau. La sensation fut instantanée et électrique. Dmitry n'avait jamais expérimenté quoi que ce soit de tel. Chaque cellule de son corps prit conscience de cette femme et son désir s'embrasa. Il la désirait, mais c'était plus qu'une attirance physique. C'était charnel, oui, mais pour une raison quelconque, elle puisait dans ses instincts protecteurs profondément enfouis, presque dormants dans l'âme de Dmitry.

Très doucement, il l'attira vers lui. Il se rendit compte avec surprise qu'elle le suivait volontiers. Il passa les bras autour d'elle et la laissa se blottir contre son torse. Tout en l'escortant au bord de la piste de danse, il trouva un endroit pour respirer un peu. Elle expira, et il ressentit un sentiment de soulagement profond. Elle était en sécurité. Il la protégerait.

Il baissa la bouche près de son oreille. « Tu vas mieux ? »

« Oui. » Elle tourna son visage, et Dmitry aurait juré qu'elle le reniflait. « Merci de m'avoir aidé. »

« Il a de la chance de s'en être sorti vivant. » Dmitry tenta de garder un ton léger, mais il voulait qu'elle sache qu'il ne permettrait à personne de la blesser et de s'en sortir indemne.

« Il n'en valait pas la peine, » convint-elle. « Et c'est si difficile de se débarrasser des corps de nos jours. »

Dmitry éclata de rire, et ce fut aussi inattendu pour lui que pour elle. Elle inclina la tête vers l'arrière pour le regarder dans les yeux. Le sourire sur son visage était presque angélique. Il aurait pu croire en cet instant qu'elle était un genre de présence divine envoyée pour le tourmenter.

« Ton amie n'était pas d'une grande aide, » dit Dmitry sombrement. Il avait observé sa copine se frotter contre son nouveau jouet sur la piste de danse.

« Tu me surveilles depuis longtemps ? »

« Un petit temps. » Dmitry n'ajouta pas qu'elle avait volé son attention dès qu'elle avait passé la porte. Avec ses courbes sensuelles et ses cheveux doux qui encadraient son visage, elle avait l'air d'être l'innocence servie sur un plateau d'argent. Le genre de prédateurs qui traînaient dans ces clubs était irrésistiblement attiré par ce genre de femmes.

« Tu t'appelles comment ? » demanda-t-elle.

« Dmitry. » Il leva un sourcil. « Et toi ? »

« Anna. »

Anna. Il répéta son nom un millier de fois dans sa tête. Ça lui allait à la perfection. Son innocence avait le goût du miel sur sa langue. Elle était la femme la plus tentante qu'il ait jamais rencontrée. S'il n'avait pas été en ville pour les affaires, il lui aurait demandé son numéro de téléphone.

« Je te paraîtrai terriblement impertinente si je te donne mon numéro de téléphone ? » demanda-t-elle.

Dmitry gloussa. « Pas du tout, je me demandais justement comment te le demander. Je ne voulais pas paraître insistant après ce qui vient de se passer. »

Chapitre Deux

Anna devait avoir perdu l'esprit. C'était la seule raison qui expliquait qu'elle soit en train de proposer son numéro à cet inconnu au look dangereux. Il avait un côté vraiment effrayant. Mais la manière dont il la tenait ne suggérait aucune menace de sa part.

Elle était blottie contre son torse. C'était divin. Il était chaud et solide. Anna ne pouvait se souvenir d'avoir jamais ressenti ce sentiment instantané de sécurité avec quelqu'un d'autre. Elle avait presque l'impression que son âme le connaissait déjà.

Anna n'avait que quelques instants avant que Vassily ne se rende compte de ce qui se passait et ne la trouve. Elle voulait passer chaque seconde de ce répit avec Dmitry au cas où elle ne le revoyait jamais. Fermant les yeux, elle inspira à fond pour mémoriser son odeur propre et épicée. Il avait quelque chose d'indéniablement masculin. Il imprégnait tout. Sa chemise sentait le coton propre, l'odeur de tabac épicé et de mâle sexy. La combinaison la frappa aux viscères. Tout ce qui se trouvait sous sa taille s'adoucit. Elle devint indéniablement excitée par sa présence.

« Ton amie n'aurait pas dû te laisser, » dit Dmitry. Le timbre profond de sa voix portait par-dessus le vacarme de la piste de danse.

« Ma cousine est un esprit libre. » Anna avait l'habitude de faire des excuses pour Katya.

Son expression se fit presque rébarbative. « Elle fait ça souvent ? »

« Je ne sais pas. On ne sort presque jamais ensemble. » C'était marrant, mais ses manières soudainement grognons ne la dérangaient pas du tout. Elle se rendit compte qu'il devait être fâché pour elle.

« Si tu ne sors pas en club, où sors-tu habituellement ? » Dmitry avait l'air intéressé, comme s'il serait heureux de rester ici à discuter avec elle de n'importe quel sujet.

« Je suis une artiste, » répondit Anna avec hésitation. C'était à ce moment-là que les gens avaient l'habitude de lever les yeux au ciel, faisant des hypothèses sur les soi-disant 'artistes'.

« Tu préfères travailler sur quoi ? » L'expression de Dmitry resta sérieuse. Pas un soupçon de moquerie dans son ton.

« Je préfère les pastels à l'huile, mais je travaille aussi avec des crayons. » Anna ne savait pas quoi ajouter. « Mon père ne me prend pas vraiment au sérieux, mais j'ai vendu quelques pièces dans des galeries locales. »

« Le marché artistique n'est pas facile à percer, » dit-il. « Si tu as déjà vendu tes œuvres, tu as de l'avance sur l'artiste moyen. »

« Merci, » dit-elle en se sentant rougir. Ça faisait du bien d'entendre quelque chose de positif, pour une fois. « Je pense que mon père est fâché de mon manque d'intérêt dans les affaires. »

Il sourit. « Je n'arrive pas à t'imaginer dans une salle de réunion, et je viens seulement de te rencontrer. »

« Oui, je suppose que je suis assez facile à lire. » Son instinct d'éloigner la conversation du sujet de son père et de ses affaires était écrasant. Anna avait été formée dès le berceau à garder les affaires de famille dans la famille. Les étrangers n'étaient pas bienvenus. Jamais.

« Tu préfères dessiner un thème particulier ? » demanda Dmitry.

Lui. Il serait le sujet idéal. Quelque chose en lui transcendait les concepts habituels de beauté. Il n'était pas vraiment beau au sens traditionnel. Son visage était trop anguleux, son nez comme une lame et sa bouche formait un arc ferme, presque impitoyable. Ses yeux sombres étaient enfoncés sous des sourcils élégants de la même couleur que ses cheveux noirs coupés ras. Les mots qui lui venaient à l'esprit en le regardant étaient fiable et efficace. C'était un homme sur lequel on pouvait compter, peu importe la situation.

Elle ne lui avait toujours pas répondu. Une chaleur lui empourpra les joues en se rendant compte qu'il attendait toujours ce qui aurait dû être une réponse simple. « Je crois que j'aime les petits sujets, comme les fleurs et les papillons. J'ai toute une série de pastels à l'huile sur des papillons posés sur des fleurs. » Mais de quoi avait-elle l'air ? D'une gamine. « Tu dois penser que c'est ridicule. »

« Pas du tout. »

Quelque chose dans son expression alluma un feu en elle, comme s'il pouvait voir à travers le masque qu'elle montrait au monde. Pour la plupart des gens, elle était Anna Orlov, fille d'Ivan Orlov, comme une princesse à conserver sur une étagère. Elle était traitée avec une déférence qui ressemblait plus à de l'ignorance. Et maintenant, cet inconnu la regardait comme si tout ce qu'elle avait à dire lui importait, comme si elle était une véritable personne, ayant des pensées et des opinions qui importaient.

Probablement parce qu'il ne connaît pas mon père. Si c'était le cas, tout serait différent.

De l'autre côté de la salle bondée, Anna entendit quelqu'un crier. Elle eut le sentiment horrible que c'était Vassily. Son garde du corps avait disparu au moment où Katya et elle étaient arrivées au club. Anna soupçonna qu'il devait seulement s'être rendu compte qu'elles n'étaient plus ensemble. La panique de Vassily était inévitable, puisque son père le tuerait sans sourciller si elle était blessée.

Dmitry se raidit en se rendant compte du chahut de l'autre côté du club. Elle reconnut cette sensibilité à son entourage comme la réaction d'un homme qui avait l'habitude d'opérer dans l'ombre. Elle avait rencontré de nombreux hommes pareils, mais la plupart travaillaient pour son père.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-elle en inclinant la tête pour mieux voir son regard tombant.

Il tourna son corps pour se placer entre elle et la piste de danse. « Je ne suis pas sûr. »

Les instincts de Dmitry lui disaient qu'il était temps de formuler une stratégie de sortie pour Anna. L'animal en lui secouait sa cage, réclamant qu'il clame Anna pour lui seul. Il n'avait jamais expérimenté d'attraction aussi immédiate envers une femme. Si c'était faisable, il aurait arraché ses vêtements pour lui faire l'amour dans le club, n'importe quoi pour établir sa propriété devant tous les autres mâles de la pièce.

« Tu habites loin d'ici ? » Dmitry tenta de garder un ton calme. Il ne voulait pas inquiéter cette beauté innocente.

« Pas vraiment. » Elle regarda autour d'elle. « Je dois trouver ma cousine et voir si notre chauffeur est là. »

« Votre chauffeur ? » Quelque chose dans son comportement l'avertit que quelque chose d'autre se passait.

« Ouais. » Elle mordilla sa lèvre charnue. « Tu vois, j'ai un... » Un homme costaud se rua hors de la foule de danseurs à quelques pas d'eux. « Oh, le voilà. »

« Le voilà qui ? » Dmitry la tint encore plus près. Ce nouvel arrivant n'avait pas l'air amical.

« Dégage tes mains ! » L'homme se précipita vers eux et fit mine d'attraper le bras d'Anna.

Dmitry s'éloigna négligemment de la portée de l'homme. « Qui est-ce, Anna ? »

« Vassily est mon garde du corps. » Elle ne put le regarder dans les yeux. « C'est le chauffeur dont je t'ai parlé. »

« Je n'aurais *jamais* dû faire confiance à Katya. » Vassily envoya une série de qualificatifs en russe qui établissait sans rien omettre son opinion de Katya et de ses ancêtres.

Dmitry dévisagea le garde du corps musclé avec son nez bulbeux, son torse en forme de barrique et ses jambes épaisses comme des troncs d'arbre. Un garde du corps russe signifiait sans doute qu'Anna était elle aussi russe.

Quelles étaient les chances ?

Anna tança Vassily en russe. Dmitry pensa que c'était intéressant qu'elle n'ait même pas considéré qu'il parlait la langue. Au moins, il ne pensait pas qu'elle veuille qu'il sache que sa cousine et elle avaient soudoyé son garde du corps avec cent dollars pour les emmener au club.

« Une danse, » dit-elle à Vassily. « Tu me donnes une danse, ou je dirai à mon père exactement ce qui s'est passé ce soir pendant que tu sniffais ton dernier salaire dans les toilettes. »

Dmitry cacha son sourire. Pour quelqu'un qui semblait innocente et complètement naïve dans ses manières, Anna avait un noyau d'acier. S'il avait été attiré par elle avant, maintenant, il était complètement accro. Elle était la femme la plus fascinante qu'il ait jamais rencontrée.

Anna saisit la main de Dmitry et l'entraîna vers la piste de danse. Il n'était pas vraiment habitué à danser, mais il ferait une exception pour elle. Il se rapprocha tandis qu'ils fendaient la foule, utilisant son corps pour la protéger.

Lorsqu'elle se retourna enfin pour commencer à bouger au rythme de la musique, Dmitry oublia momentanément ce qu'il était en train de faire. Comme si son cerveau était embrumé. Son rire le ramena au présent. Il était debout, immobile au milieu de la piste de danse, à la regarder. Il avait probablement l'air d'un imbécile complet.

La manière qu'elle avait de bouger était si séduisante et sexy. Les bras levés, les mains qui se tortillaient avec grâce en rythme tandis qu'elle agitait les hanches. Son sourire était une invitation.

Personne n'aurait reconnu le tueur de sang-froid de Moscou à cet instant. Il abandonna ses inhibitions et relâcha ses muscles. Il agrippa ses hanches dans ses mains et laissa ses mouvements le guider.

Ils bougèrent ensemble, leurs corps se frottant légèrement. Ce frottement envoya une ruée de sang vers son aine. Sa bite durcit, et il déplaça ses hanches sur le côté pour ne pas lui faire savoir exactement à quel point elle l'affectait.

Dmitry étala les paumes de ses mains sur ses côtes. Elle éclata de rire, et le son se mélangea à celui de la musique. Lorsqu'elle se pencha en arrière, il était prêt. Il la stabilisa tandis qu'elle inclinait la tête vers le bas. Sa poitrine rebondit devant lui, et il dut lutter contre l'envie de prendre ses seins dans ses mains.

Il la remit debout, et elle passa les bras autour de sa nuque. C'était la chose la plus naturelle au monde, de l'étreindre et de laisser le rythme les guider. Il n'avait pas dansé ainsi depuis des décennies. Son corps suivait les battements de la techno, ses muscles connaissant les gestes avant même que son cerveau n'envoie les ordres. Il ne se laissait plus jamais aller ainsi. Pas dans sa vie privée, et certainement pas dans sa vie professionnelle. C'était exaltant.

Elle planta ses doigts dans ses cheveux et se tint sur la pointe des pieds. Cette position écrasa ses seins doux contre son torse. Il baissa lentement la tête, en faisant une pause pour lui donner une chance de s'éloigner. Mais elle se contenta de raver ses magnifiques yeux bleus aux siens.

Le premier toucher de leurs lèvres fut électrique. Il éprouva un sentiment de vertige, comme si le monde avait modifié son axe. Instinctivement, il sut que rien ne serait jamais plus pareil.

Quelqu'un lui attrapa l'épaule. « Ça suffit. »

Le réflexe et l'instinct prirent le dessus. Dmitry fit tourner Anna d'un bras et plaça son corps entre elle et la menace perçue. Saisissant la main qui lui tenait l'épaule, il resserra son emprise et tordit. L'individu était déjà à genoux quand Dmitry se rendit compte que c'était Vassily.

Anna se mit à glousser. « Je suppose que ça lui apprendra à garder ses mains chez lui. »

Dmitry lâcha Vassily. Celui-ci tomba sur le sol. Plusieurs danseurs s'éloignèrent de panique, signalant Vassily tout en criant. Il était temps de partir, et il le savait. Se donner en spectacle en public quand il était en ville pour affaires était le summum de la stupidité.

« Je dois y aller, » dit Dmitry à Anna. Il prit son visage entre ses mains et l'embrassa doucement.

« Je ne t'ai pas donné mon numéro, » murmura-t-elle. Glissant la main dans la poche de son jeans, elle en retira son téléphone. Elle pianota son numéro sur l'écran. « Appelle-moi. »

Dmitry ne répondit pas, choisissant de s'éloigner. Qu'il l'appelle ou non était hors de propos. Anna serait toujours avec lui. Il n'oublierait jamais la sensation de l'avoir eue dans ses bras ou le goût de ses lèvres. Mais il n'avait pas vraiment d'options. Son chemin était tracé. Et pour le moment, se serait mieux pour Anna qu'il ne la revoie jamais.

Chapitre Trois

Anna passa le seuil de la monstrueuse résidence de son père, les pieds lourds. Vassily se pavana juste derrière elle, laissant claquer la lourde porte à panneaux derrière lui. Son arrogance l'énervait encore plus que tout ce qui c'était passé ce soir, y compris le moment où Vassily avait interrompu le baiser le plus incroyable de sa vie.

« Toi, » dit-elle, pointant Vassily. « Tu es le garde du corps le plus pitoyable qu'on puisse engager. Tu ne parviendrais même pas à protéger un cadavre ! Le pire, c'est que ton timing est déplorable et que tu as un instinct rancunier. »

« Ah oui, princesse ? » railla Vassily.

« Oui ! » Elle posa les mains sur les hanches et lui lança un regard noir. « Pourquoi est-ce que tu ruines toujours tout ? Tu es jaloux ou quoi ? »

« Oh, bien sûr, un homme tel que moi se *doit* d'être jaloux de la célèbre princesse Orlov, c'est ça ? » Le sarcasme dégoulinait de chaque mot tandis qu'il lui lançait l'insulte au visage.

« Je suis désolé. Ai-je interrompu une discussion privée ? »

Vassily et Anna se figèrent en entendant la voix de son père. Ils ne s'étaient pas attendus à ce qu'il soit à la maison. Il était censé être absent jusqu'au soir suivant. Ça ne présageait rien de bon pour eux ; un fait mis en évidence par le visage pâle et bouffi de Vassily.

« Non, papa, » dit Anna prudemment. Elle s'approcha avec légèreté de son père et lui fit un bisou sur la joue. Il portait toujours son costume-cravate ; il venait apparemment juste de rentrer. « Vassily et moi nous disputons au sujet de Katya. »

C'était une bonne tentative de diversion de la part d'Anna. Katya était la fille de son plus jeune frère. Et apparemment, elle était aussi le fléau de l'existence de son père. Katya était impertinente, désobéissante et complètement embourbée dans la culture américaine. Quelque chose que son père trouvait déplorable chez un enfant de sa famille. Même si selon l'opinion d'Anna, c'était difficile de se sentir 'russe' quand elle avait visité la Russie pour la dernière fois à la petite enfance.

« Katya, » gémit son père. « Qu'est-ce qu'elle a encore fait, cette sotte ? »

Anna regarda Vassily, le rabaisant du regard pour qu'il ne dise rien de compromettant.

Heureusement, Katya choisit ce moment pour entrer dans la maison derrière Vassily. Elle laissa claquer la porte derrière elle. « Oh, tu me connais, oncle Ivan. J'ai déniché ce super club de nuit. Je voulais qu'Anna vienne avec moi, mais elle est vraiment rabat-joie ! »

Son père grogna en direction de Katya, ce qui ne sembla pas déranger sa cousine du tout. Il renifla. « Mon Anna ne fréquente pas les clubs de nuit. »

Anna sentit le regard de Katya comme deux rayons laser. Son père n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait régulièrement, et elle voulait que ça reste ainsi. Même s'il avait raison sur ce point, elle fréquentait rarement les clubs de nuit. Elle sortait habituellement à des vernissages de galeries ou d'expositions artistiques.

« Allez, cousine. » Katya saisit la main d'Anna et commença à la traîner dans les escaliers, vers sa chambre. « Je pense que c'est l'heure de la manucure. »

C'était une activité qui leur garantissait un espace privé. C'était certain. Anna salua son père et Vassily avant de se laisser entraîner au haut des grands escaliers, jusqu'à sa suite au troisième étage.

Katya ferma la porte avant de la verrouiller. « Oh mon Dieu ! Je pensais qu'il ne rentrerait pas avant demain soir ! »

« Moi aussi. » Anna s'affala sur son pouf. Sa chambre à coucher ressemblait à celle d'une ado de dix-sept ans. En réalité, elle n'avait pas changé grand-chose depuis ses dix-sept ans. Elle avait transformé le salon attenant en studio et y passait la majorité de son temps. Son père avait été contre l'altération. Il aimait bien l'idée qu'elle reste sa petite fille jusqu'à la fin des temps. Et donc elle avait conservé la couette florale, les oreillers moelleux, les poufs et même une petite table avec un tabouret recouvert d'un matelassage de tissu fleuri.

« Ok. » Katya s'assit sur le bord du lit. « Je ne sais pas où tu as trouvé ce mec, mais il était *canon*. Et je veux dire sur une échelle de dix, il était à quoi, un million. Tu as son numéro ? »

« Non. » Anna considéra l'opinion de sa cousine sur Dmitry. « Mais je lui ai donné le mien. »

Dmitry était bien canon. Mais Anna le voyait plutôt comme sexy, voire sombre et sensuel. Le mot canon ne capturait pas du tout ce que ça avait été, de se retrouver dans ses bras.

« Tu l'as embrassé ? » Katya ouvrit si grand les yeux qu'ils semblaient lui sortir du visage. « Sérieusement, ça ne te ressemble pas ! »

« Oui, je l'ai embrassé. Ou c'est lui qui m'a embrassé. Difficile à dire. » Anna se mordit la lèvre. « C'est juste arrivé. »

« Et ? »

« C'était incroyable. Il n'y a rien d'autre à dire. » Anna haussa les épaules.

« N'importe quoi, rien d'autre à dire ! » répliqua Katya. « C'est juste que tu ne veux pas me raconter. Je le vois sur ton visage. Hé, c'est ton choix. Mais tu aurais dû lui demander son numéro. Un mec pareil ne va pas rester disponible longtemps. Une autre femme va te l'arracher comme ça, » dit-elle en claquant les doigts pour accentuer ses paroles, « et tu regretteras de ne pas avoir été plus agressive. »

« Oh, et qui ? Toi ? » Anna renifla. « Ça m'étonnerait. Je ne voulais pas le chasser. En plus, je pense qu'il va m'appeler. J'en suis sûre. »

Dmitry aurait voulu pouvoir utiliser de l'eau de javel sur son cerveau. Peut-être qu'alors il pourrait passer deux minutes sans penser à Anna. Penser à elle le consumait. Il se souvenait de ses cheveux soyeux et de la manière dont ils encadraient son visage. Des images de ses yeux bleu vif le regardant lui traversaient l'esprit. Il se souvenait de la forme de ses lèvres, et se délectait du fait que son goût persistait toujours sur sa langue.

Sa chambre d'hôtel ne lui offrait pas beaucoup de distraction. Elle était extrêmement rudimentaire. Il pensait que la notion que des tueurs à gage se logeaient dans des hôtels chics était ridicule. Tout ce qui pouvait attirer l'attention devait être évité à tout prix. Les motels miteux posaient rarement de questions, et les commis oubliaient volontairement les clients quelques secondes après la fin de leur interaction.

Mais ça voulait dire que Dmitry dormait sur un matelas épais comme du papier en se rappelant douloureusement chaque détail des quelques instants passés en compagnie d'Anna. Le papier peint de la chambre datait sans doute de la décennie précédente, voire celle d'avant, et le plafond était parsemé de tâches mystérieuses. Ce motel était vraiment miteux, même pour les standards bas de Dmitry.

Quelque part dans le couloir, il entendit un cri. Le bruit résonna de manière inquiétante. Les instincts de Dmitry étaient toujours contraires durant ces situations. Une grande part de lui voulait sauter sur ses pieds, saisir son flingue et découvrir ce qui se passait. L'idée qu'une femme soit abusée ne lui plaisait pas. Cependant, une part encore plus importante savait qu'interférer avait un coût élevé, qu'elle qu'en soit la raison.

De l'autre côté de la chambre, son ordinateur bipa. Se relevant, il se frotta les mains sur le visage, se demandant pour la millionième fois s'il n'avait pas choisi la mauvaise carrière. Dmitry ne s'était jamais imaginé en tueur sanguinaire. Les jeunes étaient rarement encouragés à se lancer dans ce genre de boulot. Pas même en Russie.

L'appel de l'ordinateur était trop difficile à résister. Plus tôt il découvrirait la raison de sa présence ici, plus vite il pourrait terminer le contrat et passer à autre chose. Il ne se souvenait plus de la dernière fois où il avait visité sa patrie. La Russie semblait être lointaine et oubliée. Il travaillait aux Etats-Unis et en Europe de l'Est depuis tellement longtemps que son passeport était rempli de visas et qu'il était fatigué du voyage.

Il s'assit à califourchon sur l'antique chaise de la chambre et cliqua sur une touche de son clavier. Le dossier de sa prochaine cible s'afficha à l'écran. Il se rendit immédiatement compte que la cible était une femme. Sa réaction interne fut instantanée et viscérale. La violence envers les femmes ne l'attirait d'aucune manière. Il n'acceptait généralement pas de contrats ciblant les femmes, et quand bien même il en acceptait un, il était toujours dégoûté par ses actions.

Tout en se préparant, il lut rapidement les détails. La cible faisait partie d'une famille mafieuse russe. Son père était à la tête de l'organisation, ce qui était sans doute pourquoi la tête de sa fille devait être livrée sur un plateau à une famille rivale. Elle était jeune, probablement milieu de la vingtaine, et si l'information était correcte, elle était assez casanière. Ou plutôt, elle était protégée à l'excès pour empêcher les tueurs à gage tels que lui de la prendre pour cible.

Le dossier suggérait que la jeune fille avait été aperçue plusieurs fois récemment, à se faufiler hors de chez elle tard le soir. Il suggérait qu'elle se rendait à des vernissages de galeries d'art durant ses excursions.

De galeries d'art...

Une sensation de compression s'empara de ses entrailles. Une jeune femme innocente, probablement protégée par un garde du corps, et qui était sans aucun doute inexpérimentée sur la scène

des clubs de nuit. Ç'aurait pu être une description d'Anna. L'horreur s'empara de lui, et Dmitry eut le soupçon qu'il décrivait bien, en fait, Anna.

Il descendit jusqu'au bas de la page, où se trouvaient les informations personnelles et statistiques de la victime. Sa taille était de 1m70, son poids de 70 kilos. Elle était décrite comme 'inhabituellement jolie' et 'extrêmement intelligente'. Oui, Anna était bien tout ça.

Posant les coudes sur le dossier de sa chaise, Dmitry regarda dans le vide et tenta d'oublier ses sentiments pour Anna. Il ne lui fallut pas longtemps avant de déclarer que l'exercice était futile. Il n'éprouvait pas seulement des sentiments pour elle. Il l'avait sous la peau. Il voulait la toucher, la goûter, la pénétrer et se l'accaparer.

Il parcourut à nouveau les informations sur son ordinateur. Pourquoi quelqu'un voudrait-il la tuer ? Dans quel but ? Son regard s'éclaira en lisant une information cachée dans le dossier. Ça commençait à être plus logique. Son père était soupçonné d'avoir commandité l'assassinat de son jeune frère, Aleksandr.

Dmitry se releva, puis fit les cents pas sur le tapis usé. Deux années s'étaient écoulées depuis qu'Alek avait été retrouvé dans cet entrepôt de Chicago. Sa gorge avait été tranchée, et il était resté le visage enfoui dans sa propre mare de sang, pour s'y noyer.

Le crime était une affaire de famille pour Dmitry, mais ça n'avait pas été le cas pour Aleksandr. Même maintenant, il se demandait s'il n'aurait pas abandonné ce business il y a longtemps si son boss n'avait pas aussi été son père. Abandonner n'était pas une option. Quand Alek avait été assassiné, ça avait changé Dmitry. Il pensait constamment à la vie gâchée d'Aleksandr. Un homme abattu dans la vingtaine avant même d'avoir eu la chance de vivre.

Et maintenant, Dmitry était commandité pour le même crime. Pire encore, car Dmitry pensait qu'Anna n'avait rien à voir avec les affaires de son père. Elle n'était pas exécuteur ou bookmaker. Elle ne concluait pas de marchés et ne voyageait pas avec de la marchandise. C'était une artiste qui ne souhaitait que dessiner la beauté de ce qui l'entourait.

Chapitre Quatre

Anna lissa la jupe de sa robe bleu foncé et tenta de rester calme et en confiance. Une tâche difficile étant donné qu'elle ne ressentait ni l'un ni l'autre. Ses entrailles étaient une boule de nerfs, et elle était très tentée de quitter le club sans jamais y remettre les pieds.

Dmitry n'avait pas appelé, mais il lui avait envoyé un message. Anna avait été légèrement déçue. Il y avait quelque chose d'excitant dans le fait d'avoir une conversation téléphonique avec un prétendant potentiel. Mais c'était sans doute une perception acquise puisqu'elle n'était que rarement autorisée à sortir. La plupart de ses interactions avec le sexe opposé avaient été restreintes au téléphone. Elle se sentait en sécurité dans sa propre chambre à coucher à partager ses pensées avec quelqu'un qui était trop loin que pour faire grand cas de ses révélations.

Mais elle se tenait à présent dans le même club que celui qu'elle avait visité avec Katya la veille. Dmitry lui avait demandé de le retrouver là-bas. Il était précisément vingt-deux heures, et il était introuvable.

Anna espérait avec ferveur qu'il n'allait pas lui poser un lapin après qu'elle ait convaincu Vassily que Katya serait présente. Katya était allée dormir, et Vassily regardait un vieux film dans le salon du rez-de-chaussée. Le plus difficile n'avait pas été de ruser Vassily, mais plutôt que Katya reste calme pendant plus de dix minutes.

« Anna. » Le baryton chaleureux de Dmitry envoya un frisson de plaisir dans son dos. « Tu es venue. J'avais peur que tu ne viennes pas. »

Elle lui lança un sourire timide. Son cœur battait tellement vite qu'elle pensait s'évanouir. « Quand je ne t'ai pas vu, j'ai pensé que tu avais changé d'avis. »

Il lui prit les mains et les attira vers ses lèvres. Le baiser tendre sur ses doigts était électrique. « Non, je n'imagine pas changer d'avis en ce qui te concerne. »

« Et si on dansait ? » lâcha Anna, laissant ses nerfs parler à sa place.

Il regarda les corps se tortiller sur la piste de danse. « En fait, je pensais qu'on pourrait se poser quelque part pour discuter. Ça ne te dérange pas ? »

« Parler ? » Elle ne pouvait pas imaginer avoir une conversation dans cet endroit bruyant. « C'est possible ? »

Il rejeta la tête en arrière en éclatant de rire. « Pas ici. On peut monter. Viens, je vais te montrer. »

Anna prit la main de Dmitry et le suivit tandis qu'il traversait la piste de danse, se dirigeant vers un escalier. Ils grimperent haut au-dessus de la piste vers une passerelle qui pendait du plafond. Anna ne put s'empêcher de regarder la structure avec fascination. Elle jeta un coup d'œil sur le côté, éblouie par la vue en-dessous.

« On peut tout voir d'ici en-haut. » Sa voix caressa son oreille. « Regarder les motifs que les gens créent lorsqu'ils se rassemblent. Les grands groupes en grappes, les couples en duo au sein du tout. »

Il avait raison. Les êtres humains n'étaient pas si différents de leurs homologues animaux pour ce qui avait traits aux groupes sociaux. Ils regardèrent leur façon de se déplacer, certains plus complexés que d'autres, certains au bord de l'exhibitionnisme et du comportement erratique. C'était fascinant.

« Je parie que cette scène aurait l'air hypnotique en pastels, » commenta Dmitry.

Anna se touma pour le fixer du regard, lui lançant un sourire timide.

Ils se tinrent tous les deux là-haut, observant la piste de danse de la balustrade. C'était exaltant, mais aussi un peu effrayant de se tenir aussi près d'un homme qu'elle connaissait à peine. D'autres gens se trouvaient aux alentours, mais ils semblaient être perdus dans leurs propres conversations – ou autre chose tandis que leurs langues exploraient des recoins profonds de la bouche de l'autre.

Il se pencha tout près d'elle, laissant sa joue effleurer la sienne. « As-tu peur de moi ? »

« Non. » Bizarrement, c'était le cas. Si elle devait être franche, elle avait plus peur d'elle-même. Son corps entier était conscient de cet homme. Son odeur épicée persistait dans son nez, et le souvenir de son baiser enflévrà ses lèvres, qui en voulaient bien plus.

Il traça doucement le bord de son oreille avec ses lèvres. « De quoi as-tu peur alors ? Hein ? »

« J'ai peur d'avoir tellement envie de t'embrasser, » dit-elle, choquée par sa propre audace.

Dmitry passa les bras autour d'elle. Elle savoura la sensation de son corps solide pressé contre le sien. Cette sensation délicieuse de sa proximité l'étourdissait de besoin. De la chaleur circula dans ses veines, et elle se demanda si elle s'était un jour comprise elle-même. La petite Anna, obéissante et collet-monté, n'autoriserait jamais un presque inconnu à prendre de telles libertés.

Elle ne recula pas lorsqu'il baissa la tête pour l'embrasser. Elle se mit plutôt sur la pointe des pieds pour rencontrer ses lèvres. Passant les bras autour de sa nuque, elle glissa les doigts dans ses cheveux sombres et courts et en explora la texture douce.

Il bougea ses lèvres contre les siennes, et sa langue glissa entre l'ouverture de ses lèvres jusqu'à ce qu'elle les écarte pour lui. L'intensité de leurs bouches, dansant pressées l'une contre l'autre, était décadente.

Anna goûta la saveur tentatrice de sa masculinité et sut que s'il lui demandait de se déshabiller et de lui faire l'amour sur le champ, elle aurait accepté.

Elle l'embrassa avidement, embrassant sa propre curiosité. Il lui donna la liberté d'avancer et de reculer à son propre rythme, sa langue glissant contre la sienne et créant une friction des plus délicieuses. Rien ne lui avait jamais paru si bon et si juste.

Dmitry ne pouvait plus prétendre qu'il était venu ici pour faire le travail pour lequel il avait été embauché. Il l'avait emmenée ici en haut pour prétendre d'avoir une liaison amoureuse qui se finirait mal quand Anna basculerait par-dessus la rampe et plongerait vers sa mort.

Alors qu'il la tenait dans ses bras, il avoua librement qu'il n'avait jamais eu l'intention de suivre ce plan mal conçu. Il se sentait si bien dans ses bras. Ses courbes correspondaient parfaitement à son corps. Il put sentir ses tétons durcir et pousser contre le tissu de sa robe, suppliant d'être touchés.

Il glissa la main sur son ventre, étalant une paume contre ses côtes. La jointure de sa main frotta le dessous doux de ses seins. Il adorait la forme de chaque monticule charnu et savait qu'ils se placeraient parfaitement dans sa main. Mais il était entièrement préoccupé par l'idée de caresser ses tétons durcis avec sa langue.

Dmitry pressa doucement un sein, et il fut récompensé en l'entendant retenir sa respiration. Elle poussa un petit soupir de plaisir et tirailla doucement sur sa lèvre inférieure avec ses dents. Leur baiser ralentit, devenant paresseux tout en restant intensément charnel. Il lui fit l'amour avec sa bouche comme il avait l'intention de le faire avec son corps.

Les mains d'Anna caressèrent ses épaules. Elle tritura le tissu de son t-shirt avec ses ongles avant de descendre. Lorsqu'elle toucha ses abdos, Dmitry grogna. C'était presque trop de sentir ses mains aussi proches de sa bite. Il voulait qu'elle plonge les doigts sous l'élastique de son slip et touche le bout de sa bite enflée. Il bandait tellement qu'il avait peur d'éjaculer précocement. Il n'avait jamais été aussi allumé par une femme.

L'instinct prit le dessus, et Dmitry serra les fesses d'Anna, l'attirant tout contre son érection. Ils bougèrent tous deux comme s'ils partageaient les mêmes pensées. La friction de son corps contre le sien au travers des tissus de leurs vêtements suffisait à le mettre à bout. Elle se tortilla contre lui, sa langue taquinant toujours l'intérieur de sa bouche. Tout ce qui la concernait était érotique. Il la voulait tellement qu'il avait du mal à se retenir.

« J'ai envie de toi, Dmitry, » murmura-t-elle.

Ce n'était ni l'endroit ni le moment, mais son corps ne semblait pas s'en soucier. L'éclairage était tamisé dans le club, mais ils étaient bien trop exposés pour prendre le risque. Mais il la désirait avec un tel désespoir qu'il voulait lui donner du plaisir.

Dmitry saisit sa cuisse dans une main et remonta lentement sa jambe jusqu'à ce que son genou soit ancré sur sa hanche. Il trouva son chemin entre ses jambes écartées. Le tissu fin de sa jupe n'était pas une barrière conséquente entre eux. Il pouvait sentir la chaleur de sa chatte sur sa cuisse. Elle entrelaça les mains derrière sa nuque et s'accrocha à lui.

Anna commença à balancer les hanches pour frotter son entre-jambe contre lui. Le glissement délicieux de sa culotte trempée contre son jeans suffit à le rendre fou. Elle gémit, fermant les yeux. Ses mouvements se firent plus profonds, ses hanches remontant vers lui tandis qu'elle chevauchait sa jambe.

Il la monta encore plus haut contre lui, la tenant en place avec un bras. Elle se livra complètement à lui. Laisant aller son cou, elle se laissa reposer contre son bras jusqu'à ce qu'elle soit suspendue. Le sex-appeal de cette position était tel que du pré-foutre jaillit de sa bite dans son slip. Il était tellement dur et prêt. C'était impossible de ne pas imaginer Anna en train de chevaucher sa bite.

« Je vais... » Son corps entier se figea contre lui. « Jouir, Dmitry, » dit-elle, la voix rauque.

Il put deviner le moment où l'orgasme la frappa. Son visage n'exprimait que de l'émerveillement. Les yeux fermés, les lèvres pleines et pincées, et il émanait un tel sens de libération qu'il

était impatient de la rejoindre. Elle agrippa ses bras avec ses petites mains, suspendue en l'air tout en terminant de jouir.

Dmitry la laissa s'affaler contre lui. Il la prit dans ses bras, tremblante, et fêla ses cheveux de quelques baisers. Il ne s'était jamais senti aussi protecteur envers une amante avant aujourd'hui. Cela dit, il ne s'était jamais non plus retrouvé dans une telle position.

Anna Orlov était sa cible. Elle était censée mourir. Il était censé terminer son job. Il avait réservé un vol pour quitter la ville ce soir, et dès demain, il recevrait les détails de son prochain contrat. Le week-end suivant, il aurait traversé au moins trois villes différentes.

Quand sa vie était-elle devenue si incroyablement pénible et répétitive ? Il ne parvenait pas à se souvenir de la dernière fois qu'il avait dévié d'un plan. Il était devenu les yeux, les oreilles et les mains de son père autour du monde. Son boulot était important, mais il lui donnait tellement peu de temps pour tout ce qui approchait une existence normale. Quand Dmitry aurait-il la chance d'avoir une vie ?

« Je n'arrive pas à croire que je viens de faire ça, » murmura Anna timidement. « Tu dois penser que je suis impudique. »

« Pas du tout. » Rien ne pouvait être plus éloigné de la vérité. « Je te trouve rafraichissante, et sexy. »

« Flatteur, » dit-elle en le taquinant. Elle fonce le nez et fit la grimace. « Tu essaies juste que je me sente mieux à propos de ce qui s'est passé. Ça fonctionne, donc n'arrête pas. »

Une nouvelle vague d'excitation rugit à l'avant de l'esprit de Dmitry. Où se trouvait le tueur froid et calculateur ? Il avait tout le contrôle et le stoïcisme d'un des tueurs les plus efficaces au monde, et il ne pouvait résister ce bout de féminité en robe bleue.

Chapitre Cinq

Anna ne s'était jamais sentie aussi dévergondée et sexy dans sa vie. Pourquoi une giroflée timide comme elle agissait-elle comme une chatte en chaleur ? *Dmitry*. C'était la seule réponse appropriée. Il avait quelque chose qui lui faisait perdre tout contrôle sur elle-même.

Elle se demanda si sa sueur contenait sa marque personnelle de phéromones. Ça pourrait expliquer le fait qu'elle ait ressenti l'orgasme le plus intense de sa vie tout en se frottant contre la jambe de Dmitry dans un endroit public, comme si elle était incapable de se soucier de l'avis des autres. La seule chose qui lui importait, c'était être avec lui. Il dégoulinait pratiquement de sex-appeal et de satisfaction.

Alors que la brume sensuelle éclaircissait son esprit, elle se rendit compte qu'une autre tension se trouvait juste sous la surface. Au lieu de lui faire face, elle se blottit contre le torse de Dmitry en espérant qu'elle disparaisse. « On doit parler »

« Je n'en ai pas vraiment envie. »

Il soupira longuement. Son souffle ébouriffa ses cheveux. « Tu n'as peut-être pas envie, mais ça doit quand même être fait. »

C'était là qu'il lui dirait qu'il était déjà lié à une autre. Peut-être qu'elle avait mal lu l'alchimie entre eux et qu'il n'était pas du tout intéressé. Ce serait tellement embarrassant. Cette seule pensée lui donna envie de reculer.

Elle dégagea ses bras de sa taille et s'éloigna. Elle ne savait pas quelle distance elle devrait mettre entre eux pour que son cerveau se remette à fonctionner normalement. *Merde, ça craignait.*

« Quelqu'un essaie de te tuer, Anna, » dit Dmitry sombrement. « Ils ont engagé un tueur à gage pour orchestrer ta mort. C'est censé avoir l'air d'un accident. »

Il lui fallut un moment pour absorber ce qu'il venait de dire. La tuer ? Quelqu'un voulait la tuer ? Pourquoi ? Dans quel but ? Elle n'avait rien à voir avec les affaires de son père. Et elle n'avait rien d'important. Son père la remarquait à peine, sauf pour s'assurer qu'elle reste enfermée et ne cause aucune honte à la famille.

« Anna ? »

Dmitry continuait à parler, mais Anna s'en fichait. Son cerveau était passé de « quelqu'un veut me tuer » à « comment diable Dmitry est-il au courant ? »

La question valait la peine d'être posée. Elle interrompit ce qu'il était en train de dire au sujet de quitter le pays et le regarda droit dans les yeux. « Comment sais-tu que quelqu'un veut me tuer ? »

Il fit la grimace. « Parce que j'ai été engagé pour le faire. »

« Pardon ? » Oh merde, quelle merde. « Tu veux dire que tu as été engagé pour me tuer ? »

« Oui. »

Même Katya n'en voudrait pas à Anna de s'éloigner de ce salaud. Il n'était pas seulement un assassin, il avait aussi été payé pour la tuer. Vraiment ? C'était comme un mauvais scénario de film. Mais Anna n'était pas prête à jouer le rôle de la victime pleumicharde qui attendait que son héros vienne la secourir.

Non, Anna allait écrire son propre scénario. Qu'ils aillent tous se faire foutre.

Dmitry avait continué à parler à toute vitesse, mais son cerveau ne captait aucun de ses mots. Elle l'entendit dire qu'il n'avait aucune intention de la tuer, qu'il fallait quitter le pays, et quelque chose sur l'accompagner en Russie. *Hors de question.*

Il la dirigea vers les escaliers jusqu'à l'étage principal. Elle ne put se résoudre à le pousser par-dessus la balustrade. Elle devrait le blesser, le mettre hors d'état de lui nuire, et puis raconter à son père ce qu'elle avait découvert.

Sauf que si elle racontait à son père que quelqu'un voulait lui ôter la vie, elle se retrouverait sûrement enfermée dans la chambre-forte. Et ce serait une solution permanente, pas temporaire. Personne ne paniquait autant que son père. Sa vie ne serait plus jamais la même. Elle peindrait des bols de fruits jusqu'à la fin de sa vie et ne verrait plus la couleur du ciel pendant des décennies.

Non, je vais arranger ça.

Dmitry arriva au bas des escaliers. Elle attendit jusqu'à ce qu'il se retourne pour lui offrir un coup de main pour descendre les dernières marches. Utilisant toute la force de son poids, elle le bouscula et il fit une embardée sur le côté. Pour un mec baraqué, il était effroyablement léger sur ses pieds. Il ne s'envola pas comme elle l'aurait espéré. En fait, il retrouva rapidement son équilibre, ce qui voulait dire qu'elle devait se dépêcher de s'échapper !

Anna se lança directement vers la piste de danse. Ce serait bien plus facile pour elle de plonger, contourner et se baisser dans la masse de corps se tortillant que pour lui. Elle reçut des insultes, plus d'un regard outré, et même deux-trois coups qui lui donnèrent un élan de vitesse. Elle sentit un coude sur sa joue droite mais lutta contre l'envie de crier. Elle ne savait pas à quelle distance se trouvait Dmitry, ou s'il avait même pris la peine de la poursuivre. Peu importe, il n'y avait aucun besoin d'attirer plus d'attention que nécessaire sur elle.

Un signal de sortie apparut au-dessus de sa tête. Anna se dirigea directement vers le mur sous le panneau et fut soulagée en voyant les grandes portes de métal avec glissière de sécurité. Sortant de la piste de danse, elle ne pausa pas un instant.

Elle heurta la porte et se retrouva si rapidement dans l'allée sombre qu'elle trébucha presque la tête la première sur une pile de palettes rangées près de la sortie. Elle parvint à se remettre sur pied juste à temps. Anna se figea, écoutant pour voir si quelqu'un la suivait. Dans son inquiétude, elle manqua de remarquer les trois hommes qui la regardaient comme si un repas gratuit leur était tombé entre les mains.

Dmitry ne savait pas s'il devait rire ou jurer en voyant Anna s'enfuir en courant dans le club. Elle pensait clairement qu'il allait la pourchasser, et c'était le cas. Mais pas de la manière qu'elle attendait. Ça ne servirait à rien qu'il tente de traverser la masse de danseurs. Il ne ferait que fâcher un type déterminé à prouver sa masculinité. Des gens seraient blessés, peut-être tués, et il devrait tout expliquer.

C'était bien plus rapide de contourner la piste de danse. Il regarda Anna se diriger vers la sortie du côté opposé de la pièce. En remontant les escaliers et traversant la passerelle, il atteindrait la porte sans aucun drame. Saisissant la rampe de l'escalier, il les descendit en deux bonds et atterrit avec légèreté en bas.

Anna venait de disparaître par la porte. Elle anticipait probablement qu'il soit juste derrière elle. Il lui donnerait quelques minutes pour rassembler ses pensées. Elle se rendrait sans doute compte qu'il ne voulait pas la blesser. Il n'avait jamais été mal intentionné. Il avait bien été engagé pour la tuer, mais il l'avait rencontrée avant de le savoir.

Dmitry repéra une autre sortie plus bas dans la salle. Les codes de construction obligeaient la présence d'une porte tous les trois mètres, donc cette porte le mènerait probablement plus bas dans l'allée. Peut-être qu'il pourrait garder Anna à l'œil tout en lui donnant de l'espace.

En atteignant la sortie, il quitta rapidement le bâtiment. Les portes métalliques se fermèrent derrière lui, étouffant le chahut de la musique du club, et il entendit des voix basses. Avancé silencieusement, il se dirigea dans la direction qu'avait prise Anna.

« Quel joli minois, » dit une voix d'homme avec une note de cajolerie. « J'aimerais juste un baiser. Tu peux faire ça, non ? »

« Laissez-moi partir. » Anna semblait désespérée. « Vous ne voulez pas me faire de mal. Ça se terminera mal pour vous. »

« Quelle petite prétentieuse, hein ? » répliqua un second homme.

Dmitry contourna silencieusement une pile de caisses et de palettes. Il devait trouver une position d'où il pourrait voir le nombre de ses opposants, même s'il voulait avant tout se jeter dans la mêlée et lancer des crochets. Mais balancer des poings ou dégainer son flingue pourrait blesser Anna.

Le sang-froid qui allait de pair avec son rôle de tueur à gages lui revint facilement. Son cerveau examina l'information devant ses yeux avec une clarté bordant l'indifférence. Il nota la position des caisses, le contenu du conteneur à ordures situé un peu plus loin, et les trois combattants potentiels.

Pressant son corps contre les caisses, il avança jusqu'à avoir un aperçu latéral de la scène. Il vit la position des hommes, et vit que l'un d'eux avait posé les mains sur Anna. S'il ne bougeait pas rapidement, elle serait blessée. Et c'était hors de question.

« Allez, » dit un homme à la voix geignarde. « Je veux la peloter. Elle a de beaux nichons. »

« Tu as quoi ? Douze ans ? » taquina son compagnon.

« Laissez-moi partir. » Anna semblait étonnamment calme. « Je vous jure que je vous créerai beaucoup plus d'ennuis que ce que je vau. »

« Tu n'arrêtes pas de dire ça. » Le troisième homme leva les mains comme s'il montrait l'évidence. « Mais il ne se passe rien. »

Dmitry s'élança dans la scène comme spectre vengeur. Il fit quelques pas en avant pour se retrouver derrière le premier homme. Utilisant son bras, Dmitry l'étouffa sans suer une goutte. Alors qu'il s'effondrait au sol, ses compagnons se rendirent enfin compte de ce qui se passait.

L'un d'eux tenta de dégainer son arme sur Dmitry, mais il saisit le canon du pistolet et enleva la glissière. L'arme tomba en pièces dans les mains tremblantes de l'homme. Dmitry récupéra la crosse du pistolet dans sa main ouverte et le lui balança sur la tête.

Le troisième homme n'était pas con. Il tenait Anna contre lui comme un bouclier. « Tu ferais mieux de rester où tu es, ou je vais lui tordre son petit cou. »

Dmitry fit une pause pour évaluer la situation. Il n'avait pas l'habitude de protéger un tiers durant ses confrontations. Il était un tireur d'élite, pas un garde du corps. Ça changeait la donne de manière significative.

Puis Anna serra ses mains ensemble pour se donner plus de puissance avant de lancer son coude dans le bide de son agresseur aussi fort que possible. Il la relâcha tout en s'étouffant et en tentant de reprendre sa respiration. Sans y penser à deux fois, Dmitry lança un crochet du gauche pour l'assommer.

Anna expira brusquement, puis plaça les mains sur le sommet de son crâne pour s'aider à respirer. Elle le fixa du regard. « Est-ce que *tout le monde* veut me tuer ? »

« Je ne pense pas que ces mecs faisaient le poids. » Il avait du mal à croire qu'elle parle avec humour. Après une situation aussi intense, il se serait attendu à ce qu'elle soit plus agitée.

« Merci, » dit-elle doucement. « J'imagine que ma fuite était une décision stupide et irréfléchie. »

Dmitry haussa les épaules. « C'était compréhensible au vu des circonstances. »

« Tu as vraiment été engagé pour me tuer ? » Elle fronça les sourcils, semblant avoir du mal à le croire.

« Oui. »

« Avant ou après notre rencontre ? »

« Avant. Mais je ne savais pas que tu étais ma cible quand je t'ai rencontrée. » Il avait déjà expliqué tout ça. Elle avait sans doute été trop choquée pour faire attention. Avec le recul, il aurait dû s'attendre à ce qu'elle ait besoin de temps pour tout absorber.

Elle se mordilla la lèvre inférieure. « Et maintenant ? »

« L'homme qui m'a engagé ne va pas arrêter simplement parce que je refuse de compléter le boulot. Il enverra quelqu'un d'autre, sans doute pour nous deux. » Son père engagerait-il vraiment quelqu'un pour descendre son dernier fils ? C'était possible, et donc ils devaient agir. « La meilleure chose à faire, c'est partir. On peut réserver un vol à l'aéroport et passer de ville en ville pour nous distancer de toute personne qui recevrait ce contrat. »

« Attends. Tu veux qu'on quitte la ville ? Maintenant ? » Elle écarquilla les yeux et laissa tomber la mâchoire. « Sans faire de bagages ou dire à quiconque où je vais ? »

« Ce serait superflu, non ? On s'en va pour s'échapper. »

« Oh... ouais. »

Il lui lança un sourire et espéra qu'il transportait toutes les émotions qu'il ne savait traduire en mots. « Viendras-tu avec moi, Anna ? »

Chapitre Six

Anna observa la chambre de motel miteuse avec un sentiment d'horreur fascinée. Elle voyageait rarement, mais c'était toujours en compagnie de son père et de ses standards élevés. Il restait dans des hôtels de luxe, habituellement dans des suites plus vastes qu'un appartement. La chambre de Dmitry était plus petite que son dressing à la maison.

Les murs étaient lézardés et abimés, l'art était générique, et le plafond avait l'air d'avoir connu une ou deux inondations. Le lit défait et plusieurs serviettes sales au sol suggéraient un service de chambre inexistant.

Elle ne pensa pas moins de lui parce qu'il ne pouvait se payer une belle chambre. Elle avait l'impression que l'argent ne coulait pas à flots. Pourtant, la culture pop donnait l'impression que les tueurs à gage étaient bien compensés. Peut-être y avait-il une autre raison expliquant ce logement scabreux ?

« Pardon, ce n'est pas une très belle chambre. » Dmitry lança les clés sur la commode branlante de la télévision. « Je suis sûr que tu as l'habitude de mieux. »

« Oh non, » dit-elle rapidement. « Ça ira très bien. »

Il renifla. « J'ai l'impression qu'être polie est un caractère inné chez toi. »

« Oui. » C'était vrai. Aucune raison de se cacher, mais elle ne considérait pas ça comme une tare.

Il lui lança un sourire étonnamment enfantin qui changea sa manière de le voir. Il avait plusieurs facettes, un peu comme les fleurs qu'elle dessinait. D'un certain angle, il semblait calculateur. D'un autre, il pouvait être brutal. Mais il avait plus que ça, comme lorsque l'on ôtait les pétales d'une rose pour en exposer le cœur magnifique. Elle trouvait cet aspect de lui fascinant.

« Quoi ? » Il fronça les sourcils.

Incapable de résister, elle leva la main pour lisser la peau de son front. Elle savoura sa douceur, la manière dont ses muscles se déplaçaient sous la surface, et la manière dont il répondait à son toucher. La réaction viscérale de son corps à se contact fut instantanée et dévastatrice.

« Tu mouilles, » murmura-t-il. « Je le sais. »

« Comment ? »

« Ton odeur. » Sa voix était du gravier enveloppé de velours. Elle raclait contre sa conscience. « Elle change quand tu es excitée. Je parie que si je t'étais sur le lit et que je te suçais la chatte, je pourrais goûter ton odeur. »

Ce tableau érotique peint avec des mots la brûla jusqu'à l'os. Personne ne lui avait jamais fait ça. Son expérience était très limitée, mais ça avait toujours été un acte intime qui dépassait de loin sa zone de confort. Maintenant, l'idée la chatouillait.

Dmitry se pencha vers elle jusqu'à ce que ses lèvres planent au-dessus de sa joue. « J'aimerais vraiment faire ça, tu sais ? Te regarder te tortiller pendant que j'écarte ta chatte avec mes doigts et que je te lèche le clitoris. »

« Je ne... » Elle oublia rapidement ce qu'elle allait dire quand il l'embrassa. Elle passa les bras autour de son cou, et ouvrit la bouche pour accueillir la pénétration de sa langue. C'était si bon. Elle en voulait plus, cette fois-ci. Il lui avait donné un orgasme sans rien faire de plus que frotter sa jambe entre les siennes. Qu'est-ce que ce serait, de sentir sa bite plongée à l'intérieur de son corps ?

« Si je n'arrête pas maintenant, je n'en serai plus capable, » dit-il d'une voix rauque.

Elle n'hésita pas une seconde. « Alors continue. »

« Tu comprends ce que tu me demandes ? » Ses yeux étaient sauvages, sa respiration rapide et peu profonde.

« Je veux que tu me baises, Dmitry. » Elle goûta le gros mot sur ses lèvres, se sentant choquée, vilaine et un peu dévergondée. C'était bon.

En gémissant, il la prit dans ses bras. La sensation de vertige instantané la fit s'agripper à ses épaules. Il la déplaçait comme si elle ne pesait rien. Sa force était étonnante. En verrait-elle les preuves quand il enlèverait ses vêtements ? Elle voulait désespérément le découvrir.

Le matelas était dur sous elle, et les draps assez rugueux. Chaque sensation tactile ne servait qu'à augmenter la décadence de ses mains sur sa peau. Il descendit la tirette de sa robe et la tira au large de ses bras et de ses jambes jusqu'à ce qu'elle puisse s'en débarrasser. Elle se sentait étrangement à l'aise, exposée devant lui.

« Si belle, » murmura-t-il. Il plaça sa paume de main à plat sur son ventre. « Ta peau est si douce. »

Il embrassa son ventre, puis, en utilisant la langue, traça de petits motifs sur son abdomen. Lorsqu'il atteignit l'élastique de sa culotte, il glissa un doigt dessous et la glissa sur ses jambes. Ses poils pubiens courts étaient déjà trempés par sa mouille. De l'air frais frôla ses cuisses, ce qui la fit se déplacer nerveusement sur le lit.

« Tu es impatiente, ma petite ? » demanda-t-il gentiment. « Ne le sois pas. Je promets que la récompense vaut la peine d'attendre. »

Elle se serait mis à argumenter, mais il choisit ce moment pour dégrafer l'attache frontale de son soutien-gorge. Ses seins en jaillirent, et il les prit dans ses mains. Il embrassa leur chair, léchant et suçant la peau sensible jusqu'à ce qu'elle se tortille de besoin. Elle n'avait jamais ressenti quelque chose d'aussi intense.

Il glissa un doigt dans sa fente avant de frôler son clitoris du pouce. Elle cambra presque le dos en sentant l'électricité de son toucher. Ses muscles internes se contractèrent sans relâche, et elle gémit en ne sachant plus se retenir. Il se mit à masser son clitoris en cercles avec son doigt, de plus en plus vite, puis recula jusqu'à ce qu'elle presse ses jambes autour de sa main pour le dépêcher.

« Patience, » dit-il.

Elle tordit ses doigts dans les draps. « S'il te plaît, je veux jouir. »

Il claqua des doigts contre son clitoris. Anna poussa un cri. Lorsqu'il recommença, elle se rendit compte qu'une fois poussé son cri, elle ne pouvait plus s'arrêter. Sa voix devint rauque et aiguë, s'éteignant avant de remonter en crescendo lorsque le pic la submergea.

L'orgasme la frappa comme un élastique. Elle trembla et convulsa tandis que ses muscles se contractaient dans les affres de sa libération. Sa respiration fut bloquée dans ses poumons, et elle se fichait pas mal d'être sur le point de s'évanouir. C'était trop bon pour qu'elle s'en soucie, et elle en voulait toujours plus.

« Viens, Dmitry. Baise-moi avec ta bite. »

Ces mots le firent presque éjaculer dans son floc. Dmitry n'avait jamais désiré autant une femme de sa vie. Elle était si douce et prête, comme si elle avait été faite pour lui seul.

Il se rassit sur ses talons et tira sa chemise au-dessus de sa tête. Elle émit un petit bruit en se redressant pour toucher les tatouages qui recouvraient son torse et ses bras. Un jour, il lui expliquerait leur signification, mais pas maintenant.

« Plus, » supplia-t-elle.

En riant, il se débarrassa de ses bottines de combat et lutta pour ôter son pantalon. Sa bite rebondit contre son ventre comme si elle essayait de lui faire retrouver son bon sens, puis elle toucha son gland du doigt et il oublia ce qu'était le bon sens.

« Elle est si douce. » L'émerveillement dans sa voix stimula son égo. Elle l'enveloppa dans sa paume de main et pressa. « Et si dure en même temps ! »

Il s'installa entre ses jambes. Sa peau était délicieuse contre la sienne. Il embrassa ses lèvres et puis sa mâchoire. Elle gloussa lorsque sa barbe naissante frôla son cou et ses seins.

Elle ondula sous lui, pressant sa chatte mouillée vers sa bite. Il nicha son gland contre son entre-jambe. Elle leva les yeux vers lui. L'adulation qu'il vit dans ses yeux bleus le toucha profondément.

Il passa la main entre eux et plaça son gland contre sa fente. Le premier coup de rein dans son corps était presque trop étroit. Elle poussa un cri et se cambra. Il se força à arrêter. « Je t'ai fait mal ? »

« Non, » haleta-t-elle. « Continue. C'est si bon ! »

Surveillant son expression, il pénétra lentement dans son corps. Elle mouillait beaucoup, mais restait délicieusement étroite autour de sa queue. Lorsqu'il se fit enfui complètement en elle, il jura à voix basse en étant frappé par une pensée soudaine. « Anna, as-tu déjà fait ça ? »

« Avec une autre personne ? » Elle enveloppa ses jambes autour de lui pour l'attirer encore plus profondément. « Non. Et je dois dire que ça rend les choses encore plus intenses. S'il te plaît,

continue. *Baise-moi*, Dmitry. Je t'en supplie. »

Ses mots déclenchèrent un désir bestial profond qui supplanta son intellect. Il grogna une malédiction en russe et se retira de sa chatte juste assez pour pouvoir la pénétrer à nouveau. Elle poussa un cri et roula des hanches à chacun de ses coups de rein. Il aurait pu dire qu'il la baisait, mais à chaque fois qu'elle le rencontrait, elle prouvait qu'ils étaient dans le même bateau.

Sa queue pulsa en raison de l'étroitesse grisante de sa chatte. Il pouvait à peine bouger en elle. Il contracta les fesses et s'ancra contre elle jusqu'à ce que ses muscles deviennent aussi chauds que la braise. Ses cris atteignirent un paroxysme, et elle enfonça les ongles dans ses épaules tandis qu'elle jouissait une mouille crémeuse, mêlée à ses jurons.

Son corps se détendit un peu, et il s'enfonça de l'intérieur vers l'extérieur, un peu plus profondément à chaque fois. Chaque coup de rein était un petit coin de paradis, et il voulait que ça ne termine jamais. Mais la marée montante de son orgasme se rapprochait, et il ne put se retenir plus longtemps. Le besoin de marquer Anna était indéniable. Claquant fort contre sa chatte, il se laissa aller et la remplit de sa semence.

Un grognement lui remplit les oreilles, et il se demanda s'il allait tomber dans les pommes. Emplissant ses poumons, il se concentra sur sa respiration. Il bloqua ses coudes pour s'empêcher de l'écraser sous son poids.

Puis il se rendit compte de ses mains sur ses joues. Elle frôla son menton, son nez, ses sourcils et puis ses lèvres du bout des doigts. Elle murmurait quelque chose, et il lui fallut un moment avant de réaliser qu'elle chantait une berceuse en russe.

La beauté et la pureté du moment chassa les ombres jusqu'à ce qu'il ne reste que de la lumière. Dmitry roula sur le côté et attira Anna près de lui. Il la tint dans ses bras comme si elle était le trésor le plus précieux qu'il pourrait posséder.

« Tu es en colère ? » murmura-t-elle. « Que je ne t'aie pas dit que j'étais vierge ? »

« Non. » Il était légèrement irrité sur lui-même de ne pas s'en être rendu compte plus tôt, mais il n'était pas en colère. « Tu m'as donné un cadeau inestimable et inoubliable. Et je ne le prendrai jamais pour acquis. »

Elle déposa un baiser léger comme une plume sur son torse. « Je te crois. »

« M'accompagner sera dangereux, Anna. Mais je promets de te protéger. »

« Je sais que ce sera le cas. »

La simplicité de sa foi en lui le déstabilisa. Si elle lui avait dit qu'il avait le pouvoir de déplacer des montagnes et de voler, il aurait même pu la croire. Dmitry ne croyait plus en rien depuis des décennies, mais il avait le sentiment que c'était sur le point de changer.

Chapitre Sept

Anna n'avait jamais voyagé beaucoup dans sa vie. Ses voyages peu nombreux avaient été soigneusement planifiés et exécutés comme une pièce bien répétée. Quand elle arriva à l'aéroport avec Dmitry le matin suivant, elle savait qu'elle était sur le point de suivre un cours accéléré du voyage pour une personne ordinaire.

L'aéroport était incroyablement bondé. Les voyageurs fúmillaient aux guichets, et la file pour la sécurité semblait faire dix kilomètres de long, s'enroulant six fois autour d'elle-même. Il n'y avait pas d'avion privé qui les attendait sur le tarmac, dans un hangar dédié, avec un pilote et un équipage engagés spécialement pour répondre aux caprices de son père.

« N'oublie pas ton passeport. » Dmitry lui tendit un petit carnet rouge.

Anna avait du mal à se faire à l'idée qu'elle était à présent Olga Karkaroff, une russe qui rentrait chez elle après avoir étudié à l'étranger. Sa fausse identité semblait assez ridicule. Qui croirait vraiment à son histoire ? S'ils ne la croyaient pas, elle se retrouverait quelque part dans les confins de l'aéroport à tenter d'expliquer pourquoi elle avait voulu prendre l'avion en utilisant une fausse identité.

Son téléphone lui manquait, mais Dmitry s'en était débarrassé en premier. Il avait stocké ses affaires dans un vestiaire de la station de bus, non loin de la cabine photo où elle s'était fait prendre en photo pour son passeport. Il n'était que midi, mais elle avait l'impression d'être en cavale depuis des jours.

Un frisson de peur lui parcourut le dos. Elle observa des dizaines de voyageurs qui suivaient le rituel de retirer leurs chaussures et leur veste, déposer leur téléphone et leur ordinateur dans des plateaux gris, puis de tout poser sur le tapis qui les amènerait aux rayons X.

Ils n'autorisaient pas les armes dans les aéroports. Est-ce que ça signifiait que Dmitry avait laissé la sienne à l'hôtel ? Comment faisait-il ? Serait-il emmené pour être fouillé ? Et s'ils l'emmenaient ailleurs et qu'elle était abandonnée dans cet asile de fous ?

« Détends-toi, » murmura-t-il. Sa grande main lui caressa le dos, tentant de la calmer. « Tu es en train d'hyperventiler. »

« Je sais que je peux y arriver. » La panique lui compressait la poitrine.

« Bien sûr que oui. »

La certitude calme de sa voix calma son anxiété. Elle se détendit visiblement. Il avait raison. Elle était idiote, et ça n'aidait pas les choses. Elle devait rassembler ses esprits et réfléchir. Elle n'avait qu'à utiliser l'imitation. Elle était artiste. Sa vie entière tournait autour des détails. Elle n'aurait qu'à faire comme ce que tous les autres faisaient. Ils franchiraient tous deux le cordon de sécurité, et s'envoleraient vers la Russie.

Oh, ce n'est pas une bonne idée de penser à ça maintenant.

Anna était dans la petite enfance la dernière fois qu'elle avait visité la Russie. Et si elle ne comprenait plus la langue ? Elle considérait le russe comme sa langue maternelle, mais elle ne l'avait jamais parlé dans un pays où peu de gens parlaient l'anglais.

« Anna. » Il les poussa quelques pas en avant dans la ligne de sécurité, puis l'attira contre sa poitrine. Dmitry était si chaud. Ses doutes s'évacuèrent de son esprit, et elle ne put se concentrer que sur son bien-être dans ses bras. Il lui frotta le dos et embrassa le sommet de son crâne. En soupirant, elle se blottit contre lui et se laissa aller.

Alors que la file avançait à nouveau, Anna se rendit compte qu'une femme âgée les observait avec un petit sourire sur le visage. Anna lui offrit un sourire, se demandant ce que la femme pouvait leur vouloir.

La femme agita la main vers Anna et Dmitry. « C'est tellement beau de voir des jeunes gens amoureux. Ça me rappelle mon mari. Dieu ait son âme. »

« Oui, » gronda Dmitry. « Nous sommes très amoureux. »

Des mots se formèrent sur le bout de sa langue pour lui demander s'il était sérieux, ou s'il se contentait de jouer un rôle pour ne pas se faire attraper. Et s'il ne se souciait pas d'elle du tout ? Ce serait vraiment horrible qu'il parte en cavale avec elle juste parce qu'il se sentait responsable d'elle.

« Je t'aime, tu sais, » dit Dmitry doucement. « Ce n'est pas la manière ou le moment que j'aurais choisi pour te le dire, mais parfois, le présent est le meilleur moment. »

Elle commençait à croire qu'il avait la capacité étrange de lire ses pensées. Ça expliquerait le fait qu'il sache tout ce qu'il savait. Mais il n'était pas super-humain, juste un expert en langage corporel.

Anna repensa à la veille. Ils avaient fait l'amour dans cette chambre de motel miteuse, et les cafards avaient probablement admiré la scène. Mais ce n'était pas important. Elle n'avait jamais vécu quelque chose de tel. Lorsqu'elle avait pensé à ce que ce serait, de perdre sa virginité, elle ne s'était jamais attendu à ça.

La sensation avait été plus que physique. Elle transcendait le plaisir qu'elle avait expérimenté et inspiré ce qu'elle ne pouvait décrire que comme une véritable connexion. Dmitry n'était pas seulement un type canon qu'elle avait rencontré dans un club. Elle était entièrement consciente de lui en tant que personne, et elle voulait que ça reste ainsi.

« Je t'aime aussi, » murmura-t-elle. « Même si je ne suis pas encore certaine de ce que ça veut dire. »

Il gloussa, et le bruit la fit sourire. Il pencha le visage vers elle, et posa le front contre le sien. « Je ne m'attends pas à ce que tu comprennes vraiment. Je sais que moi, je ne comprends pas. Je sais juste que mon amour pour toi est véritable. » Il l'embrassa tendrement.

« Monsieur ? » L'agent de sécurité fit signe vers Dmitry. « Avancez, s'il vous plaît. »

Dmitry devrait être aveugle pour ne pas voir la tension dans le corps d'Anna. Il savait qu'elle était nerveuse. Elle n'avait rien dit, mais son dossier suggérait que son expérience de voyage était limitée et avait toujours impliqué un jet privé, des chauffeurs de limousine, et des hôtels bien gardés. Les arrangements de voyage que Dmitry leur offrait la poussaient vers sa limite.

Il s'avança avec confiance vers l'agent de sécurité. Il lui tendit sa carte d'embarquement et son passeport. L'homme en uniforme bleu semblait ennuyé, comme s'il avait été à son poste pendant des heures. *Excellent*. Dmitry tentait toujours de passer la sécurité avant le changement de quart. Ces agents remarquaient moins souvent les détails.

« Allez-y, » lui dit l'agent en lui rendant ses documents.

Derrière lui, Dmitry vit Anna tendre à l'homme sa carte d'embarquement et son passeport. Tout semblait se dérouler normalement. Dmitry soupira et se détendit un peu. Il franchit le scanner corporel et sortit de l'autre côté. Lorsqu'il se retourna, Anna avait disparu.

Dmitry tenta de rester décontracté tandis qu'il faisait un cercle jusqu'à ce qu'il l'aperçoive dans la minuscule zone située à côté du contrôle de sécurité principal. Un agent procédait à une fouille par palpation tandis qu'un autre fouillait son sac. Ses yeux bleus étaient écarquillés par la peur, et il put voir qu'elle tremblait.

Contrôlant ses instincts, il récolta ses affaires et se dirigea vers un banc juste à côté du contrôle de sécurité. Ils avaient un peu de temps avant leur vol. Il s'installa pour garder à l'œil ce qui se passait. Quand Anna le repéra enfin, elle se détendit visiblement.

Il espérait qu'elle resterait calme. C'était une fouille aléatoire, rien de grave. Aucune raison de se tracasser. Il soutint son regard et hocha la tête. Ses épaules se baissèrent de deux centimètres et elle expira. Elle pouvait y arriver.

L'agent finit de la palper avant de lui signaler d'avancer. Dmitry admira la manière dont elle se comportait. Au lieu de se précipiter à ses côtés, elle agit comme s'ils n'étaient que des connaissances. Elle rassembla ses affaires et se dirigea dans sa direction.

« Des ennuis ? » demanda-t-il d'une voix égale.

« Pas vraiment. » Elle regarda vers le tableau des départs. « Je ne suis pas sûre qu'ils sachent ce qu'ils recherchent. » Elle fronça les sourcils vers lui. « Ça arrive souvent ? »

« Assez souvent. » Il haussa les épaules. « Tu as faim ? »

« Je crève de faim. »

Marcher côte à côte avec elle dans l'aéroport jusqu'à un comptoir alimentaire quelques portes plus loin était presque irréel. Ils étaient en cavale. Mais la meilleure manière de se cacher était à la vue de tous. Ils avaient l'air d'un couple ordinaire en voyage dans un aéroport.

Il leva la tête pour regarder le menu. « Qu'est-ce que tu veux ? »

« Tu te rends compte à quel point c'est saugrenu de commander à manger à un moment comme celui-ci ? » demanda-t-elle, une note d'humour dans son ton.

« Pas aussi saugrenu que mourir de faim, » fit-il remarquer. « Alors, qu'est-ce que tu veux manger ? »

Anna haussa les épaules donc il commanda deux bagels classiques avec du fromage frais et deux cafés. Ils dénichèrent une table dans le passage encombré.

Il aurait pu passer la journée à l'observer. Même la manière méthodique qu'elle avait de s'asseoir à table et d'arranger sa serviette et son café le fascinait. Elle plaça les éléments dans une position précise, puis étudia son bagel quelques secondes. Dmitry n'avait pas emporté de couverts. Se demandant si elle avait besoin d'un encouragement, il ramassa son bagel et en mordit un bout. Elle écarquilla brièvement des yeux, puis l'imita.

À sa grande surprise, elle ferma les yeux et émit un petit bruit de plaisir. Il sentit un sourire se dessiner sur son visage et n'essaya même pas de le réprimer. Il n'était pas le genre d'homme à arborer un sourire niais sur le visage, mais le plaisir sans retenue d'Anna face au monde qui l'entourait le faisait s'oublier.

« C'est vraiment bon, » murmura-t-elle, la bouche pleine. Ses mots étaient à peine intelligibles. Comme si elle se rendait compte de son comportement, elle ouvrit grand les yeux et eut l'air gêné. Clappant une main sur sa bouche, elle avala sa nourriture. « Excuse-moi. Je ne voulais pas être impolie. »

« Si le bagel est si bon, je ne voudrais pas étouffer ton plaisir, » lui dit Dmitry.

« Mon père a engagé un nutritionniste et un chef il y a un bon moment. » Elle fit la grimace. « Il a des problèmes de cholestérol donc tout ce qui se trouve à la maison est allégé, allégé, et allégé, et a le goût varié de carton. »

Dmitry renifla à l'idée d'un parrain de la mafia russe qui compterait ses calories et glucides. Au final, ils étaient tous humains. C'était une bonne leçon.

Anna vit son expression et gloussa. « Ouais, c'est assez étrange de penser à mon père, craint par ses sbires, qui pourrait être tué par une bonne omelette. »

Ses mots lui firent oublier son stoïcisme. Dmitry éclata de rire ; un véritable rire de gorge qui roula dans l'aéroport et attira l'attention d'autres passagers. Elle l'imita. Sa voix mélodieuse mêlée à la sienne lui donna envie de passer le reste de son temps sur terre à écouter ce son.

« Je sais que ça peut paraître fou, » dit Anna doucement. « Mais tu es probablement la personne la plus confortable que j'aie jamais rencontrée. » Elle émit un bruit de frustration et agita la main. « Je veux dire, confortable à fréquenter. Je n'ai pas l'impression que tu me juges, ou que j'ai quoi que ce soit à te prouver. »

« Et c'est le cas. » Il se demanda si elle avait une idée de la véracité de ses paroles.

Elle leva les yeux vers lui, sous ses cils baissés, et lui lança un sourire qui le fit presque oublier de respirer. « Merci. »

Chapitre Huit

Anna se rendait compte qu'elle était sur la voie rapide vers une catastrophe. Elle ne savait pas encore vraiment quel serait le résultat final, mais elle savait que ça n'allait pas être positif. La chose la plus sensée aurait été de contacter son père et de lui dire qu'un homme soi-disant engagé pour la tuer l'avait confrontée. Son père la mettrait immédiatement sous protection stricte.

Mais Dmitry avait affirmé que s'il ne complétait pas son contrat, son client embaucherait simplement quelqu'un d'autre. Ça semblait logique. Ça voulait aussi dire qu'elle devrait rester enfermée par son père pour le reste de sa vie.

C'est peut-être pour ça qu'elle avait choisi de suivre une alternative ridicule. Elle avait cru les mots du tueur. Il ne la blesserait pas, mais plus encore, il la protégerait.

Maintenant elle était en route vers la Russie. Elle supposait que Dmitry avait un genre de plan pour le reste du chemin. Soit il avait une résidence qui serait un abri sûr, ou peut-être que sa famille les cacherait.

Elle ferma les poings et tenta de se calmer. Ça aurait été un réconfort de faire quelque chose de ses mains. N'importe quoi. Elle avait l'habitude de dessiner quand elle ruminait sur ses problèmes. Cela dit, tout ce qu'elle avait autrefois considéré comme un problème grave palissait par rapport à la possibilité d'être assassinée. Elle ne voulait pas mourir avant d'avoir eu la chance de vivre.

Puisqu'elle n'avait rien pour dessiner, elle se contenta d'imaginer ses doigts dessiner les choses étranges qu'elle avait vues au terminal de l'aéroport. Des voyageurs fatigués qui traînaient leurs bagages derrière eux. Des dizaines de parents stressés qui tentaient de garder leurs enfants sur le droit chemin tout en déchiffant le tableau de départs.

Anna se concentra sur le contraste d'ombres et de lumières qui les peignait en tons de gris. Elle se demanda quel support serait idéal pour capturer la profondeur de leurs expressions. Et bientôt, son esprit se préoccupa uniquement de cette tâche, et elle commença à se détendre.

Dmitry était assis à côté d'elle, sur une chaise en plastique, les jambes croisées à la cheville, et il semblait presque endormi. Son comportement décontracté ne la trompait pas. Il était loin d'être endormi. Une de ses jambes reposait contre la sienne, et elle pouvait sentir la tension dans ses muscles. Il observait les alentours.

Anna repensa à nouveau à la veille. Elle n'avait jamais dormi si profondément dans sa vie. C'était peut-être l'épanouissement sexuel. Elle avait lu qu'un bon orgasme pouvait rendre une personne endormie et repue. Dmitry lui avait donné ça et plus. Il semblait connaître des choses sur son corps qu'elle-même ignorait. Quand il la touchait, elle se sentait vivante.

« A quoi tu penses ? » demanda-t-il à voix basse.

« Pourquoi ? »

« Je me demandais seulement ce qui mettait cette expression sur ton visage. »

Elle se mit à rougir. Elle pouvait sentir la chaleur l'empourprer jusqu'au cuir chevelu. C'était embarrassant. « Je pensais à hier soir. »

« Aaahhh. » Il avait l'air content. « Quelque chose en particulier ? »

« La satisfaction sexuelle. » Elle pinça les lèvres. « C'est comme ça que ça s'appelle, je crois. »

« Si tu fais référence à la sensation de ne pas pouvoir bouger après, alors oui. » Il gloussa. « J'aurais été inutile si j'avais dû me battre hier soir. »

« Vraiment ? » C'était étrange, mais elle considéra ce commentaire comme un incroyable compliment. C'était flatteur de penser qu'elle pouvait affecter un homme expérimenté d'une telle manière.

« Oui, je pense pouvoir dire que mon cerveau était en purée et que mes muscles étaient des nouilles molles. » Il lui fit un clin d'œil.

Elle gloussa comme une lycéenne. Comment cet homme parvenait-il à la réduire à ça ? Elle ne cessait de penser qu'elle aimerait être confiante et cosmopolite. Elle lui lancerait des regards de braise par-dessus l'épaule et balancerait les fesses de manière suggestive, sauf qu'elle n'avait aucune idée comment s'y prendre.

Dmitry était son premier. Les relations stériles qui lui avaient été autorisées étaient avant tout des conversations et interactions polies sous l'œil aiguë de son garde du corps. Elle n'aurait pas pu avoir de flirt. Vassily aurait rapporté son comportement à son père, et elle se serait retrouvée enfermée dans sa chambre.

« Tu as fréquenté beaucoup d'hommes différents ? » La voix de Dmitry était si neutre qu'il parvint à rendre le sujet légèrement moins embarrassant.

« Disons que je suis *sortie* avec beaucoup d'hommes différents, » répondit-elle.

Ça ne semblait pas lui plaire du tout. « Et bien, je suis surpris que tu sois parvenue à conserver ta vertu aussi longtemps. »

Elle apprécia qu'il évite d'utiliser le mot vierge puisqu'ils avaient cette conversation dans un endroit très public. Mais vertu ? Vraiment ? Le besoin de mettre les points sur les I l'écrasa. « Juste pour être claire. Mon père a arrangé des rendez-vous pour moi avec des hommes de mon âge qu'il approuvait comme prétendants potentiels. J'étais autorisée à leur parler au téléphone pendant quelques semaines pour décider si je voulais ou non les rencontrer en personne. »

« Et si c'était le cas ? »

« On aurait un rendez-vous hautement surveillé, qui impliquait toujours quatre hommes armés qui surveillaient l'extérieur d'un des restaurants de mon père pendant que je dînais avec un pauvre gars qui tremblait dans ses pompes tellement il avait peur de faire un faux-pas. »

Dmitry siffla à voix basse. « Wow. C'est rude. »

« Je sais ! » Pour une raison ou une autre, ça lui faisait du bien de parler à quelqu'un qui comprenait à quel point elle s'était sentie suffoquer pendant toutes ces années.

« Reste ici une minute. Ne bouge pas. OK ? » Il se releva. « Je reviens tout de suite. »

Anna le regarda se diriger vers l'un des magasins du terminal. Elle se sentait vraiment déséquilibrée. Avait-elle dit quelque chose pour l'irriter ? Et s'il pensait qu'elle allait s'asseoir là à se plaindre sans arrêt sur sa vie ? Aucun mec n'aimait qu'une femme se plaigne. Elle n'avait pas besoin d'être experte pour le savoir.

Génial. J'ai tout foutu en l'air.

C'était tellement typique d'elle de gâcher ses possibilités de relation avec Dmitry alors qu'elle n'était même pas sûre qu'il ait été intéressé par une relation avec elle. Pour être juste, il n'avait fait qu'accepter de ne pas la tuer. Ce n'était pas pareil que de lui exprimer son amour éternel.

Anna voulait se cacher le visage dans les mains. Quand apprendrait-elle ? Elle était maladroite en société, et ce grâce aux années d'enfermement de son père. C'est pourquoi elle aimait tant avoir son studio chez elle. Elle pouvait s'y enfermer pendant des heures et ne plus se soucier du reste de ses problèmes.

Ouais, t'a raison. Je peux dessiner tout mon content avec mes pastels à l'huile, et ne jamais plus me soucier de ce que c'est de vivre sa vie.

Non. Même si Dmitry n'était intéressé que par son corps, c'était la chance d'Anna de vivre, même si elle mourrait en essayant.

Dmitry eut un éclair de doute momentané en tendant à Anna le paquet. Elle sembla surprise de le voir debout devant elle. Elle s'était sans doute repliée dans son propre monde. Quand il avait décidé d'aller acheter quelques articles pour Anna, il avait pensé que ce serait une idée géniale. Maintenant il n'en était plus si sûr.

« C'est pour moi ? » Elle fronça les sourcils en triturant le sac en plastique. « Pourquoi fais-tu ça pour moi ? »

« J'ai pensé que tu aimerais avoir quelque chose pour t'occuper, » expliqua-t-il. Voilà. Elle ne pourrait pas avoir un problème avec ce genre de raisonnement.

« M'occuper ? » marmonna-t-elle en ouvrant le sachet, d'où elle retira un carnet de croquis et un petit paquet de crayons et leur taille-crayon. Son expression passa de l'incertitude à la joie. « Tu as acheté ça pour moi ? »

« Un artiste sans moyen de dessiner ou d'exprimer ses idées est probablement distrait ou désagréable. Je pensais que c'était mieux de t'aider à rester concentrée et positive. »

Il s'assit sur la chaise à côté de la sienne, se demandant s'il avait fait quelque chose de bien ou de mal. Il n'y avait pas d'autre moyen de le savoir qu'attendre.

« Dmitry, merci, » dit-elle honnêtement. « Personne n'a jamais rien fait d'aussi attentionné pour moi. »

Ça semblait improbable, mais il n'allait pas la contredire maintenant. La princesse gâtée d'une famille du crime Russe avait plus que probablement tout ce que son cœur désirait. Il haussa une épaule. « C'était le moins que je puisse faire. »

Elle ouvrit le carnet et choisit un crayon. Cette femme avec son crayon à la main était une créature complètement différente de celle qui était assise là un instant plus tôt. Anna était concentrée,

en confiance, et totalement absorbée par ce qu'elle faisait. Il pouvait apercevoir des détails de son œuvre par-dessus son épaule. Ça lui prit un moment, mais il se rendit bientôt compte qu'elle dessinait une scène entourant l'un des tableaux d'affichage à quelques mètres de là où ils étaient assis.

Dmitry l'observa un moment, tentant de regarder ce qu'elle faisait. Des gens du monde entier se rassemblaient sous les tableaux pour trouver leur porte d'embarquement, et où ils devaient se rendre. Certains le faisaient de manière agressive, assumant automatiquement qu'ils devaient se trouver à l'avant. D'autres semblaient craindre d'aller de l'avant. Le sketch d'Anna dépeignait le tout.

Les traits de crayons s'animaient tandis qu'elle les traçait sur le papier. Elle créait des émotions et des pensées à chaque passage de son crayon. Elle enregistrtrait les expressions des gens avec une clarté surprenante. C'était incroyable à regarder.

Quand elle lui avait dit qu'elle était une artiste, Dmitry avait été intrigué. Toute personne capable de poursuivre sa créativité le fascinait. Le pragmatisme était son crédo. Anna avait parlé de son art comme si elle savait que ça la rendait étrange, et peut-être aussi un peu ridicule. Mais elle avait persisté dans son domaine.

L'agent de la porte leur annonça qu'il allait commencer l'embarquement de leur vol. Dmitry se secoua de sa contemplation silencieuse d'Anna et se releva. À côté de lui, elle referma son carnet et remit ses crayons dans le sachet.

Elle se mordit la lèvre, l'air hésitant. « Et je peux les prendre dans l'avion ? »

« Bien sûr, » lui dit-il. « On les mettra sous le siège devant toi pour les garder à proximité. »

Elle soupira de soulagement. « Ok, je pense que je peux faire ça. »

« Je sais que tu le peux. » Il passa un bras autour d'elle, et ils se rendirent vers la zone d'embarquement. « Tout va bien se passer. »

« Ce vol va durer longtemps ? » Elle avait l'air un peu verte.

« On va d'abord à New York puis à Moscou. Le premier n'est pas très long. Peut-être trois heures. »

« Et le suivant ? » Sa voix était montée d'une octave.

« Et si on ne s'en préoccupait pas pour l'instant ? On va faire une chose à la fois. » Il n'allait pas lui dire maintenant qu'ils seraient à bord de l'avion pendant presque dix heures sur le vol suivant. Au moins, il n'avait pas choisi l'Australie.

Elle gigota à ses côtés. Dmitry la pris dans ses bras et posa un baiser sur le sommet de son crâne pour l'apaiser. À sa grande surprise, elle passa les bras autour de sa taille et se nicha sous sa veste.

Les gens autour d'eux les dévisageaient, mais pas de manière désagréable. Toutes les dames âgées dans la pièce leur envoyèrent des regards mélancoliques, et il y avait des tas de sourires et de hochements de tête discrets. Apparemment, les gens appréciaient vraiment la vue d'un couple qui se montrait de l'affection. Dmitry lissa les cheveux d'Anna hors de son visage et se rendit compte que ceux qui les entouraient réagissaient à l'honnêteté complète de ce qu'ils voyaient.

Il ne pouvait pas les blâmer. Il se sentait tellement bien.

Chapitre Neuf

Quand Anna et Dmitry atterrirent enfin à l'aéroport international Domodedovo à Moscou, elle commençait à se sentir un peu comme une voyageuse expérimentée. Soit ça, ou elle était trop fatiguée pour se soucier de quoi que ce soit. L'anxiété avait sapé une grande partie de son énergie, et elle n'en avait plus à perdre.

« Par ici, ma chérie. » Dmitry lui prit le coude et l'orienta vers un escalier. Le signal signalait la douane.

Elle avait oublié qu'elle allait à nouveau devoir repasser la douane. Mais cette idée ne la remplissait pas d'horreur comme elle l'avait fait au début du voyage. Elle se traîna derrière Dmitry tandis qu'il prenait place à l'arrière d'une file interminable.

Elle s'émerveilla à la notion de se retrouver vraiment en Russie. Des conversations filtraient tout autour d'elle dans une multitude de langues. Elle put entendre des mots prononcés en français et en allemand, et une majorité parlant ukrainien et anglais. Elle fut satisfaite de pouvoir comprendre quelques mots de ces conversations. Son père avait insisté pour qu'elle apprenne plusieurs langues, mais elle ne s'était jamais dit qu'elles lui seraient utiles un jour. Son père n'aurait sans doute pas approuvé l'utilisation qu'elle faisait de ses talents linguistiques.

Anna frissonna en imaginant la réaction de son père en découvrant ce qu'elle avait fait. Son père se serait rendu compte qu'elle avait disparu. Ivan Orlov démantèlerait la ville de Chicago dans son entier pour retrouver sa fille.

« A quoi penses-tu ? » murmura Dmitry en russe.

Elle répondit en anglais. « Tu crois que je devrais appeler mon père pour lui faire savoir que je vais bien ? »

« Ça lui suffirait ? » L'expression de Dmitry ne révéla rien de ce qu'il pouvait penser. Son visage était impassible.

La réponse ne lui demanda aucune réflexion. « Non. Il ne serait pas satisfait en sachant que j'allais bien. Si je ne suis pas là où il peut me garder à l'œil, ce ne sera jamais assez. »

« Alors ça servirait à quoi ? » demanda-t-il à voix basse.

« Je suis juste inquiète qu'il se tracasse pour rien. »

Dmitry renifla. « Je ne pense pas qu'il soit inquiet pour rien. Tu es en vie, mais tu n'es pas encore en sécurité. »

« Pourquoi dis-tu ça ? » Elle fronça les sourcils, tentant de rassembler les pièces du puzzle. « Personne ne nous a suivi. Tu m'as dit que tu n'allais pas remplir ton contrat. On dirait que c'est oublié. » Quelque chose dans son expression lui dit qu'il y avait autre chose. Elle ne savait pas ce que c'était, mais elle savait qu'il ne lui disait pas tout. « Tu connais cette personne, n'est-ce pas ? »

« Qui ? » Il passa un bras autour de ses épaules pour la pousser en avant dans la file.

Elle s'éloigna. « Tu connais la personne qui a mis ma tête à prix. »

Au moins une personne autour d'eux parlait anglais parce qu'Anna vit une jeune femme les dévisager avec intérêt. Se rapprochant de Dmitry, Anna tenta d'avoir l'air désinvolte.

« Mon père, » dit Dmitry sèchement. « Dans cette affaire, il est mon client. »

Anna poussa un cri. « Mais pourquoi ? » Pour quelle raison son père voudrait-il la blesser ? Elle ne le connaissait même pas.

« Il y a quelques années de ça, mon frère a été assassiné. » La raideur de sa voix lui signala à quel point sa mort l'avait affecté. « Il y a un mois, mon père a découvert que c'était ton père qui avait commandité sa mort. »

« Non. » Son démenti lui vint d'un désir profond de le rendre faux plus que d'une conviction que c'était vraiment faux. Malheureusement, Anna pouvait tout à fait croire que son père ferait quelque chose de si horrible s'il allait y gagner quelque chose.

« Que l'assassinat de mon frère ait été sanctionné ou non, mon père pense que c'est la meilleure manière de prendre sa revanche. » Le froncement de sourcils de Dmitry s'intensifia.

La file avança à nouveau. Ils approchaient des petites cabines. Bientôt, Anna tendrait son faux passeport à l'agent des douanes tout en espérant qu'elle se souvienne de son nom, surtout après cette révélation.

Je suis Olga Karkaroff. J'ai grandi à Moscou, et je rentre au pays après avoir étudié à l'étranger.

Ça semblait légèrement moins ridicule que la vérité, qui était quelque chose comme ça : Anna Orlov, née à Moscou, transplantée à Chicago, dans l'Illinois, après la mort de sa mère quand elle avait deux ans. Depuis lors, elle ne s'était pas éloignée plus loin que New York.

Anna pensa à la fictive Olga, supposant qu'elle était bien fictive. Olga avait-elle une famille à Moscou ? Serait-elle impatiente de les retrouver ? Leur avait-elle manqué ? Combien de temps était-elle partie ? Avait-elle laissé un petit-ami ou un amant à Moscou ? Si elle avait vraiment été Olga qui attendait de passer la douane, serait-elle impatiente de se retrouver de l'autre côté pour voir ses proches ?

Dmitry la pressa tout contre lui, gentiment. « Tu vas bien ? »

« Je pensais juste à Olga, » dit-elle.

Il leva les sourcils de surprise. « Elle n'est pas réelle, tu sais ? »

« Je pense que je le savais. » Elle eut du mal à exprimer ses pensées. « Je me demandais juste comment elle serait. »

« Ou comment ça serait d'être elle ? » suggéra Dmitry.

« Oui. »

« Peut-être que la seule différence entre vous deux est le savoir que tu es réelle et elle pas. »

Dmitry déposa un léger baiser sur le front d'Anna et la poussa en avant. Plus qu'une personne avant que ce ne soit leur tour. Ils n'étaient pas encore libres et de l'autre côté. Dmitry n'avait pas partagé avec son cousin Sascha beaucoup d'information à propos de sa visite inattendue à Moscou. Il était tout à fait possible que Sascha claque la porte au visage de Dmitry quand il apprendrait ce qui s'était passé.

« Suivant, » annonça l'agent, l'air ennuyé.

Dmitry laissa aller Anna. « Vas-y, » lui dit-il en russe.

Il la regarda, espérant qu'elle se souvenait qu'elle était censée être native de Russie. De ce qu'il avait constaté jusque-là, son russe était très bon. Peut-être pas aussi familier que celui d'une personne ayant grandi en Russie, mais elle parlait d'une manière détendue et confortable.

L'agent des douanes semblait fatigué. Il posa les questions habituelles à Anna à propos de sa raison d'être dans le pays, puis lui demanda si elle avait des biens périssables avec elle. Anna répondit de manière appropriée et dans la langue correcte.

Dmitry expira un soupir de soulagement tandis que l'agent suivant lui signalait d'avancer. Il aurait pu suivre ce procédé dans son sommeil. Sauf qu'en regardant l'agent des douanes ouvrir son passeport, Dmitry se rendit compte qu'il avait tendu le mauvais. Dmitry voyageait sous de nombreux alias. Il avait été distrait et avait tendu son véritable passeport à l'agent.

Ce n'était pas bien. Ça voulait dire que son père saurait que Dmitry était de retour au pays. Et grâce aux contacts de son père dans le secteur du gouvernement, il pouvait suivre quelqu'un en rien de temps. Et pour le moment, Dmitry était assez certain que son père chercherait à expliquer la raison pour laquelle la princesse Orlov était toujours en vie.

« Affaires ou plaisir ? » demanda l'agent, désintéressé.

« Je rentre chez moi, » dit Dmitry. « Donc les deux, je suppose. »

« Bon retour chez vous. » L'agent hocha la tête et le laissa passer.

Dmitry ne pouvait imaginer depuis combien de temps ce passeport n'avait plus passé le système. Les traces montreraient sans doute qu'il avait été hors du pays pendant presque cinq ans. Ça compliquait un peu les choses en plus des autres problèmes à gérer avec Anna, leurs pères et sa volonté de la garder en vie.

La maison pleine de coins et de recoins de son cousin était située à proximité de la Place Rouge, dans une ancienne partie de la ville. Le train les amena jusqu'à la place, et à partir de là, Dmitry décida de marcher. Anna était tellement absorbée par le paysage que la conversation était presque impossible.

Ça ne le dérangeait pas. La météo était agréable et une brise fraîche ébouriffait ses boucles. Elle s'arrêta brusquement et admira les tours distinctes du Kremlin, visibles dans le lointain. Il la regarda admirer la vue, mémorisant chaque détail pour ensuite le reproduire dans son carnet de croquis. Même en tant que natif, il devait avouer que les couleurs brillantes et les odeurs vibrantes de la ville étaient impressionnantes.

Il mena le chemin vers la Cathédrale Saint-Basile et le pont qui leur permettrait de traverser la rivière Moskova. C'était assez irréal. Il n'aurait pas pu dire qu'ils étaient en vacances, mais ils étaient là, à admirer les vues comme s'ils étaient de simples touristes.

« C'est tellement beau, » dit-elle. « Mon père n'en parle jamais comme ça. »

« Comment en parle-t-il ? »

« Bondé et sale, » songea-t-elle. « Pleine de pauvres et de démunis. »

« Moscou est une ville comme une autre, » répliqua Dmitry. « Elle a de la culture, mais aussi sa part de pauvreté et de chagrin. »

« Mais la vie n'est-elle pas comme ça ? » demanda-t-elle. Elle s'arrêta sur le pont pour regarder les bateaux qui se rendaient vers le canal passer sous eux.

« Tout à fait. » Dmitry eut du mal à exprimer ses pensées. « Je me demande si ton père n'essaie pas de te protéger des affres de la réalité. »

« On ne peut protéger quelqu'un comme ça sans étouffer sa capacité de vivre, » dit-elle. « L'essence de l'art est le contraste. Je crois que la vie est pareille. »

Comme cette femme l'émerveillait ! Chaque fois qu'il pensait avoir compris un trait de son caractère, elle le surprenait à nouveau.

Dmitry lui prit la main et ils déambulèrent par-dessus le pont et dans le quartier situé de l'autre côté. C'était une situation relativement confortable. Il pensait souvent prendre sa retraite dans un endroit tel que celui-ci. Un endroit où des mères poussaient leurs poussettes et se rassemblaient à un coin de rue devant un marché local, et des petits restaurants déployant leurs petites terrasses pour attirer les passants.

« C'est vraiment joli, » dit Anna doucement. « Tu vis ici ? »

« Non. Mon cousin. »

Un froncement barra la peau douce entre ses sourcils. « Alors, où vis-tu ? »

« Nulle part. Partout. » Il fit la grimace. « Je vis là où mon boulot me mène. »

« Et maintenant on se rend chez ton cousin ? » Sa voix était montée de quelques notes, l'anxiété se faisant évidente.

« Sasha est comme un frère pour moi. » Dmitry espérait seulement qu'il lui disait la vérité. « On doit trouver un endroit pour se poser. Je dois trouver un moyen de régler ce pétrin. Sasha peut m'aider à faire ça. »

« Qu'est-ce qui t'en rend si sûr ? » demanda-t-elle.

« Je ne suis sûr de rien pour le moment. » Il arrêta de marcher, puis tourna son visage vers elle. « Il n'y a aucune certitude dans la vie. Jamais. Tu le sais bien. »

Elle pinça les lèvres, et pendant un instant, il pensa qu'elle allait le contredire. Il se détendit un petit peu quand elle acquiesça. Tout dans son langage corporel lui disait qu'elle ne lutterait plus avec lui sur ce sujet.

« Je n'ai pas d'autre choix que de te faire confiance, » dit-elle doucement. « Je devrais être furieuse que tu m'aies piégé dans un coin, mais je ne le suis pas. » Elle se mordit la lèvre. « Tu m'as protégé jusqu'à maintenant. Et là je suis à un million de kilomètres de chez moi, et tu es la seule chose qui me soit familière au monde. »

Dmitry prit son visage dans ses mains et lui embrassa les joues, et puis le bout du nez. « Je ne te laisserai pas tomber, Anna. Je le promets. »

Chapitre Dix

Alors que Dmitry toquait à la porte de Sascha, il était également conscient de la parole qu'il venait de donner. Il avait promis de protéger Anna. Et s'il manquait à cette parole ?

La porte s'ouvrit à la volée, et un homme de quelques années de moins que Dmitry sortit. Ses cheveux blonds étaient ébouriffés, et il arborait une barbe de quelques jours. Le soupçon assombrissait ses yeux bleus, et il croisa les bras sur sa vaste poitrine, l'air hostile.

Sascha posa les yeux dans ceux de Dmitry. « Le fils prodigue revient en Russie, mais pourquoi, je me demande ? Surtout que mon oncle te cherche assidûment en Amérique. »

« C'est une longue histoire, » répliqua Dmitry. « On aurait besoin d'un endroit pour se poser pendant quelques jours. En attendant, j'aimerais avoir ton avis. »

Sascha serra la mâchoire. Il avait quitté les affaires familiales à la mort de sa mère, coupant le peu de liens qu'il avait avec le père de Dmitry, et lui laissant encore moins d'amour pour les affaires familiales. Sascha était parti de son côté. Il était ouvrier en journée et travaillait dur. Il aidait de temps en temps Dmitry à se faire du cash.

« J'imagine que tu ferais mieux d'entrer, alors, » répondit Sascha à contrecœur. « Tu vas me présenter ta petite copine, ou tu as peur qu'elle tombe amoureuse de moi et oublie tout de toi ? »

Au moins, il essayait d'être charmant. Si Sascha avait vraiment été furieux, il n'en aurait pas pris la peine. Dmitry lança à Anna un regard en coin. Elle regardait Sascha comme si elle était fascinée par lui. Dmitry soupira. « Anna, je te présente Sascha Alkaev. »

« Anna. » Quelque chose s'alluma dans le regard perspicace de Sascha, et Dmitry eut l'impression que son cousin connaissait la place d'Anna dans les familles.

« Très heureuse de te rencontrer, Sascha, » dit Anna avec politesse. « C'est très gentil de nous inviter chez toi. »

« Ma maison est votre maison. Rentrez, je vous en prie. » Il s'écarta de la porte et les laissa entrer. Dmitry ne put s'empêcher de remarquer que son cousin surveillait la rue et les buildings environnants avant de refermer la porte.

« Anna, laisse-moi te faire visiter l'étage. » Sascha lui fit signe de le suivre. « Je suis sûr que tu aimerais te rafraîchir. »

« Oui, merci. » Elle se frotta les yeux, l'air endormie. « Je pourrais faire une petite sieste. Le décalage horaire m'a épuisé. »

« C'est souvent le cas, » dit Sascha en la menant dans les escaliers jusqu'au deuxième étage.

Dmitry écouta son cousin bavarder et fut reconnaissant de la capacité de Sascha à mettre les gens à l'aise. Dans cette situation particulière, ce serait vraiment utile.

Sascha revint quelques instants plus tard. Dmitry n'avait pas bougé de sa place devant les fenêtres. L'étroite maison urbaine de Sascha était le dernier bâtiment d'un groupe de huit habitations similaires. Le bâtiment était vraiment ancien, mais le loyer n'était pas cher et le quartier était confortable.

C'était évident qu'un homme y vivait seul. Le salon était pratiquement entièrement occupé par un canapé et une télévision. Le reste du mobilier était frugal, pas de bric-à-brac, et peu d'éléments personnels. Sascha était une personne pratique avant tout.

« T'as faim ? » demanda Sascha en faisant signe vers la cuisine.

Dmitry observa le sandwich à moitié terminé sur la table. « Non. On a interrompu ton déjeuner ? »

« Ouais. Si ça ne te dérange pas ? » Sascha leva un sourcil.

Dmitry secoua la tête et suivit son cousin dans la cuisine. Sascha s'installa sur une chaise et vida la moitié de la bière placée à côté de son assiette d'un seul coup. Mordant un immense morceau de son sandwich, il fit toumoyer son doigt en l'air pour indiquer que Dmitry devrait se lancer dans son explication.

« Nicolai m'a envoyé à Chicago pour un boulot, » dit Dmitry, faisant référence à son père, qu'il avait toujours appelé par son prénom. « Je ne m'étais pas rendu compte qu'il avait découvert qui était responsable du meurtre d'Aleksandr. »

« Quand l'a-t-il découvert ? » demanda Sascha. Il avait également été très proche du frère de Dmitry.

« Il y a quelques mois. Je savais qu'il le cherchait, mais je ne m'étais pas rendu compte qu'il avait découvert qu'Alek avait été assassiné pour avertir la famille de quitter le territoire des Orlov, » dit Dmitry amèrement. Ça le blessait plus que tout que son frère ait perdu la vie pour envoyer un simple message à son père gourmand.

« Et Anna ? » demanda Sascha.

« J'ai reçu l'ordre de la tuer, en représailles de la mort d'Alek. »

« Alors c'est *bien* Anna Orlov, » songea Sascha. « Je me suis posé la question, puis j'ai pensé que tu ne serais jamais aussi stupide. »

« Ces jours-ci, j'ai l'impression d'être stupide dans tout, » dit Dmitry mélancoliquement. Il tira une chaise et s'assit lourdement. Les événements récents le pesaient pour de nombreuses raisons. « Je l'ai amenée ici parce qu'elle devait se retrouver loin des endroits où quelqu'un viendrait la chercher. »

« C'est sûr que ça convient à la description, » renifla Sascha. « Tu as décidé ce que tu allais faire ensuite ? Rester avec moi n'est qu'une solution temporaire. Ton père vous découvrira plus tôt que tard »

Dmitry pensa au fait qu'il ait accidentellement utilisé son propre passeport pour rentrer à Moscou. « Ce sera très probablement le cas. »

« Elle a l'air d'une femme merveilleuse, » commenta Sascha. « C'est difficile à croire qu'elle soit apparentée à ce bâtard d'Orlov. »

« Aussi étrange que penser qu'Alek et moi sommes nés de Nikolai Alkaev ? » fit remarquer Dmitry.

« Je suppose que personne ne choisit ses parents, » convint Sascha. « Mais tôt ou tard, son père et ton père vont venir toquer à la porte. »

« Et je les attendrai. » Dmitry inspira à fond et se rendit compte qu'il devrait effectivement avoir une longue conversation avec les deux hommes. Aucun ne méritait les enfants qu'il avait engendrés. Il était temps qu'ils réalisent qu'ils devaient leur laisser faire leurs propres choix.

Anna se blottit dans le lit qui faisait face à la fenêtre. Elle regarda les motifs d'ombres et de lumières qui traversaient les volets fermés. Se concentrer là-dessus l'empêchait de penser à autre chose, comme ce qui allait se passer quand son père découvrirait où elle était.

La porte de la chambre s'ouvrit en craquant, mais Anna ne se retourna pas. Elle n'avait pas besoin de regarder. Elle savait que c'était Dmitry. Chaque cellule de son corps était consciente de lui. Elle pouvait sentir son odeur distincte dans l'air et la manière dont il se déplaçait à pas délibérés.

Elle l'entendit se déshabiller, et son cœur accéléra. Elle avait pris une douche. Mais elle n'avait pas de vêtements propres pour se changer, donc elle était nue. Quand Dmitry se glissa dans les draps, elle ne put retenir un petit cri de ravissement. Sa chaleur était enivrante. Il courba son corps autour du sien. La position plaça son aine juste à côté de ses fesses. Elle ne put s'empêcher de gigoter.

« Si tu bouges comme ça, on ne va pas dormir, » murmura-t-il dans son oreille.

Un frisson d'excitation traversa son corps. « Qui dit que je veux dormir ? »

Il embrassa son épaule, déplaçant ses cheveux pour pouvoir mordre la base de sa nuque. Un lancement correspondant dans sa chatte l'étourdit d'excitation. Elle avait tellement envie de lui. Elle n'avait jamais compris ce qu'était ce genre de douleur. Avant Dmitry elle n'avait jamais connu ce genre de besoin.

Il déplaça les mains sur son corps, de ses côtes à ses hanches. Il tira ses fesses plus près de lui et pressa son érection contre elle. La sensation la fit mouiller. Il la désirait. Il n'en cachait pas la preuve. Une substance crémeuse humidifia ses cuisses, prouvant qu'elle le désirait tout autant que lui.

Dmitry bougea une main de sa hanche à son ventre. Il embrassa son oreille, chatouillant le lobe avant de tracer le contour de son cartilage de la langue. Tout ce temps, il caressa des doigts les poils de son sexe. Elle gémit et gigota nerveusement les jambes.

« Je vais te baiser, » dit Dmitry d'une voix rauque. « C'est ce que tu veux ? »

Elle posa l'arrière de sa tête sur son épaule. « Oui. »

Dmitry se débarrassa des draps. Il resta derrière elle, la blottissant contre son torse. Ils étaient tous deux sur le côté. Avec ses bras autour d'elle, elle était complètement à sa merci. Il entoura sa cheville d'une main et remonta sa jambe jusqu'à la poser sur son genou. Cette position écarta ses jambes, laissant sa chatte ouverte et vulnérable.

Il utilisa ses doigts pour la taquiner, frotant la chair enflée et massant son clitoris jusqu'à ce que ses muscles internes se contractent, désireux de la pénétration. Elle mouillait tellement. Chaque mouvement de sa main créait un son mouillé qui était étrangement érotique. Elle ne voulait pas attendre plus longtemps. La longueur de sa bite durcie pressait contre son cul. Elle était impatiente qu'il la plonge en elle.

« Je veux que tu jouisses d'abord, ma petite, » lui dit-il. « Ça te détendra. »

Elle ne voulait pas être détendue. Elle voulait le sentir en elle, mais elle ne pouvait nier que ses doigts entre ses jambes lui apportaient un plaisir sans précédent. Il la touchait doucement, caressant ses lèvres mouillées jusqu'à ce qu'elle se tortille contre lui. Son autre bras resserra son emprise sur sa taille. Elle ne pouvait plus bouger. L'intensité de son toucher dans sa chatte devint insupportable.

L'orgasme lui frappa le corps comme une vague. Elle poussa un cri, fermant les yeux jusqu'à ce qu'il passe. Elle ne trouva plus aucun sens d'individualité. Elle appartenait à Dmitry. Elle lui appartenait, à lui seul.

Son gland poussa contre son ouverture. Il l'écarta encore plus, levant sa jambe plus haut pour mieux atteindre sa chatte par derrière. Ses muscles accueillirent la pénétration de sa hampe, l'attirant alors qu'il plongeait en elle jusqu'au bout.

« C'est tellement bon, » dit-il d'une voix rauque. « Tu es à moi, Anna. *À moi*. Tu comprends ? »

Elle pouvait à peine prononcer le mot. « Ou... oui ! »

Il s'enfouit en elle, balançant des hanches contre son cul. Le son mouillé de ses glissements de l'intérieur à l'extérieur de sa chatte noya tout le reste. Ses pensées se décomposèrent. Sa conscience s'étrécit à la sensation de Dmitry qui la possédait complètement. Chaque coup de rein l'envoyait grimper plus haut. Elle ferma les yeux et se laissa aller à la sensation. Une chaleur fourmilla dans ses membres jusqu'à ce que ses doigts et ses orteils la chatouillent. Elle passa un bras derrière elle et glissa les doigts dans les cheveux de Dmitry. Un bruit dans la pièce la distrahit un moment, jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'il venait d'elle. Les cris aigus punctuaient le bruit de la bite de Dmitry qui claquait contre sa chatte.

« Jouis, Anna. » Le son rauque de sa voix la poussa au septième ciel.

Elle poussa un cri, et son corps se raidit jusqu'à ce que seul Dmitry la retienne de tomber du lit. Ses muscles internes convulsèrent, et quelques secondes plus tard, Dmitry poussa un cri en éjaculant en elle. Elle pensa à la chaleur de sa semence qui la remplissait. Elle se délectait du savoir qu'à ce moment, elle lui appartenait complètement.

Si elle avait été fatiguée plus tôt, elle était à présent épuisée. La sensation était agréable. Les pensées qui l'avaient tourmentée avant n'étaient plus que des ombres. C'était comme si tout ça existait en dehors de cette chambre. Pour l'instant, c'était suffisant d'être avec Dmitry, de lui appartenir.

« Dors, ma petite, » chuchota Dmitry. « On aura le temps de s'inquiéter après s'être reposés. »

Elle bâilla. « Ça veut dire que nos problèmes nous attendront toujours à notre réveil. »

« On ne sait jamais, » raisonna-t-il. « Parfois, les choses peuvent s'arranger d'elles-mêmes. »

Elle se blottit contre lui, aussi proche que possible. « On peut l'espérer. »

Chapitre Onze

Dmitry se réveilla des heures plus tard. La nuit était tombée. Il faisait noir et rien ne bougeait dans la chambre à coucher. Anna dormait à côté de lui, blottie contre son flanc, les mains glissées sous sa joue. Dans la faible lueur de l'éclairage public filtrant par le volet, elle avait l'air d'un enfant.

Il se frotta les yeux, se demandant ce qui l'avait réveillé, puis il entendit le grattement. Le bruit continu venait de la fenêtre. La chambre dans laquelle ils dormaient était au rez-de-chaussée, avec un accès facile au jardin de Sascha. Ça la rendait pratique en cas de besoin de fuir d'urgence, mais ça les exposait tout autant. Une pensée lui effleura l'esprit, mais le décalage horaire étouffa les signaux d'alarme qui sonnaient dans sa tête.

Un cercle de verre tomba de la fenêtre, se brisant en mille morceaux et envoyant des éclats glisser sur le plancher. Dmitry roula hors du lit en emportant Anna avec lui. Quelques secondes plus tard, deux coups silencieux furent suivis par un nuage de plumes tandis que les balles transperçaient le lit.

Anna était sonnée et désorientée sous lui. Ses gémissements envoyèrent un éclair de colère dans ses veines. Si quelqu'un voulait la tuer, cette personne allait souffrir les conséquences de sa colère.

« Reste à terre, » lui dit-il.

Il n'attendit pas de voir si elle lui obéissait. Il remonta sur ses coudes. Des éclats de verre se plantèrent dans ses bras nus. Il se maudit en silence d'avoir baissé sa garde. Faire face à l'inconnu tout nu était intimidant ; le faire tout en protégeant Anna était dangereux.

Quelqu'un était en train de pénétrer dans la chambre. Une paire d'immenses bottes toucha le plancher en bois juste à côté de la fenêtre. Dmitry tritura son pantalon abandonné à terre pour trouver le stylo à bille qu'il transportait toujours. Il se tordit pour avoir le plus de levier possible avant d'enfoncer le bout du stylo dans la botte la plus proche.

Un cri à vous glacer le sang résonna dans la pièce. Dmitry sauta sur ses pieds. L'assassin à la manque était penché en avant, le pied entre les mains. Dmitry attrapa la tête du mec et lança son genou dans son visage. Il s'affala sur le sol en un tas. Dmitry tomba à genoux, et en planta un dans la gorge du mec. La respiration sifflante de l'assassin devint laborieuse tandis que Dmitry appliquait plus de pression.

« Qui t'a envoyé ? » demanda Dmitry.

L'homme lutta contre l'emprise de Dmitry, saisissant sa jambe des deux mains. « Traître ! » cracha-t-il. « Ton père envoie ses salutations. »

La fureur fit courir le sang de Dmitry dans ses veines. Il hurla et lutta contre le besoin de descendre cet homme. Une simple torsion suffirait.

« Vas-y, » gronda l'assassin. « Tues moi, puis termine le job que tu étais censé faire. »

Dmitry cogna le mec dans la mâchoire. Un seul crochet, et l'assassin devint mou sous le genou de Dmitry. Il se rassit sur ses talons et tenta de formuler un plan qui ne se terminerait pas par la mort d'Anna.

« Il est mort ? » La voix d'Anna vacilla.

« Non. »

Il lui lança un regard. Elle était recroquevillée sur le plancher, les bras entourant ses genoux. Ses yeux étaient immenses dans son visage. Elle semblait terrifiée.

« Habille-toi, » lui dit-il.

Enfilant ses propres vêtements, Dmitry formula avec méthode un plan d'action dans son esprit. Il devrait peut-être confronter son père. Demander un autre prix pour la mort d'Aleksandr et forcer son père d'épargner Anna, sauf que Dmitry n'avait d'autre monnaie d'échange que sa propre vie.

Ça en vaudrait la peine.

Elle glissa ses pieds dans ses chaussures avant de trébucher derrière lui. « Où va-t-on ? »

Dmitry ouvrit la porte de la chambre à coucher. Sascha était de l'autre côté, une arme à la main. Son air était grave. « Je m'occuperai du corps. »

« Il est toujours vivant, » grommela Dmitry. « Mais c'est sympa de te joindre à nous. »

« Vivant ? » Sascha haussa les sourcils. « Ce n'est pas ton genre de laisser la vie à quelqu'un qui vient de t'attaquer. »

« Pas besoin de rendre Nicolai plus furieux qu'il ne l'est déjà. »

Sascha plissa les yeux. « Je vais le faire sortir par là où il est entré, alors. »

« Comme tu veux. » Dmitry lança un sourire pincé à son cousin. « Merci pour ton accueil. »

Sascha jeta un œil vers la fenêtre que l'assassin avait découpée. « Merci pour votre visite. »

« Envoie-moi la facture, » marmonna Dmitry, attrapant la main d'Anna et la traînant vers la porte arrière. « On se rend à la résidence principale de mon père à Rublyovka. Si tu n'entends pas de mes nouvelles demain, cherche-moi dans cette direction. »

Sascha fit la grimace. « Sois prudent. »

« Toujours, » répondit Dmitry en hochant la tête.

La nuit était fraîche, et l'assaut du vent sur le visage de Dmitry le rendait complètement vigilant. Il n'eut que le temps d'enregistrer le bruit d'un moteur avant que trois voitures ne s'arrêtent devant le trottoir. Les portes s'ouvrirent et les hommes sortirent en trombe.

« Reste derrière moi. » Dmitry gronda les mots à l'intention d'Anna.

Elle resta muette, mais il la sentit se blottir derrière lui. Le premier attaquant cibra le bas. Il tenta de soulever Dmitry par les jambes. Déplaçant son poids vers l'avant, Dmitry tomba de tout son poids sur le bras de l'homme. L'attaquant trébucha, et Dmitry lui donna un coup de pied qui l'envoya valser sur le côté.

Les assaillants semblaient se multiplier. Dmitry poussa et frappa, mais ils venaient vers lui en masse. Le cri terrifié d'Anna envoya un frisson dans son dos. Un instant elle agrippait son t-shirt, l'autre elle avait été arrachée.

Il se retourna, tentant de l'apercevoir. Il repéra ses jambes pendant de l'épaule d'un lourdaud. La fureur le poussa à bout. Il attrapa le membre le plus proche et le tordit jusqu'à ce que l'os casse. Un cri d'agonie se mêla à un autre tandis qu'il brisait tout ce qu'il touchait. Il enfonça un pouce dans les yeux d'un type et reçut un coup sur la joue en retour. Il attrapa une main et plia les doigts jusqu'à ce qu'ils se cassent net.

Deux poings frappèrent la base de la nuque de Dmitry. Il tomba sur un genou. Sa vision se brouilla, mais il lutta pour reprendre conscience. Il ne pouvait arrêter. Pas quand la vie d'Anna en dépendait. Il agrippa un genou, le tordit de côté, et l'utilisa comme levier pour se remettre debout.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-il, levant les poings, prêt pour une autre vague d'attaques.

Quatre hommes étaient toujours debout. Le plus grand fit un pas en avant. « On bosse pour Orlov. Il envoie ses salutations. »

Dmitry eut la pensée niaise d'être malade et fatigué que tous lui envoient leurs *salutations*. Son père, le père d'Anna, pourquoi les gens ne pouvaient-ils pas prendre du recul et les laisser tranquille ?

« Je ne lui veux pas de mal, » expliqua-t-il laconiquement. « Elle est en danger. Vous ne comprenez pas. »

« C'est à son père d'en décider. » L'homme de grande taille recourba les lèvres.

Dmitry prit une décision éclair. Il leva les mains en signe de reddition. « Emmenez-moi avec elle. Ivan Orlov doit entendre ce que j'ai à dire. »

Anna ne pouvait rien voir à travers le sac de jute que ces hommes avaient jeté sur sa tête. Ses mains étaient liées, et elle pouvait à peine respirer. Le sac sentait le vieux chou, et son estomac manqua de se retourner. Si elle avait eu quelque chose dans le ventre, elle aurait vomi partout dans la voiture. Bien fait pour eux. Après tout, ils l'avaient kidnappée dans la rue !

« Où est-ce que vous m'emmenez ? » leur demanda-t-elle pour ce qui lui sembla être la millionième fois.

Quelqu'un grogna sur le siège avant. « Ton père est venu te sauver, Anna. Reste tranquille. »

« *Quoi ?* » Sa voix était si stridente que ses oreilles crépitérent. « Vous n'avez aucune idée de ce que vous êtes en train de faire ! Vous devez me ramener à Dmitry. Il est en train de m'aider, bande d'imbéciles ! »

Quelqu'un renifla, et elle entendit vaguement du russe sur le siège avant. Mais personne ne lui offrit d'autres explications. La voiture prit un virage serré, et elle fut envoyée contre un corps chaud à sa droite. Un autre virage serré à droite, et ils semblèrent s'engager dans une sorte d'allée. Le chauffeur freina, et le véhicule se gara si rapidement qu'elle eut l'impression d'avoir heurté un mur.

« Tout le monde dehors, et vite ! » Quelqu'un la tira de la banquette arrière.

Elle trébucha en avant, tentant de retrouver l'équilibre malgré que ses mains soient toujours liées. Le bout de sa chaussure heurta quelque chose, et elle serait tombée si deux paires de mains ne l'avaient pas remise debout.

Il y eut un fisonnement de sons autour d'eux. Des conversations basses en russe, en ukrainien et en anglais, et puis la cloche et l'ouverture de portes d'ascenseur qui lui donnèrent l'impression d'être dans un hôtel. Ça lui semblait logique. Mais pourquoi personne ne venait l'aider ? Est-ce que cet endroit voyait régulièrement des femmes liées et les yeux bandés être traînées dans le lobby ? La Russie n'était sûrement pas aussi barbare.

« Excusez-moi, messieurs ? » Une voix hésitante se fit entendre sur leur droite.

Quelqu'un fit taire l'intervenant. « Ils sont avec Ivan Orlov. »

Une conversation à voix feutrées s'ensuivit, mais le message de base était que personne ne viendrait aider Anna. Pas maintenant. Si elle allait trouver un moyen de se sortir de ce pétrin, ce serait toute seule. Ce n'était pas le moment de jouer la demoiselle en détresse, mais celui d'échafauder un plan.

Son escorte s'immobilisa. Un ascenseur sonna. Ils entrèrent tous à l'intérieur, et les portes se refermèrent dans un souffle. Un sentiment de vertige l'écrasa presque tandis qu'ils entamaient la montée vers ce qui était probablement le penthouse. Elle pouvait sentir la présence de trois hommes dans l'ascenseur avec elle, le quatrième ayant probablement été posté au rez-de-chaussée pour agir en tant que sentinelle.

L'ascenseur s'arrêta brusquement, et les portes s'ouvrirent. « Allons-y, princesse, » murmura quelqu'un.

Anna trébucha en avant. Elle avait été menée à la baguette toute sa vie, mais elle n'avait jamais été traitée comme ça. L'indignation se transforma en fureur. Quand enfin on lui retira le sachet de la tête, elle était prête à cogner et à frapper.

« Anna. » La voix familière de son père ne fit rien pour soulager sa colère.

Elle regarda rapidement la pièce. La suite de luxe avait des fenêtres donnant sur les lumières de la ville. Ils étaient très haut. Son père était assis dans l'un des deux sofas richement brochés. Croisant les jambes, il se détendit et lui signala de s'asseoir.

« Non merci. Je préfère rester debout, » lâcha-t-elle.

« Anna, ne sois pas ridicule. » Son ton patient ne fit que l'énerver plus. « L'homme avec qui tu étais était un assassin de la famille Alkaev. »

« Oui, et il a choisi de ne pas me blesser. En fait, il était en train de me protéger, » répliqua Anna avec passion. « Tu ne comprends pas ! Tu t'immisces dans ma vie depuis des années. Tu m'enfermes comme une princesse dans une tour. Je n'ai aucune vie ! »

« Ne sois pas ridicule. » Ivan Orlov balaya ses préoccupations comme si elle n'était rien de plus qu'une adolescente faisant un caca nerveux. « Je t'ai permis de continuer ton art, non ? J'ai supporté cette sottise, non ? »

« Tout en pensant que c'était une absurdité ! » rétorqua-t-elle. « Je veux ma liberté ! »

Il eut l'air momentanément paniqué avant que ses traits ne redeviennent impassibles et en confiance. « Tu ne sais pas de quoi tu parles. Je suis d'accord de dire que j'ai été... comment dire... Trop protecteur ? »

« Sérieusement ? » Anna piétina sur place. « Trop protecteur ? Plutôt étouffant. Je suis une femme adulte parfaitement capable de prendre mes propres décisions, papa. Je n'ai pas besoin de toi pour mener ma vie à la baguette. Je ne veux pas faire partie de ton monde. Je veux être seule. S'il te plaît. » Elle lui lança le regard le plus sérieux qu'elle le pouvait. « Laisse-moi partir. »

Il la regarda dans les yeux. Ses lèvres se pincèrent, et il secoua la tête comme si ce qu'il avait à dire le blessait vraiment. « Je ne peux pas faire ça. »

Chapitre Douze

Anna cligna des yeux et laissa tomber sa mâchoire en regardant son père. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'elle pouvait devenir prisonnière de sa propre famille, mais c'était exactement ce qui venait de se passer.

Un des gorilles de son père fit un pas en avant. Il lança un regard hésitant à Anna et à Ivan. L'homme ne semblait pas heureux du message qu'il avait à livrer. « Excusez-moi, monsieur ? »

« Quoi ? » lâcha Ivan, les yeux lançant des éclairs.

« Dmitry Alkaev souhaite vous voir. » Le messenger bougea de manière inconfortable sur ses pieds.

Les yeux de son père se plissèrent. « Il est ici ? »

« Oui. Il s'est rendu et a demandé à pouvoir vous parler. On a pensé que vous voudriez peut-être l'utiliser comme avantage. » Le regard du sbire tomba sur Anna.

Son cœur se serra. Dmitry était *ici* ? A quoi pensait-il ? Il allait se faire descendre. L'esprit d'Anna tourbillonna en tentant de déchiffrer le meilleur plan d'action. Dmitry et elle étaient tous deux piégés dans la toile de leurs familles respectives.

Les portes doubles de la suite s'ouvrirent à la volée. Deux des hommes de main de son père entrèrent dans la pièce en poussant Dmitry devant eux. Ses mains étaient liées derrière son dos, mais son visage ne montrait qu'une résolution calme.

Anna couvrit sa bouche avec ses mains, mais pas avant qu'un petit cri de détresse ne lui échappe. Dmitry inclina la tête, mais ne la regarda pas. Elle lutta pour reprendre le contrôle. Ce n'était pas le moment de perdre la tête.

« Dmitry Alkaev. » Ivan Orlov passa un doigt sur le rebord de son verre avant de siroter une gorgée de vodka. « C'est très gentil d'être venu de ton plein gré et de nous avoir économisé l'effort de te traquer. »

« Il aurait suffi de m'inviter poliment, » dit Dmitry de manière nonchalante. « Mais vos hommes n'étaient pas vraiment l'exemple de la politesse ce soir. »

« Tu en as blessés plus d'un. » La voix de son père était égale.

Dmitry se contenta de hausser les épaules. « Ils ont eu ce qu'ils méritaient, mais ce n'est pas pour ça que je suis là. »

« Alors dis-moi, » lui dit son père.

Anna se tordit les mains. Elle se sentait si impuissante. Plus que ça, elle se sentait inutile. Pourquoi se tenait-elle toujours à l'arrière-plan, incapable de faire quoi que ce soit ?

« Mon père pense que vous avez commandité le meurtre de mon frère, Aleksandr Alkaev. » Le ton de Dmitry était égal, mais les mots étaient tranchants.

« Peut-être. Ton père était très insistant à l'époque. Ses intérêts ne cessaient d'empiéter sur un territoire longtemps tenu par les Orlov. » Ivan examina ses ongles avant de reprendre une gorgée de vodka.

« Peu importe vos raisons d'avoir descendu mon frère, le fait reste que mon père vous tient pour responsable. En représailles, il a commandité la tête d'Anna. » Dmitry expira lentement et longuement. « Et je vous promets qu'il n'arrêtera pas avant qu'elle ne soit plus. »

« Tu as été engagé pour la tuer ? » Les yeux d'Ivan se plissèrent.

Dmitry hocha brièvement de la tête. « J'ai refusé. Anna est aussi innocente que l'était mon frère. »

« Il y a plus, » déclara Ivan avec curiosité.

Anna regarda les deux hommes se faire face. Elle serra les poings sur les côtés pour se tenir tranquille. Elle n'avait qu'une envie, courir dans les bras de Dmitry. Mais elle savait que ce n'était pas le moment.

« J'aime votre fille. » Les mots de Dmitry étaient simples mais fermes. « Je l'aurais protégée si vous n'étiez pas intervenu. »

« Intervenir ? » renifla Ivan. Il inspira, s'apprêtant à dire autre chose, mais les mots ne sortirent jamais. Un bruit dans le couloir attira toutes les attentions.

Ils entendirent le bruit caractéristique d'un corps s'écrasant contre la porte. Le bois craqua et la porte fut secouée sur ses gonds. Anna poussa un cri, son regard immédiatement attiré par Dmitry. Il avait l'air incroyablement dangereux avec la mâchoire serrée.

Il y eut un clic silencieux, et Dmitry écarquilla les yeux. Le monde entier sembla tourner au ralenti tandis que Dmitry se précipitait vers elle. Il sauta, étendit les bras pour passer les mains sous ses pieds. Son corps la heurta, et ils tombèrent au sol juste au moment où une vague de balles pulvérisa la porte et éclata dans la suite.

Des vases éclatèrent, des peintures tombèrent sur le sol de marbre, et le canapé se transforma en nuage de plumes tandis qu'un barrage de tirs rapides continuait. Dmitry l'écrasa sous son corps pour la protéger. Elle se couvrit les oreilles. Le bruit de la fusillade lui fit perdre ses nerfs. Elle ne pouvait pas voir son père, et elle pria pour qu'il ait lui aussi prit couverture.

Un cri se fit entendre, et Anna tenta de voir au-delà de la masse de Dmitry vers les hommes de son père qui s'escrimaient à réagir. Ils commencèrent à crier en russe, puis répliquèrent avec leurs armes. Enfin, le numéro un de son père, Kostya, apparut au milieu de la pièce. Il tenait un pistolet dans une main, et utilisa l'autre pour faire signe à son père.

« Anna, prends le couteau dans ma botte droite et coupe ces liens, s'il te plaît. » Le ton de Dmitry ne trahissait pas une trace d'inquiétude à propos de la folie qui les entourait. Il était parfaitement calme.

Elle se dépêcha de se mettre sur le ventre. Elle se rendit compte qu'elle portait toujours sa robe de deux soirs plus tôt. Comment les choses s'étaient-elles dégradées à ce point ? C'était difficile de réaliser ce qui lui arrivait.

Elle fourra les doigts dans le dessus de la botte de Dmitry pour trouver le couteau. Elle ouvrit le canif et se tordit à nouveau pour atteindre ses mains. Prudente de ne pas lui entailler la peau, elle scia les liens en plastique. Il lui sembla attendre des heures avant que les liens ne cassent en deux.

Dmitry écarta immédiatement les mains et se remit sur ses pieds. Se baissant, il aida Anna à se relever doucement. Ses genoux tremblaient et elle avait du mal à soutenir son poids. Elle passa les bras autour de la taille de Dmitry pour chercher du confort. Il la serra fort contre lui et murmura des mots de réconfort en russe. Elle ferma les yeux, espérant que tout s'arrête.

Dmitry tint Anna contre sa poitrine et soupira de soulagement. Elle avait survécu à la deuxième atteinte à sa vie, à une troisième s'il prenait en compte son propre plan mal conçu. Mais ils ne pouvaient continuer à éviter les balles. Ça devait cesser. Sa première tâche était de convaincre son père de reculer.

Ivan le dévisagea avec colère. « Eloigne-toi de ma fille, » lâcha-t-il.

« Papa, non. » Anna s'éloigna de l'étreinte de Dmitry et se plaça devant lui.

Dmitry n'aimait pas l'idée qu'elle se place entre lui et le danger, mais il comprenait sa raison de le faire. Il glissa ses bras sous les siens, et la tint contre lui. La tenir était vraiment un paradis. Même dans ces circonstances folles, elle valait tout ce qu'il avait à donner.

« Ma fille, cet homme a été envoyé pour *t'assassiner*. » Ivan serra les poings et pinça les lèvres, agité. « Tu comprends ? »

« Oui. Mais il m'a sauvé des tas de fois. Tu ne comprends pas ? Je l'aime. Je veux être avec lui. Et si ça veut dire que je ne te reverrai jamais, alors tant pis. » Le ton d'Anna était si ferme qu'il envoya un frisson dans le dos de Dmitry. Personne ne s'était jamais battu pour lui de cette manière.

Ivan tourna le regard vers Dmitry. « Ton père pense que je suis responsable de la mort de ton frère ? »

« Oui. »

« Ce n'était pas moi. » Ivan fit la grimace. « A cette époque, un homme de mon organisation agissait pour son propre compte. Il avait ses petites idées sur comment les choses devaient se passer. Quand j'ai découvert qu'il avait fait assassiner Aleksandr par envie de repousser ton père dans son territoire, je l'ai renvoyé de ma vue. »

« Et où est-il allé ? » demanda Dmitry. Ses entrailles formèrent des nœuds, lui signifiant que cette conversation n'allait pas bien finir.

Ivan secoua la tête. « Il s'est enfui de ma maisonnée et s'est inséré dans le réseau de ton père. »

« Aloysha, » dit Anna en retenant son souffle. Elle frissonna, se souvenant à l'évidence de quelque chose de particulièrement repoussant au sujet de l'ancien soldat de son père. « Tu parles d'Aloysha Pavlovich. »

Dmitry jura. Aloysha était l'un des hommes de confiance de Nicolai Alkaev. Il occupait une position élevée dans l'organisation Alkaev, presque égale à celle de Dmitry. En fait, cette confiance c'était en grande partie établie grâce à ses informations privilégiées sur les Orlov. Aloysha était un exécutif, tueur à gage et collecteur de dettes. Nicolai l'aimait comme un fils, surtout en raison de son efficacité au travail. Convaincre Nicolai qu'Aloysha était un traître ne serait pas une mince affaire.

« Vous avez des preuves ? » demanda Dmitry calmement. « Je vais avoir besoin de plus que la parole du rival le plus ancien de mon père pour discréditer son favori. »

Ivan gloussa. « Demande à ton père qui lui a donné l'information sur la mort d'Aleksandr. Demande-lui pourquoi Aloysha a menti à propos de son implication. Rappelle à ton père ce que c'est de nourrir un serpent en son sein. »

Dmitry étudia le père d'Anna. Il avait toutes les raisons de mentir. Mais les instincts de Dmitry lui disaient le contraire.

Dmitry baissa les yeux vers Anna et soupira. « Tu le crois ? »

« Oui. » Elle n'hésita pas une seconde. « Mon père est un tas de choses. Je ne prétends pas penser que c'est un homme bon. Mais il n'assassinerait jamais le fils innocent d'un autre homme. Même pas de son ennemi. »

C'était suffisant pour Dmitry. Il lança à Ivan un hochement de tête sec. « Je vais sortir d'ici, et vos hommes me laisseront passer. »

« Pourquoi ferions-nous ça ? » Ivan leva un sourcil.

Dmitry se demanda à quel point ceci allait lui exploser à la figure. « Parce que je vais aller parler à mon père pour arranger les choses. »

« Je viens avec toi, » dit Anna, la mâchoire serrée, obstinée.

« Non, ma chérie. » Dmitry posa un doigt sous son menton et le leva doucement pour la regarder dans les yeux. « Je ne pourrais pas vivre en sachant que je te mettais à nouveau en danger. »

« Mais je veux t'aider. Ton père te croira forcément si je te soutiens. »

Sa naïveté était attachante, mais Dmitry ne prendrait jamais cette chance. « Plus que probablement, ça donnerait à mon père un otage à utiliser contre ton père. »

« Oh. » Elle plissa les sourcils. « Je n'avais pas pensé à ça. »

« Reste ici. Tu seras en sécurité avec les hommes de ton père. » Il espérait avoir raison. Au vu des circonstances, Aloysha était probablement responsable de cette attaque. Il était suffisamment borné pour tenter de descendre toute l'organisation Orlov.

« Je ne veux pas que tu fasses ça tout seul, » murmura-t-elle. Des larmes s'accumulèrent dans ses yeux bleus, et Dmitry repoussa le besoin de l'embrasser devant son père.

« Attends-moi ici, mon amour. Je reviendrai te chercher. » Dmitry pria pour pouvoir respecter sa parole. « Je le promets. »

« Et où ira-t-on ensuite ? » L'expression de son visage mêlait la peur et l'anticipation. « J'en ai marre de courir d'un endroit à l'autre en évitant les balles. »

Dmitry gloussa. « Pense à l'endroit que tu voudrais visiter une fois que tout sera réglé. Que voudrais-tu dessiner ? »

« Toi. » Elle lança les bras autour de son cou et le serra fort.

Dmitry la serra dans ses bras, se demandant si c'était pour la dernière fois. Le monde dans lequel ils vivaient était si incroyablement incertain. Son père lui accordait la vie un instant, pour se la voir étouffer le suivant par un homme comme Aloysha.

« Tu aimes vraiment ma fille, » dit Ivan doucement. Il se déplaça vers eux, lentement, comme s'il craignait d'être repoussé. « Tu as utilisé ton corps pour la protéger quand j'en étais incapable. »

« Anna m'est précieuse. » Dmitry aurait voulu pouvoir expliquer ce que ça représentait pour lui, mais il ne trouvait pas les mots. « Et j'ai l'intention de rendre un futur possible pour nous. »

Chapitre Treize

Anna fit les cents pas furieusement d'un bout à l'autre de sa chambre. Si son père et Dmitry pensaient qu'elle allait rester à se tourner les pouces dans une suite d'hôtel criblée de balles, ils étaient soit arrogant, soit fous. Elle ne pouvait rester en place. Tout ce qui lui venait à l'esprit, c'était la possibilité que Dmitry se fasse piéger ou aille tout droit dans une embuscade. Si un homme comme Aloysha avait assassiné le frère de Dmitry, il n'hésiterait pas à descendre Dmitry. Il avait besoin d'aide. Quelqu'un qu'Aloysha n'attendrait jamais. Comme Anna.

Elle regarda la table de chevet. Son père lui avait commandé des somnifères et un pot de chocolat chaud. Il avait affirmé que c'était pour la calmer. Elle n'était pas dupe. Il tentait de l'assommer.

Fixant pensivement les deux pilules placées sur la table de nuit, elle se demanda à quelle vitesse elles feraient effet, surtout sur un homme comme Vassily. C'était un homme baraqué. Elle ne voulait pas le tuer. Mais il fallait qu'il s'endorme. Maintenant.

Se déplaçant vers la table de chevet, elle ramassa la bouteille de pilules et la fit rouler dans sa paume. Elle connaissait ce médicament. Elle avait le même chez elle. Ils l'aidaient à s'endormir rapidement et toute la nuit.

Je me demande...

Elle versa deux tasses de chocolat chaud et laissa tomber deux pilules dans la tasse rouge. Elle utilisa une cuillère pour mélanger le médicament jusqu'à ce qu'il soit dissous. Puis elle inspira à fond, tentant de penser à quelque chose de positif.

« Vassily ! » héla-t-elle.

Son garde du corps ouvrit la porte de sa chambre, l'air revêché. Vassily ne l'aimait déjà pas beaucoup, mais il la détestait probablement maintenant qu'elle l'avait dupé. Elle ne pouvait pas lui en vouloir pour son attitude. Elle était horrible à garder. Elle ne voulait pas intentionnellement rendre son travail plus difficile, mais elle en avait marre d'être enfermée en permanence comme une princesse dans une tour dorée.

« Si tu penses t'en aller, tu devrais y réfléchir à deux fois, » dit Vassily en grognant. Son expression était hostile. « Tu me crées un autre problème, et je demanderai la permission de te menotter aux canalisations. »

« Hé, détends-toi. » Anna signala les deux tasses. « Je voulais juste savoir si tu voulais une tasse de chocolat chaud. » C'était dans la poche. Vassily adorait le chocolat chaud, mais elle pouvait rendre le breuvage encore plus attirant pour lui. Elle lui lança un sourire conciliant. « Je peux ajouter un peu de vodka dans le tiens. »

Saisissant délibérément la bouteille de vodka de la table, elle en versa une mesure généreuse dans la tasse rouge. L'alcool permettrait d'effacer le goût éventuel des somnifères. Elle tendit la tasse à Vassily et tenta d'avoir l'air agréable.

« Tu m'offres un chocolat chaud ? » Il avait l'air confus.

Elle signala la tasse. « Bien sûr. C'est la moindre des choses pour m'excuser de tous les tracas que j'ai causés. »

Vassily but une énorme gorgée de la boisson chaude, fermant les yeux pour en savourer le goût. Anna fit la grimace en imaginant le goût horrible et ce qu'elle s'apprêtait à faire.

En prétendant la nonchalance, elle saisit la bouteille de vodka. Elle la prit par le goulot et attendit que Vassily prenne une autre gorgée. Lorsqu'il ferma les yeux, elle agit rapidement. La bouteille claqua sur la base de son crâne. Elle fit la grimace, se sentant mal en voyant le blanc de ses yeux avant qu'il ne s'affale sur le sol.

« Désolée, » murmura-t-elle. Cette fois-ci, elle se sentit vraiment désolée de rendre son poste plus difficile. Le mec avait vraiment besoin d'une nouvelle carrière.

Elle pensa tenter de déplacer le colosse sur le lit, mais se rendit compte qu'elle risquait de le blesser plus. Elle se contenta d'attraper un oreiller et un drap de lit et les plaça autour de Vassily pour améliorer son confort.

Le cœur battant la chamade, Anna enfila ses bottes et sa veste. Elle prit son sac et se rendit vers la porte. C'est là qu'elle se rendit compte que Vassily avait une arme. Ça pourrait lui être utile si quelque chose se passait. Pas qu'elle sache particulièrement comment l'utiliser, mais elle avait appris quelques techniques avec le temps.

S'agenouillant à côté de son garde du corps, Anna tâtonna délicatement sous sa veste pour trouver son arme semi-automatique. Elle s'assura que la sûreté soit mise et le fourra dans son sac à main. Le passant autour de son épaule, elle se dirigea vers la porte de sa chambre.

La suite était vide. Le reste des hommes de son père avait été renvoyé pour enquêter sur l'attaque la plus récente. Anna ouvrit la double porte le plus silencieusement possible. Elle avait presque été détruite dans la fusillade. La suite avait l'air d'une zone de guerre. Penser à Dmitry se rendant dans une autre embuscade lui retourna l'estomac. Elle ne pouvait pas le perdre. Pas maintenant.

Elle se faufila délicatement dans le couloir. Il n'y avait aucun bruit. Les autres clients avaient sans doute trop peur de quitter leur chambre. Qu'est-ce que l'hôtel avait pu dire aux gens dans une telle situation ? C'était comme un mauvais film.

Anna parcourut le couloir sur la pointe des pieds jusqu'à la cage d'escalier la plus proche. À l'intérieur, elle soupira de soulagement. La seule chose qu'il lui restait à faire, c'était descendre les quelques volées d'escalier et de prendre un taxi jusqu'à la résidence Alkaev. Elle savait qu'elle se trouvait dans le quartier de Rublyovka. Le chauffeur de taxi saurait sans doute le reste. Il ne pouvait pas y avoir *tellement* de familles du crime dans l'un des quartiers les plus chers de Moscou.

« Bonjour, Anna. » Une voix masculine se laissa porter par les ombres. « C'est vraiment sympa de tomber dans mes bras sans que je doive faire un seul effort. »

Son cœur cessa de battre un instant. « Aloysha, » souffla-t-elle.

« Je trouve ça assez amusant d'être devenu une telle légende. » Il avait l'air content de lui. « Surtout qu'on avait un accord tellement poli entre nous. Tu restes hors de mon chemin, et je passe sous silence tes sorties nocturnes vers ces ridicules vernissages de galeries d'art. Vraiment, tu n'as pas une trace de bon sens dans ta jolie petite tête. »

« Et la seule chose qui traverse ta petite tête est le gain d'un pouvoir que tu ne mérites pas. » Elle parla sans penser aux conséquences. Une fois ces paroles prononcées, elle retint sa respiration, attendant sa réaction.

D'un point de vue physique, Aloysha convenait mieux à une vie dans l'ombre. Il n'avait rien de remarquable. Il était de taille et de corpulence moyenne, avec des yeux et des cheveux bruns. Elle l'aurait oublié le lendemain si ce n'était pour toutes les horreurs qu'il avait commises.

Ses yeux sombres se plissèrent, et il ouvrit le revers de sa veste pour lui montrer qu'il était armé. « Peu importe ce que tu penses de mes intentions passées, tu es à ma merci. On y va ? »

Anna pensa au pistolet qu'elle avait volé à Vassily et mis dans son sac. Elle n'avait pas besoin de montrer toutes ses cartes. Si Aloysha avait l'intention de la tuer, il l'aurait déjà fait. Apparemment, il avait quelque chose d'autre en tête.

Au moins, je ne dois pas me tracasser de trouver la bonne maison à Rublyovka.

Dmitry se tenait devant son père et se força à ne pas gigoter. Il n'avait pas dépassé la porte d'entrée avant d'être entouré d'un contingent armé d'hommes de main d'Alkaev. Apparemment, son père était plus furieux du choix de Dmitry de ne pas honorer son contrat sur Anna Orlov qu'il ne l'avait anticipé.

« Mon propre fils... un traître. » Le russe nasillard de Nicolai résonna dans l'âtre caveux de marbre et de pierre.

Dmitry resta silencieux. Il valait mieux se taire jusqu'à ce que Nicolai ait terminé de vider son sac. Il compta les hommes de son père. Il y en avait quatre sur le balcon de l'étage, positionnés à intervalles. Deux de plus autour de Dmitry et son père se trouvait à 3 mètres de lui, au centre du foyer. Aloysha était introuvable.

Pour le moment.

« Les Orlov ont commandité la mort de ton frère, » dit Nicolai avec passion. « Mais tu choisis de te joindre à l'ennemi. De *coucher* avec l'ennemi. Comment peux-tu t'appeler un Alkaev ? Quel genre d'homme tourne le dos à son propre frère et couche avec son assassin ? »

« Anna n'a rien à voir avec la mort d'Aleksandr, » dit Dmitry calmement. « Pareil pour son père. »

« Bah ! » tempêta Nicolai. Il agita la main. « Tu penses avec ta queue, pas avec ta tête. »

« Et toi ? » Dmitry choisit prudemment ses mots. « Tu crois à la parole d'un homme qui était autrefois l'homme de main des Orlov. T'es-tu jamais demandé s'il ne servait pas ses propres intérêts par-dessus les tiens ? »

« Aloysha est loyal. »

« A lui-même, » retoqua Dmitry. « Il a été viré de l'organisation Orlov pour avoir buté Aleksandr sans permission. Ivan n'a pas commandité ce meurtre. Aloysha l'a fait par lui-même. Quand il a été accueilli ici, il a décidé d'utiliser ton chagrin pour nettoyer ses arrières et rendre la pareille à son ancien boss. »

« Jolie histoire. Mais ce sont des conneries. » Aloysha pénétra dans le vestibule par la porte de derrière.

Les entrailles de Dmitry se contractèrent quand il se rendit compte qu'Aloysha traînait Anna derrière lui. Une main entourait son bras et l'autre était enfoncée dans ses cheveux ; elle était bien piégée.

Dmitry serra les poings de fureur. Ça n'aiderait pas Anna qu'il perde son sang-froid. Ils seraient descendus tous les deux. Dmitry se concentra sur son expression résolue. Il vit sa peur, mais elle parvenait très bien à la contrôler. Son regard se plongea brièvement dans le sien. Son cœur rata un battement. Peu importe ce qui se passait ensuite, mais il la sortirait de là vivante.

Aloysha se retourna pour faire face à Nicolai. « Regarde ce que j'ai trouvé enfermé dans l'hôtel d'Ivan Orlov. Ton chiot de fils était trop faible pour terminer le boulot. Une fois encore, je dois nettoyer le gâchis qu'il m'a laissé. Pourquoi ne lui tranchons-nous pas la gorge pour en finir ? »

« Mon Aloysha, toujours avide de sang. » Nicolai sourit comme un parent trop indulgent. « Mais dis-moi. Où as-tu reçu ces informations sur la mort de mon Aleksandr ? »

« Ivan a commandité le meurtre d'Aleksandr. » Aloysha avait l'air impatient. « Je te l'ai déjà dit. »

« Mensonges, » lâcha Anna. « Mon père t'a banni de sa vue après que tu aies assassiné le garçon. Aleksandr Alkaev était un innocent. Les Orlov ne tuent pas les innocents. »

« Silence ! » Aloysha gifla Anna si fort que sa tête vola en arrière.

Incapable de contrôler sa réaction, Dmitry se précipita en avant. Les hommes qui le flanquaient saisirent ses bras pour l'en empêcher. L'expression de Nicolai se fit pensive. Dmitry espérait que son père ne ferait rien de stupide. Même ce vieil homme amer pouvait voir qu'Aloysha ne lui disait pas tout.

« Tu m'as dit qu'Ivan avait commandité le contrat. » Nicolai tirailla pensivement sa barbe. « Tu m'as aussi dit que tu étais son bras droit. L'homme qui effectuait tous ses ordres. »

« Oui, j'étais un membre éminent de la famille Orlov. » Aloysha fit le gros cou, ne se rendant même pas compte de son erreur.

« Alors pourquoi as-tu rempli le contrat sur mon fils ? » demanda Nicolai. « Si tu savais que c'était une erreur, comme tu me l'as dit quand tu es venu me supplier de t'embaucher ? »

Aloysha ouvrit la bouche, mais rien n'en sortit. Dmitry pouvait le voir chercher une réponse. Si Dmitry pouvait convaincre son père, c'était le moment.

« Il ne peut pas répondre parce qu'il ment, » dit Dmitry clairement. « Si Ivan lui avait vraiment ordonné d'assassiner mon frère, il aurait dû savoir que c'était une erreur. De la même manière que j'ai su que c'était une erreur de tuer Anna pour quelque chose qui n'était pas sa faute. » Dmitry riva ses yeux dans ceux de son père. « Je l'aime, Nicolai. Si tu souhaites toujours la punir, j'aimerais que tu prennes ma vie en lieu et place de la sienne. »

« Non ! » La réaction d'Anna fut instantanée et fervente. « Ne le blessez pas ! Je vous en prie. » Elle lutta contre l'emprise d'Aloysha. « Tuez-moi à sa place. Prenez-moi. Ne blessez pas Dmitry. »

Nicolai les regarda tous deux, les sourcils plissés en signe de confusion. « Je n'ai jamais vu autant de stupidité dans ma vie. » Il leva les yeux vers les hommes sur le balcon et fit quelques commentaires choisis en russe à propos de l'idiotie de l'amour de jeunesse. Des rires résonnèrent dans la pièce. Puis Nicolai pencha la tête et regarda Dmitry puis Anna. « Je suppose que je dois prendre ça en considération si vous êtes tous deux prêts à vous sacrifier pour la cause. »

Chapitre Quatorze

Anna avait peur de respirer. C'était pure folie. Nicolai plaisantait sur les jeunes amoureux, et Aloysha la tenait toujours comme otage en territoire ennemi. Nicolai ignorait-il de quoi Aloysha était capable ? Elle pouvait sentir son agitation augmenter à chaque seconde où l'humeur de Nicolai s'allégeait.

« Sommes-nous d'accord de retirer le contrat sur la vie d'Anna ? » pressa Dmitry. Il espérait à l'évidence terminer cette confrontation d'un seul coup.

Aloysha était complètement absorbé par l'interaction. Anna sentait que son attention était concentrée sur Dmitry. La haine qu'Aloysha ressentait à son égard était palpable. Anna déplaça le sac sur son épaule, tentant de ne pas bousculer Aloysha en même temps. Elle glissa une main dans l'ouverture. Serrant les doigts autour de l'arme de Vassily, elle tenta de réprimer les papillons dans son estomac. Allait-elle pouvoir faire ça ? Et si elle parvenait à tous les faire tuer à cause de ses actes ?

Nicolai sembla réjoui, et lança un sourire à Dmitry. « Je me souviens d'avoir été jeune et stupide. Peut-être que tu ressens de l'amour pour cette... » Nicolai fit un signe de main vers Anna. « ... *Krasivaya devushka*. Mais ces sentiments ne durent pas. Et après ? »

Anna ne savait pas si elle devait se sentir flattée que Nicolai l'ait appelée une jolie fille, ou insultée qu'il ait minimisé ce qu'Anna et Dmitry ressentaient l'un pour l'autre. Cet homme avait clairement un côté insupportable.

Aloysha fit un bruit sarcastique et retroussa les lèvres vers Nicolai. « Tu n'as pas l'intention d'ignorer à nouveau un échec de Dmitry ? A quoi bon un homme qui ne peut pas agir dans les meilleurs intérêts de sa famille ? »

« Dmitry a une longue liste de contrats réussis. » Nicolai balaya les commentaires d'Aloysha avec mépris. « C'est mon fils. Et un jour, il prendra ma place. Tu devrais peut-être t'en souvenir. »

Anna inspira rapidement en sentant la main d'Aloysha serrer son bras. Il vibrait de colère. Elle savait qu'elle aurait des ecchymoses. À quoi s'était-il attendu ? Son père avait toujours soupçonné qu'Aloysha avait ses vues sur une position de pouvoir qui était au-delà de sa portée. Elle avait entendu des bribes de conversation dans ce sens, même si elle ne les avait jamais complètement compris jusqu'alors.

Aloysha tourna son arme vers Nicolai, le canon stable. « Tu es un vieil idiot. Peut-être que tu devrais te souvenir de ça. »

« Petit enfiéré insolent ! » Nicolai lâcha des ordres à ses hommes en russe, mais ils ne bougèrent pas.

Anna rencontra le regard de Dmitry. Ils se rendirent compte en même temps qu'Aloysha avait fait bien plus de dégâts qu'ils ne pouvaient l'imaginer. Dmitry se figea complètement. Elle l'avait déjà vu comme ça. Son corps était tendu, prêt pour la guerre. Elle serra les dents et se prépara à faire pareil.

« Espèce de vieillard idiot, » railla Aloysha. « Tu es aussi pathétique que tes fils. Quand j'ai placé mon canon entre les yeux d'Aleksandr et pressé la détente, il a supplié. *Supplié* ! Je n'avais jamais vu d'étalage aussi honteux de faiblesse. J'ai su alors que je pourrais facilement te supplanter. »

Au moins, Nicolai ne sembla pas décontenancé. Son visage était figé dans une expression de pierre qui ne laissa pas transparaître de peur ou d'incertitude. « Il semblerait que j'aie nourri un serpent quand je t'ai donné la chance de prouver ta valeur. »

« Oui, on dirait bien. » Aloysha éclata de rire. Le raclement de sa gorge donna la chair de poule à Anna.

Elle agrippa le pistolet dans son sac, remontant la sous-garde au-dessus du bord du tissu. Elle n'avait jamais fait ça avant. Quel était le meilleur moyen d'interrompre le discours de domination du monde du méchant ? Et si elle faisait une erreur qui coûtait la vie à Dmitry ou à Nicolai ?

« Maintenant que nous comprenons tous les enjeux, je pense qu'il est temps d'y mettre fin. » Aloysha se concentra sur les hommes positionnés sur le balcon. « Il est temps de prendre place dans un nouvel ordre. De terminer Nicolai Alkaev pour purger la faiblesse de nos rangs. »

Les quatre hommes sur le balcon visèrent Nicolai avec leurs fusils. Les deux hommes qui flanquaient Dmitry resserrèrent leur emprise. Ils étaient apparemment chargés de l'empêcher d'interférer.

C'était maintenant ou jamais. Anna sortit le pistolet de son sac et enleva la sécurité. Elle pria pour que Vassily garde une balle dans la chambre, parce qu'elle n'avait pas le temps de s'occuper de la glissière. Pointant le canon vers le pied d'Aloysha, elle pressa la détente.

Le coup de feu assourdissant résonna dans le vestibule. Dmitry avait vu ce qu'Anna s'appretait à faire, et il avait eu du mal à se tenir tranquille. L'adrénaline rugit dans son système. Tout dans la pièce sembla bouger à la vitesse de la lumière, mais l'esprit de Dmitry était encore plus rapide.

Utilisant la distraction d'Anna à son avantage, Dmitry saisit un des hommes à côté de lui par le cou. Dmitry tordit ses bras jusqu'à entendre le cou de l'homme se briser.

À ce moment-là, le deuxième larron se rendit compte de ce qui se passait ; il tenta de viser Dmitry avec son arme. Avant qu'il ne puisse presser la détente, Dmitry attrapa la glissière et désengagea l'arme. Il enfonça le morceau de métal dans la tempe du mec comme un couteau. L'esprit de Dmitry enregistra à peine le bruit écoeurant.

Les cheveux se hérissèrent sur sa nuque, et il plongea prendre abri derrière un immense meuble antique rempli de la collection de samovars de son père. Quelques secondes plus tard, des tirs du balcon criblèrent le bois et ricochèrent sur les anciennes reliques en cuivre. Son père gémit, et Anna cria. La bête en cage à l'intérieur de Dmitry rugit quand il se rendit compte qu'il ne pourrait les sauver tous les deux.

« Bande d'idiot, » cria Aloysha. « Tuez-les ! »

« N'y pensez même pas ! » Le ton perçant d'Anna aurait pu briser du verre. « Vous feriez mieux de quitter cette maison, ou je vais mettre une balle dans le crâne de votre idiot de patron ! »

Dmitry ne savait pas s'il devait sourire ou maudire le culot d'Anna. Il jeta un œil de derrière l'armoire pour la voir pointer son arme au visage d'Aloysha. Le double traître levait les mains sur les côtés. Du sang trempait son pied et des traces suivaient le parcours qu'il avait tenté de suivre.

« Tuez-la ! » hurla Aloysha.

Dmitry vit les hommes se déplacer nerveusement. Ils se rendaient sans doute compte qu'Anna pouvait facilement descendre leur nouveau boss avant même qu'ils ne puissent la viser. Ils ne voulaient apparemment pas se retrouver sans rien.

Rassemblant ses esprits, Dmitry se pencha de l'autre côté de l'armoire. Nicolai gisait, une arme à la main, dans une mare de son propre sang, à un mètre de là.

Le chagrin menaçait d'écraser Dmitry. Il ne pouvait savoir si son père était vivant ou mort, et ce n'était pas le moment de le découvrir. Mettre fin à cette confrontation avant qu'Anna ne soit blessée était la seule chose qui importait.

Dmitry rampa sur le ventre et utilisa ses coudes pour se rapprocher de l'endroit où son père gisait. Il arracha le pistolet et roula sur le dos. Il visa le sol du balcon à l'étage, et tira six balles rapidement.

Le bruit incita un chaos complet. Des hommes hurlèrent quand ils furent la cible de balles venant du sol. Leurs pas paniqués reculèrent dans le couloir. Ils couraient sans doute vers l'escalier arrière et la sortie située au-delà.

« Lâches ! » cria Aloysha. « Revenez ici ! »

« Ne bouge pas, ou je vais te tirer une balle dans le crâne. » Il y avait de la panique dans la voix d'Anna. « Dmitry ? Où es-tu ? »

Dmitry se remit lentement sur ses pieds. Il marcha vers le centre de la pièce et fit face à Aloysha et à Anna. Anna semblait au bout de son endurance. Elle tremblait. Dmitry ouvrait la bouche pour lui dire de s'éloigner quand Aloysha réagit.

L'enfiéré de traître saisit Anna et la tourna en cercle, pivotant sur son bon pied. Il la lança dans la direction de Dmitry. Elle plongea vers lui en moulinant des bras. Le pistolet s'échappa de sa main et s'envola de l'autre côté du vestibule. Dmitry l'attrapa dans ses bras et roula vers le sol. Dès que son épaule heurta le sol de marbre dur, il entendit l'arme d'Anna heurter une surface dure et tinter.

La balle ricocha sur un pilier, puis dépassa la tête de Dmitry en volant. Il éprouva une douleur cuisante sur le cuir chevelu quand elle l'effleura et ébouriffa ses cheveux avant de se planter dans le mur du fond. Ses pensées tourbillonnèrent tandis qu'il tentait de se concentrer sur le problème principal.

Aloysha.

Dmitry prit sa propre arme dans ses mains et roula dans l'autre direction, tentant de trouver Aloysha. La porte d'entrée claqua, et il se rendit compte que le traître avait fui la maison.

« Oh mon Dieu, Dmitry ! » gémit Anna. « Tu saignes ! Ta tête saigne. Oh mon Dieu... Oh mon Dieu ! » Elle se décomposait rapidement.

« Calme-toi, ma chérie, » murmura Dmitry. Il baissa son arme et l'enveloppa dans ses bras. « Je vais bien. C'est juste une égratignure. Mais je dois aller voir mon père. »

« Ses hommes lui ont tiré dessus. » Anna semblait en état de choc. « Ses propres hommes lui ont tiré dessus. »

« Ils ne lui appartenaient plus. » Dmitry rampa vers le corps de son père. Il pensait que Nicolai n'était plus de ce monde. Il gisait, aussi immobile que la mort. Dmitry le retourna doucement sur son dos. « Père ? »

« Dmitry, » grinça Nicolai. « Au moins je ne t'ai pas perdu. »

Il prit la main de son père. « Non, je suis là. »

« Choisis une autre vie, mon fils. » Nicolai serra faiblement les doigts de Dmitry. « Prends ta *krasivaya devushka* et construis-toi une autre vie loin d'ici. »

Dmitry avait vu la lueur quitter les yeux de beaucoup de gens dans sa vie. Ça ne l'avait jamais affecté si profondément, mais il regrettait la mort de son père. Dmitry déposa un léger baiser sur le front de Nicolai.

« Il est mort ? » demanda doucement Anna.

« Oui. » Dmitry eut du mal à se relever. « On doit y aller. »

Elle jeta un coup d'œil à la scène de violence. « On ne doit pas rester pour expliquer ? Dans ce quartier, quelqu'un a sans doute appelé la police. »

Dmitry sourit, mais son sourire n'atteint pas ses yeux. Il eut la pensée étrange qu'au moins, il était toujours capable de sourire. « On ferait mieux d'être loin d'ici avant que la police n'arrive, mon amour. »

« Oh, d'accord... »

Son innocence était charmante. C'était la chose que Dmitry souhaitait protéger. Il ne voulait jamais qu'elle change. Son Anna était parfaite comme elle l'était.

Chapitre Quinze

« Je suis toujours abasourdi que tu te maries. » Sascha surveilla du regard la petite pièce que le préposé de la Cathédrale Saint-Basile avait fourni au futur marié pour se préparer. « Je m'attends toujours à être touché par la foudre. »

Dmitry renifla. Le côté dramatique de son cousin n'avait pas été freiné par la récente tragédie familiale. « Tu penses que Dieu me frappera pour avoir osé me marier à l'église ? »

« Ça fait combien d'années que tu tues des gens pour de l'argent ? » demanda Sascha sèchement. « Je suggérerais juste que tu sois un peu plus prudent. C'est tout. »

« Et maintenant j'ai pris ma retraite. » Dmitry était fou de joie de dire ça. « Donc peut-être que j'ai fait la trêve avec Dieu. »

« Peut-être que tu devrais remercier ton ange-gardien qu'il soit du genre qui pardonne, » plaisanta Sascha.

« Tu sais que le fait d'être mon garçon d'honneur ne m'empêchera pas de te foutre mon poing dans la figure, si ? » Dmitry arqua un sourcil en direction de Sacha.

« Mais ça ruinerait les photos de la mariée. » Le sourire de Sascha suggérait que c'était le moindre de ses soucis. « Est-ce que le père de la mariée a accepté de ne pas t'assassiner pour avoir pris la virginité de sa fille avant son mariage ? »

« Comment sais-tu que j'ai pris sa virginité ? » Dmitry essaya de réprimer la vague de chaleur qui enflamma son aine à la pensée de la nuit de noce.

« Tu veux bien effacer cet air d'anticipation de ton visage ? » Sascha lissa le revers de sa veste de costume. « Un futur marié n'est pas censé se rendre devant l'autel en ayant l'air d'un obsédé. »

Quelqu'un se racla la gorge. Dmitry et Sascha se retournèrent pour voir Ivan Orlov sur le seuil de la porte. Dmitry priaït pour que l'homme n'ait pas entendu la conversation dans son entier. Ils ne s'étaient rien dit de trop désagréable, mais il était en terrain glissant avec son beau-père.

Ivan envoya un regard dédaigneux à Sascha. « Pourrais-je m'entretenir avec Dmitry en privé ? »

« Certainement. » Sascha hochua poliment de la tête et quitta la pièce.

Dmitry dut réprimer l'envie de rappeler son cousin. Trois semaines s'étaient écoulées depuis que l'incident sur le domaine Alkaev avait pris la vie de Nicolai Alkaev et détruit l'organisation familiale. Il était devenu immédiatement évident qu'Aloysha avait usurpé le poste de Nicolai. Ses biens et ses affaires étaient sous son contrôle. Dmitry pensait donc que ce coup avait été planifié de longue date. Cette pensée n'était pas réconfortante.

« Je ne peux dire que j'approuve la manière dont ma fille et toi vous êtes attachés, » commença Ivan formellement. « Mais je suis reconnaissant que tu lui aies épargné la vie. »

« Anna est une femme incroyable, » dit Dmitry honnêtement. « Du moment où je l'ai rencontrée, je savais que je ne pourrais jamais la blesser. »

« Elle ressemble fort à sa mère. » L'expression d'Ivan se fit mélancolique. « Je pense qu'après le décès de sa mère, j'ai peut-être protégé Anna un peu trop. Je ne voulais pas perdre le dernier lien qui m'unissait à Vashiti. Anna a la même lueur intérieure et façon de voir le monde que sa mère. C'est quelque chose de rare, et j'ai pu témoigner ces dernières semaines du fait que tu comprends la valeur d'un tel cadeau. »

« C'est le cas. » Dmitry se demanda où cette conversation allait le mener.

Ivan expira lentement, l'air presque gêné. « Je sais que ta famille est brisée. Mais je suis sûr que tu pourras protéger Anna d'Aloysha. »

« Je ferai tout mon possible. » Dmitry voulait que le serpent se montre, mais il ne voulait pas risquer la sécurité d'Anna.

« Mais parfois, la protection d'une famille comme la mienne peut faire la différence entre sécurité et exposition. » Les mots solennels d'Ivan contredisaient son sourire. « Je ne m'attends pas à ce que tu remplisses le même rôle que dans l'organisation de ton père, mais j'aimerais t'offrir un poste dans la mienne. »

Dmitry ne put s'empêcher de se méfier. « En quelle capacité ? »

« J'aimerais t'embaucher comme garde du corps permanent de ma fille. » Le ton d'Ivan était espiègle. « Vassily m'a dit qu'il refusait d'être à nouveau responsable d'elle. »

« Je ne comprends pas pourquoi, » dit Dmitry, sans chercher à cacher son amusement. « Elle l'a bien baladé. »

« Et elle fera pareil avec toi. » Ivan lui clappa l'épaule. « Maintenant, dépêche-toi. Le clerc se plaint déjà du temps et du sacrilège. »

Dmitry fit la grimace. « Il a sans doute parlé à Sascha. »

Les deux hommes gloussèrent en quittant la minuscule antichambre pour rejoindre le vestibule de l'église. Sascha les rejoignit juste avant d'entrer dans la cathédrale. La beauté de l'endroit était époustoufflante. Dmitry comprenait pourquoi Anna l'avait choisi pour leur mariage. Les peintures anciennes, les mosaïques colorées et l'ambiance feutrée de sécurité attiraient même l'âme fatiguée de Dmitry.

Il y avait très peu de convives au mariage. Dmitry prit place avec Sascha près de la nef et regarda la longue allée. Dmitry et Anna avaient décidé de garder leur mariage relativement secret pour éviter un autre drame lié au désir d'Aloysha d'étendre son pouvoir local.

Le plan était de se marier, puis de rapidement s'envoler pour une lune de miel prolongée. Dmitry n'avait pas été contre l'idée. Passer nuit après nuit avec Anna dans une destination lointaine était très attrayant. Et elle aurait l'opportunité de voir et de dessiner tout ce qu'elle avait tant voulu expérimenter toute sa vie.

L'orgue de l'église s'amplifia, et Dmitry vit la cousine d'Anna, Katya, entamer sa descente de l'allée. Elle avait été la seule requête d'Anna à son père. Elle avait voulu partager son grand jour avec sa seule véritable amie.

À côté de lui, Dmitry entendit Sascha renifler. Katya n'avait pas mis longtemps à hérissier le poil de Sascha. Dmitry espérait seulement que ces deux-la n'interrompraient pas la cérémonie avec leur drame antagoniste.

« La petite garce ne porte pas de culotte sous sa robe, » marmonna Sascha. « Qui ose faire ça à un mariage ? »

« Quelqu'un qui essaie de te faire chier ? » suggéra Dmitry. Il poussa son cousin du bout de sa chaussure. « Encore un mot, et je te jure que je te le mettrai, mon poing dans ta figure. »

« Je ne voudrais pas te déranger, » railla Sascha. « Dans quel but ? Cette femme est complètement tordue. »

Dmitry réprima un sourire. « Toi aussi. »

Le petit clerc dans sa robe blanche les fusilla du regard, et Dmitry ferma son clapet. La musique de l'orgue s'intensifia tandis qu'Ivan menait Anna vers l'autel. La vue d'elle dans sa longue robe de mariée sans manches était à couper le souffle. La simple robe blanche accentuait ses courbes et lui donna des pensées décadentes de se délecter de ses seins et de leur plénitude.

Trois semaines, c'était trop long.

L'étincelle dans les yeux bleus d'Anna suggérait qu'elle pensait pareil. Son père l'avait tenue enfermée depuis la nuit à la maison Alkaev. Ils avaient constamment été chaperonnés depuis. Ce serait sans aucun doute une nuit de noces inoubliable.

Anna se retourna et fit signe à Dmitry. Elle avait besoin qu'il lui détache les boutons de sa robe. « Te souviens-tu de *quoi que ce soit* durant la cérémonie ? »

« Je me souviens de t'avoir embrassé. » Il plaça ses lèvres sur son épaule nue, envoyant un frisson dans son dos. « Rien d'autre n'a d'importance. »

Elle aurait probablement dû profiter de la suite nuptiale opulente avec ses plafonds voûtés, ses décorations riches et son feu de cheminée. Mais toute l'admiration vouée à l'hôtel devrait attendre d'avoir satisfait son désir pour l'homme qui était à présent son mari.

Le corsage de sa robe retomba le long de son torse une fois que le dernier bouton fut détaché. Elle le passa par-dessus ses hanches et dans une pile sur le sol. Elle aurait dû la ramasser et la ranger, mais elle ne parvenait pas à s'en soucier à l'instant.

« Tu es si belle, » lui dit-il. Ses doigts tracèrent les vertèbres de sa colonne.

Son toucher brûlait comme une traînée de poudre. Une chaleur s'accumula dans son entre-jambe, qui la laissa pantelante de désir. Anna toucha son torse nu. Elle était ravie qu'il ait pensé à enlever sa chemise. Elle adorait le toucher et tracer les tatouages qui couvraient ses bras et ses épaules.

« J'ai envie de toi, Anna. » Son ton était dur, mais son expression tendre.

Elle se mordilla la lèvre, ivre d'envie pour cet homme. « Je pourrais te demander de me baiser, mais je pense que c'est mon tour. »

Il leva un sourcil sombre. « Ah oui ? »

Elle ne répondit pas, choisissant plutôt de lui enlever son pantalon et de le glisser sur ses jambes. Agenouillée devant lui, directement devant la longueur de sa bite, elle leva les yeux sur son corps et le vit la regarder. C'était trop tentant.

En utilisant le bout de sa langue, elle taquina son gland. Il gémit, et son sexe fléchit. Le mouvement fit rebondir sa bite. Elle l'attrapa des deux mains et l'avala jusqu'à le sentir à l'arrière de sa gorge. Faisant tourner sa langue sur le rebord de chair, elle se délecta de la sensation de ses mains dans ses cheveux.

Elle le suçait et le lécha comme si elle n'en aurait jamais assez. Son odeur musquée domina ses sens. Une goutte de foutre sortit du petit trou de son gland. Elle la lécha, savourant le goût salé. Puis elle commença à le pomper de l'intérieur à l'extérieur, baissant la tête en augmentant le rythme et la suction.

« Arrête, Anna. Je veux jouir dans ta chatte. » La tension irradiait de ses muscles, et elle savait qu'il était juste au bord du précipice. « Je veux être en toi. »

« Va sur le lit, » ordonna-t-elle.

Dmitry se débarrassa de son pantalon et de son slip. Ça lui prit moins de cinq secondes pour s'installer sur le dos dans le lit. Les seins d'Anna remontaient à chacune de ses inspirations saccadées. Sa chatte dégoulinait de mouille. Elle ne s'était jamais sentie comme ça avant. Il était l'heure de clamer son mari. Elle attendait cet instant plus que toute autre chose dans sa vie.

Anna passa les pouces dans l'élastique de sa culotte et la descendit le long de ses jambes. Elle conserva ses bas blancs mi-cuisse et ses talons. Il y avait quelque chose de vraiment érotique dans le fait de monter au lit en ne portant que sa lingerie blanche de mariage. C'était la nuit de noces dont elle avait toujours rêvé.

« Je t'aime, Anna, » dit Dmitry d'une voix rauque. « Il n'y a personne d'autre pour moi. Jamais. Tu me comprends ? »

Elle hocha la tête. Il n'y avait pas de mots pour lui dire ce qu'elle éprouvait vraiment, juste des actions. Plaçant les mains sur son torse sculpté, elle lança une jambe par-dessus son corps et ancrant son sexe sur sa bite.

« Putain, Anna. J'ai vraiment envie de toi. » Il agrippa ses hanches.

Elle le laisse guider ses mouvements en fermant les yeux et en se laissant aller au rythme de son corps. Balançant les hanches, elle glissa les lèvres ouvertes de sa chatte contre son sexe. Son gland trouva son ouverture. Se tortillant un peu, elle poussa un cri de plaisir lorsqu'elle s'enfonça en le sentant la pénétrer profondément.

Anna ne s'interrompit qu'un instant. C'était si bon de le sentir l'écarter ainsi. Ses muscles internes se contractèrent, s'ajustant à son diamètre, puis il cambra le dos et s'enfuit encore plus profondément en elle. Elle rua contre lui. Ils bougèrent ainsi, en dansant d'avant en arrière tandis que la friction les faisait tous deux grimper au rideau.

Lançant la tête en arrière, Anna sentit ses seins rebondir à chaque coup de rein. Ses tétons durcirent en petites boules dures. Dmitry leva les mains pour s'en emparer. Il les pressa, massant la chair enfiévrée.

« Dmitry ! » haleta-t-elle. « Je suis prête. Je vais jouir. Jouis avec moi. » Ses mots se décomposèrent en petits cris aigus et paroles incohérentes.

« C'est ça, mon amour, » gronda Dmitry. « Je t'appartiens. »

Ses mots la poussèrent au septième ciel. Dmitry lui appartenait. *À elle.* C'était son moment, son homme, et sa chance d'atteindre le ciel. Anna ferma les yeux et laissa l'orgasme l'emporter.

Elle jouit d'extase quand ses muscles explosèrent en spasmes ondulants de plaisir. Le plaisir satura son corps jusqu'à ce qu'elle ne sente plus rien que la pulsation de la bite de Dmitry alors qu'il jouissait en elle. Ses doigts se plantèrent dans ses cuisses tandis qu'il la serrait tout contre lui, claquant son corps contre le sien. La chaleur de leur orgasme la remplissait de joie.

Les vagues de leur passion combinée reculèrent pour faire place à une sensation de fourmillement qui l'étourdissait un peu. Anna se baissa sur la poitrine de Dmitry. Sa queue était toujours logée en elle, sa chaleur lui donnant un frisson de plaisir. Elle n'était pas très expérimentée en sexe, mais en ce qui la concernait, ça avait été assez incroyable. C'était peut-être le fait qu'ils étaient jeunes mariés, ou tout à fait autre chose.

« Peut-être qu'on devrait ne pas faire l'amour pendant trois semaines et voir ce qui se passe, » songea-t-elle, pensive.

Son gloussement la fit rebondir contre son torse. « Je vais voter contre cette idée. »

« Oh vraiment ? » Elle tapota ses doigts distraitemment sur sa poitrine.

Il glissa les doigts dans ses cheveux. « La pratique mène à la perfection. »

« Si on se remettait à pratiquer ? » Elle se blottit contre lui, abêtie par l'idée de passer le reste de sa vie à savourer chaque minute en sa compagnie. « Je pense qu'on pourra atteindre la perfection dans quelques décennies. »

Dmitry roula Anna sur son dos. « Tes désirs sont des ordres. »

LA FIN !

[Cliquez ici](#)

pour souscrire à ma newsletter et recevoir des mises à jours de mes nouvelles parutions !

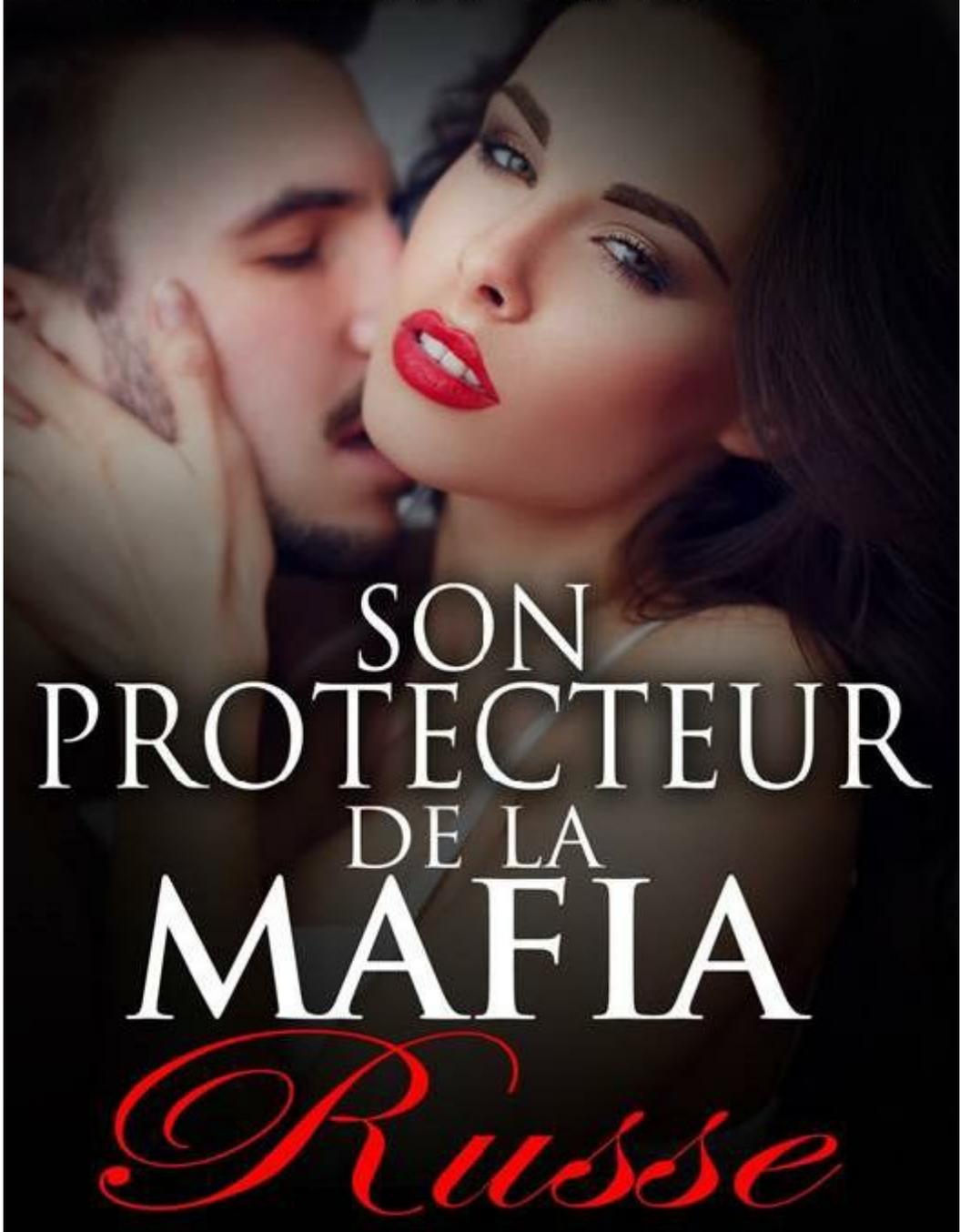
UNE AUTRE HISTOIRE A SAVOURER

Son protecteur de la Mafia

Série Volkov, parrain de la Mafia #3

Par : Bella Rose & Leona Lee

BELLA ROSE



Aperçu gratuit ci-dessous !

Son protecteur de la Mafia
Série Volkov, parrain de la Mafia #3

Par : Bella Rose & Leona Lee

Tous droits réservés.
Copyright 2015 Bella Rose, Leona Lee

Avertissement : Pour éviter les spoilers, merci de lire la première partie de la série !

Captive du Patron de la Mafia Russe

LEONA LEE



Captive
du Patron de la
Mafia Russe

Chapitre Un

Veronika Saiko inspira profondément en fixant son téléphone du regard. Son père était un homme effrayant lorsqu'il était en colère, et elle s'apprêtait à le rendre vraiment furieux. Elle avait reçu son diplôme universitaire un mois plus tôt, et elle était censée remballer ses affaires pour rentrer chez elle. Et les boîtes étaient empilées autour d'elle. Mais elle était en train de les déballer. Et elle ne rentrait pas à la maison.

Elle avait été acceptée dans un programme de master, et elle avait attendu la dernière minute pour l'annoncer à son père. Fedor Saiko n'aimait pas les surprises de dernière minute. En regardant sa pile de livres et de vêtements, elle décrocha le téléphone. Les déménageurs venaient de partir, et elle ne pouvait pas attendre plus longtemps.

Peu de gens possédaient le numéro personnel de Fedor. Seule sa famille l'appelait sur ce numéro. « Mon cœur, je me réjouis de te voir ce week-end, » dit son père d'une voix enjouée.

« Papa, » répondit Veronika en souriant. « Qu'est-ce que tu fais de bon ? »

« Je suis en train d'avoir une petite discussion avec quelqu'un. »

Veronika fit la grimace. Toute personne ayant une petite discussion avec Fedor Saiko l'avait probablement fâché. Et elle était trop âgée pour prétendre que son père ne faisait que gérer une chaîne d'entreprises à succès. Son père était à la tête d'une organisation dangereuse qui aimait verser du sang. Et elle ne voulait plus rien avoir à faire avec ce genre de milieu.

« Papa, j'ai des bonnes nouvelles ! Quelqu'un a abandonné sa place dans le programme de master en histoire de l'art, et l'université m'a accepté à sa place. » Elle essaya de sourire en parlant, mais ses mains tremblaient.

Son père cria un ordre sévère à ses hommes, et puis elle n'entendit que du silence.

« Papa ? »

« Je t'ai bien entendu, Veronika. » la voix de Fedor était calme. « Je ne savais pas que tu avais posé ta candidature pour poursuivre tes études. »

« Et bien, si je veux un jour devenir conservatrice, je dois continuer mes études. C'est un programme difficile, et j'ai supposé que je ne serais pas reçue directement. J'avais pensé qu'il me faudrait au moins un an pour être acceptée ailleurs. Et tu ne dois pas te préoccuper des frais, papa, j'ai postulé pour un prêt. »

« Un prêt ? » aboya son père. « Ne sois pas ridicule, mon cœur. Bien sûr que je peux te payer tes études. Mais ce sont des temps troublés, ma chérie. Je ne suis pas sûr d'être heureux que tu sois aussi loin. »

« Si ce n'est pas sûr pour moi d'être à la maison, alors peut-être que m'éloigner un peu plus longtemps est une bonne chose. De plus, je reste à Moscou. Je ne suis qu'à quelques heures de toi. » Elle déglutit. Encore et encore, elle s'était jurée qu'elle resterait en dépit de ce que lui dirait son père. C'était sa vie, et elle ne laisserait pas son père la diriger. Elle ne le laisserait pas la mener à la baguette comme il l'avait fait avec son frère.

Veronika était consciente que son père n'était pas heureux d'avoir une fille. Son frère aîné avait été formé pour reprendre les rênes des affaires. Mais Veronika avait perdu son frère cinq ans plus tôt dans un accident de voiture. Depuis lors, Fedor ne voulait plus perdre Veronika de vue. Il ne voulait pas qu'elle parte pour l'université. Il la voulait à proximité pour la garder à l'œil. Elle savait qu'il soupçonnait que l'accident de voiture de son frère n'en soit pas un, mais personne n'avait pris sur lui de lui signifier le contraire.

« Très bien, » dit-il d'un ton raide. « Mais tu n'iras pas seule. »

Veronika leva les yeux au ciel. « Papa. J'en ai marre du détachement de gardes. Tu sais ce que ça à l'air, d'avoir cinq mecs qui me suivent partout où je vais ? Ça dépasse le ridicule. Tu m'as bien formé. Je m'en sortirai toute seule. »

« Je ne vais pas t'envoyer un détachement, » répliqua son père. « Tu crois vraiment que je veux perdre mes deux enfants ? »

« Alors dégote-moi des gorilles qui ne sont pas aussi visibles, » lâcha-t-elle. « Parfois, mes camarades de classes pensaient que je me faisais harceler et voulaient appeler les flics. »

« Quand est-ce que tu déménages ? » demanda-t-il en ignorant sa requête.

« J'y suis déjà. Je vais t'envoyer l'adresse. J'emménage chez une fille. »

« Tu emménages chez quelqu'un ? » demanda-t-il, outré. « Je n'ai même pas vérifié les antécédents de cette personne. Qu'est-ce que tu pensais ? Je t'ai formé mieux que ça ! »

« J'ai vérifié ses antécédents, » dit Veronika en levant les yeux au ciel. « Elle est Américaine, et elle est blanche comme la neige. Son nom est Charley Barns, et elle a acheté un condo deux chambres en ville. »

« Tu vas m'envoyer toutes les informations la concernant, » dit Fedor d'un ton sévère. « J'examinerai plus en détails ses antécédents. Et tu ne fais rien jusqu'à ce que je te dise que c'est ok. »

« Non, papa. J'emménage, et tu vas devoir me faire confiance. Je suis une adulte, et je ne vais pas toujours vivre ma vie avec toi qui surveille mes arrières. Je t'ai juste averti de ce qui se passait. Et je ne te demandais pas ta permission. Rappelle-moi quand tu seras de meilleure humeur. »

De frustration, elle raccrocha au nez de son père et se retint de jeter le téléphone par terre. Elle le jeta plutôt sur son lit défaît et s'assit à côté. Pourquoi avait-elle eu la 'chance' de naître dans une famille du crime organisé ?

Mais elle avait résisté à son père et lui avait dit qu'elle ne rentrait pas. Si elle le pouvait, elle ne remettrait plus les pieds sur cette propriété. Elle se sentait enfin complètement libre.

Un coup hésitant résonna sur la porte, et elle se redressa. « Entre. »

Charley ouvrit la porte et entra. Là où Veronika était grande et mince, Charley était petite et plantureuse. Elle avait de long cheveux noirs bouclés qui lui tombaient dans le dos, et des fossettes quand elle souriait. Veronika l'enviait. Charley était le genre de fille qui avait travaillé dur toute sa vie. Elle méritait d'être reçue dans le programme bien plus que Veronika. Veronika avait également travaillé dur durant ses années d'université, mais elle savait que c'était l'argent de son père qui l'avait menée là.

« Tout va bien ? » demanda Charley en voyant la tête de Veronika. « S'il y a quelque chose qui ne va pas avec la chambre, je peux essayer de le changer. Je ne suis ici que depuis quelques mois, donc je n'ai pas encore eu le temps de redécorer. »

Le condo était bien plus petit que ce à quoi Veronika était habituée. Son ancienne chambre dans l'immense manoir de son père faisait presque deux-tiers de la taille du condo de Charley. Mais la taille importait peu. Son père n'y était pas, et ça lui suffisait. « Oh pardon. Non, la chambre est parfaite. Je viens de raccrocher au nez de mon père, et il n'était pas heureux. »

« Vraiment ? » Charley la regarda, perplexe. « La plupart des parents sont ravis quand leurs enfants sont reçus dans une formation postuniversitaire. »

« Ouais, sauf que mon père s'attendait à ce que je rentre à la maison ce week-end. Je viens de lui annoncer pour le master. Il n'était pas vraiment préparé, » admit Veronika.

« Pas préparé ? C'est mignon que tu lui manques autant. Enfin, je suis venue voir si tu voulais de l'aide pour tout déballer. Déménager, c'est l'enfer, mais je n'ai rien de prévu aujourd'hui. Je suis là pour t'aider à déballer, organiser et pendre tes vêtements. »

Veronika était habituellement une personne assez privée. Elle avait grandi sans aucune compagnie féminine. Tous ses amis avaient été choisis par son père, et elle n'avait jamais vraiment développé un lien avec eux. Elle s'était faite quelques copines à l'université, mais elle s'était concentrée sur ses cours, et elle ne s'était jamais vraiment rapprochée d'elles. Et son père s'était assuré qu'elle ait toujours une chambre seule.

« Ce serait génial, » dit-elle en souriant. « En fait, j'ai beaucoup trop de trucs. Je vais devoir les trier et voir ce que je veux garder et ce que je veux donner. Tu peux prendre ce que tu veux. »

Charley renifla. « Tu rigoles ? Tu es comme une poupée Barbie dans la vraie vie. Et comparé à toi je ressemble à un boudin. Barbie avait-elle un second couteau ? »

« Je n'ai jamais joué avec des barbies, » admit Veronika. « Donc je n'en ai aucune idée. »

Charley ouvrit la première boîte et en sortit des livres. « Ah ouais, tes bouquins ont des statues d'hommes nus, et les miens de l'architecture abandonnée. C'est pas juste ! Ils traitent tous de l'histoire, pourtant. »

Veronika éclata de rire. « Tu sais, les statues ne sont pas toujours anatomiquement correctes. Ou alors leurs parties sont exagérées. De plus, étudier l'histoire des civilisations antiques a l'air incroyable. J'ai suivi un cours de poterie ancienne, et c'était vraiment sympa. Tu vas faire des feuilles ce semestre ? » Veronika ouvrit une boîte et commença à en sortir des vêtements. L'an dernier, son père lui avait envoyé toutes ses vestes, même si elle lui avait dit qu'elle n'aurait jamais besoin de dix manteaux. Elle les mit de côté dans la pile à donner.

« Pas ce semestre, mais le semestre prochain, le Dr. Colchester emmène un grand groupe en Turquie, et c'est génial. Mais je veux aller fouiller en Grèce. C'est avec le Dr. Mulberry, et elle n'emmène que les dix meilleurs étudiants. Je suis en lice contre septante autres étudiants. Je vais devoir me concentrer. » Charley tint un de ses bouquins contre sa poitrine et s'adossa au mur. « C'est mon rêve. »

Veronika renifla. « Calme-toi avant de devenir trop excitée. La Grèce, c'est sympa. J'y suis allée en vacances, mais je n'ai jamais visité les ruines. Mais je promets de te surveiller et de m'assurer que tu étudies à fond ! »

« Oh, à propos ! On peut mettre ton bureau dans l'étude et partager l'espace. Il paraît que ce n'est pas bien d'étudier dans sa chambre. Ou tu n'étudies pas bien, ou tu ne dors pas bien. Et de toute manière, j'ai fait de l'espace sur les étagères pour tes livres. On pourra toujours en acheter une nouvelle si c'est nécessaire. »

« Merci, Charley, c'est génial. »

Alors que Charley l'aidait à débarrasser ses livres et à pendre ses vêtements, Veronika tenta de s'habituer à la présence de Charley dans sa chambre. Elle se sentait nerveuse à propos de ce nouveau choix, mais également excitée. Selon les informations qu'elle avait récoltées sur elle, Charley avait grandi dans une famille nombreuse avec deux frères et trois sœurs. Elle n'était pas très proche de sa famille, et elle n'avait jamais dépassé la moyenne avant d'entrer à l'université.

Elle était complètement l'opposé de Veronika. Et Veronika avait l'impression que c'était tout ce dont elle avait besoin pour le moment.

Le vent souffla sur la place, mais Kazimir ne frissonna même pas. La Russie était un endroit froid, et il s'y était habitué. Après tout, c'était chez lui. Mais ce qu'il s'apprêtait à faire était encore plus froid que tous les éléments de Russie combinés.

Il s'assit sur un banc, le téléphone collé à l'oreille. Parlant à voix basse, il regarda à gauche et à droite pour s'assurer que personne ne puisse l'entendre. « Nikolas est mort. »

« Comment ? »

La voix à l'autre bout de la ligne était basse et graveleuse. « Fusillade sur Third Street. Il était entouré de trois hommes, mais il a été le seul à être touché. Ça a été rapide et propre. Personne n'a su qu'il était mort avant que tout soit terminé. Le tireur aurait pu tous les toucher. C'était un contrat. »

« Pourquoi était-il à découvert ? »

« Third Street, » dit Kaz d'un ton monocorde. « Le cimetière. »

« Qui a payé ? »

C'était la question à un million de dollars. « J'ai des soupçons, » dit Kaz en tournant la tête vers la rue. « Mais j'ai besoin de plus de preuves. »

« Quels sont tes soupçons ? »

« Je ne peux pas t'en parler. Pas avant d'être sûr. Je te tiendrai au courant de ce que je découvre. » Kaz racrocha et soupira. Nikolas était mort depuis trois jours, et la douleur n'en devenait pas plus facile. Nikolas avait été son frère d'armes, et même si Kazimir avait perdu beaucoup dans la vie, il ne s'attendait pas à perdre Nikolas. Il avait passé des années à le protéger. Il avait pensé que Nikolas se serait fait oublier. Mais il avait été touché dès qu'il s'était faufilé en dehors de la protection de Kaz.

Ça faisait des années. Personne n'aurait dû mourir.

Son téléphone vibra, et il vérifia l'identité de l'appelant. Serrant la mâchoire, il le tint à son oreille. « Nikonov à l'appareil. »

« Fedor veut te voir dans une heure. »

Kaz secoua la tête en racrochant. L'enfermé lui avait donné une semaine de congé, mais maintenant il était rappelé au travail alors que trois jours à peine s'étaient écoulés. Voilà pour le deuil. Et l'enquête.

Mais quand Fedor vous convoquait, personne n'osait l'ignorer.

Fourrant ses mains dans ses poches, il se releva et déambula dans la rue. Des années de formation l'avaient habitué à garder l'œil ouvert sur ce qui l'entourait. Même si le vent était cinglant, les passants se contentaient de baisser la tête et continuaient à errer dans les rues. Il n'y avait aucune raison de se plaindre en Russie. Rien ne changeait jamais.

Cette partie de la ville était délabrée. Un magasin sur deux était un prêteur sur gages, et des vendeurs courageux s'agglutinaient au coin des rues, espérant ne pas complètement perdre la journée. Aucun des magasins de cette partie de la ville n'appartenait à Fedor, mais il offrait sa protection pour un forfait. Quelques-uns des hommes assis sur les bancs lui étaient familiers, mais aucun ne le reconnut. Kazimir travaillait pour Fedor, mais il ne l'affichait pas pour autant en public. Certains jobs exigeaient plus de couverture.

Kazimir entra dans le manoir par l'arrière. Les gardes le laissèrent entrer d'un hochement de tête. Kaz avait mérité leur respect et était considéré comme second en rang dans la région, par rapport à Fedor. Que feraient ces hommes s'ils découvraient ce qu'il avait en tête ?

Il rejoignit son boss dans la cuisine, là où il mangeait son déjeuner. Fedor était un homme de haute taille, intimidant. Il teignait ses cheveux dans sa couleur naturelle, brune. Kazimir avait le sentiment que les cheveux gris avaient depuis longtemps jeté l'éponge. Même s'il avait toujours une apparence de jeunesse, des ridules s'étaient formées autour de ses yeux.

Fedor se leva pour étreindre Kaz. Lui claquant le dos, il prit les mains de Kazimir et plongea les yeux dans les siens. « Mon ami, je suis désolé de t'avoir rappelé durant ton deuil. »

« Tout ce que vous voulez, » répondit Kaz. Il était certain que ses paroles ne semblaient pas aussi sincères qu'il l'aurait voulu.

L'homme plus âgé s'assit et fit un geste vers la chaise. « J'ai une affaire très personnelle à laquelle je dois m'atteler. C'est une mission d'une année. J'ai tellement peu d'hommes à qui je peux confier cette mission. »

Kazimir leva les sourcils. « Un an ? Vous tentez encore d'infiltrer vos rivaux ? »

« Non. » Fedor ramassa son sandwich et mordit un bout. « Comment vas-tu, Kazimir ? Tu ne penses pas faire quelque chose de drastique, non ? »

Inclinant la tête en signe de respect, Kazimir cacha ses yeux. « Je suis convaincu que vous ferez tout ce que vous pourrez pour trouver le responsable de la mort de Nikolas. Je souhaitais seulement un peu de temps pour faire mon deuil. »

« Rassure-toi, Kazimir, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour lui rendre justice. Et quand j'aurai trouvé le responsable, tu me feras les honneurs. Nikolas était comme mon propre fils. »

Mais pas son fils. Fedor n'avait toujours pas trouvé le responsable de la mort de son propre fils, mais Kazimir ne le mentionna pas. Il se contenta d'hocher la tête et de mentir. « Je vous confierais ma vie, Fedor. »

« Et je vais te confier celle de ma fille. »

« Quoi ? » Kazimir ne put s'empêcher de relever la tête d'un coup. « Quelque chose est arrivé à Veronika ? »

« Il semblerait que l'éducation soit arrivée à Veronika. Elle m'a informé ce matin qu'elle ne rentrait pas à la maison. Elle a réussi à se faire accepter dans un programme de master à Moscou. J'ai fait de mon mieux pour empêcher ses candidatures d'atteindre leur but, mais on dirait que j'en ai manqué une. Il est trop tard pour retirer sa candidature, et je n'arrive pas à la convaincre de rentrer. »

« Vous aviez un détachement sur elle, » dit doucement Kazimir. Il n'aimait pas du tout la direction que prenaient les choses.

« Elle m'a demandé de le retirer. Je suis enclin à être d'accord. Cinq hommes qui la suivent partout, ça a tendance à attirer l'attention. Mais un seul homme est bien moins voyant. » Fedor tourna vers lui un œil narquois. « Il me faut quelqu'un de proche, Kaz. Et tu vauds bien cinq autres hommes. »

Le cœur de Kazimir vacilla. Il n'allait certainement pas se laisser enrôler comme garde du corps. D'abord, il ne voulait pas s'éloigner de Fedor pendant un an, mais il ne voulait pas non plus se mêler à Veronika. Elle était bien connue pour embobiner les hommes avant de les jeter.

« Avec tout le respect que je vous dois, patron, je ne pense pas que ce soit un bon job pour moi. Veronika n'est pas vraiment en danger. Et elle n'est pas si loin que ça. Vous avez sûrement quelqu'un de mieux formé pour ça. »

« Je comprends. Tu penses que ce boulot n'est pas assez bon pour toi. Et c'est le cas. Tes talents sont bien plus utiles ici, mais c'est mon seul enfant, Kazimir. Je ne veux pas la perdre. Il y a eu plusieurs tentatives sur sa vie ces quatre dernières années. Je te donnerai tous les détails. » Il sourit gentiment. « De plus, tu voulais du temps pour faire ton deuil. »

Il ne trouverait pas de moyen de se sortir de ce pétrin sans éveiller les soupçons. Immédiatement, son esprit se mit à tourner. A qui pouvait-il faire confiance pour garder Fedor à l'œil et le mettre au parfum pendant son absence ? Qui était prêt à se rebeller contre le parrain de la mafia ?

Pas grand monde, mais il pouvait utiliser le chantage avec certains. Et de nos jours, c'était tout ce qui importait. « Tout ce que vous voulez, » dit-il en souriant. « Je commence quand ? »

« Tu nous quittes ce soir. » Clairement content de lui, Fedor sourit. « Je sais que tu ne me décevras pas. »

« Loin de moi cette idée. » Kazimir se releva et regarda l'autre homme dans les yeux. Un petit sourire se plaqua sur le visage de Fedor. C'était comme s'il savait ce que Kazimir avait en tête et voulait l'éloigner. Mais ça ne pouvait pas être le cas. Parce que si Fedor savait ce que Kazimir avait en tête, Kazimir ne serait plus de ce monde. Et il ne serait certainement pas envoyé en mission pour protéger Veronika.

Kaz fit une pause avant d'aller louer une voiture. Un homme de son âge était adossé contre la pierre froide, vêtu seulement d'une veste en cuir ouverte et fumant une cigarette. On disait que Dmitri Bovarin était l'homme le plus dangereux de Russie. Et Dmitri ne travaillait que pour lui-même. En tant que tueur à gages, il refusait de se mettre du côté d'un parrain ou de l'autre. Il choisissait plutôt les contrats qui exigeaient le plus de secret, les contrats que même les parrains ne voulaient pas ébruiter.

Heureusement pour Kazimir, il connaissait personnellement Dmitri. Parce que Dmitri lui devait une faveur.

Il ne pouvait pas appeler leur relation une amitié. Ils n'avaient pas grandi ensemble, et ils ne se fréquentaient pas. Ils s'étaient juste retrouvés au même endroit au même moment, et Kazimir avait fait l'impensable.

Il lui avait sauvé la vie.

C'était plus par instinct qu'un mouvement calculé. Il ne s'était pas attendu à ce que Dmitri lui offre un service en échange, et il n'avait pas voulu du respect de l'homme. Il avait simplement vu un homme en danger, et avait réagi en fonction.

Et enfin, après toutes ces années, Kaz l'avait appelé ce matin. Aujourd'hui, il lui demanderait cette faveur. « Trois ans, c'est long pour tenir une dette au-dessus de la tête de quelqu'un, » dit Dmitri d'une voix traînante en voyant Kaz approcher. Il ne lui tendit pas la main, et Kaz ne s'en offusqua pas.

« Je ne t'enais pas une dette au-dessus de ta tête. Je n'avais simplement pas besoin de tes services, » dit Kaz en haussant les épaules. « Et maintenant, si. »

« Pourquoi ai-je l'impression que je ne vais pas aimer ce que tu vas me demander ? » demanda Dmitri en écrasant le mégot de sa cigarette sur le côté du bâtiment et en le laissant tomber par terre.

« Tu n'es pas obligé d'accepter. Si tu ne fais pas attention, tu pourrais risquer ta vie. » Kazimir voulait se venger, mais il ne mettrait pas volontairement une autre vie en danger. Fedor était un homme cruel.

Les yeux de Dmitri se baissèrent sur le sac transporté par Kazimir. « On dirait que tu vas quelque part. Tu peux cracher le morceau. »

« J'ai été affecté à Moscou pendant un an. Ce n'est pas grave, sauf que je suis au milieu d'une enquête. J'ai besoin de quelqu'un pour m'aider dans cette enquête. Pour aller là où je ne peux pas aller. »

« Si tu es à la recherche de l'assassin de Nikolaï, oublie, » dit Dmitri platement. « Les enquêtes, c'est pas mon truc. »

Kaz inspira à fond. « Je sais que Fedor a commandité l'assassinat. J'ai besoin de preuves. Ce n'est pas un secret que tu n'aimes pas Fedor. Fais-le pour moi, et je te dirai quelle est sa faiblesse. Tu pourras ajouter ce coup à ton cv impressionnant. »

« Tu veux commanditer l'assassinat de Fedor Saïko pour venger le meurtre de ton ami ? » demanda lentement Dmitri. « Je dois avouer que je ne m'attendais pas à ça. Pourquoi ai-je l'impression qu'il y a des choses que tu ne me dis pas ? »

« C'est tout ce que tu dois savoir. »

« Oh, je ne crois pas, mon vieil ami. Si je veux trouver des preuves, je vais devoir infiltrer l'organisation. Je vais devoir montrer mon visage, et je n'aime pas ça. Alors dis-moi tout ce que je dois savoir maintenant, ou je ne ferai rien pour toi. »

Kaz le fusilla du regard. L'homme semblait avoir du mal à comprendre ce que c'était, de rembourser une faveur. « Ce n'est pas comme ça que ça fonctionne, Dmitri. Je dois savoir que je peux te faire confiance. »

Dmitri le dévisagea pendant un instant. « D'accord. Mais tu devras bientôt me montrer toutes tes cartes. »

Kazimir jeta un coup d'œil à sa montre. « Marché conclu ? »

« Qu'est-ce qui te fait penser que je ne connais pas déjà la faiblesse de Saïko ? » demanda Dmitri en craquant une allumette.

« Si tu la connaissais, Fedor Saïko serait déjà mort, » déclara Kaz sans hésitation. Il connaissait les rumeurs. Dmitri n'était entré dans ces affaires qu'à cause de la mort de son père. Et la plupart pensaient que le père de Dmitri avait été tué par Fedor. Son patron n'avait jamais commandité les services de Dmitri, et les gens pensaient que c'était parce que Fedor savait que l'assassin serait son acte de mort. Et il était constamment protégé.

Dmitri le considéra pendant un moment avant de hausser les épaules. « Ce n'est pas comme si j'avais autre chose à faire pour le moment. Marché conclu, mais il y a une limite temporelle. Je ne vais pas faire ça pendant un an. Tu as trois mois, et puis basta. Compris ? »

Kaz hésita. Il pensait avoir besoin de plus que quelques mois, mais c'était mieux que rien. Il acquiesça. « Trois mois. Je t'appelle quand je serai installé. »

Ils ne firent pas leurs adieux. Kaz se dirigea vers le bureau de location de voitures et commença à formuler un plan dans sa tête. Tout ce qu'il fallait, c'était trouver le tueur, et la piste de l'argent le mènerait tout droit à Fedor. Et Kaz n'en avait pas après l'homme qui avait tiré. Il voulait l'homme qui avait commandité l'assassinat.

Il voulait voir la fin du règne sanglant de Fedor Saïko.

Chapitre Deux

Veronika jeta un œil à la candidature en ligne et soupira. « C'est ridicule, tu ne crois pas ? J'ai vingt-trois ans, et je n'ai jamais travaillé. Personne ne va m'engager. »

Charley leva la tête de l'intérieur du frigo et éclata de rire. « C'est un campus universitaire. Ils ont l'habitude d'engager des gens qui n'ont aucune expérience. Pourquoi est-ce que tu cherches à trouver un boulot, d'ailleurs ? Tu m'as déjà payé le loyer pour toute l'année. Personne ne fait jamais ça. »

« C'était les économies de mon allocation. Mais je ne veux plus de l'argent de mon père. Je dois apprendre à vivre par mes propres moyens. En plus, il y a plusieurs expositions intéressantes au centre artistique. En tant que caissière du magasin de souvenirs, au moins je pourrai voir les prix. » Veronika haussa les épaules avant de cliquer sur le bouton 'envoyer'. « Et voilà, tout ça pour rien. »

« C'est le seul endroit où tu as posé ta candidature ? » demanda Charley en versant du lait dans ses céréales. Veronika se retint d'éclater de rire. Sa coloc mangeait des céréales de la marque Lucky Charms.

« Café, restaurant et librairie, » dit Veronika en comptant sur ses doigts. « C'étaient les seuls endroits qui avaient encore des places. Je pense que j'ai attendu trop longtemps avant d'envoyer mes candidatures. »

« Ce n'est pas un mauvais lot, cela dit. Je suis sûre qu'un d'entre eux va t'engager. Et c'est mieux pour toi de t'en tenir au campus. Ils ont des règles strictes sur le nombre d'heures des jobs étudiants. » Quelqu'un toqua à la porte, et Charley leva les yeux. « Il est un peu tôt pour les visites. Tu es déjà prête à bombarder ma vie de prétendants ? »

« Moi ? Pourquoi est-ce que tu supposes que c'est pour moi ? Pour autant que je sache, personne ne sait que je suis ici. »

Charley se glissa hors de son siège et se dirigea vers la porte. « Tant que ce n'est pas le canon d'en bas. Je suis prem's. »

Veronika entendit la porte s'ouvrir. « Wow. Vous êtes qui ? » demanda Charley d'une voix sidérée. « Hé, attendez ! Vous ne pouvez pas entrer comme ça ici ! »

En entendant la panique dans la voix de Charley, Veronika attrapa la première chose qui pouvait lui servir d'arme. Une bouteille de vodka. Elle se glissa derrière la porte de la cuisine et attendit. Dès que l'homme la dépassa, elle leva la bouteille par-dessus sa tête et l'abaisa.

Il se retourna et saisit son bras avant qu'elle ne puisse le toucher. Une douleur s'élança dans son bras, et la bouteille tomba par terre et se brisa en mille morceaux.

« Bonjour, Princesse, » murmura-t-il, le sourire espiègle.

Ses yeux s'écrouillèrent lorsqu'elle le reconnut. « Qu'est-ce que tu viens foutre ici ? » lança-t-elle.

« Veronika, ça va ? » lui cria Charley du couloir.

L'homme la relâcha, et elle se frotta le poignet. « Je vais bien. Tout va bien, Charley. Je le connais. »

« Alors tu ne dois pas l'aimer beaucoup. Tu as gâché une super bonne bouteille de vodka sur lui, » marmonna Charley en saisissant le balai dans le placard. « Quelqu'un veut bien m'expliquer ce qui se passe ? »

« Charley, je te présente Kazimir Nikonov. Il travaille pour mon père, et il est sans doute ici pour me forcer à rentrer à la maison. Kaz, voici Charley Barns. C'est ma colocataire, et je ne m'en irai pas. »

Ça faisait quatre ans qu'elle n'avait plus vu Kaz, et il lui coupait toujours le souffle. Avec ses pommettes sculptées, ses yeux bleus perçants, et ses cheveux épais et foncés qu'elle devait se retenu de toucher, il était capable d'enflammer les hormones des femmes de tout âge. À une époque, elle avait pensé qu'il était son seul et unique. Mais elle était adolescente, à ce moment-là. Et personne ne pouvait percer le froid qui entourait le cœur de Kaz.

Comme s'il savait ce qu'elle avait à l'esprit, il lui lança un sourire malicieux. « Tu es belle, Veronika. Comme une femme. »

« Je suis une femme, » lança-t-elle. « Et bien plus intelligente. Tu peux dire à mon père qu'il perd son temps. Et le tiens. Je ne partirai pas. »

« Toujours aussi têtue. Et il se trouve que je ne suis pas là pour te forcer à rentrer. Il semblerait que tu te sois débarrassée de ton détachement de sécurité. »

Une vague froide la submergea. Il n'allait pas devenir son garde, si ? Son père n'enverrait jamais Kaz pour cette mission. « Non. »

« Oh, si. Ta petite crise me coûte à présent une année de ma vie. J'espère que ton canapé est confortable, parce que je vais devoir dormir dessus. »

Veronika sentit la moutarde lui monter au nez. Kaz semblait vraiment trop prendre son pied. « Tout d'abord, je ne veux pas que tu me suives partout pendant un an. Et ensuite, ce n'est pas chez moi. Je suis locataire. Et tu ne dormiras pas ici. Alors tu peux rentrer dire à mon père que s'il continue comme ça, je ne rentrerai jamais, » siffla-t-elle.

« Tu ne vas pas rester ici, » répliqua immédiatement Kaz. « Cet endroit a trop d'entrées et de sorties à garder. On déménage ailleurs. On va commencer à chercher immédiatement. »

« Mais elle a déjà payé pour toute l'année, » dit rapidement Charley. « Et sérieusement ? Il n'y a pratiquement aucun crime ici. »

« Vous pouvez garder l'argent de la location pour le désagrément, » dit Kazimir en hochant la tête. « Et si vous voulez que cet endroit reste sûr, vous devriez la foutre dehors aussi vite que possible. »

« Pourquoi ? C'est quelqu'un d'important ? » demanda Charley en croisant les bras sur sa poitrine. « Veronika, tu m'as dit que tu étais riche. Tu es la fille d'un diplomate ou quoi ? »

« Loin de là. Et il n'y a aucune raison de penser que quelque chose va m'arriver. Ça fait quatre ans que je me débrouille toute seule, et rien n'est jamais arrivé. »

« Comment le sais-tu ? » contra Kaz. « Tu avais un tas d'hommes qui te surveillaient. Qu'est-ce qui te fais penser qu'ils n'ont pas arrêté de multiples atteintes à ta vie ? »

Charley et Veronika blémirent toutes les deux. « Tu mens, » murmura Veronika.

« Tu pensais vraiment pouvoir fuir la protection de ton père sans aucune conséquence ? Allez, emballe tes affaires. Si tu insistes pour étudier ici, alors ce sera sous mes règles, » dit Kaz en l'agrippant par le bras.

« Attendez. Arrêtez, » dit enfin Charley. Surpris, Veronika et Kaz se retournèrent pour la regarder. « Veronika, je viens juste de te rencontrer. Je ne sais pas vraiment si je veux vivre avec quelqu'un de potentiellement dangereux, mais je t'aime bien. Et je sais que tu as l'intention de recommencer une vie pour toi. Donc si tu veux rester, je serai très heureuse de t'accueillir. Et si ça veut dire que ton nouveau garde du corps doit dormir sur le canapé, alors ça me va aussi. Mais il devra payer une partie du loyer. Et il devra utiliser ta salle de bain. Et il devra se taire quand on étudie. »

« Autre chose ? » demanda sèchement Kaz.

« Oh, je suis sûre de pouvoir penser à un tas d'autres choses, et si tu ne fais pas attention, je ne ferai qu'empirer les choses, » lâcha Charley.

Veronika se retint de glousser. Sa nouvelle colocataire ne savait pas du tout à qui elle s'adressait. Si ça avait été le cas, elle l'aurait probablement bouclé. Même si Charley ne semblait pas la boucler beaucoup, sur rien.

« Dis-moi la vérité, » demanda Veronika. « Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Kaz se détendit. « Pas besoin de préoccuper ta petite tête à ce sujet. C'est mon boulot. Mais ton père ne veut pas que tu restes ici. »

« Et tu vas désobéir à ses ordres ? » renifla-t-elle. « Ecoute, si ça va à Charley, alors je reste ici. Tu es libre de te casser. »

« Je ne peux pas, » dit-il en soupirant. « Même si tu peux me croire, j'ai des tas de choses plus intéressantes à faire que de rester ici pour te surveiller. »

Un éclair d'irritation la traversa. « Je n'ai plus douze ans. »

« Non. Certainement pas. C'est pour ça que je ne peux pas partir. Tu attires trop d'attention. Mais après un an, je serai parti. »

Veronika lui lança un petit sourire. « Alors je devrai m'assurer que tu restes bien occupé, Kazimir. »

Elle le regarda quitter la maison en trombe. Il grommela sur le fait de rester ici, ce qui était ridicule. Charley lui lança un petit sourire. « Je ne suppose que tu veux pas me dire ce qui se passe ici ? »

Veronika regarda sa nouvelle amie. « Je suis désolée, Charley. Et j'apprécie vraiment le fait que tu sois de mon côté. Tu me connais à peine. »

« Je ne suis pas prête à te voir partir avec tout ton argent. En plus, je l'ai déjà utilisé pour payer en partie ma voiture, » déclara Charley d'un air penaud.

Veronika renifla. « Bon, ben Kaz n'a pas tort. Je trouvais aussi que ma vie avait été incroyablement tranquille depuis que j'étais entrée à l'université. Je suppose que mon père a fait du bon boulot en me protégeant. Je ne savais même pas. »

« Et qui est ton père ? »

« Fedor Saiko. »

Charley claqua des doigts. « Ah ouais ! Je n'avais même pas fait le rapprochement. Ton père possède un bon nombre d'entreprises, mais il n'est pas un homme recherché, si ? »

« C'est une entreprise bien plus dangereuse que tu l'imagines, » grommela Veronika. « Et des gens ont essayé de l'atteindre par mon biais. Je voulais seulement me distancer de tout ça. Mais si Kaz a raison, alors rester ici pourrait être dangereux pour toi. »

Charley pâlit un peu. « Tu penses que c'est dangereux ? »

« Je ne sais pas. Mais je voulais que tu saches la vérité. Et si tu veux me foutre à la porte, alors je comprendrais. »

« Non, tu ne m'as pas tout dit. La manière dont vous vous regardez est incroyablement intéressante. C'est quoi votre histoire ? »

Incrediblement intéressante ? Veronika leva les yeux au ciel. « Il n'y a pas d'histoire. Kazimir travaille pour mon père depuis très longtemps. Et on se connaît depuis pas mal de temps. C'est tout. Il n'y a rien d'intéressant à raconter. »

« Tu as essayé de lui briser une bouteille de vodka sur le crâne, » dit sèchement Charley.

« Je ne savais même pas qui c'était, » protesta Veronika.

« Et si tu avais su qui c'était ? »

Veronika sourit. « Pas la peine de gâcher du bon alcool sur lui. Une batte de baseball aurait fait l'affaire. »

« Pas d'histoire, mon cul, » dit Charley en souriant. « Pas de problème. Allez, je dois aller chercher quelques bouquins. Et une bouteille de vodka. A plus tard ? »

« Ouais. » Veronika tourna la tête vers la fenêtre. Kazimir arpenta la cour avant avec colère. « Et je vais m'occuper de le calmer. »

« Le calmer ? J'aimerais bien voir ça. » Charley lança à Veronika un sourire en coin, et elle se faufila hors de la chambre. Veronika murmura une prière pour plus de patience et sortit le confondre.

Il était au téléphone, et il était furieux. « Je sais que je ne suis pas là. Mais je n'ai pas le choix, si ? Si je lui désobéis maintenant, il y aura des soupçons. »

Des soupçons ? De quoi diable parlait-il ? Elle s'éclaircit la gorge et il se retourna vivement. « Je dois y aller. On en reparlera plus tard, » grogna-t-il. Fourrant son téléphone dans sa poche, il la fustigea du regard. « Tu écoutes aux portes ? »

« Si je voulais écouter aux portes, je ne t'aurais pas signalé ma présence, » gronda-t-elle en croisant les bras. « On doit discuter. »

« Où est ton amie Charley ? Tu as parlé avec elle ? »

« Je lui ai dit noir sur blanc le danger qu'elle pouvait courir, » grommela-elle en inclinant la tête. Il vit le mouvement et ricana.

« Noir sur blanc, hein ? Alors elle sait ce que fait ton père ? »

Elle lui lança un regard perçant. « Garde ta langue. Je suis née dans ce milieu, mais toi, tu l'as choisi. Attention à ce que tu dis. »

« Tu vas me dénoncer ? »

« Je pensais que tu étais loyal, » ricana-t-elle.

« Je le suis, » lâcha-t-il. « Si ce n'était pas le cas, je ne serais pas là. En fait, si ce n'était pas à cause de toi, je ne serais pas là non plus. Pourquoi insiste-tu pour faire ça ? Ton père pourrait te payer un tuteur personnel pour t'enseigner tout ce que tu veux dans la sécurité de ta maison. Dans n'importe quelle ville. »

« Ce n'est pas seulement pour les études, » marmonna-t-elle.

« Tu essaies de fuir ton père ? » demanda-t-il en haussant un sourcil.

Elle leva les yeux au ciel. « N'essaie pas de transformer ça en problème paternel. C'est une université. Ce n'est pas seulement les études. C'est le prestige, le diplôme. Si je réussis bien, je pourrais entamer une carrière en histoire de l'art. »

« Une vie qui n'a rien à voir avec les affaires de ton père ? Tu vas en hériter, tu sais ? »

« Père voudrait peut-être que je reprenne les rênes, mais on sait tous qu'il est en train de te former. Tu devrais sauter de joie que je ne revienne pas, non ? » demanda-t-elle en croisant les bras. Pendant un instant, ils se dévisagèrent. « Que t'es-t-il arrivé, Kaz ? Tu étais le favori de mon père. »

« Et toi tu étais la petite fille à ton papa. »

« Comme si tu le savais. Tu ne m'as jamais prêté la moindre attention. »

« Ah non ? »

Ses yeux plongèrent intensément dans les siens. Elle frissonna intérieurement et baissa les bras. « Ça ne mène à rien. Je voulais seulement te parler de comment faire fonctionner les choses. Tu as l'intention de me suivre partout ? Ou tu as un horaire en tête ? »

« Les deux. Ce sera un peu un compromis. Je comprends que tu aies un horaire à suivre. On ira à tes cours, mais une fois en dehors des études, tu feras ce que je te dis. »

« Ouais c'est ça. Je n'ai pas fait tout ce chemin pour me retrouver dans cette situation. De plus, je cherche aussi un job. »

« Un job ? » Sa mâchoire tomba. « Tu te fous de moi ? Ton père ne t'aurait jamais privé d'allocation. »

Elle se raidit. « Pas que ce soient tes affaires, mais je ne veux plus de son argent. »

Il sourit un peu, et son cœur sursauta. L'embarras rosit ses joues, et elle espérait vraiment qu'il ne le remarquerait pas. « Fais ce que tu as à faire, » dit-elle d'un ton raide. « J'ai quelques candidatures à déposer. Je dois prendre une douche et me changer. »

« Excellent. » Il secoua la tête. « Maintenant c'est moi qui suis tes ordres. Super. Je vais attendre les prochaines instructions. »

La dernière chose qu'elle voulait, c'était être le patron de Kazimir. Ou autre chose.

Mais en se retournant pour s'éloigner, elle savait qu'elle se mentait.

LA FIN

[Cliquez ici](#)

pour souscrire à ma liste de diffusion et avoir la chance de gagner des livres gratuits !

Captive du Patron de la Mafia Russe

Série Volkoy, parrain de la Mafia #2

Par: Bella Rose & Leona Lee

LEONA LEE



Captive
du Patron de la
Mafia Russe

Tous Droits Réservés.

Copyright 2015 Bella Rose, Leona Lee

[Cliquez ici](#)

pour vous abonner à ma newsletter et peut-être gagner des livres gratuits !

Avertissement: Afin d'éviter les spoilers, veuillez lire la première partie de la série !

Son Patron de la Mafia Russe

Série Volkov, parrain de la Mafia #1

Par: Bella Rose & Leona Lee



Prologue

Tanya était assise dans le fauteuil, les mains jointes. Face à elle, sa meilleure amie et ancienne colocataire était assise dans la même position, les yeux emplis de terreur. Le crâne ruisselant de sang, Vadim Volkov était affalé contre le mur à côté d'elles.

« Est-ce qu'il est mort ? » demanda Alana d'une voix faible.

Tanya tendit le cou pour examiner le bel homme d'un œil critique. Son souffle élevait et abaissait lentement sa poitrine. « Non, il est seulement assomé. » Elle pivota et fixa son regard sur son ami. « Bien, maintenant qu'on est seules, on dirait qu'on a tout le temps de rattraper notre retard. »

Alana baissa les yeux. « Tanya, je suis désolée. »

« Désolée ? » rit Tanya, amère. « Tu as plié bagage et disparu sans prévenir à peine quelques jours après être rentrée à la maison couverte de sang et de bleus. Est-ce que tu pensais vraiment que je n'allais pas partir à ta recherche ? On se connaît depuis des années, et j'aurais juré sur ma vie que jamais tu ne te contenterais de disparaître sans au moins laisser un mot. »

« Je sais. Et j'en aurais laissé un, en d'autres circonstances. Mais, Tanya, la vie de Vadim était en jeu. Et je l'aime. » Elle leva les yeux, le regard suppliant. « Je ne pourrai jamais te demander de me pardonner, mais dis-moi que tu comprends. »

« Raconte-moi ce qui s'est passé, » s'obstina Tanya. D'une certaine manière, elle comprenait ce qu'Alana avait traversé, mais elle était décidée à ne pas la laisser s'en tirer si facilement.

« J'ai découvert que Vadim faisait partie de la pègre russe, et je l'ai quitté. Tu sais ce que je pense de la drogue, et il en revendait au club. Il m'a dit qu'il essayait de s'en sortir. Tu connais Danny ? Danny n'est pas vraiment un gérant. Je veux dire, si, c'en est un, mais il travaillait vraiment à la fabrication de faux papiers crédibles pour que Vadim puisse entamer une nouvelle vie. Mais Stephen, le patron d'un club rival, convoitait le territoire de Vadim. C'est presque ironique. S'il avait attendu quelques mois de plus, il l'aurait eu. Au lieu de ça, il m'a enlevée dans l'espoir de forcer Vadim à coopérer. Vadim avait la preuve que Stephen avait tué son propre père, et Stephen la voulait. » Alana inspira profondément. « Mais Vadim a la police dans sa poche. Ils ont tué Stephen pour me sauver. »

« La police ? » Tanya leva les yeux au ciel. « Pas étonnant qu'ils n'aient pas été d'un grand secours quand je te recherchais. »

« Vadim quittait la ville. Il fallait qu'il soit parti avant que les hommes de son père n'arrivent pour faire le ménage. Je n'avais pas beaucoup de temps pour me décider. Seigneur, Tanya, ça m'a vraiment coûté de ne rien te dire. Mais je savais que tu comprendrais. »

« Ouais », fit Tanya avec un hochement de tête. « Et si j'avais su ce qui se passait, j'aurais compris. Mais je n'en savais rien. Alors je suis partie à ta recherche, et nous voilà. Sur le point de mourir. »

Alana renifla avec dédain. « Tu es loin d'avoir l'air de paniquer autant qu'il le faudrait. »

« Je ne panique pas. » Tanya inspira profondément. « Il va nous sauver. Il le faut. » Elle ferma les yeux. Elle ne se trompait pas à son sujet, si ? Il devait y avoir un truc. Elle ne l'avait pas vu dans ses yeux. Cela dit, il maîtrisait mieux que quiconque l'art du mensonge et de la manipulation.

« Avait-elle vraiment envie de placer sa vie entre ses mains ? »

« Tout particulièrement après l'avoir quitté sur ces mots ? »

« Et comment est-ce que tu t'es retrouvée ici, exactement ? » demanda doucement Alana.

Tanya prit une profonde inspiration et se lança dans son récit.

Chapitre Un

Un mois plus tôt

Il avait passé plusieurs jours à la surveiller par intermittence. Ses photos ne lui rendaient pas justice. Ses longs cheveux blonds ondoyaient sur ses épaules, et sa peau semblait lisse et douce. Ses yeux bleus étaient toujours emplis d'inquiétude, et il éprouvait l'étrange besoin de la serrer contre lui et de lui dire que tout irait bien.

Mais ce n'était pas possible. Tout n'irait pas bien. Il y avait de fortes chances pour qu'il doive la tuer. Car c'était son rôle. Quand la famille ordonnait de sauter, il décidait de quelle hauteur.

Et lorsqu'elle ordonnait de tuer, il décidait du nombre de victimes.

Pour le moment, il ne voyait aucune raison de la tuer. Tandis qu'il passait à nouveau devant son appartement, il ne remarqua pas l'autre voiture au bout du pâté de maisons. De nombreuses voitures étaient garées sur la route. Le parking débordait sur la rue, voir le même véhicule plusieurs fois de suite ne l'inquiéta donc pas outre-mesure.

Il ne vit pas la personne courbée sur le siège, avec les jumelles.

Il ignorait que cette personne obéissait également à des ordres. Et ces ordres consistaient à obtenir des réponses à tout prix.

Alana avait disparu depuis trois semaines. La police ne bougeait pas. Après tout, Alana était une adulte qui avait manifestement fait ses bagages avant de partir. Il était clair qu'elle s'était enfuie avec quelqu'un. Et puisque Vadim s'était également volatilisé, il était naturel de supposer qu'ils avaient fui ensemble.

Mais Tanya ne parvenait pas à se débarrasser du sentiment que quelque chose n'allait pas. Elle connaissait sa meilleure amie depuis longtemps, et Alana n'agissait pas sur des coups de tête. Elle ne faisait pas de secrets. Tanya ne doutait pas du fait qu'Alana était amoureuse de Vadim, mais quelque chose avait du se produire pour inciter son amie à faire ses bagages et à disparaître. Et ce n'était pas seulement parce qu'elle souhaitait prendre un nouveau départ. D'autant que leurs deux voitures avaient été retrouvées en ville. Qui abandonnerait sa voiture, à moins de ne pas vouloir être retrouvé ?

Elle faisait les cent pas dans son salon, le téléphone à l'oreille. « Très bien, mais je pense que vous m'avez mal comprise. Oui, je comprends qu'il est évident qu'Alana est partie de son plein gré. Mais ça ne veut pas dire que tout va bien. L'un des hommes les plus riches de la ville a également disparu. Ça ne vous inquiète pas ? »

« Mademoiselle Lawson, je comprends votre inquiétude au sujet de votre amie, mais à moins d'avoir des preuves concrètes du fait qu'Alana Jameson est en danger, il n'y a vraiment rien que nous puissions faire. Déménager n'est pas un crime. À présent, pour votre propre sécurité, je vous supplie de laisser tomber cette histoire. » La voix de l'agent à l'autre bout du fil était calme, mais elle avait une sonorité dure.

« Qu'entendez-vous par ma propre sécurité ? S'il n'y a pas matière à s'inquiéter, alors ma sécurité ne devrait pas être un problème », s'emporta-t-elle. « Que me cachez-vous ? »

« Je comprends que vous soyez bouleversée, Mademoiselle Lawson. Je ne veux simplement pas que vous fassiez quelque chose que vous puissiez regretter. Vous devez être admise dans une école de cuisine le semestre prochain, n'est-ce pas ? L'Institut Culinaire Gregson n'est pas facile à intégrer. Suivez mon conseil. Occupez-vous de votre cas, et tout ira bien pour vous. »

Un cliquetis clôtura la conversation lorsqu'il raccrocha, et elle regarda fixement le combiné. « Comment est-ce qu'il sait, pour l'école ? »

Elle raccrocha le téléphone et se mordit la lèvre. Avec un soupir, elle se laissa tomber sur le canapé et saisit son bloc-notes. Elle y avait griffonné plusieurs notes. Par exemple, elle connaissait chacun des vêtements que possédait Alana, et en examinant le contenu de ses placards, elle s'était aperçue que son amie avait simplement choisi des choses au hasard. Il manquait des pulls, des T-shirts, des jeans, des shorts, des vestes et des tongs. Manifestement, elle n'avait pas de destination particulière en tête.

Un bijou capital manquait à l'appel. Alana ne serait jamais partie sans le petit pendentif en diamant qui constituait l'unique présent qu'elle tenait de sa mère. Elle savait que s'il avait disparu, Alana ne projetait pas de revenir. Bien qu'Alana ne le portât jamais et ne lui eût jamais confié ouvertement la moindre valeur, Tanya savait qu'Alana le conserverait jusqu'à sa mort.

En outre, son comportement avait changé durant les jours qui avaient précédé sa disparition. On l'avait secouée. Méchamment. Tanya s'était dit que Vadim l'avait battue, mais Alana avait prétendu avoir eu un accident de voiture au travail. Alana n'aurait jamais couvert Vadim s'il l'avait frappée, Tanya avait donc accepté de croire que ce n'était pas lui, mais elle savait très bien que ces blessures n'étaient pas le résultat d'un accident de voiture. Sans compter le fait qu'Alana n'avait pas quitté l'appartement. Elle avait à peine quitté sa chambre. Et plus Tanya posait de questions, plus Alana se mettait en colère.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ? » murmura-t-elle.

Elle avait scrupuleusement surveillé les pages d'Alana sur les réseaux sociaux. Alana ne publiait jamais rien. Son téléphone portable était toujours à l'appartement, et Tanya l'avait fouillé un million de fois. Aucun de ses messages ni de ses e-mails n'expliquait ses actes ou son comportement.

Alana n'était pas du genre à cacher des choses à Tanya. Quelque chose n'allait pas. Alana était en danger. Tanya le savait au fond d'elle-même, mais elle n'avait aucun talent d'enquêteur. Elle n'avait pas la moindre idée de la façon dont elle devait s'y prendre pour la retrouver. Elle s'était rendue au club et avait parlé à ses collègues. Ils étaient tout aussi perplexes quant à la disparition de leur patron. Elle avait parlé aux anciens camarades d'école d'Alana. Aucun d'eux n'avait eu de ses nouvelles.

Quelqu'un devait bien savoir quelque chose.

Tandis qu'elle parcourait une fois encore sa liste de noms, elle s'arrêta sur l'un des derniers. Il y avait ce gérant du club dont Alana parlait toujours. Il était plus proche de Vadim. Quel était son nom ?

David ? Daniel ? Danny.

Tout excitée, elle se leva. Danny. Alana lui avait souvent raconté que Danny appelait Vadim par son prénom et le réprimandait parfois. C'était peut-être lui, la clé. Sans y réfléchir davantage, elle s'empara de ses clés et se précipita au Seven.

Il était encore très tôt, et le club était fermé. Se sentant légèrement stupide, elle se laissa tomber contre la porte. Elle était si enthousiasmée par l'idée de parler à quelqu'un de nouveau qu'elle n'avait même pas pensé à l'heure. Le club n'ouvrirait pas avant plusieurs heures.

La frustration lui fit monter les larmes aux yeux. « Espèce d'idiot, » marmonna-t-elle. Au fond d'elle-même, elle éprouvait de la colère. Si seulement Alana lui avait dit ce qui se passait, elle ne se trouverait pas dans ce guépier à l'heure qu'il était. Tanya et Alana s'étaient toujours débrouillées pour résoudre leurs problèmes ensemble. Mais Alana l'avait tenue à l'écart, et Tanya n'était manifestement pas assez intelligente pour retrouver son amie.

« Mademoiselle ? Tout va bien ? »

Gênée, Tanya sécha ses larmes. « Ça va, » marmonna-t-elle. Elle renifla et observa l'homme en face d'elle.

Petit. Maigre. Pâle. Ses yeux s'ouvrirent en grand. « C'est vous, Danny. Oh mon Dieu, c'est vous, Danny ! » s'écria-t-elle à nouveau.

Un éclair de reconnaissance passa dans ses yeux, et il lança un regard nerveux autour de lui. Pour finir, il leva les yeux, et elle suivit son regard pour découvrir une caméra de surveillance. « Vous devez être Elaina, » dit-il doucement. « Je croyais que notre entretien ne devait avoir lieu que dans une heure. Votre enthousiasme fait plaisir à voir », dit-il d'une voix neutre. Elle y décela cette même tonalité dure qu'elle avait entendue dans la voix de l'agent, et se redressa.

« Les bons emplois sont durs à trouver, ces temps-ci, » balbutia-t-elle.

Il eut un sourire qui sembla soulagé. « Je suis ravi de l'entendre. En réalité, vous tombez bien. J'ai besoin d'apporter deux ou trois bricoles au club. Ça vous ennuerait, de me donner un coup de main ? »

Soit c'était un excellent acteur, soit il avait vraiment besoin d'aide. Peu importait. N'importe quelle excuse ferait l'affaire tant qu'elle lui fournissait une raison de lui parler. « Bien sûr ! »

Tandis qu'elle le suivait sur le parking, elle nota qu'il n'y avait aucune autre voiture alentour. Un sentiment de peur la submergea soudain. Et si Danny était la raison pour laquelle ils avaient fui, tous les deux ? Personne n'entendrait ses cris. Tout petit et maigre qu'il fut, il n'en était pas moins susceptible de dissimuler une arme.

« J'ai oublié votre nom, mais si vous cherchez Alana, vous devez y renoncer, » dit-il en faisant volte-face. Ils avaient atteint sa voiture et se trouvaient en sécurité, hors du champ des caméras de surveillance. « Elle est partie de son plein gré. »

« Je sais. Et je me suis faite à cette idée. Mais quelque chose lui est arrivé avant son départ, et je crains qu'elle ne soit en danger. Elle ne serait pas partie sans même laisser un mot à moins que quelque chose n'aille pas. La police refuse de mener l'enquête. Je vous en prie, aidez-moi, j'ai seulement besoin de quelques réponses. »

« Quel est votre nom ? » finit-il par demander.

« Tanya Lawson. Alana est ma colocataire et ma meilleure amie depuis des années. Je la connais. Je sais que quelque chose cloche. »

« Mademoiselle Lawson, pour votre propre sécurité, vous devez laisser tomber. »

Elle plissa les yeux, et le fusilla du regard. « Vous n'êtes pas le premier à me dire ça aujourd'hui. Qu'est-ce qui se passe, à la fin ? Pourquoi ma sécurité serait-elle en jeu ? »

Il soupira et regarda autour de lui. « Mademoiselle Lawson, tout ce que je peux vous dire, c'est qu'Alana a fait son choix en toute connaissance de cause. Si vous la connaissez, vous savez qu'elle ne s'est pas décidée sur un coup de tête. Ça ne veut pas dire qu'elle n'est pas en danger, mais croyez-moi lorsque je vous dis qu'en la recherchant, vous ne ferez qu'empirer sa situation. »

Tanya le regarda fixement. Elle n'avait jamais réussi à tirer autant d'informations de qui que ce fût, mais cela ne répondait toujours pas à ses questions. Cela ne faisait que confirmer ses craintes. « Je n'aurais pas besoin de partir à sa recherche si je savais où elle se trouve, » dit-elle doucement.

Les yeux de Danny se fixèrent soudain sur un point derrière elle. Lorsqu'il prit la parole, sa voix était basse et sévère. « Mademoiselle Lawson, j'imagine que sans elle, vous ne pouvez pas payer votre loyer. Rendez-vous service et déménagez. Partez ailleurs sous un nom différent, n'utilisez que de l'argent liquide et restez discrète. Et, je vous en prie, laissez tomber cette histoire. »

Effrayée, Tanya tourna la tête et vit une voiture sombre longer lentement le club. « Danny ? » demanda-t-elle d'une voix faible. « Qu'est-ce qui se passe, à la fin ? »

« Faites-moi confiance. Il vaut mieux que vous n'en sachiez rien. »

Andrei Volkov observait de derrière la vitre la jolie blonde qui jetait des regards nerveux par-dessus son épaule. Voilà plusieurs jours qu'il la surveillait, et elle venait seulement, en compagnie du gérant du club, de le remarquer.

« On est grillés, » dit-il doucement. Bien qu'il eût vécu plus longtemps aux États-Unis qu'en Russie, son accent demeurait très prononcé.

Le chauffeur n'accéléra pas en faisant le tour du pâté de maisons. « Voulez-vous l'enlever maintenant ? » demanda-t-il.

Andrei secoua la tête. « Non. Même si elle s'enfuit, elle n'ira pas loin, et c'est notre première occasion de parler au patron. Fais demi-tour. J'aime autant ne pas avoir de public quand je lui parle. »

Il sortit son téléphone et appela son supérieur. « Mon oncle. »

« Tu as quelque chose ? » demanda son oncle d'une voix sombre. Même au téléphone, Gregory Volkov était terrifiant.

« Voilà plusieurs jours que je suis la fille. Il est clair qu'elle n'a aucune idée de l'endroit où son amie se trouve. Je suis sur le point de m'occuper du gérant, à présent. »

« Si elle n'a aucune information, sers-toi d'elle pour envoyer un message », gronda Gregory. « Je ne sais pas à quel gang ou groupe cette Alana appartient, mais je veux qu'elle sache bien qu'elle ne peut pas s'attaquer à nous sans en payer les conséquences. »

Andrei se figea. « Vous voulez que je tue Tanya Lawson ? » Ça ne faisait pas partie du plan. Sa mission n'était censée être qu'une opération de recherche et de sauvetage. Gregory Volkov était convaincu du fait que son fils avait été influencé, enlevé ou tué par un groupe rival qui utilisait Alana comme appât. Mais jusque-là, il n'en avait eu la preuve. « Je n'ai aucune preuve de son implication. »

« Et si elle était impliquée, il n'y aurait pas de preuves, n'est-ce pas ? Et même si elle ne l'est pas, cela rendrait le message d'autant plus percutant. Je veux mon fils, Andrei. Tu feras tout ce qu'il faudra pour le ramener. Tu comprends ? »

« Oui, monsieur », dit-il doucement. Il n'y eut pas d'adieux formels. Seulement un cliquetis à l'autre bout de la ligne, et Andrei fronça les sourcils.

Ils étaient déjà de retour au club. Saisi d'un sentiment de frustration, Andrei abattit son poing sur le siège. « Un problème, M. Volkov ? » s'enquit froidement le chauffeur.

Il n'était loyal qu'envers Gregory. Le moindre signe d'hésitation de la part d'Andrei reviendrait aux oreilles de son oncle. Il ne savait pas pourquoi il répugnait tant à agir à l'encontre de Tanya Lawson. Dans n'importe quel autre cas, il aurait été ravi de suivre les ordres sans même sourciller. La quantité de sang qu'il avait sur les mains ne l'empêchait pas de dormir. Mais, pour une raison qui lui échappait, cette fois, c'était différent.

Elle rendait tout différent.

« Aucun problème, répondit Andrei d'un ton neutre. Encore une impasse. Attends-moi ici. Je ne serai pas long. »

Il claqua la portière derrière lui et se dirigea à grandes enjambées. L'arme au poing, il se tenait prêt à abattre la porte d'un coup de feu lorsqu'elle s'ouvrit. « Pas besoin de faire ça », déclara gaiement le gérant. « Je n'avais pas vraiment prévu l'achat d'une nouvelle porte dans mon budget de ce mois-ci. Danny Sylvester, à votre service. Que puis-je faire pour vous ? »

Andrei observa l'homme avec méfiance et lança un rapide coup d'œil derrière lui. Le club semblait vide. « Où sont les gardes ? » gronda-t-il.

« Si vous parlez de nos videurs, ils n'embauchent pas avant six heures », fit le gérant d'un ton neutre. « Si vous cherchez un emploi, je serais plus que ravi de vous sortir un formulaire de candidature. Nous n'engageons pas de videurs en ce moment, mais je peux garder votre candidature à portée de main au cas où un poste se libérerait. »

« Arrête tes conneries », gronda Andrei. Il agita son arme afin d'intimer à Danny de se décaler et pénétra dans le club. Personne ne lui sauta dessus, ce qui était aussi bien. Andrei ne manquait jamais sa cible.

Le gérant ferma la porte derrière lui. « Souhaitez-vous privatiser le club pour une soirée ? »

« Je t'ai dit d'arrêter tes conneries. Où est Vadim ? »

Le petit homme hocha la tête. « Ah. Oui. L'insaisissable Vadim Volkov. Croyez-moi, si je le savais, je vous le dirais. S'il ne revient pas dans les mois qui viennent, je me retrouve au chômage. Et j'aime bien ce boulot. Il paie bien. » Il posa les yeux sur le pistolet. « Même s'il a ses inconvénients. »

Andrei se détendit, mais garda son arme braquée sur Danny. « J'ai fait des recherches approfondies à ton sujet. Tout concorde. En fait, trouver des informations sur toi était presque trop facile. »

Danny lui lança un regard interloqué. « Désolée que ma vie soit un livre ouvert ? Écoutez, je ne suis pas armé. Ne vous gênez surtout pas pour ranger votre flingue. D'après ce que je vois, je pense que vous pourriez m'écraser comme un insecte sans vous servir de votre arme. »

Ça, au moins, c'était vrai. Andrei n'accordait pas la moindre confiance à Danny, mais il rangea néanmoins son arme. « D'après les bruits qui courent, tu as rendu visite à Vadim chez lui. Vous avez parlé de quoi, tous les deux ? »

« Et pourquoi devrais-je vous communiquer des informations personnelles sur Vadim ? Je ne vous connais même pas. »

« Disons simplement que sa famille s'intéresse à ce qu'il devient. Je serai tout à fait ravi de ressortir mon flingue, si ça peut t'aider. »

Danny se cala dans son siège de bureau et haussa les épaules. « Ça ne sera pas nécessaire. Nous avons surtout parlé travail. Vadim ne pensait toujours qu'à ce club. Il voulait s'assurer que tout allait comme sur des roulettes, et ça impliquait, en gros, que je travaille vingt-quatre heures par jour. »

« Ton casier est vierge, alors par quel miracle est-ce que tu t'es retrouvé à gérer cette affaire ? Je sais que tu es au courant des profits secondaires que génère ce club. »

Danny haussa les épaules. « Je n'ai vraiment été au courant qu'après avoir travaillé ici pendant quelques années. Je n'ai pas commencé en tant que gérant. J'ai découvert les bénéfices secondaires au moment où mes factures ont commencé à s'entasser. Vadim me proposait un salaire très généreux en échange de mon aide. J'avais les compétences d'organisation dont il manquait. Tout fonctionnait, et avec le temps, nous sommes presque devenus amis. Plutôt ironique, quand on pense que c'est à moi qu'il a chargé de faire le ménage derrière lui. »

Andrei pencha la tête sur le côté. Tout ce que disait Danny concordait parfaitement avec ce qu'Andrei savait. Et en temps normal cela ne posait aucun problème, mais les tripes d'Andrei lui disaient toujours que Danny mentait. « Tu n'as pas l'air plus inquiet que ça, pour un type qui en train de se faire interroger par un inconnu avec un flingue », dit-il d'un ton affable. « Ça me donne l'impression que tu es à l'aise dans ce genre de situation. »

« Oh, je suis très doué pour garder mon sang-froid. Je crois que c'est la raison pour laquelle j'ai tant plu à Vadim. De plus, vous vous ressemblez physiquement, sans parler de votre fort accent russe. Je suis sûr que vous faites partie de sa famille. Vadim était une tête brûlée. Il aimait bien lancer des menaces en brandissant un flingue, alors je crois bien que j'y suis habitué. » Danny ne le quittait pas des yeux. « Mais je suis surpris d'apprendre que sa famille ignore où il se trouve. Il y a eu des rumeurs, et j'ai supposé que sa disparition était une affaire de famille. »

Andrei ignora la question dissimulée. « Que représente Alana Jameson pour Vadim ? »

« Ah. Voilà une question intéressante. Je sais qu'il l'aimait beaucoup. Je crois qu'ils étaient proches, mais je ne les ai jamais vus ensemble en dehors du club. J'ai supposé que leurs disparitions devaient être liées, mais je me suis dit que Vadim n'en était pas réduit à enlever des gens pour s'envoyer en l'air. » Danny eut un sourire malicieux. « Il a eu un certain nombre de femmes dans son lit. En même temps, parfois. »

« Qu'est-ce qui te fait penser qu'il l'aurait kidnappée ? »

« Je ne le pense pas. Je me contente de réagir aux rumeurs. La vérité, c'est que je ne connaissais pas bien Alana. Elle était nouvelle mais elle faisait bien son boulot. Elle m'avait tout l'air d'une femme qui avait la tête sur les épaules et qui ne cérait pas facilement à ses impulsions, ni à ses tentations. J'ai du mal à croire qu'elle se serait enfuie avec lui, comme la police le laisse entendre. »

« Tu n'as jamais eu l'impression qu'elle cachait quelque chose ? Peut-être qu'elle a rencontré quelqu'un au travail, ou passé quelques coups de fil suspects ? Est-ce qu'elle a montré des talents particuliers ? »

Danny haussa les sourcils. « Des talents particuliers ? Je ne suis pas sûr de savoir de quoi vous parlez, mais non. Alana semblait normale et transparente. Je crois que la seule chose qu'elle ait cachée, c'était sa liaison. »

Andrei grinça des dents. Ce que disait Danny n'avait aucun sens. Si Alana était amoureuse de Vadim, suffisamment pour s'enfuir avec lui, il aurait dû y avoir des signes avant-coureurs. D'un autre côté, si Alana faisait partie d'un groupe qui avait enlevé Vadim, il aurait également dû y avoir des signes. Au lieu de cela, si Danny disait la vérité, la disparition d'Alana n'était rien d'autre qu'une coïncidence.

Mais Andrei ne croyait pas aux coïncidences.

« Quelques jours avant sa disparition, Vadim avait des problèmes avec un distributeur concurrent. On l'a retrouvé mort. Tu sais quelque chose à ce sujet ? »

« Je sais qu'on a retrouvé beaucoup de balles. La police m'a interrogé, et on dirait bien qu'ils n'ont aucune piste. C'est tout ce que je sais, en gros. Son club est sur le point de fermer, ce qui multiplie notre activité par deux. Je trouve étrange que Vadim s'en aille juste au moment où ses affaires allaient exploser. »

Andrei plissa les yeux. « Tu as parlé à Tanya Lawson ce matin. Qu'est-ce qu'elle voulait ? »

« Sa colocataire a disparu. Qu'est-ce qu'elle veut, à votre avis ? » fit Danny en posant ses mains à plat. « Je lui ai dit de laisser tomber. »

« Et elle a l'air d'être prête à laisser tomber ? » marmonna Andrei.

« Les femmes sont parfois têtues, mais je doute qu'elle aille très loin. Je ne pense pas qu'elle soit une menace pour qui que ce soit. »

Andrei eut un sourire mauvais et sortit son pistolet. « Voilà qui est intéressant. Qu'est-ce qui te fait croire que je pourrais la considérer comme une menace ? »

Une fois encore, Danny ne sourcilla même pas à la vue de l'arme. « Vous essayez d'obtenir des réponses en agitant un flingue sous mon nez. C'est sans doute elle que vous comptez aller voir ensuite, et je ne crois pas qu'elle sache quoi que ce soit à propos de ce qui se passe dans ce club. Si c'était le cas, elle ne serait pas venue ici seule et sans arme. »

« On dirait que tu fais beaucoup de suppositions, M. Sylvester. »

« Comme je vous l'ai déjà dit, je ne suis pas idiot. Si vous pensez que Tanya Lawson est impliquée, vous vous trompez. Et si vous la mêlez à ça, vous mettriez probablement une personne innocente en danger. Ça ne vous gêne pas, de faire ça ? »

En temps normal, Andrei n'aurait même pas cillé. C'était le genre de choses qu'il faisait tout le temps, mais cette fois, il hésitait. Et Danny revint immédiatement à l'assaut. « Elle a prévu d'intégrer une école de cuisine au prochain semestre. C'est une femme douée et brillante, et un avenir radieux l'attend. Son seul crime est de s'inquiéter au sujet de son amie disparue. Elle ne vous menace en rien. »

« Tu sembles beaucoup tenir à la protéger, M. Sylvester. Tu sors avec elle ? »

Danny fronça les sourcils. « Je l'ai seulement rencontrée quelques fois. »

Andrei relâcha la pression qu'il exerçait sur la détente. « Fais tourner le club, M. Sylvester. Et si j'étais toi, je me procurerais une arme. »

Il fourra son pistolet dans son pantalon et, pour la première fois, Danny parut sincèrement surpris. « Je l'ai déjà avertie. Elle vous verra venir. »

« Ça fait déjà un moment que je la surveille. Le fait qu'elle m'échappe ne m'inquiète pas plus que ça. »

Danny inspira profondément. « Je la surveille aussi. Et à moins que vous ne conduisiez une berline brune, vous n'êtes pas le seul à l'avoir à l'œil. »

Surpris, Andrei le regarda fixement. « Je n'ai vu personne d'autre qui la surveillait, » dit-il abruptement.

« Parce que vous ne cherchez pas. Moi, oui. Vous passez devant son appartement dans trois voitures différentes trois fois par jour. Hier vous l'avez suivie jusqu'au commissariat. Mais vous vous cantonnez aux voitures de luxe. Cette voiture est bien plus ancienne et passe facilement inaperçue. Voilà maintenant plusieurs jours qu'ils gardent un œil sur ses moindres faits et gestes. Si elle essaie de s'enfuir, ils l'auront. »

Le petit homme n'était pas aussi inutile qu'il n'y paraissait. « Et pourquoi est-ce qu'elle s'enfuirait ? »

« Je lui ai dit de le faire. Je me disais que vous étiez la menace la plus conséquente. »

« Et maintenant ? »

« Je crois toujours que c'est vous, la plus grande menace. Mais je ne crois pas que vous irez jusqu'à la tuer. »

« Et pourquoi ça ? »

« Parce que je suis encore en vie. »

Andrei grinça des dents. Il devait être en train de se ramollir. Au bout d'un moment, il tourna le dos et s'en alla. Il se dit que Tanya lui serait d'un plus grand secours si elle restait en vie.

Et s'il ne se montrait pas suffisamment rapide, elle mourrait.

Chapitre Deux

Tanya entra dans l'appartement la peur au ventre. Immédiatement, elle décrocha un sac de voyage et se mit à y fourrer ses affaires. L'avertissement de Danny résonnait encore dans son esprit, et, pour la première fois depuis qu'Alana avait disparu, elle avait vraiment peur.

Après avoir rempli son sac du strict nécessaire, elle s'arrêta net devant leur bibliothèque. Sa photo préférée d'Alana y était posée. Elle datait de leur première année de faculté, et, pour la première fois depuis longtemps, Alana semblait enfin heureuse. Ses sourires et son enthousiasme étaient sincères. Tanya la tenait dans ses bras, et elle se rappelait combien elle était fière de sa meilleure amie. Envers et contre tout, elles allaient bien s'en tirer. Elle allait bien s'en tirer.

« Où est-ce que tu m'as entraînée ? » murmura Tanya. Avec un hochement de tête, elle tendit la main vers la porte et l'ouvrit brusquement.

Un homme immense occupait l'entrée, les yeux rivés sur elle. Tanya trébucha en arrière en poussant un hurlement aigu. L'homme devait bien mesurer plus d'un mètre quatre-vingt, avait des muscles saillants, et des yeux terrifiants. On n'y voyait rien d'autre qu'un néant d'un noir d'encre. Aucune sympathie. Aucune chaleur. Aucune curiosité.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-elle d'une petite voix. Il entra dans son appartement sans rien dire. « Hé, » fit-elle soudain. « Vous ne pouvez pas entrer ici. » Elle saisit la lampe sur la table d'appoint et la brandit dans sa direction.

Il la lui arracha des mains sans effort et la plaqua au sol. Un second homme le suivit et, après avoir claqué la porte, se tint en face d'elle et lui lança un regard noir. « Garde un œil sur elle, » marmonna l'homme chauve.

Tanya se redressa. « Qui êtes-vous ? » répéta-t-elle dans un murmure.

Tous deux l'ignorèrent, et le premier se mit à retourner l'appartement de fond en comble. Elle vit les photographies d'elle et Alana s'écraser sur le sol. Il arrachait les livres à leurs étagères et lançait les coussins dans les airs. Lorsqu'il en eût terminé avec le salon, il s'attaqua aux chambres à coucher. Elle entendit des meubles s'écraser au sol, et plus il cherchait, plus il semblait se mettre en colère. Enfin, il regagna le salon d'un pas lourd et la remit sans ménagement sur ses pieds. « Où est-elle ? » aboya-t-il.

« Je n'en sais rien ! » lui cria-t-elle en retour. Il retira sa main et la frappa à la mâchoire. La douleur lui fit monter les larmes aux yeux. « Je ne mens pas. Je n'arrive pas non plus à la retrouver. Je me fais du souci. »

« Tu devrais, » dit-il d'une voix plus calme. « Parce que si tu ne sais pas où elle est, tu ne me sers plus à rien. »

La terreur l'envahit tandis qu'il la remettait à genoux. Il sortit une arme et la pointa calmement vers elle. « Pour la dernière fois. Où est-elle ? »

« Je ne sais pas. Et même si je le savais. Je ne vous le dirais certainement pas. » Elle ferma les yeux et se détourna. Lorsque le coup de feu retentit, elle sursauta et poussa un hurlement, mais la balle ne l'atteignit jamais. Paniquée, elle ouvrit les yeux et vit l'homme qui gardait la porte s'effondrer. Du sang s'écoulait de sa tête et formait une flaque. Un autre inconnu entra dans son appartement, et le premier se précipita vers les chambres. Elle n'avait jamais pensé que quelqu'un d'aussi corpulent puisse se mouvoir aussi rapidement. Le nouvel arrivant jura et se lança à sa poursuite.

Un accent russe. Merde. Elle vit là une occasion de s'échapper, et tâtonna à la recherche de son sac, mais avant qu'elle n'ait pu franchir la porte, une main se ferma sur son bras. « Il s'est sauvé. Si tu fuis, il te tuera. »

Elle se retourna et le dévisagea. Il était très beau. Cela ne faisait aucun doute. Elle vit les mêmes traits délicats qui faisaient le charme de Vadim. La même chevelure sombre et la même barbe naissante. Les yeux de cet homme étaient d'un vert étincelant, et tandis qu'il la dévisageait, elle voyait en eux toute sa cruauté. Mais il y avait également autre chose. « Et qu'allez-vous faire de moi ? » murmura-t-elle.

Toute trace de douceur disparut instantanément de son visage. « Je vais me servir de toi pour attirer ton amie. Et si elle ne vient pas te chercher, je te tuerai. »

Elle ouvrit de grands yeux lorsqu'il braqua l'arme sur elle. « Je vois que tu as déjà fait tes bagages. Très bien. Tu vas sortir calmement de cet appartement et t'installer sur le siège arrière de la voiture noire garée juste devant. Si tu cries, essaies de t'enfuir, ou de communiquer avec qui que ce soit, je t'abattraï, et j'abattraï cette personne ensuite. Tu comprends ? »

Elle hocha vaillamment la tête. Il lâcha son bras et fourra le pistolet dans sa poche. « Allons-y. Maintenant. »

Elle déglutit avec difficulté, les yeux rivés sur le mort. Tandis qu'elle tentait de l'enjamber avec précaution, elle trébucha et heurta la porte. Paniquée, elle lança un coup d'œil par-dessus son épaule, mais il ne fit pas mine de dégainer son arme. Au lieu de cela, il hocha la tête avec impatience. Tanya ouvrit la porte à la volée. Cette même voiture qu'elle avait vu passer près du club était garée devant l'appartement. Un autre homme en costume s'appuyait nonchalamment contre la portière du côté conducteur. Il avait également une main dans sa poche.

Elle distingua le contour d'un pistolet et fit de son mieux pour ne pas s'évanouir.

Il n'y avait pas le moindre passant sur le trottoir d'en face ou dans la rue. Elle avait espéré plus que tout que quelqu'un la verrait monter dans la voiture, mais la chance n'était pas avec elle. Le chauffeur ouvrit la portière, et Tanya se glissa à l'intérieur. Lorsque la portière claqua, elle s'aperçut que l'autre homme n'était pas monté avec elle.

Elle lança un regard anxieux à travers la vitre. Quelques minutes s'écoulèrent avant qu'il ne sorte de l'appartement. Tout en regardant nonchalamment à sa droite et à sa gauche, il s'avança tranquillement vers la voiture et ouvrit la portière arrière.

« L'équipe de nettoyage ne devrait pas tarder, » dit-il au chauffeur. « Le mort portait le tatouage des Sousa. »

« C'est quoi, le tatouage des Sousa ? » demanda Tanya sans réfléchir. Son ravisseur tourna la tête et posa sur elle un regard glacial.

« Moins tu poseras de questions, plus tu auras de chances de survivre, » finit-il par déclarer.

« Comme si vous alliez tout simplement me laisser m'en aller, » murmura-t-elle. Sa mâchoire l'élançait, et elle y passa prudemment la main.

« Si cette femme, Jameson, vient te chercher, tu vivras peut-être. Est-ce qu'il t'a frappée ? »

« Quoi ? »

« L'homme qui a mis ton appartement à sac, » s'impatienta l'inconnu. « Est-ce qu'il t'a frappée ? »

« Il a essayé de me tuer, » répondit sèchement Tanya. « Qu'est-ce que ça peut vous faire, qu'il m'ait frappée ? »

L'inconnu se contenta de lui sourire. « Et je t'ai sauvé la vie. Je me disais que ça me vaudrait bien un petit peu de respect. »

Est-ce qu'il plaisantait ? Un éclat de rire inattendu s'empara d'elle. « Oh, très bien. Vous croyez que, parce que vous m'avez sauvée, je vais vous dire tout ce que je sais. Vous connaissez l'expression, tomber de Charybde en Scylla ? »

Il se pencha en arrière et se cala dans son siège. Il retroussa sa manche avec désinvolture, exposant à sa vue les tatouages qui recouvraient son bras. « J'ai entendu ce que tu lui disais. Bien que ta loyauté envers ton ami soit très louable, il y a de fortes chances pour qu'elle te coûte la vie. »

Tanya haussa les épaules. S'il pouvait se montrer détendu par rapport à tout cela, alors elle ferait de même. « Je ne mentais pas. Je ne sais pas où elle est. Je me suis lancée à sa recherche, mais je ne suis pas allée très loin. » Elle inspira profondément. « Vadim et vous avez l'air de deux frères. »

« Deux cousins, en réalité. Mais Vadim était comme un grand frère pour moi, et j'ai bien l'intention de le retrouver. Si toi ou ta colocataire travaillez pour les Sousa, et si vous l'avez tué, je me vengerai sur toi, petit à petit.

Un frisson de terreur glacé courut le long de son échine. « Comment vous appelez-vous ? » demanda-t-elle doucement.

« Andreï Volkov. »

Le fait qu'il soit si prompt à le lui donner ne lui disait rien qui vaille. « Eh bien, M. Volkov, je peux vous garantir que je n'ai jamais entendu le nom de Sousa, et qu'Alana aimait Vadim. Elle ne lui ferait jamais de mal. »

Andreï tourna la tête. « En effet. Et apparemment, Vadim l'aimait aussi. Mais ça signifie seulement que Mademoiselle Alana Jameson fait bien son travail. Vadim n'abandonnerait pas sa famille. »

« Même pas par amour ? » murmura Tanya.

Andreï se retourna et la dévisagea. « Mademoiselle Lawson, j'applaudis votre nature romantique. Il est difficile de conserver un point de vue optimiste en ces temps de cynisme blasé. Mais je vous assure que j'ai reçu le même entraînement que Vadim. Et il n'y a pas de place pour l'amour en nous. »

Sa voix était glaciale, dénuée de la moindre tristesse et du moindre regret. Tanya recula dans son siège et fixa son regard au dehors. Elle ne savait pas s'il disait la vérité au sujet de Vadim,

mais il en était manifestement convaincu.

Elle devait s'enfuir à n'importe quel prix.

« Je crois bien t'avoir dit de te servir d'elle pour faire passer un message. Ça ne requiert pas un enlèvement, en général, » dit calmement Gregory à l'autre bout de la ligne. « Andrei, qu'est-ce qui te prend ? »

Andrei garda les yeux sur Tanya tandis qu'elle s'asseyait prudemment sur le lit de la chambre d'hôtel. De toute évidence, le chauffeur l'avait balancé. Ou alors Gregory avait des espions.

Aucune des deux options n'était vraiment improbable. « Il y avait un accroc dans le plan, » déclara-t-il tranquillement.

« Les Sousa ne sont pas un accroc, » répondit sèchement son oncle. « Ils sont une nuisance mineure. »

Ah. Il était au courant pour les Sousa. Le chauffeur l'avait donc bel et bien balancé. Cela contrariait Andrei, mais il s'en occuperait plus tard. « En tout cas, j'ai vu une opportunité, et je l'ai saisie. La loyauté de cette femme envers Mademoiselle Jameson est indéfectible. Elle préférerait mourir plutôt que de dire où elle se trouve. On peut raisonnablement penser que Mademoiselle Jameson en ferait autant. Si elle sait que son amie est en danger, elle sortira probablement de sa cachette et essaiera de la sauver. »

Il y eut un silence à l'autre bout du fil. « Et si tu te trompes ? »

« Dans ce cas je reviendrai à notre plan de départ. »

« Très bien. Profite de ce temps pour lui faire cracher toute les informations qu'elle possède. Peu m'importe comment tu t'y prends. Je veux que mon fils revienne à la maison. »

Andrei s'interrompit. « Au début, j'ai pensé que Sousa était impliqué, mais si Sousa est aussi à sa poursuite, alors il n'a peut-être rien à voir là-dedans. »

« J'ai de nombreux ennemis, Andrei. Tu le sais. Sousa n'est que l'un d'entre eux. Mais ils cherchent à tirer profit de sa disparition, et tu ne dois pas laisser cela se produire. » L'appel prit fin, et Andrei glissa de nouveau le téléphone dans sa poche.

Il n'avait pas fait part de ses soupçons à son oncle. Si Alana Jameson travaillait pour Sousa, et les avait doublés, cela expliquerait pourquoi les Sousa les cherchaient.

« Qui est Sousa ? »

Andrei leva brusquement les yeux. Tanya l'observait attentivement de l'autre côté de la chambre d'hôtel. « Qu'est-ce que je t'ai dit à propos des questions ? » fit-il d'un ton bourru.

« Je crois qu'on sait tous les deux qu'il n'existe aucun scénario dans lequel je survis à tout ça. Vous avez l'air de croire qu'Alana est une espèce d'agent ou de gangster, ce qui est faux. Ça signifie donc que vous devrez me tuer. Alors ce que vous me dites n'a pas vraiment d'importance. »

« Dans ce cas, qu'est-ce que ça peut te faire, de savoir ? »

« S'ils n'ont vraiment rien fait de plus que s'enfuir pour être ensemble, et si vous vous rendez compte qu'elle n'a rien à voir avec votre univers violent, alors vous pourrez la laisser partir. Et je peux vous aider. »

Elle était soit très douée, soit très naïve. Dans les deux cas, Andrei n'avait rien à perdre. « Les Sousasont une famille de la pègre à New-York. Non seulement nous tenons fermement notre territoire, mais nous l'étendons. Les Sousa peuvent s'estimer chanceux que mon oncle les laisse en vie. Il ne sont rien du tout. »

« Ces rien-du-tout ont failli me tuer aujourd'hui, » remarqua sèchement Tanya. « Pourquoi en auraient-ils après Alana ? »

« À toi de me le dire. »

« Alana ne travaille pas pour eux. Croyez-moi, on ne s'est jamais séparées. Il est impossible qu'Alana travaille pour quelque organisation que ce soit. Elle n'a même jamais mis les pieds à New-York. Ce n'est pas après elle qu'ils en ont. C'est après Vadim. Il était peut-être en train de vous doubler. »

Andrei renifla avec dédain. « Vadim ne doublerait jamais sa famille. »

« Si vous le connaissez si bien, alors où irait-il s'il était en cavale ? Est-ce qu'il préfère les climats chauds ? Les climats froids ? La ville ou la campagne ? »

« Il ferait le contraire de ce à quoi je m'attendrais, » rétorqua sèchement Andrei.

« Dans ce cas, ça devrait aussi vous faciliter la tâche. Partez de ce qui lui plaît, et cherchez dans la direction opposée. » Elle le dévisagea. « Alana aime bien les climats chauds. Elle préfère la campagne, mais elle est trop belle pour s'y cacher. Les gens la remarqueraient. Elle se rendrait quelque part où elle pourrait se fondre dans la masse. Quelque part où il y aurait beaucoup de beau monde. »

Andrei serra les dents. « Tu insinues que je ne connais pas mon cousin. Tu n'as pas tort. Nous avons été longtemps séparés, mais le seul fait que je ne connaisse pas ses endroits préférés ne signifie pas que je puisse croire un seul instant qu'il me fuirait. »

Tanya eut un sourire triste. « Mais si vous ne connaissez pas l'adulte qu'il est devenu, alors vous n'avez aucune idée de ce qu'il pense. Il ne vous trahit pas en s'éloignant de vous. »

« Dans ma famille, c'est la même chose, » s'obstinaAndrei. « Et Vadim le sait bien. »

« C'est peut-être pour ça qu'il est introuvable. Il ne veut pas qu'on le retrouve. » Elle se tourna et son regard s'attarda au-dehors. « Qu'est-ce que vous feriez si vous le retrouviez ? Vous le traîneriez devant la famille pour qu'il soit exécuté ? »

« Il est l'héritier. Il serait pardonné. »

Elle ne se retourna même pas. « Bien sûr. Après tout, votre oncle a l'air si indulgent. »

Andrei ne put réprimer un sourire. La belle était peut-être moins naïve qu'il n'y paraissait au premier abord.

Elle s'éloigna de la fenêtre et s'étira sur le lit. À cet instant, son haut se souleva de quelques centimètres, et il aperçut un soupçon de peau. Quelque chose en lui remua. Elle ne sembla pas remarquer sa réaction et leva la main pour toucher sa mâchoire. Un étrange sentiment de rage primitive s'était emparé de lui lorsqu'il avait vu, par la fenêtre, l'homme des Sousa qui la brutalisait. Lorsqu'il mettrait la main sur lui, et il n'y manquerait pas, il le mettrait en pièces.

Il ne le ferait pas pour Vadim ou pour son oncle. Il le ferait pour Tanya.

Et quand viendra le temps pour toi de la détruire, morceau par morceau, raila une voix en lui. Que feras-tu alors ?

Son travail. Rien ne l'empêcherait de faire son travail. Rien, pas même sa beauté ou ce qu'elle suscitait en lui, ne pourrait pénétrer sa solide carapace. Il était un soldat russe. Il n'y avait pas de place pour la moindre chaleur ni la moindre faiblesse dans sa vie.

Plus tôt il se débarrasserait d'elle, mieux il se porterait.

Chapitre Trois

Tanya n'avait jamais mis les pieds dans aussi bel hôtel auparavant. Elle était sortie avec un avocat à une certaine époque, mais il avait toujours été un peu pingre. Elle passa ses doigts éventail sur les draps faits de satin blanc et fit de son mieux pour ne pas se délecter de leur toucher luxueux tandis qu'ils glissaient contre sa peau. La veille, sa vie avait pris un tournant passionnant. Non seulement Alana avait disparu, mais elle était désormais prisonnière d'un hôtel cinq étoiles avec, pour gardien, l'homme le plus attirant qu'elle eût jamais vu.

Elle ne savait plus si elle devait être terrifiée ou excitée.

« Combien de temps va-t-on rester ici ? » murmura-t-elle.

Andrei traversa la pièce et regarda longuement par la fenêtre. « Jusqu'à ce que j'aie un autre endroit où aller, » marmonna-t-il.

« Jusqu'à ce que Tonton La Pègre te dise qu'on doit aller ailleurs ? » dit-elle en levant les yeux au ciel. « Allons, Andrei. Je sais que tu veux trouver Vadim, et on ne les retrouvera pas en se terrant dans cette splendide chambre d'hôtel. »

« Splendide ? » Il se retourna et haussa un sourcil. « Ravi que tu t'habitues à ton environnement. »

« Je ne m'habitue pas. Je ne fais que le décrire, » marmonna-t-elle. « Et puis, la question n'est pas là. »

Il s'approcha du lit jusqu'à se tenir juste devant elle. Elle leva le menton pour croiser son regard, et se répéta inlassablement qu'elle ne se laisserait pas intimider par lui. Un sourire narquois traversa lentement son visage tandis qu'il se penchait vers elle. Elle sentit le souffle lui manquer tandis qu'il s'approchait encore et encore. Elle fut tentée de tendre la main et de caresser du bout des doigts son menton mal rasé, mais la réalité la rattrapa rapidement. Au lieu de cela, elle posa ses mains à plat sur sa poitrine et le repoussa.

« Qu'est-ce que tu fais, au juste ? » Sa voix était bien plus haletante qu'elle ne l'aurait souhaité, et elle s'éclaircit la gorge.

Il fit claquer sa langue contre ses dents et glissa la main sous l'oreiller. Son cœur chuta brusquement lorsqu'il en sortit sa lime à ongles. « Tu croyais que je ne t'avais pas vue t'armer ? » demanda-t-il avec un petit rire. Tout en se redressant, il examina la lime métallique. « Et qu'est-ce que tu comptais faire avec ça ? Me poignarder ? »

« Te poignarder ? » Elle battit des cils. « Je voulais seulement prendre soin de mes ongles. Il faut bien que je sois jolie pour mon ravisseur. »

« Peu importe. Tu serais incapable de t'en servir. Tu oublies que je te surveille depuis plusieurs jours. Tu attrapes les araignées pour les relâcher au lieu de les écraser. Tu ne poignarderais jamais qui que ce soit. »

« Si les circonstances l'exigeaient, j'en serais capable, » marmonna-t-elle. Il n'avait cependant pas tort. Elle n'avait pas vraiment le cran de blesser qui que ce soit, et cette pensée lui avait traversé l'esprit lorsqu'elle avait dissimulé la lime à ongles.

Il remit la lime dans son sac d'un geste brusque. Surprise, elle haussa les sourcils. Au fond d'elle-même, elle était certaine qu'il s'en débarrasserait. Elle supposait qu'il ne la pensait réellement pas capable de s'en servir.

« Je vais commander à dîner, » dit Andrei en se redressant. « Qu'est-ce que tu veux ? »

« Du champagne et du caviar, » répondit-elle sèchement.

Il sourit et quitta la chambre à grandes enjambées pour se rendre dans le petit salon. À présent qu'elle était seule, elle ne pensait plus qu'à récupérer sa lime à ongles. Ou n'importe quelle autre arme. Mais à quoi cela servirait-il ? Elle avait le sentiment qu'elle n'irait pas loin. Surtout pas si ces types, les Sousa, étaient à ses trousses.

Au lieu de cela, elle se leva et s'étira. Elle avait encore en mémoire le souvenir des sales pattes du Sousa sur elle, et elle se sentait souillée. « Je peux prendre une douche ? » demanda-t-elle en passant la tête par la porte de la chambre.

Il était au téléphone, le menu ouvert devant lui. Au bout d'un moment, il hocha la tête. Soulagée, elle se rendit dans la salle de bains et ferma la porte à clé. Après s'être débarrassée de ses vêtements, elle se tint sous le jet d'eau chaude et s'efforça d'imaginer qu'elle balayait jusqu'au dernier les douloureux souvenirs de la journée. Lorsque l'eau entra en contact avec sa mâchoire, ce fut douloureux, mais elle la frotta néanmoins avec vigueur.

Les larmes lui montèrent aux yeux. À quoi avait-elle bien pu penser ? Elle n'était pas taillée pour ça. Tout ce à quoi elle avait jamais aspiré, c'était travailler en tant que chef dans un bon restaurant, prendre quelques verres avec quelques bons amis, et retrouver un gentil garçon en rentrant à la maison. Elle n'était pas détective. Elle n'était pas taillée pour l'aventure. Qu'est-ce qui avait bien pu lui faire croire qu'elle pourrait retrouver et secourir Alana ?

Elle renifla, sécha ses larmes et redressa les épaules. Peu importait de quoi elle se sentait capable. Ce qui comptait, c'était qu'elle avait les moyens de retrouver Alana. Et elle devait en tirer le meilleur parti.

Tout à coup, une ombre tomba sur elle. Avec un cri aigu, Tanya se couvrit immédiatement de ses mains et passa la tête derrière le rideau. Andrei s'appuyait sur le comptoir, l'air amusé. « On ne ferme pas les portes à clé. »

« Comment ça, on ne ferme pas les portes à clé ? Je prends une douche. J'aimerais bien être tranquille, » gronda-t-elle. Que pouvait-il voir exactement à travers le rideau blanc ?

« Comme tu peux le constater, les portes fermées à clé ne m'arrêtent pas. Mais elles me ralentissent, et dans notre situation, tout ce qui me ralentit est mal. Alors on ne ferme pas les portes à clé. »

« Très bien, » bredouilla-t-elle. « On ne ferme pas les portes à clé. Mais un peu d'intimité, ce serait sympa. »

Son regard parcourut le rideau de douche, et elle ne put s'empêcher de frissonner. Que ferait-elle s'il arrachait le rideau et la rejoignait dans la douche ? Elle lutterait sûrement. Il était son ravisseur, et il était hors de question qu'elle soit attirée par lui.

Hors de question qu'elle le laisse toucher son corps et deviner ce qui la faisait trembler d'envie.

Pendant un instant, il lui parut dangereux tandis que leurs regards se croisaient à nouveau. Certaine qu'il parvenait à lire ses pensées et à voir l'image qui se formait dans son esprit, elle paniqua. « Dehors, » parvint-elle à exiger.

« Le dîner sera bientôt là, » finit-il par dire tout en se redressant et en s'éloignant du comptoir. She could see the lines of his jaw as he clenched his teeth, lui tournait le dos, et quittait la salle de bains d'un pas lourd. Heureusement, il ferma la porte derrière lui.

Abasourdie par sa propre réaction, elle se laissa tomber contre le mur de la douche. Qu'est-ce qui clochait chez elle, à la fin ? Elle était là, à la merci de l'homme le plus dangereux qu'elle ait jamais rencontré, traquée par d'autres dangereux personnages, à la recherche de sa meilleure amie disparue, et elle était sexuellement attirée par Andrei Volkov.

À en juger par l'humidité qui s'était formée entre ses jambes, sexuellement attirée était un terme bien faible pour décrire ce qu'elle éprouvait pour lui.

Andrei ouvrit la porte à l'employé nerveux du room service et lui donna un généreux pourboire pour le chariot de nourriture qu'il apportait. L'eau de la douche avait cessé de couler quelques minutes après son départ de la salle de bains, et il s'efforçait d'empêcher son imagination de vagabonder. Il n'avait pas pu voir grand chose à travers le rideau de douche, mais le peu qu'il avait aperçu avait suffi à affoler ses hormones. Même à présent, il l'imaginait qui se penchait pour sécher ses longues jambes. Il imaginait ses seins qui se soulevaient tandis qu'elle séchait ses cheveux, et son torse mince qui s'allongeait tandis qu'elle s'étirait.

Après des années d'entraînement, il avait du mal à croire qu'il bandait déjà pour une femme dont il était censé se servir pour trouver Vadim.

Il était certain d'une chose. Lorsqu'il trouverait Vadim, il le tuerait pour avoir mis Andrei dans cette situation. Tout cela était sa faute.

Tout.

« Le dîner est là, » appela-t-il d'un ton bourru.

« J'ai pas faim, » marmonna-t-elle à travers la porte, et prit un air renfrogné.

« Si tu ne viens pas manger, je viens te chercher et je te sors de là par la force. Tu as exactement une minute pour t'habiller et me rejoindre, » répliqua-t-il à voix basse. Poussant sa patience à la limite, elle le rejoignit au bout d'une minute et demie.

Ses longs cheveux blonds et humides étaient retenus en hauteur par une pince, et elle s'était entièrement démaquillée. Elle n'en était pas moins belle, et cela ne fit qu'accentuer sa colère. Un bleu était en train de se former sur sa mâchoire, et il ne put s'empêcher de remarquer que ses yeux étaient rouges et enflés. Elle avait pleuré.

Méfiante, elle s'assit sur la chaise. Il poussa une assiette vers elle et ouvrit le couvercle. Un sourire finit par apparaître sur son visage lorsqu'il posa une flûte à champagne devant elle et lui servit

un verre. « Du caviar et du champagne ? Sérieux ? » fit-elle sèchement.

Andrei haussa les épaules. « C'est ce que tu as demandé. »

Elle leva les yeux au ciel et repoussa l'assiette. « Combien d'argent est-ce que tu as ? » marmonna-t-elle avec dégoût.

Il eut un sourire narquois et retira l'assiette. Il la remplaça par une autre, qu'il découvrit pour dévoiler un cheeseburger et des frites. Ses yeux s'illuminèrent de plaisir. « Suffisamment, » dit-il doucement.

Tanya fôura une frite dans sa bouche. « Merci, » fit-elle d'un ton raide.

« Je ne peux pas te laisser mourir de faim avant d'en avoir fini avec toi, si ? » fit-il nonchalamment tout en s'attaquant à son propre plat de steak.

« Et ça représente combien de temps, ça ? »

Il haussa les épaules. « J'attends des nouvelles de certaines sources. « En attendant, on ne bouge pas. »

« Et une fois que tu auras eu ces nouvelles ? »

« Alors on ira là où les informations nous mèneront. Et on ne s'arrêtera pas tant que je n'aurai pas trouvé Vadim. Et si je découvre qu'il est mort, on ne s'arrêtera pas tant que je ne l'aurai pas vengé. »

Tanya leva les yeux au ciel. « Alana n'est pas une meurtrière. C'est une serveuse de bar avec un diplôme de commerce. J'ai passé toute ma vie avec elle. Elle n'a rien d'un assassin. »

« Et peut-être que tu la couvres, » fit-il doucement.

« Je t'en prie. Si j'étais une meurtrière, je ne m'amèrais pas d'une lime à ongles, » rétorqua sèchement Tanya tout en engouffrant le cheeseburger dans sa bouche. Au bout d'un moment, elle avala et le fusilla du regard. « Tu serais mort à présent, parce que je serais un assassin de génie. »

« Et les assassins de génie savent quand ils doivent cacher leurs secrets, » dit-il doucement.

Elle soupira, manifestement frustrée par lui. « Parle-moi de ta famille, » dit-elle en mâchant une frite.

« Partager mes secrets avec toi ? Je ne crois pas, non. »

« Alors de quoi est-ce qu'on va parler, exactement ? » marmonna-t-elle.

Parler ? Pourquoi éprouverait-elle le besoin de parler ? Elle était prisonnière, et il avait manifestement besoin d'établir sa domination sur elle. « On ne parle pas. Mange ton repas en silence. »

« On ne parle pas ? »

« Quelle partie de ça est-ce que tu ne comprends pas ? » dit-il froidement. « Ton seul but est de faire sortir Alana Jameson de son trou. Et tu n'as pas besoin de parler pour ça. Alors soit tu tiens ta langue, soit je te bâillonne. »

Ses yeux s'ouvrirent en grand sous le coup de la surprise, et elle rougit. Il éprouva un élan de culpabilité en la voyant garder les yeux sur sa nourriture. Il se montrait plus dur que de raison, mais d'une certaine manière, au cours des quelques dernières heures, il avait perdu l'avantage. Et c'était inacceptable.

Elle garda le silence pendant le reste du repas. Au lieu de continuer savourer son repas, elle se contentait de le picorer. Au bout du compte, il en eut assez de la voir bouder et débarrassa les assiettes. Après avoir poussé le plateau du repas dehors, il se retourna, mais elle s'était déjà glissée dans la chambre. Andrei pensa l'y suivre afin de lui rappeler qu'il ne l'avait pas autorisée à quitter la pièce, mais il y renonça.

Son téléphone sonna. Andrei avait envoyé le chauffeur surveiller le club, et espérait qu'il avait de bonnes nouvelles. « Dis-moi que tu as quelque chose pour moi, » dit-il en décrochant.

« Rien de plus qu'une poignée de fêtards ivres, » répondit froidement l'homme. « J'ai parlé aux videurs. Ce sont tous des hommes de Gregory, et ils n'ont rien vu qui sorte de l'ordinaire. Rien qui laisse penser qu'Alana ait été quoi que ce soit de plus que son employée et sa maîtresse, et rien qui indique que Vadim ait été enlevé. À moins que quelqu'un ne mente, je suis pour rapporter que Vadim est parti de son plein gré. »

Andrei vit rouge. « Tu ne vas rien faire de tel. Leur parole ne prouve pas grand chose. Si Alana est aussi douée que je le pense, ils n'auraient rien vu. Tu ne vas rien rapporter à Gregory, tu m'as bien compris ? »

Il y eut un bref silence à l'autre bout de la ligne. « Vous êtes trop proche des événements. Ils auraient dû envoyer quelqu'un d'autre, » finit-il par dire.

« Ils m'ont envoyé parce que je suis le meilleur. Si j'ai la preuve que Vadim est un déserteur, alors je m'en occuperai. Mais je ne mettrai pas la tête de mon cousin sur le billot avant d'avoir des preuves irréfutables. C'est bien clair ? »

« Limpide. »

Andrei serra les dents. Le chauffeur était une nouvelle recrue. Andrei ne se rappelait même pas son nom, mais il était clair que le chauffeur avait de l'ambition.

« Gare un œil sur le club. Une fois que tout le monde aura quitté le bâtiment, entres-y et dis-moi ce que tu trouves. Les gardes ont l'ordre strict de te laisser accéder à tous les dossiers. » Andrei lança un rapide regard dans la chambre. « En fin de compte, envoie-moi un des hommes. Je lui ferai surveiller Tanya et t'accompagnerai dans tes recherches. » Si Vadim conservait du matériel sensible au bureau, il ne voulait pas que le chauffeur mette la main dessus.

L'homme donna son assentiment, et l'appel fut coupé. Andrei était doté d'un instinct exceptionnel, et quelque chose chez le chauffeur le gênait. jusque-là, il avait fait tout ce qu'Andrei lui avait ordonné, mais il se rebellait de plus en plus ces derniers temps. Il semblait persuadé que Vadim était un traître.

Bien sûr qu'il voudrait que Vadim soit un traître. Une place se libérerait alors dans les rangs, et celui qui l'avait découvert obtiendrait une promotion impressionnante.

Et Andrei ne pouvait nier le fait que c'était de mauvais augure. Mais il n'était pas près d'abandonner Vadim. Même si les signes étaient flagrants.

Il se rendit dans la chambre pour y trouver Tanya qui fouillait dans son sac de voyage. Il l'avait déjà fouillé et n'y avait rien trouvé de dangereux, il n'était donc pas particulièrement inquiet. Il pencha cependant la tête avec un air de curiosité. « Qu'est-ce que tu cherches ? »

Elle leva la tête et le foudroya du regard sans dire un mot.

« Tu vas parler quand je te pose une question, » dit-il à voix basse.

« Je ne savais pas que j'avais le droit de parler, » le provoqua-t-elle. « Je te suis reconnaissante pour cette opportunité de m'exprimer que tu me donnes. Je cherche un pyjama. »

« Un pyjama ? » ricana-t-il. « Tu as été enlevée, et tu t'inquiètes de savoir ce que tu vas porter pour dormir ? »

« Je n'ai pas fait mes bagages en sachant qu'on m'enlèverait, » répondit-elle sèchement. « Et on dort dans un hôtel cinq étoiles, alors pardonne-moi si j'essaie encore de garder un semblant de courtoisie. »

Il haussa les épaules. « C'est bien, que tu ailles te coucher. Je vais bientôt m'absenter pour quelques heures, et il y aura un garde à la porte. Il aura ordre de ne pas te parler. Aller te coucher est la meilleure option qui te reste. »

Ses yeux s'emplirent de terreur. « Tu me laisses avec quelqu'un d'autre ? » demanda-t-elle d'une petite voix.

« Bien. Je suis content que tu t'inquiètes. Tu devrais. Je suis gentil avec toi parce que tu me fais rire. Ne t'en fais pas, ce ne sera pas son cas. Reste dans cette chambre, et n'interagis avec lui d'aucune façon que ce soit. »

« Et quand est-ce que tu vas revenir ? »

« Trouver ce que je cherche ne devrait pas me prendre plus de quelques heures, » dit-il doucement. La peur dans sa voix commençait à l'atteindre. « Reste ici et tais-toi. Tout ira bien. »

Elle hochait la tête, et il ferma doucement la porte derrière lui. Quelques minutes plus tard, le garde arriva. Il adressa un hochement de tête rigide à Andrei, reconnaissant qu'Andrei était d'un rang supérieur au sien.

« Elle se rebelle, mais je ne pense pas qu'elle fasse quoi que ce soit de stupide. Je ne suis pas entièrement convaincu qu'elle ne bosse pas avec Alana, alors garde un œil sur la porte. Elle ne doit pas quitter la chambre. Si elle tente quoi que ce soit, tu dois t'interposer, mais si sa mise à mort n'est pas nécessaire, j'aimerais la trouver vivante en revenant. »

« Compris, » dit le garde d'une voix atone.

Andrei lança un dernier regard en direction de la porte de la chambre avant de partir. Il monta dans la voiture dans laquelle était arrivé le garde, et se rendit au Seven. Le chauffeur se tenait contre la voiture qu'ils utilisaient auparavant.

« Il y a des caméras de surveillance sur le parking, » lui fit remarquer Andrei. Ce type était bien à l'aise avec tout ça.

Il haussa les épaules. « Je ne m'en fais pas. C'est notre territoire, après tout. »

« Oui, mais certaines personnes qui travaillent ici ne sont pas des nôtres. Et moins on fera de bruit, moins on aura besoin de faire le ménage. »

« On pourra détruire les enregistrements tant qu'on sera à l'intérieur, » fit le chauffeur d'un ton blasé.

« Je te retiens ? » gronda Andrei. « Pourquoi es-tu si impatient ? »

Le chauffeur ouvrit la bouche avant de la refermer brusquement et d'incliner la tête. « Toutes mes excuses, » marmonna-t-il. Il avait dû se rendre compte du fait qu'Andrei était à bout de patience.

« Très bien. La clé ? »

Andrei prit la clé et entra dans le bâtiment. De là, le chauffeur désactiva l'alarme sur le mur. « Tu prends le bureau du gérant. Je prends celui de Vadim, » ordonna-t-il.

Le chauffeur hésita mais fit ce qu'on lui demandait.

La plupart des papiers dans le bureau étaient ceux qu'on pouvait s'attendre à trouver. Des inventaires. Des inventaires factices. La liste de distribution aux clients. Des calendriers et des emplois du temps. Des dépôts. Tout était en ordre. En fait, tout était plus qu'en ordre. Les calendriers étaient établis des mois à l'avance, et les bordereaux de dépôt étaient déjà signés. Si Gregory n'avait pas envoyé quelqu'un pour enquêter sur la mort de son rival, ils n'auraient même pas su que Vadim avait disparu.

Il éprouva un bref éclair d'appréhension. Ce n'était pas bon signe. Soit Danny et Vadim formaient une équipe d'enfer, soit Vadim avait prévu de partir et se donnait une longueur d'avance.

« Andrei, » appella le chauffeur. « J'ai trouvé quelque chose. »

Andrei glissa les papiers incriminants dans un dossier et le fourra dans la poche de sa veste. Méfiant, il rejoignit l'homme dans le bureau. « Qu'est-ce qu'il y a ? » Il espérait ardemment qu'il ne s'agissait pas d'une preuve que Vadim avait préparé son coup des mois à l'avance.

Il se trompait. « Écoute ça. » Le chauffeur avait allumé l'ordinateur et sorti quelques enregistrements de voix. Andrei sentit son cœur s'arrêter lorsqu'il entendit la voix de Vadim s'élever des haut-parleurs.

« Ne t'en fais pas, Papa. J'ai la situation bien en main. »

Le chauffeur tendit la main pour taper quelques mots dans le champ de recherche, et ils entendirent la voix de Vadim les répéter. Ils étaient dénués d'intonation, mais néanmoins bien enregistrés. « On dirait qu'ils ont enregistré quelques phrases-clés et pratiquement chaque mot du dictionnaire. Faire ça leur a sûrement pris des mois, » murmura le chauffeur. « Est-ce que ce n'est pas suffisant, comme preuve que Vadim s'est enfui ? »

« On ne sait pas comment il comptait se servir de ça. On ne sait même pas si Vadim était impliqué dans l'enregistrement. On a peut-être fait ça contre son gré, » fit-il sèchement.

Le chauffeur le regarda, bouche bée. « Vous ne serez pas convaincu tant que Vadim ne vous aura pas dit en face qu'il s'est enfui, pas vrai ? Qu'est-ce que vous comptez faire ? Trimbaler cette fille partout pour toujours et dire à Gregory que vous n'êtes toujours pas sûr ? »

« C'est quoi, ton problème avec la fille ? » gronda Andrei. « J'en ai besoin pour exécuter mon plan. »

« Il n'y a pas de plan, Andrei. Il n'y a pas d'assassin. Cette fille est un poids mort, et vous vous porterez bien mieux une fois que vous vous en rendrez compte. Débarrassez-vous en ce soir et présentez ces preuves à votre oncle lorsque nous rentrerons. Vous serez l'héritier. »

Andrei ne voulait pas être l'héritier. Il était plus qu'heureux de laisser Vadim prendre les rênes. « Continue de chercher, » cingla-t-il. « On n'a pas encore fini. »

Il quitta le chauffeur et retourna dans le bureau. Ce ne fut que lorsqu'il entendit la porte claquer qu'il réalisa que le chauffeur était parti. Pris de panique, il se précipita dehors et vit le chauffeur s'éloigner sur les chapeaux de roue. « Fait chier, » jura-t-il en tendant la main vers son téléphone.

Il n'était plus là.

Ni ses clés.

Ce fils de pute avait dû les lui tirer dans le bureau. Jurant encore plus fort, il força la portière d'une voiture restée sur place et la démarra en trafiquant les fils. Comme il l'avait dit à Tanya, les portes fermées à clé le ralentissaient.

Il n'aurait pas eu besoin de voler ses clés et son téléphone s'il retournait à New-York. Cela ne pouvait donc que signifier qu'il se rendait à l'hôtel.

Tuer Tanya était bonne impression sur son CV.

Déterminé et hors de lui, Andrei agrippa le volant et garda les yeux braqués sur les ténèbres devant lui tandis qu'il conduisait comme un fou furieux en direction de l'hôte.

Chapitre Quatre

Tanya s'efforçait de ne pas penser au fait qu'il y avait un parfait inconnu devant sa chambre. Non qu'Andrei ne fût pas un parfait inconnu, mais elle connaissait au moins son nom. Cet homme devant la porte était sans nul doute tout aussi dangereux, et elle doutait qu'il fût enclin à lui sauver la vie.

Elle tira les draps jusqu'à hauteur de son cou et essaya de s'endormir. Elle aurait dû être épuisée, mais les événements de la journée avaient saturé ses veines d'adrénaline. Elle était à cran, et le moindre petit bruit la faisait sursauter.

Elle se raidit donc lorsqu'elle entendit quelqu'un frapper à la porte. Puis elle entendit qu'on parlait au garde avec ce fort accent qui lui était familier.

Le chauffeur. Il fallait vraiment qu'elle apprenne son nom.

Pourquoi était-il donc rentré et pas Andrei ? Elle se glissa jusqu'à la porte et écouta, mais ils se disputaient en russe, et elle n'avait aucune idée de ce dont ils parlaient.

Mais tous deux étaient furieux.

« On attend Volkov, » finit par dire le garde.

« Non, » fit le chauffeur d'une voix glaciale. « On s'en débarrasse maintenant. »

Tout à coup, elle entendit un terrible fracas. Terrifiée, elle attrappa son sac de voyage et se cacha dans la salle de bains. La seule arme qu'elle avait sur elle était sa lime à ongles, et cela serait loin de suffire. Elle lança cependant son sac dans la douche, ferma la porte à clé, et lança des regards frénétiques autour d'elle. Elle fourra la lime à ongles dans sa poche, s'empara de la lunette des toilettes et se hissa sur le comptoir.

À travers les portes, elle pouvait entendre les bruits étouffés du combat qui se poursuivait. Leurs armes étaient-elles munies de silencieux ? Elle fut prise de sueurs froides à cette idée.

Le silence retomba, et elle fit fi des muscles endoloris de ses bras pour lever bien haut son arme de céramique. Et lorsqu'un corps s'écrasa en travers de la salle de bains, elle l'abaisa avec violence.

Le chauffeur hurla et s'écala sur le sol. Le pistolet s'envola à l'autre bout du carrelage, et lorsqu'il tâtonna pour le récupérer, elle le frappa une nouvelle fois. Enfin, il s'immobilisa.

« C'est une tactique intéressante. »

Alarmée, Tanya lui imprima un nouvel élan, mais Andrei avait vu son coup venir et saisit son bras. « Du calme. Ce n'est que moi. »

« Que moi ? » s'exaspéra-t-elle. Les dents serrées, elle plongea en direction du pistolet qui se trouvait toujours sur le carrelage, et lorsqu'elle se retourna, Andrei avait dégainé le sien. « Tu vas me tuer quand tout ça sera fini. »

« C'était le plan, » dit-il d'un ton égal. « Mais les plans changent. »

Tanya ne savait rien des armes à feu. Elle ne savait même pas si la sécurité était enclenchée, mais elle ne baissa pas les bras. « Et tes plans ont changé ? »

« Je ne crois pas que Vadim soit parti de force. Je crois qu'il est parti de son propre chef. »

Une vague de soulagement la traversa. « Alors tu ne crois pas qu'Alana soit une meurtrière ? »

« Non. » Il serra de nouveau les dents. « Mais ça ne veut pas dire que je ne compte pas t'utiliser pour l'atteindre. » Vadim est l'héritier de Gregory. Sans lui, c'est à moi que revient sa place, et je n'en veux pas. Je te propose un marché. »

Elle pencha la tête sur le côté. « Je t'écoute. »

« Tu vas rester avec moi et faire semblant d'être mon otage pour faire sortir Vadim et Alana de leur cachette. Je vais parler à Vadim et promettre de garder sa petite excursion secrète dans l'espoir qu'il revienne auprès de la famille. Alana et toi rentrerez chez vous saines et sauvées. »

« Et si je ne suis pas d'accord ? »

« Je t'abattrai. »

Tanya fronça les sourcils. « J'ai un flingue braqué sur toi. Je doute que tu m'abattes si facilement. »

« Vu la façon dont tu vises, tu me manqueras. Et pas qu'un peu. Je parie que tu n'as jamais tiré avant, et ça suffira à te faire hésiter. Je n'aurai aucun mal à presser la détente avant toi. C'est un marché honnête, Mademoiselle. Lawson. Tu veux retrouver ton amie, et je veux retrouver mon cousin. Pourquoi est-ce que tu luttas à ce sujet ? »

« Si Alana est partie avec lui, c'est parce qu'elle l'aime. Je ne veux pas lui ruiner ça, » murmura-t-elle.

Andrei haussa les épaules. « L'amour, c'est surfait. Elle en trouvera un autre. Tu veux risquer ta vie pour son bonheur ? »

Elle abaissa l'arme avec un juron. S'il baissait sa garde, peut-être pourrait-elle tenter de prendre la fuite en cours de route. Il sourit et pressa la détente.

L'arme n'émit qu'un bruit sec et étouffé, mais Tanya hurla quand même. La balle s'enfonça dans le corps du chauffeur, et du sang se mit à s'écouler lentement de sa poitrine. « Pourquoi t'as fait ça ? » demanda-t-elle, choquée.

« Il sait que Vadim s'est enfui. Je ne peux pas le laisser raconter ça à Gregory. Allez, viens. Il faut qu'on parte maintenant. »

Mais elle était incapable de bouger. Elle ne pouvait que regarder fixement le cadavre à ses côtés. Elle l'avait assommé, et à présent il était mort. Elle avait participé à un meurtre.

Elle l'avait fait tuer. Et elle ne connaissait même pas son nom.

« Tu viens de lui tirer dessus, » répéta-t-elle. Pour une raison ou pour une autre, elle ne parvenait pas à se faire à cette idée.

« Tanya, » gronda-t-il avec impatience. Voyant qu'elle ne bougeait pas, il enjamba le corps et la remit brutalement sur ses pieds. Il l'arracha à la baignoire et la tira hors de la chambre. Une fois qu'il eut saisi son propre sac, il prit le temps d'arracher son arme au garde.

Le salon était sens dessus dessous. Les meubles avaient été renversés, et il y avait du sang partout. Elle contempla la scène, bouche bée. Tellement de sang.

Le garde était mort. Lui non plus, elle ne connaissait pas son nom. « Je vais vomir, » murmura-t-elle, les mains crispées sur son ventre.

« Plus tard, » dit-il en l'attrapant par le coude. Elle le suivit d'un pas chancelant tandis qu'il la traînait vers les ascenseurs. « Respire, » ordonna-t-il.

Elle inspira automatiquement. Mais rien ne chassait ces images. Ces visions de sang et de mort la suivirent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Tandis qu'il conduisait, il lui lança un regard. Elle semblait dormir, avachie sur le siège avant, mais ses yeux étaient ouverts. Et ils étaient vides. Andrei supposait que c'était la première fois qu'elle voyait un cadavre.

Lui, en revanche, avait pratiquement grandi avec des cadavres. Pour lui, c'était un mode de vie. À l'âge de dix ans, il avait commencé à suivre son père sur le terrain. À douze ans, il avait pris sa première vie. Il ne parvenait pas à se rappeler la dernière fois que quelque chose l'avait choqué.

Et il n'avait aucun mot pour la réconforter.

Il sortit son téléphone, et composa un numéro tout en gardant un œil sur la route. « Il est quatre heures du matin, » gronda son oncle. « J'espère que ça vaut le coup. »

« On a été compromis, » dit-il à voix basse. « Le chauffeur et un des gardes du Seven sont morts. On est en route. »

« La fille est toujours en vie ? »

« Oui. »

« Bien. Où allez-vous ? »

« Je ne sais pas encore vraiment. J'ai recueilli quelques informations au club. Il faut que je les épluche. » Il jeta un coup d'œil à Tanya. « Puis j'interrogerai la femme. »

« C'était des hommes de Sousa ? »

« On dirait, » mentit-il.

Gregory émit un grognement. « Tiens moi au jus. Et n'appelle plus aussi tôt, bordel. »

Il raccrocha le téléphone et lança un nouveau regard à Tanya. Elle avait tourné la tête et le regardait fixement. « Tu as des outils spéciaux pour m'interroger ? » demanda-t-elle d'une voix atone.

« Ne sois pas ridicule, » murmura-t-il. « Je ne vais pas t'interroger. Mais il faut qu'on préserve les apparences. »

« Tu as tué combien de personnes ? » Il remua, mal à l'aise, tandis qu'il éludait la question, et elle renifla avec dédain. C'était le premier signe d'émotion qu'elle montrait depuis leur départ. « Tu ne sais même pas, pas vrai ? »

« C'est un autre style de vie, » dit-il en tendant la main pour allumer la radio. Elle saisit le message et se tourna de nouveau vers la vitre. Il ne mentait pas. Il ne savait pas combien de personnes il avait tué. Et c'était aussi bien car elle ne lui aurait jamais pardonné si elle avait connu le nombre.

Andrei n'était pas certain de savoir en quoi c'était si important.

Il tourna en direction d'un hôtel de l'autre côté de la ville. Il était loin d'être aussi agréable que celui qu'ils avaient quitté, mais il était aussi facilement accessible par l'avant que par l'arrière, ce qui le rendait bien plus utile à ce stade. Il avait dormi dans des hôtels de luxe, et il dans d'autres qui facturaient à l'heure. Pour lui, cela ne faisait pas de grande différence.

Il plongea la main dans son sac et en sortit une paire de menottes. Elle ne lui accorda même pas un regard lorsqu'il la menotta à la portière. « Je vais nous trouver une chambre. Ne t'en fais pas. Je reviens tout de suite. »

« D'accord. »

Le gérant regardait la télévision et leva à peine les yeux lorsqu'Andrei lui demanda une chambre. « Deux lits doubles, s'il vous plaît. »

« J'en ai pas avec des lits doubles, » dit le gérant en levant les yeux. « Des punaises. Il a fallu en brûler la plupart. Je peux vous donner des chambres côte à côte pour le même prix. »

Andrei se renfrogna. « Une chambre. »

« Même prix, mec. Sans frais. »

« Une. Chambre. » répéta Andrei. Il ne pourrait pas garder un œil sur Tanya, ni le protéger, si elle était dans une autre chance. Le gérant haussa les épaules.

« Comme tu veux. Combien de nuits ? »

« Deux, mais on risque de devoir rester plus longtemps. »

« On n'a pas grand monde dans le coin, alors ça devrait aller. » Il prit l'argent d'Andrei et lui tendit une clé. « Bon séjour. Y'a des distributeurs de glace, de boissons et de casse-croûtes de deux côtés. »

Andrei prit la clé et hocha la tête. Tanya était toujours menottée à la voiture. « Désolé pour ça, » murmura-t-il en la détachant.

« Tu as tué un homme aujourd'hui. Je me disais que me menotter serait le cadet de tes soucis, » dit-elle d'une voix morne. Andrei l'ignora et rassembla leurs affaires. Une fois installée à l'intérieur, elle se dirigea vers la salle de bains.

« Je vais prendre une douche, » annonça-t-elle.

Il fronça les sourcils. « Tu en as déjà pris une ce soir. »

« On dirait bien que je me sens sale en étant si près d'un type mort. »

Andrei sentit sa patience voler en éclats. « Il t'aurait tuée. »

« Oui, et je l'ai assommé. Il était inconscient sur le sol. Il ne faisait de mal à personne. »

« Il aurait couru annoncer à mon oncle que Vadim était un traître. Tu sais ce qu'ils font aux traîtres dans ma famille ? Ils ne font pas que les tuer. Ils tuent tous ceux qu'ils aiment. Une fois qu'ils auraient trouvé ton amie, elle n'aurait pas eu la moindre chance. C'est ça que tu veux ? »

Il regarda ses yeux se remplir de larmes. « Ce que je veux, c'est rentrer à la maison et préparer le repas pour mon amie et moi. Je veux remonter le temps et lui dire de ne pas faire ça. Je veux juste qu'on soit en sécurité. » Elle se détouma, entra dans la salle de bains et claqua la porte.

Andrei sentit sa rage le quitter. Elle traversait une épreuve. Et il ne le comprenait pas. Pas vraiment. Il avait eu des amis et de la famille, mais on lui avait appris à garder tout le monde à distance. Il ne devait se rapprocher de personne. Vadim était probablement la seule personne pour laquelle Andrei éprouvait réellement quelque chose. Il ne pouvait donc pas continuer d'en vouloir à Tanya parce qu'elle se laissait gagner par l'émotion. Ce mode de vie n'était pas le sien. Elle était en train de s'adapter.

Il mit en place une caméra cachée pour surveiller la porte et en installa une autre pour la fenêtre de la salle de bains. Elle ne cria même pas après lui pour être entré dans la pièce alors qu'elle se douchait. Il n'était même pas certain qu'elle ait remarqué sa présence. Il l'entendait sanglotter.

Une fois les caméras installées et connectées à son téléphone, il prit place sur le lit. Lorsqu'elle sortit, elle portait un débardeur et un pantalon de flanelle. Ses cheveux étaient de nouveau trempés, mais elle était superbe. Il fut pris d'un soudain désir de pencher sa tête et de frotter son cou de ses lèvres.

« J'ai le sommeil léger, » l'avertit-il. « Alors tu peux rester libre tant que tu n'essaies pas de t'échapper. Si tu quittes cette chambre pendant que je dors, non seulement je te rattraperai, mais tu garderas les menottes pour le reste du temps qu'on va passer ensemble. C'est compris ? »

Elle regarda le lit. « Je suis censée dormir à côté de toi ? »

Andrei se retourna. « Pour ce que j'en ai à faire, tu peux bien dormir par terre. Mais il faut que tu dormes. Je me lève dans quelques heures. »

Au bout de quelques minutes, il l'entendit traverser la pièce en traînant les pieds. Le lit s'affaissa légèrement, et il ne put s'empêcher de sourire dans l'obscurité. Lorsqu'il ne la sentit plus bouger, il jeta un coup d'œil derrière lui. Elle était roulée en boule aussi loin de lui que possible. Au moindre mouvement, elle tomberait du lit.

« Andrei ? »

C'était la première fois qu'elle l'appelait par son prénom. « Hmm ? » grommela-t-il.

« Qu'est-ce que tu fais quand tu ne travailles pas pour la famille ? »

« Je ne fais jamais autre chose que travailler pour la famille, » marmonna-t-il. « Dors. » C'était l'habitude qui le faisait s'endormir aussi rapidement. Il avait appris très tôt à saisir les occasions de dormir lorsqu'elles se présentaient, et se trouver auprès d'une belle femme était pour lui la meilleure occasion qui fut.

Il rêva d'elle.

Quelqu'un la touchait. Tanya émit un faible gémissement tandis que la main vagabondait sur son corps. Elle glissa sur ses seins et le long de son ventre. Elle se glissa sous son haut et effleura légèrement sa peau. De plus en plus humide, elle écarta les jambes pour faciliter l'accès à cette main, qui ne se fit pas prier. Elle se glissa par-dessus son pantalon, et se referma sur elle. Un pouce caressa sa fente, et elle souleva les hanches.

« Encore, » murmura-t-elle en ouvrant les yeux. En tournant la tête, elle vit Andrei ouvrir les yeux. Ils se figèrent tous les deux. « Qu'est-ce que tu fais ? » persifla-t-elle.

Il sourit paresseusement. « Apparemment, je m'amuse bien en dormant. Qu'est-ce que tu gémissais ? Encore ? »

« Enlève ta main, » dit-elle, les dents serrées. Au lieu de faire ce qu'elle lui demandait, il la caressa à nouveau de son pouce. Elle prit une brusque inspiration et s'éloigna à la hâte. Une fois en sécurité hors du lit, elle réajusta ses vêtements et le fusilla du regard.

« Toutes mes excuses, » fit-il avec un petit rire en se levant. « Ce n'est pas souvent que je me réveille à côté d'une femme excitée. »

« Je n'étais pas excitée, » mentit-elle.

« Tes tétons suggèrent le contraire, » fit-il sèchement.

Elle se couvrit de ses mains et se précipita dans la salle de bains. En allumant la lumière, ce qu'elle vit dans le miroir lui arracha presque un gémissement. L'excitation avait rougi sa peau, et ses tétons transperçaient pratiquement le tissu de son haut. Elle s'aspergea le visage d'eau froide et secoua la tête. « Reprends-toi, » murmura-t-elle. « C'est un tueur. Tu ne couches pas avec des tueurs

! »

Mais elle mentirait en refusant d'admettre qu'une partie de ses rêves était composée d'un étrange mélange d'horreur et d'érotisme. Du sang et du sexe.

Parfait.

Lorsqu'elle estima qu'elle s'était reprise, elle ouvrit la porte. Il était debout et préparait du café. « J'ai besoin d'une douche, » murmura-t-il en se passant la main sur le menton.

Il fêrait comme si de rien n'était. Cel lui convenait parfaitement. Elle s'éloigna de lui d'un pas agile, et il ne lui accorda même pas un regard en claquant la porte. Pendant qu'il était occupé, elle s'habilla rapidement et se servit une tasse de café. Tout en faisant nonchalamment les cent pas, elle jeta un coup d'œil au dossier sur le bureau. Curieuse, elle fouilla dans les papiers.

Andrei sortit de la salle de bains, ruisselant d'eau. Une serviette pendait pendait bas sur ses hanches et elle put voir que son corps était recouvert de cicatrices et de tatouages. « Seigneur, » dit-elle en voyant une cicatrice particulièrement affreuse qui courait le long de son flanc.

Il sourit. « Les cicatrices ou mes abdos ? »

Ses abdos étaient impressionnants, mais elle leva les yeux au ciel. « La cicatrice. »

« Une lame très émoussée. Heureusement, elle ne s'est pas enfoncée très profondément, mais ça n'a jamais bien cicatrisé. » La serviette tomba tandis qu'il fouillait dans son sac, et elle se détouma avec un petit cri.

« On dirait que tu n'a jamais vu un homme nu, » dit-il en riant. « Ne te gêne pas pour regarder. »

Au lieu de cela, elle s'efforça de se concentrer sur les papiers devant elle. Lorsqu'elle comprit enfin ce qu'elle avait sous les yeux, elle fronça les sourcils. « C'est une liste d'inventaire, mais le Seven ne propose pas ces produits. Ou du moins, s'ils le font, c'est sur un menu secret. »

« C'est une liste de distribution des drogues, » expliqua Andrei. « On substitue les noms de faux produits à ceux des drogues. Ça permet de garder une trace de ce qui se vend ou ne se vend pas. »

« C'est logique, » murmura-t-elle en passant à la feuille de papier suivante. C'était un reçu venant d'une bijouterie. « Et les bagues en diamant, ce sont aussi des substituts ? »

Il leva brusquement la tête. « En principe, non. Fais-moi voir ça. » Il lui arracha le papier des mains, et elle lui adressa un regard agacé.

« Ça t'écorcherait de dire s'il te plaît, » mammonna-t-elle.

« On dirait que c'est une vraie, » dit-il en laissant tomber le papier devant elle.

« Attends, alors il a vraiment acheté un diamant, pas vrai ? » Un sourire éclaira son visage. « Il a demandé Alana en mariage. Oh mon dieu, j'aurais tellement voulu être là. Honnêtement, je n'aurais jamais cru qu'un homme la conduirait un jour à l'autel. Je me demande quel genre de mariage elle veut. »

« Reviens sur terre, » gronda-t-il. « Il n'y aura pas de mariage. »

Le cœur de Tanya s'arrêta. « Bien sûr. Parce que Vadim doit rentrer. »

Andrei pencha la tête sur le côté et la dévisagea. « Une minute. Est-ce qu'elle se marierait sans toi ? »

Tanya haussa les épaules. « Je ne sais pas. En temps normal, je dirais non, mais dans cette situation ? Elle n'a peut-être pas le choix. »

« Ton portable. Il est où ? »

« Mon téléphone ? Il est resté à l'appartement. Je n'ai pas pu le prendre avant que tu ne me traînes dehors. »

Andrei secoua la tête. « Peu importe. Elle ne t'appellerait sans doute pas. Est-ce que tu as une adresse mail ? »

« Bien sûr que j'ai une adresse mail. Tu en as besoin ? »

« Est-ce qu'elle la connaît ? »

Tanya le regarda fixement. « Elle la connaît, mais on n'échange pas vraiment de mails. On s'appelle et on s'envoie des textos. Beaucoup, en fait. Parfois, on communique via Facebook quand on a la flemme de sortir de nos chambres. »

« C'est débile, » remarqua-t-il. « Enfin, peu importe. Vadim ne la laisserait pas t'appeler, mais il la laisserait peut-être t'envoyer un mail. » Il lui fourra son téléphone dans les mains. « Consulte ta boîte mail. Et ne fais rien d'autre. »

Tanya lança le navigateur sur son téléphone et ouvrit sa messagerie. Il lui fallut quelques essais pour se rappeler son mot de passe. Au bout d'une minute, elle hocha la tête. « Ce n'est que du courrier indésirable. »

« Ouvre-les quand même. Elle pourrait camoufler ça en courrier indésirable. »

« Tu plaisantes ? Je reçois une centaine de mails par jour qui finissent dans ma corbeille. » Andrei tendit la main vers le téléphone, et elle l'éloigna vivement. « D'accord, d'accord. Je regarde. » L'air renfrogné, elle se mit à faire défiler les mails. Certains lui proposaient de la débarrasser de ses prêts étudiants, de baisser le prix de son assurance auto, de gagner des cartes cadeaux, et, dans un cas, de rencontrer des filles sexy des environs. Elle continua de tous les ouvrir jusqu'à ce qu'un mail à l'objet particulier retienne son attention.

« Gagnez un séjour complet à paris, avec vol, repas, hôtels et plus encore, » lut-elle d'une voix douce.

Andrei la scruta. « C'est elle ? »

« On parlait toujours d'aller à Paris pour que je goûte l'authentique cuisine française. J'adore le chocolat et les pâtisseries, mais je suis bien meilleure cuisinière que pâtissière. C'était un de mes rêves. » Elle inspira profondément et ouvrit le mail. Tout en s'installant sur le lit, elle le lut à voix haute. « Avez-vous déjà rêvé de voir les lumières de la Tour Eiffel de la fenêtre de votre hôtel et de vous promener parmi les cafés le matin ? Participez dès aujourd'hui afin de gagner un séjour gratuit pour vous et votre meilleur ami ! Lorsque votre vie semble perdre tout son sens, dites-vous que tout ira bien. Vous aurez du vin et danserez sous les étoiles qui scintillent comme des anneaux de diamant. C'est la vie que vous avez toujours désirée, et vous pourrez la vivre si vous participez aujourd'hui. »

Tanya déglutit avec difficulté. « Elle me dit que tout va bien. Elle est heureuse. » Elle leva les yeux et dévisagea Andrei. « Si on les trouve, tu les arracherais l'un à l'autre. Vadim fait partie de ta famille. Tu ne veux pas qu'il soit heureux ? »

Il la regarda durement. « Tu oublies une chose, Mademoiselle Lawson. On n'est pas les seuls à les chercher. Et s'ils les trouvent avant nous, ils les tueront. Alors, qu'est-ce qui est le plus important pour toi ? La vie de ta copine ou son bonheur ? »

« Il n'y a jamais de juste milieu avec toi, pas vrai ? » soupira-t-elle. « Tu crois qu'ils sont à Paris ? »

« Non. Ce serait trop simple. » Il sortit un ordinateur portable et l'ouvrit. « J'ai fait une copie des enregistrements des caméras de surveillance pris le dernier jour où Alana a été vue. »

Il s'assit au bureau, et elle se pencha au-dessus de lui. Il sentait délicieusement bon, et quelques gouttes d'eau s'attardaient encore au creux de son cou. Elle fut prise d'une folle envie de se pencher et de les lécher. Au lieu de cela, elle s'efforça de se concentrer sur la vidéo lorsqu'elle apparut. « Il n'y a pas de son, » murmura-t-elle en regardant Alana entrer dans le bureau suivie de Danny.

« Non, mais je peux lire sur les lèvres, » dit-il doucement. « Il lui dit de prendre contact avec l'inspecteur. » Il fronça les sourcils, frustré. « Il sait que la caméra le filme. Il fait exprès de tenir la carte hors de portée. Bordel, je sais qu'il est impliqué. » Il ferma brutalement l'ordinateur et émit un grognement. « Il faut qu'on retourne le chercher. »

« Pour que tu puisses le torturer ? » Tanya leva les yeux au ciel. « Pour autant qu'on sache, il écrit vraiment les coordonnées de l'inspecteur. »

« Non. » Andrei recula et tapotta la chaise du bout des doigts. « Il y a quelque chose qui m'échappe. Quelque chose que je ne peux pas voir. »

« On ne va pas torturer le gérant du club, » s'impatienta Tanya. « Reviens en arrière. Regardons-la encore. »

Andrei fit ce qu'elle lui demandait, et elle la regarda de nouveau attentivement. Tout à coup, elle tendit la main et appuya sur la touche de pause. « Là. » Elle indiqua du doigt le reflet dans l'écran éteint de l'ordinateur. « Tu peux l'agrandir ? »

« Tanya, c'est pas un ordinateur high-tech. Non, je ne peux pas zoomer dessus. »

Elle haussa les épaules. « Peu importe. J'arrive à lire un nom. L'Hôtel West Side. C'est pas cet hôtel ? »

Andrei se retourna et la dévisagea. « T'es géniale. » Sans lui laisser le temps de réagir, il se redressa et l'embrassa.

Ce ne fut qu'un petit bisou rapide avant qu'il ne recule, les yeux rivés sur elle. Lentement, il se baissa de nouveau et l'embrassa encore. Cette fois, son baiser était lent et brûlant. Tanya tomba sous son charme et tendit la main pour passer ses doigts dans ses cheveux. Ses lèvres s'ouvrirent pour lui et elle sentit sa langue se glisser dans sa bouche.

Elle gémit.

Andrei recula et se redressa. « Allons parler au gérant de l'hôtel et rafraîchissons-lui la mémoire. Il a peut-être quelques renseignements à nous donner. »

Légèrement troublée par son baiser, et inquiète, elle le prit par le bras. « Attends, on va juste lui parler, pas vrai ? On ne va ni l'agresser ni le torurer ? »

« Pas s'il ne me donne aucune raison de le faire. »

« Andrei, il ne fait pas partie de la pègre. C'est un employé qui touche le salaire minimum. Je ne pense pas qu'il va opposer beaucoup de résistance. Je devrais peut-être lui parler en premier. »

Il la regarda d'un air soupçonneux. « Si tu comptes essayer de te servir de lui pour t'enfuir, tu vas le regretter. »

« Fais-moi un peu confiance, » dit-elle avec un sourire. « Donne moi juste une minute. » Elle disparut dans la salle de bains et se maquilla un peu. Avec un haussement d'épaules, elle sortit son rouge à lèvres rouge sombre. Celui qu'elle ne portait que la nuit. Au bout d'un moment, elle ébouriffa ses cheveux et ouvrit la porte. « Je n'ai pas vraiment les vêtements qui vont avec, mais je pense pouvoir lui soutirer quelques informations. »

Il la couva d'un regard avide. « Tu feras l'affaire, » dit-il d'une voix tendue.

En voyant son expression, elle ne put réprimer un sourire malicieux. Il était bon de savoir qu'elle détenait un peu de pouvoir sur lui. « Bien. J'ai peut-être l'allure qu'il faut, mais je ne peux pas jouer mon rôle sans savoir ce qu'il faut demander. »

Andrei sourit et lui indiqua quelques questions à poser. Elle prit une profonde inspiration, et s'efforça de prendre un air détaché tandis qu'elle se dirigeait d'un pas décidé vers le bureau du gérant. Il était plus âgé qu'elle de quelques années. Vêtu d'habits chiffonnés, il se frottait les yeux en fixant la cafetière qui coulait encore. Donc il n'avait pas encore pris son café. Ce serait encore plus facile que prévu.

« Salut ! J'espérais vous poser quelques questions, » dit-elle en se penchant au-dessus du comptoir. Son regard plongea directement dans son haut, et elle eut du mal à ne pas lever les yeux au ciel. Quand elle en aurait terminé, elle aurait besoin d'une autre douche. En fait, lorsque tout cela serait terminé, elle aurait probablement besoin de prendre un bon millier de douches.

« Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? » mammonna-t-il. « Je peux nous trouver une chambre. Je veux dire, vous trouver. Je peux vous trouver une chambre. »

« Je n'ai pas besoin d'une chambre. Seulement de quelques renseignements. Il y a trois semaines, un grand Russe vous a loué une chambre. Il était accompagné d'une jolie femme Noire. Vous vous souvenez de ça ? »

L'homme fronça les sourcils. « Je suis pas censé donner des renseignements sur les clients. Vous êtes de la police ? »

Tanya jeta un coup d'œil au nom sur son badge. « Je serais volontiers de la police, si c'est ce qui te branche, David. »

Les yeux de David s'ouvrirent en grand. « D'ac', alors si vous êtes de la police, je vais vous parler sans problème. Un grand type s'est pointé, mais il avait un accent américain. Mais quand il parlait au téléphone, il était aussi russe qu'on peut l'être. Et il s'est pointé seul, mais il est pas parti seul. Et laissez-moi vous dire, la chambre était à sac quand ils sont partis. Ils se sont drôlement écartés. »

Tanya eut du mal à ne pas laisser transparaître son dégoût. « Ils sont restés combien de temps ? »

« Seulement une nuit. Ils étaient déjà partis quand je suis arrivé. Les clés étaient dans le casier. »

« Est-ce que la chambre a été occupée depuis leur séjour ? »

David hocha la tête. « Ouais. C'est la meilleure chambre, donc je la loue souvent. On a refait la moquette y'a pas longtemps. »

Soudain, la porte s'ouvrit à la volée, et Andrei entra en trombe. « Qu'est-ce que tu fais ? » protesta-t-elle. « Je me débrouille. »

Andrei grogna et empoigna David. Lui et Tanya poussèrent tous deux un cri lorsqu'Andrei le tira par-dessus le comptoir. « Arrête ! On avait un marché, » cria-t-elle.

« On en avait un, » murmura-t-il. « Jusqu'à ce que je trouve les caméras dans la chambre. Ou plutôt, les caméras. Une dans la chambre et une dans la salle de bains. »

Tanya recula, le souffle coupé. « Quoi ? »

David leva la main. « C'est pour des raisons de sécurité ! » protesta-t-il. Andrei lui frappa brutalement la tête contre le bureau, et David émit un grognement.

« Où vont les enregistrements ? » David ne répondant pas, Andrei le souleva par la chemise et serra le col autour de sa gorge.

« Ordinateur, » dit-il d'une voix étranglée. « L'ordinateur. »

Andrei désigna l'ordinateur d'un signe de tête, et Tanya se glissa derrière le bureau pour l'allumer. David secoua la tête. « Ordinateur personnel. Le sac, » s'étrangla-t-il.

L'espace d'une seconde, Tanya le dévisagea. « Si c'est pour des raisons de sécurité, pourquoi est-ce que les enregistrements vont sur ton ordinateur personnel ? »

« Plus tard, » gronda Andrei. Elle tendit la main sous le comptoir et en sortit le sac de David's. Elle s'assura que l'ordinateur était bien à l'intérieur, et hocha la tête.

« Je l'ai. Je t'en prie, lâche-le. C'est un pervers dégoûtant, mais il ne vaut pas la peine qu'on le tue. Je t'en prie. »

Andrei lui lança un long regard avant de lâcher David. « Si qui que ce soit vient me chercher, et si tu lui dis la moindre chose à propos de moi ou de ma compagne, je reviendrai et je te tuera. Tu comprends ? »

David hocha la tête et se laissa glisser au sol. « Espèce de vicelard, » mammonna Tanya en se hâtant à la suite d'Andrei. « Je n'ai pas eu les renseignements que tu voulais, mais je sais qu'on a eu la même chambre que lui. David m'a dit qu'ils avaient refait la moquette, et crois-moi, la plupart des hôtels de ce genre n'ont pas de moquette aussi propre que celle de notre chambre. »

« Tanya, on a bien mieux que cette réponse. On a la vidéosurveillance. »

Évidemment. Pourquoi n'avait-elle pas pensé à ça ? Elle sortit l'ordinateur du sac et l'ouvrit. En quelques clics, elle trouva le fichier. « Vidéosurveillance de l'hôtel, » mammonna-t-elle. « Pas très doué pour la dissimulation. »

Elle ouvrit le fichier. Les vidéos étaient rangées par date et par chambre. « On est bien organisé, pas vrai, David ? » En ouvrant le fichier, elle en vit une qui datait de la nuit précédente. Leur chambre était la seule à être occupée. Elle l'ouvrit et poussa un hurlement strident. C'était elle, nue sous la douche. « Pourriture ! »

Elle sentait le regard d'Andrei par-dessus son épaule. Prise de panique, elle ferma l'ordinateur. « De l'espace, » s'écria-t-elle. « J'ai besoin d'espace. »

Andrei éclata de rire et recula. « Pardon. »

Avec un grognement, elle rouvrit l'ordinateur et ferma la vidéo d'un clic. « Très bien, Alana a disparu...ce jour-là. » Elle cliqua sur le dossier pour l'ouvrir. « Trouvé. » Elle se cala dans son siège et regarda attentivement la vidéo.

Andrei revint se poster derrière elle, et ils regardèrent Vadim faire les cent pas dans la pièce. Au bout de quelques minutes, il ouvrit la porte. « Alana, » fit doucement Tanya. Les bleus d'Alana étaient toujours visibles, mais il y avait autre chose sur son visage.

De la colère. Du désespoir. De l'amour.

Elle les regarda échanger quelques mots, puis l'ambiance s'échauffa. Et pas qu'un peu. Lorsque les vêtements s'éparpillèrent et qu'Alana fut plaquée contre le mur, Tanya accéléra la vidéo. « Je ne crois pas que cette partie soit nécessaire, » dit-elle en s'éclaircissant la gorge.

Andrei eut le mérite de ne rien dire. Lorsque vint le matin et que Vadim et Alana furent habillés, Tanya appuya sur le bouton de lecture. « Il n'y a pas de son. Tu peux lire sur leurs lèvres ? »

Il se pencha en avant et fixa son attention. Elle ne dit pas un mot tandis qu'il se concentrait, mais elle voyait les muscles de sa mâchoire se contracter. Elle voyait ses narines se dilater lorsqu'il prenait de brusques inspirations. Enfin, il se retourna et sourit. « Ça te dit d'aller à Las Vegas ? »

Chapitre Cinq

Andrei lui lança un regard et la vit, le visage collé à la vitre du taxi. Il réprima un sourire. Ce n'était pas grand chose à côté de New-York, mais Las Vegas en mettait plein la vue. Il s'y était rendu quelques fois, mais n'avait jamais vu la ville avec le même enthousiasme qu'elle.

« Est-ce que je dois craindre que tu ne t'échappes ? » plaisanta-t-il.

« Si tu me donnes un peu de ton fic, alors oui, » dit-elle, le souffle coupé. « J'adorerais jouer à quelques jeux. Un coup de chance et je pourrais rembourser mon prêt étudiant et celui d'Alana ! »

L'espace d'un instant, il ne put que la dévisager. Elle aimait vraiment Alana. Chaque fois qu'elle évoquait son avenir, son amie en faisait partie. Et, d'après les mots qu'il avait vu Alana prononcer dans la chambre d'hôtel, ses sentiments étaient les mêmes à l'égard de Tanya.

« Je t'aime, Vadim. Et je te suivrai n'importe où, mais il faut que tu me promettes que, quand ça ne risquera plus rien, je pourrai aller chercher Tanya. C'est ma meilleure amie. Je n'ai jamais rien fait sans elle. »

Il soupira. L'amour entre Vadim et Alana sautait aux yeux. Il n'avait jamais imaginé que Vadim puisse éprouver quoi que ce soit qui ressemblât à ce qu'il avait vu sur la vidéo. Et l'affection qu'elle éprouvait pour Tanya était évidente. C'était cette affection que Tanya était en train de remettre en question.

L'espace d'un étrange instant, Andrei voulut la rassurer en lui disant qu'Alana n'avait jamais cessé de penser à elle.

« Ou alors tu perdrais tout mon fic, » grommela-t-il à la place. « N'oublie pas qu'on est ici pour trouver Vadim. On n'est pas là pour jouer. »

Tanya se cala contre le siège. « C'est vrai. J'oubliais. Tu ne fais rien qui ne soit pas pour ta famille. On est à Las Vegas. Détends-toi un peu. »

Andrei se tourna vers elle. « Eh bien, je vais devoir t'emmener faire les boutiques. »

Ses yeux s'illuminèrent. « Les boutiques ? Pourquoi ? »

« Je dois rester sous couverture à Las Vegas. Et ça signifie que toi aussi. » Andrei pencha la tête sur le côté et la regarda longuement. « Je crois que tu seras ravissante en rouge. »

Il aurait juré qu'il l'avait vue rougir tandis qu'elle se détournait.

Elle serait tout aussi jolie lorsqu'elle retirerait ce rouge. Et il avait des projets pour ce soir.

Tanya lissa du plat de la main la robe osée qu'elle portait. La ligne du décolleté plongeait profondément entre ses seins, et la robe moulait chacune de ses courbes. « Je ne peux pas porter ça, » déclara-t-elle en s'observant dans le miroir. Andrei voulait qu'elle joue le rôle de sa maîtresse, mais porter cette robe était bien au-delà de ses compétences.

La femme qui devrait porter cette robe était sexy et sûre d'elle. Tanya était cuisinière dans un restaurant. Pas très sexy, tout ça. Et ses trois derniers petits amis l'avaient plaquée. Tant pis pour sa confiance en elle.

Elle s'empara cependant du fer à friser et entreprit de travailler sa coiffure. Andrei avait réussi à trouver une robe parfaitement assortie à son rouge à lèvres, et elle avait le sentiment qu'il l'avait fait exprès. Elle ne put s'empêcher de sourire en l'appliquant.

Le fait qu'il l'ait embrassée suffisait à la faire se sentir sexy et sûre d'elle.

« Très bien, encore une fois, » dit-elle à son reflet. « Ton nom est Lisa Banks, et tu es serveuse de banquet. L'homme que tu fréquentes est Tony Anderson, et il est riche au-delà de l'imagination. Il est aussi analyste. » Elle fit la grimace. « Qui diable pourrait croire qu'un homme avec des muscles pareils est un analyste ? »

On frappa à la porte de la salle de bains. « Tu parles toute seule, là-dedans ? » demanda Andrei.

« Je répète, » gloussa-t-elle. « Je ne fais que répéter. »

« Tu vas sortir un jour ? »

Elle se lança un dernier regard. Si elle avait su qu'elle devrait porter une robe pareille, elle se serait calmée sur les saucés à la crème. Par chance, son maquillage était d'assez bonne qualité pour cacher le bleu sur sa mâchoire. Et elle avait une marque de bronzage.

Lisa Banks n'arborerait jamais une marque de bronzage.

« Andrei, il faut que tu me trouves autre chose, » dit-elle en ouvrant la porte à la volée. « Cette robe, ça ne va jamais le faire. »

Il entrouvrit la bouche, et prit une brusque inspiration. « Bordel. Tanya. » Il s'éclaircit la gorge. « Tu es très bien. »

« Très bien ? » Son visage se décomposa. « Écoute, peut-être que tu n'as pas besoin de moi. Je peux rester ici. Je promets que je ne quitterai pas la chambre. Je ne veux pas te faire rater ton coup. »

Elle l'observa de pied en cap. Il était vêtu d'un smoking qui dissimulait tous les tatouages de son corps. Son regard remonta jusqu'à son cou. Elle tendit la main et l'effleura du bout des doigts. « Maquillage ? »

« Les analystes n'ont pas le cou tatoué, » dit-il d'un ton brusque. « Et tu vas venir avec moi parce que tu es à tomber. » Ses doigts glissèrent le long de sa joue. « Ne t'en fais pas. Je veillerai à ce qu'il ne t'arrive rien. »

Elle ferma les yeux et se délecta de son contact. « Andrei ? » demanda-t-elle doucement, sans pour autant savoir ce qu'elle demandait. Peu importait. Il se pencha plus près et effleura ses lèvres des siennes.

« Lisa Banks ne voudrait pas qu'on étale son rouge à lèvres, » murmura-t-il en s'éloignant.

Elle leva les yeux au ciel. « Lisa Banks n'a pas l'air très marrante. Très bien. C'est quoi, le plan ? »

« On a un contact à Las Vegas qui nous toyaute sur les gros flambeurs qui passent à Las Vegas. Certains d'entre eux doivent de l'argent à Gregory alors on surveille le montant de leurs gains de près. Je ne sais pas ce que Vadim faisait ici, mais s'il est venu, Vlad devrait le savoir. »

« Vlad sait que tu es Andrei ? Dans ce cas, pourquoi cette mascarade ? »

Andrei sourit. « Le fait qu'il s'appelle Vlad ne veut pas dire qu'il est russe. Il ne me connaît qu'en tant que Tony. Je ne parle pas directement à Vlad. Je garde un œil sur lui. »

« Tu ne risques pas de griller ta couverture en tant que Tony si tu lui parles ? » murmura-t-elle.

« J'aimerais ne pas le faire. Après tout, Vlad fait directement ses rapports à Gregory, et il ne sait pas que je suis à Las Vegas. Donc c'est là que tu entres en scène. »

Son cœur s'accéléra. « Pardon ? »

« Je vais t'expliquer en chemin. » Il tendit le bras. « Mademoiselle Banks ? »

« Monsieur Anderson, » fit-elle d'une voix tendue en lui prenant le bras. Côte à côte, il la conduisit jusqu'à la limousine qui les attendait. Le chauffeur leva la cloison, et Andrei se tourna pour glisser son doigt sous la bretelle de sa robe.

« Lisa Banks n'est pas qu'une simple serveuse de banquet. C'est une croqueuse de diamants qui cherche à viser un peu plus haut que ce pauvre vieux Tony Anderson. Alors quand Lisa posera des questions à Vlad à propos de Vadim, elle devra se montrer intéressée par lui. Surtout qu'elle les a vus ensemble il y a un mois ou deux. Compris ? »

« Est-ce que Lisa est intimidante ? » demanda-t-elle, les sourcils froncés.

« Non. Lisa est aguicheuse. Le sexe est une arme, ma chère. N'oublie jamais ça. » Il regarda à travers la vitre. « Nous y voilà. »

Tanya avait des papillons dans le ventre. Elle s'efforça d'entrer dans la peau de la sulfureuse Lisa Banks en descendant de la limousine, mais elle avait seulement l'impression d'être une enfant qui jouait à se déguiser. Heureusement, Andrei jouait bien son rôle, et elle pouvait facilement se reposer sur lui. Lorsqu'ils entrèrent dans le casino, il se mit à dépenser de l'argent en tous sens comme s'il s'était agi de petite monnaie.

Beaucoup d'argent.

Elle essayait d'affecter un air d'ennui, mais au fond d'elle-même, elle n'en revenait pas. Andrei était-il vraiment aussi riche ? Elle s'était dit qu'il la chambrait lorsqu'il lui avait commandé du caviar et du champagne, mais ces sommes-là dépassaient la plaisanterie.

Elle aurait deux mots à lui dire à propos de l'hôtel miteux où ils avaient séjourné. « Anderson ! Bon retour parmi nous ! » Les hommes lui donnaient des tapes dans le dos et la regardaient avec envie, et les femmes mettaient leurs seins en avant en lui lançant des regards haineux. Tony Anderson avait manifestement une réputation.

Et Andrei avait sans nul doute l'apparence qui collait à cette réputation.

Il se pencha en avant et lui chuchotta à l'oreille. « Jette un coup d'œil sur la gauche. L'homme assis au bar, c'est Vlad. Le deuxième à gauche. Je veux que tu lui rentres dedans, que tu t'excuses abondamment, et que tu le reconnaises comme l'homme qui était avec Vadim. »

Son cœur battait la chamade dans sa poitrine tandis qu'elle tournait lentement la tête. Elle inspira profondément, embrassa Andrei sur la joue et traversa la foule. Il lui vint à l'esprit, tandis qu'elle s'éloignait de plus en plus d'Andrei, qu'elle pourrait prendre la fuite. Dans cette foule, avec tout ce qui se passait, il mettrait un moment à la retrouver. Peut-être qu'une fois qu'elle aurait obtenu les informations dont elle avait besoin, elle se lancerait elle-même sur les traces d'Alana et l'avertirait de ce qui se tramait.

Elle fit pivoter sa cheville au moment où elle se retrouva derrière lui et lui rentra dedans. « Oh ! » s'exclama-t-elle en heurtant la table. Fidèle à sa maladresse, elle était parvenue à ce que tous deux percutent le bois. « Je suis tellement désolée ! »

Il tendit une main pour l'aider à reprendre son équilibre et parvint à la poser pile au-dessus de ses hanches. Ses yeux s'ouvrirent en grand lorsqu'il la regarda, et elle sourit en penchant la tête sur le côté. « Tout va bien ? »

« Oui, » baffouilla-t-il. Il retira sa main en hâte et remonta ses lunettes. Son accent était à cent pour cent américain, et l'on pouvait aisément comprendre pourquoi il gardait un œil sur les flambeurs. Vlad semblait capable de se fondre dans un mur s'il le souhaitait. Il passait complètement inaperçu. Voilà qui allait quelque peu compliquer la suite.

« Vous m'êtes familier. On se connaît ? »

Que ce fût dû au choc d'avoir marqué une mémoire, ou au choc d'avoir marqué celle d'une femme portant une robe aussi suggestive, Vlad recula d'un pas chancelant. « Familier ? » demanda-t-il comme s'il n'avait jamais entendu ce mot auparavant.

Elle prit le siège vide qui jouxtait le sien et se massa la cheville. Là, elle ne jouait pas la comédie. D'une manière ou d'une autre, elle s'était vraiment blessée au cours de la fausse chute. « Je m'appelle Lisa Banks. Je jurerais vous avoir déjà vu quelque part. »

« Vlad. Et croyez-moi, je me souviendrais de vous, » dit-il tandis qu'il la scrutait de la tête aux pieds.

Tanya claqua des doigts. « Vlad. Vous n'avez pas l'air d'un Russe. Oh, c'est ça ! Vous étiez avec cet homme si charmant, il y a quelques mois de ça. Quel était son nom ? Il avait un accent russe des plus sexy. Vincent ? Vadim. »

« Une fantaisie de mes parents. Vous connaissez Vadim ? »

Après cette vidéo, elle en savait beaucoup plus sur Vadim qu'elle ne l'aurait souhaité. « Non, mais j'aimerais bien en savoir plus sur lui, c'est certain. Que pouvez-vous me dire ? »

Vlad lança un regard nerveux autour de lui. « Oh, vous avez l'air d'une fille bien. Je ne pense pas que vous ayez envie de frayer avec Vadim. De plus, la dernière fois que je l'ai vu, il avait l'air très amoureux. »

Bingo. Vlad avait vu Vadim au cours des dernières semaines. Comme conscient de la valeur de l'information qu'il venait de révéler, il se replia aussitôt sur lui-même. « Je crois que je vais faire une partie de dés. Veuillez m'excuser, » dit-il en glissant du tabouret.

Et merde. Si elle n'obtenait pas les renseignements dont ils avaient besoin, Andrei devrait les lui arracher par la force. Non seulement cela ruinerait sa couverture, mais le pauvre gars le sentirait certainement passer. Elle tendit la main et lui agrippa le bras. « Je ne laisse jamais une autre femme se mettre en travers de mon chemin. » Elle glissa de son tabouret de bar, se serra contre lui jusqu'à ce qu'il retombe sur le tabouret, et balaya de la main quelques peluches qui se trouvaient sur sa veste. « Pourquoi ne pas me dire où je pourrais trouver Vadim ? Il se trouve que je m'ennuie un peu, ce soir. »

Vlad rougit comme une tomate. « Vadim n'est plus en ville. Il n'est resté ici qu'un jour ou deux, puis je crois qu'il a parlé du Colorado. Je serais tout à fait ravi de vous divertir si vous cherchez quelque chose à faire. »

Elle ignora la dernière suggestion tandis qu'elle faisait courir son doigt le long de la boutonnière de sa chemise. « Le Colorado ? Mais il y fait si froid. »

« Boulder est superbe à cette époque de l'année. »

Bingo. Au moment même où ses doigts allaient descendre trop bas, elle sentit une main se refermer sur sa taille. « Chérie. Qu'est-ce que tu fais ? » gronda Andrei.

Les yeux de Vlad s'arrondirent sous l'effet de la peur, et Tanya s'écarta de lui. « Tony. J'aidais juste ce beau jeune homme à remettre sa cravate en place. Je la lui ai mise un peu de travers en le bousculant. » Elle sourit et leva la main pour redresser sa cravate.

« Très bien. Je n'aimerais pas me dire que tu cherches d'autres formes de divertissement. »

Tanya leva les yeux aux cieux à l'attention de Vlad et se retourna. « Je n'ai besoin que de toi, » dit-elle. Completely taken by her character, she pulled Andrei down and kissed him hard. Lorsque sa langue se glissa dans sa bouche, elle sentit ses mains errer le long de son dos et sur les courbes de ses fesses. Il la serra contre elle, et elle le sentit durcir.

Prenant conscience du fait qu'ils étaient en public, elle s'écarta de lui. « Tu as abîmé mon rouge à lèvres, » minaуда-t-elle en le tirant à l'écart.

Il posa la main au creux de ses reins et la poussa pratiquement hors du casino. « Ton fic, » murmura-t-elle en s'arrêtant à l'entrée, mais il continua de s'éloigner.

« Je me contrefous du fic. » La limousine freina et, avant que Tanya ne comprenne ce qui se passait, Andrei l'attira sur ses genoux. Ses mains remontèrent le long de ses jambes, entraînant le tissu rouge. « Alors, qu'est-ce que tu as trouvé, Lisa ? »

Ils ne faisaient que jouer la comédie. Peut-être qu'Andrei devait donner le change devant le chauffeur. Elle n'en savait rien, et honnêtement, elle s'en fichait. Elle ne parvenait à se concentrer que sur sa main qui remontait de plus en plus haut sur l'intérieur de sa cuisse. Lorsqu'il atteignit l'espace humide où ses cuisses se rejoignaient, il s'arrêta, et ouvrit de grands yeux.

« Je ne pouvais pas me permettre d'avoir une marque de culotte, » dit-elle d'une voix étouffée. Seigneur, il n'allait pas s'arrêter en si bon chemin, si ? Aucun obstacle ne l'empêchait de glisser ses doigts en elle. Alors pourquoi ne le faisait-il pas ?

Avec un grondement, il l'attira à lui et captura de nouveau ses lèvres. Ses genoux s'écartèrent, et il glissa un doigt en elle tout en appuyant de son pouce sur son bouton turgescent. Elle gémit et souleva ses hanches à la rencontre de sa main. Il fallait qu'il aille plus fort. Il fallait qu'il aille plus vite.

Au lieu de cela, il ne bougea pas du tout ses doigts. Ses yeux s'ouvrirent brusquement et elle le dévisagea. « Qu'est-ce que tu fais ? »

« J'attends que tu me répondes, » fit-il avec un sourire.

« Et le sexe est une arme ? » Elle haussa un sourcil et reserra lentement ses jambes. « Il va falloir faire mieux qu'un seul doigt si tu veux des réponses de ma part, » provoqua-t-elle.

Il renifla avec dédain, mais ne bougea pas. Au lieu de cela, il fit lentement aller et venir son doigt en elle. C'était le plus léger des mouvements, et pourtant, il avait sur son corps un effet incroyable. « Si tu attends jusqu'à l'hôtel, je te promets que je serai loin d'être aussi doux avec toi, » murmura-t-il en léchant l'extérieur du lobe de son oreille. « Tu ferais mieux de parler maintenant. »

Andrei appuya plus fort sur son clitoris, lui coupant le souffle. « Peu importe ce que tu comptes m'infliger, je peux l'encaisser, » murmura-t-elle tandis que le plaisir montait en elle. Seigneur, il la touchait à peine, et elle était sur le point d'exploser. Souriant comme s'il en avait conscience, il ralentit ses mouvements. Elle serra les dents pour s'empêcher de le couvrir de jurons, et la limousine s'arrêta enfin.

Il retira sa main et baissa lentement sa robe. Le chauffeur prit son temps pour ouvrir la portière, et au moment où il le fit, elle était sur son propre siège, et présentable.

Si l'on exceptait ses joues rougies.

Andrei ne la toucha pas tandis qu'ils entraient dans l'hôtel. Dans l'ascenseur, il s'installa dans le coin opposé et lui adressa un sourire entendu. Elle bouillait de colère en silence.

Il ouvrit galamment la porte et l'invita à entrer d'un geste de la main, mais elle ne le regarda pas dans les yeux. Si c'était sa façon de jouer, elle ne voulait rien avoir à voir avec ça.

Tout à coup, il saisit ses bras et la retourna. Elle poussa un cri aigu lorsque les menottes se refermèrent sur ses poignets, bloquant ses bras dans son dos. « Andrei ! »

Il radoucit son contact et la poussa doucement vers le lit. « Je t'aurai avertie, » dit-il d'une voix grave. « C'est ta dernière chance, Tanya. Dis-moi ce que Vlad t'a dit. »

Il était toujours en train de jouer, mais Tanya était sûre qu'elle n'avait rien à craindre d'Andrei. Au lieu de cela, elle leva le menton. « Vas-y. Lisa a peut-être peur qu'on étale son rouge à lèvres, mais pas moi. »

Avec un grondement, il la poussa sur le lit et se pencha sur elle. Il tira le haut de sa robe sur le côté d'un coup sec, il libéra l'un de ses seins. Il en caressa immédiatement le bout de son pouce. Encore et encore. Ses mamelons avaient toujours été sensibles, et frôlaient à présent la douleur tandis qu'il les pinçait et les caressait. Lorsqu'elle geignit, il se pencha en avant et le lécha.

« Tu vas devoir faire mieux que ça, » gémit-elle lorsqu'il s'arrêta. Le désir assombrit ses yeux tandis qu'il écartait l'autre pan de sa robe et dévorait son autre mamelon. Sa tête retomba en arrière, et l'inconfort dû au fait d'avoir les mains liées disparut. Il n'y avait plus rien d'autre.

« Dis-moi ce que tu as appris, » murmura-t-elle en glissant une main sous sa robe. « Et je te donnerai ce que tu veux. »

Son doigt se glissa en elle, et elle s'efforça de se concentrer sur ce qu'il disait. « Y compris me libérer ? » demanda-t-elle, à bout de souffle.

Il s'interrompit, se pencha plus près et appuya ses lèvres contre la base de sa gorge. « Tu peux franchir cette porte quand tu veux, je ne t'arrêterai pas. Vas-y. Essaie de t'enfuir. Tu ne le feras pas. Et tu sais pourquoi ? »

Elle le dévisagea, le souffle coupé. Son regard était dur, mais sa voix était douce, et ses doigts ne cessaient jamais de bouger. « Tu as trop envie de ça. Tu aimes l'aventure. L'adrénaline. Le danger. »

Avant qu'elle ne puisse le contredire, il appuya plus fort sur son clitoris, et elle poussa un cri tandis que son orgasme prenait le contrôle de son corps. Elle gémit et se débattit, puis s'effondra dans ses bras.

Mais elle garda son secret.

Alors qu'il retirait ses vêtements, il ne semblait même plus se soucier de ce qu'elle avait découvert. Ses yeux ne quittèrent pas ceux de Tanya tandis que sa chemise, puis son pantalon, tombaient. Elle émit une exclamation étouffée lorsqu'il en jaillit, et fut prise d'un violent désir de poser ses mains sur lui. « Enlève-moi les menottes, » haleta-t-elle.

« Pas avant d'avoir eu ce que je veux, » gronda-t-il.

« Je t'en prie. J'ai besoin de te toucher, » supplia-t-elle. Un grondement sourd roula dans sa gorge tandis qu'il extirpait la clé de sa poche et se penchait sur elle. Elle se retourna afin de lui faciliter l'accès, mais lorsque les menottes tombèrent, il appuya sur son dos pour la maintenir sur le ventre et dépouilla son corps de la robe.

« Tellement belle, » murmura-t-il tout en faisant courir sa langue le long de son dos. Elle gémit lorsque ses doigts parcoururent ses fesses, et, alors qu'elle soulevait ses hanches, elle était déjà de nouveau humide et prête pour la suite.

D'une poussée vers le haut, elle se dégagait de sous lui en se tortillant et ferma ses doigts sur lui. Il était plus épais et plus long que tout ce qu'elle avait connu auparavant, et il lui fallait à tout prix l'avoir en elle. Il émit un grognement sourd et ferma les yeux alors qu'elle le caressait, et elle fut impressionnée par son endurance.

Combien de temps tiendrait-il en elle ? Combien de fois la ferait-il jouir ?

« Allonge-toi, » murmura-t-il. Elle le lâcha et se cala contre les oreillers. Il prit place entre ses jambes et se pencha sur elle. « J'ai pensé à ce moment depuis l'instant où ta photo a atterri sur mes genoux. Tu n'as aucune idée de ce que j'ai pu fantasmer. »

Tanya souleva ses hanches pour le frôler, et il émit un grognement. « Tu n'as plus besoin de fantasmer. Je suis là. »

Sans vraiment l'avertir, il souleva ses hanches et plongea en elle. Un cri de plaisir s'étrangla dans sa gorge alors qu'il s'arrêtait à peine. Il l'étirait et l'emplissait tout entière, et lorsqu'il fut entré aussi profondément que possible, il recula et donna un nouveau coup de reins.

« Putain, » siffla-t-il. « Tu es si étroite. »

« Ne t'arrête pas, » supplia-t-elle. Le sexe ne lui avait jamais procuré pareille sensation auparavant. Elle n'avait jamais rien éprouvé de tel auparavant. Il captura avidement ses lèvres et continua de donner des coups de boutoir en elle. Tandis que montait un second orgasme, elle roulait son bassin et se tortillait sous lui. Tout en l'enveloppant de ses jambes, elle se soulevait encore et encore pour le recevoir aussi profondément que possible.

Elle en voulait davantage.

« Dans l'autre sens, » murmura-t-elle.

Il les renversa. Elle agrippa la tête de lit tandis qu'elle l'enfourchait, il la saisit par les hanches, et, alors qu'elle le chevauchait, il atteignit des sommets auxquels personne ne l'avait conduit jusqu'alors. Et lorsqu'elle vola en éclats autour de lui, il la soutint et l'obligea à tenir plus longtemps. Elle le chevaucha à travers son orgasme, et au-delà. Ses jambes protestaient violemment, mais le plaisir était trop intense. Addictif.

« Andrei. Baise-moi, Andrei, » gémit-elle, son corps ruisselant de sueur. Ses mains la serraient si fort tandis qu'il l'empalait brutalement qu'elle savait qu'il lui ferait des bleus, mais elle s'en moquait. Tout à coup, ses gémissements à lui rejoignirent les siens, et lorsque son corps se tendit enfin tandis que l'orgasme le plus intense de sa vie s'emparait d'elle, il poussa un cri et se pressa contre elle tandis qu'il répandait sa semence.

Épuisée et tremblante, elle s'effondra sur lui. Elle n'avait jamais rien éprouvé de tel de toute sa vie.

“Boulder,” murmura-t-elle en fermant les yeux. « Il est à Boulder, dans le Colorado. »

Il l'enveloppa de ses bras, et elle s'endormit alors qu'il était encore en elle.

Chapitre Six

Il était sous la douche lorsqu'elle se réveilla. Tanya s'étira sur le lit et s'efforça de comprendre ce qui avait bien pu se passer la nuit précédente. Non qu'elle n'eût pas su que cela allait arriver. Leur badinage sexuel n'avait connu aucune interruption depuis l'instant où il avait posé les mains sur elle, et si elle devait être honnête, elle savait que coucher avec Andrei avait été inévitable. Elle avait trop envie de lui.

Et c'était apparemment réciproque.

Mais Tanya était une vraie romantique. Elle ne couchait pas avec des hommes dont elle se fichait. Et il était impossible qu'elle eût des sentiments pour Andrei. Tout ça n'était qu'une version particulièrement tordue du syndrome de Stockholm.

Satisfait de cette explication, elle se glissa hors du lit et se mit à la recherche de ses vêtements. Lorsqu'elle vit la robe rouge qui gisait sur le sol, elle serra les poings. Qui était-ce, la nuit précédente ? Cette femme qui soutirait des informations aux hommes en les séduisant ? Ce n'était pas elle. Elle ne faisait pas ce genre de choses.

Et que diable était-elle censée faire à présent ?

L'eau cessa de couler et elle se dépêcha de trouver quelque chose à se mettre avant qu'il ne sorte de la douche. Lorsqu'il en émergea, elle lutait encore pour glisser ses jambes dans son jean, et elle tomba à la renverse, toujours vêtue de son seul soutien-gorge.

Uniquement vêtu de cette serviette basse, il s'essuya les cheveux à l'aide d'une petite serviette et la regarda longuement. « Un problème ? » fit-il avec un lent sourire.

« Non, » se hâta-t-elle de répondre. « Aucun problème. J'ai juste perdu l'équilibre. »

« Les jambes qui flageollent, ça veut dire que le sexe était bon, » dit-il avec un petit rire.

Elle rougit et secoua la tête. « Non. Non, je me suis seulement pris les pieds dans le jean. C'est tout. Mes jambes ne flageollaient pas. »

« Alors tu nies le fait que c'était bien, la nuit dernière ? »

La nuit précédente avait été la meilleure de son existence, mais elle n'allait certainement pas le lui dire. « C'était pas mal, la nuit dernière. C'était juste hors de mon personnage. »

Andrei leva les yeux au ciel. « Je t'en prie, ne me fais pas le coup du 'je ne fais pas ce genre de trucs d'habitude'. On en avait tous les deux envie était c'était bien plus que pas mal. »

« Je ne fais pas ce genre de trucs d'habitude, » dit-elle. Elle réalisa avec horreur que ses yeux s'emplissaient de larmes. « Et je me contrefiche de ce que tu en penses. Je ne suis pas cette grue qui s'habille en rouge et fréquente les casinos sous couverture. Je suis un putain de cuisinier pour une chaîne de restaurant, et tout ce que je veux, c'est retrouver ma meilleure amie et devenir un chef. Mais tu me transformes en cette femme qui se prostitue à la pègre russe. »

Il la dévisagea froidement, et elle se figea. Elle n'était pas censée la jouer détendue ? Légèrement effrayée et humiliée, elle se précipita dans la salle de bains et ferma la porte à clé.

Elle s'aspergea le visage d'eau froide et entreprit de se brosser les dents. Lorsqu'elle vit son reflet dans le miroir, elle fronça les sourcils. La personne qui lui retournait son regard n'avait pas l'air de quelqu'un qui avait honte. Au lieu de cela, elle était pour ainsi dire resplendissante. Le plaisir avait manifestement fait des merveilles sur sa peau.

« Tanya, » dit Andrei en frappant à la porte.

« Je me brosse les dents, » marmonna-t-elle, la bouche pleine de dentifrice.

Elle l'entendit se balancer d'un pied sur l'autre derrière la porte avant de s'éloigner enfin. Il avait apparemment changé d'avis à propos de ce qu'il voulait dire. Et c'était très bien ainsi. Il n'avait vraiment aucune raison de s'excuser. Elle avait fait tout ce qu'il lui demandait sans poser la moindre question, et ce qui était arrivé la nuit précédente, elle l'avait désiré plus que tout.

Tanya ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même.

Après avoir fini sa toilette, elle redressa les épaules et revint dans la chambre d'un pas décidé. « Alors, c'est quoi, la suite ? » demanda-t-elle en filant son haut. Il l'observa attentivement, mais elle évita son regard. « Je suppose qu'on va à Boulder maintenant ? »

« J'ai un contact à Boulder, » répondit brièvement Andrei.

« Évidemment, » marmonna Tanya. « Il y a des endroits où tu n'as pas de contact ? »

« Il y en a beaucoup. Mais si Vadim est allé à Boulder, c'est parce qu'il avait besoin de quelque chose. Et en général, quoi qu'il lui faille, on peut le trouver dans nos points de ralliement. Le Colorado est une plaque tournante du trafic de cocaïne. On a plusieurs gars là-bas. »

« Il a besoin de quoi, alors ? »

Andrei haussa les épaules. « C'est une excellente question. À présent, je suis sûr qu'il a de faux papiers, et Vadim a des milliards de dollars. Évidemment, ils sont inaccessibles à moins qu'il ne les retire en liquide. » Andrei se figea. « C'est ça. »

« De quoi ? »

« On ne peut pas transporter autant de liquide sur soi. Ça attire les soupçons. Donc il le planque dans différents endroits pour y avoir accès quand il en aura besoin. »

Tanya fronça le nez. « En l'enterrant dans les montagnes ? »

« C'est un peu plus sophistiqué que ça, » fit-il avec un rire creux. « On parle de diamants et d'autres objets de valeur qui peuvent être mis en dépôt sécurisé dans des banques. Des biens lucratifs achetés sous un faux nom qui peuvent facilement être vendus. Quand il a besoin de l'argent, il les vend. »

« Mais ça voudrait dire qu'il devrait voyager en permanence. »

« Si Vadim veut rester sous les radars de Gregory, il faudra qu'il voyage en permanence. Les gens planquent du fric dans le monde entier. Ils en gardent assez sur eux pour tenir une année, et quand ils n'en ont plus, ils passent à la cible suivante. »

Tanya avait du mal à imaginer qu'Alana puisse être d'accord pour se déplacer ainsi dans le monde entier, mais après tout, elle ne pensait pas non plus qu'Alana serait du genre à tout plaquer pour partir avec un mafieux russe.

À en juger par la vidéo qu'elle avait vue, elle avait fait son choix.

« Tanya, » dit doucement Andrei. « Si tu veux t'en aller, tout ce que tu as à faire, c'est partir. Je ne te retiendrai pas. »

« Tu l'as déjà dit, » dit-elle d'un ton amer. « Tu es plutôt certain que je suis accro à ce style de vie, et que je ne partirai pas. »

« Je me suis trompé. »

Elle leva brusquement les yeux vers lui. « Je n'en suis pas sûre. Mais je ne partirai pas avant qu'on l'ait trouvée. Alors allons-y. »

Au bout de cinq heures de route, elle dormait profondément. Andrei lança un regard en direction de sa silhouette endormie et fronça les sourcils. Il n'avait pas su à quoi s'attendre ce matin-là, mais sûrement pas à des larmes ni à de la colère.

Elle était la seule femme, de toutes celles qu'il avait eues, à avoir pleuré après.

Évidemment, il choisissait des femmes qui savaient qu'elles ne devaient pas s'attacher à lui. Andrei ne souhaitait rien d'autre que dépenser un peu d'énergie. Il n'avait jamais recherché une relation ni une liaison à long terme. Il y'avait eu quelques femmes qu'il avait vues plus d'une fois, mais la plupart du temps il ramassait des coups d'un soir, et il était toujours parti au matin.

C'était plus qu'un besoin qui l'avait poussé vers Tanya. Il avait beau refuser de l'admettre, il éprouvait quelque chose. Il était contrarié de la voir blessée et marquée d'un hématome. Il était contrarié du fait qu'elle avait pleuré. Et la serrer contre lui après qu'elle eût joui lui avait procuré un plaisir infini.

Mais ça ne durerait pas pour toujours. Elle n'était pas le genre de fille qui le suivrait partout. Et Gregory ne consentirait jamais à un tel accord. Les hommes de Gregory ne se mariaient pas sans la permission de Gregory. C'était simplement leur vie.

Et quel genre de vie pourrait-il offrir à une femme comme Tanya ? Il partait des mois durant pour faire le sale boulot de Gregory. Il revenait avec du sang sur les mains sans en être plus troublé que cela. Ses enfants tomberaient sous la tutelle de Gregory. Ayant grandi dans la sphère privée de Gregory, Andrei avait vu comment les choses se passaient pour les femmes. Elles avaient beau être assoiffées de pouvoir au début, une fois qu'elles avaient porté des enfants, elles essayaient souvent de s'enfuir.

Elles n'allaient jamais loin.

L'autoroute avait été déserte sur des kilomètres, mais lorsque le soleil éclaira son rétroviseur, il fronça les sourcils. Sur la route plate, il pouvait distinguer une autre voiture qui roulait à un peu moins d'un kilomètre derrière lui.

La distance idéale pour suivre quelqu'un.

Mais il se faisait des idées. Comment quiconque aurait pu savoir qu'ils étaient à Las Vegas ? Il n'avait aucune raison de soupçonner que Gregory ou Sousa ait envoyé des hommes à sa poursuite. Il se détendit donc, mais garda un œil sur la voiture. Lorsque la route se mit enfin à grimper, Il accéléra au sommet de la pente et fôna dans la descente. Lorsque la voiture noire derrière lui arriva en haut, elle accéléra également.

Le cœur d'Andrei s'arrêta. Ils le suivaient.

La voiture noire dût s'apercevoir qu'elle était grillée car elle changea de vitesse. Elle se rapprochait, et bien qu'Andrei roulât déjà à bien plus de cent kilomètres par heure, il ne pouvait pas aller beaucoup plus vite. Lorsqu'ils heurtèrent une petite bosse et décollèrent du sol, Tanya se réveilla.

« Andrei, » s'exclama-t-elle. « Ralentis. Qu'est-ce que tu fais ? »

« On nous suit, » dit-il d'un air sombre. « Fais profil bas et accroche-toi. »

Elle pâlit et s'agrippa à la poignée de la portière, mais n'ajouta rien de plus. La voiture noire s'approcha encore et encore jusqu'à ce qu'Andrei puisse enfin voir le conducteur. Il ne reconnut pas l'homme derrière le volant.

« Sousa, » murmura-t-il. Ce devait être un de ses hommes. « Comment il nous ont trouvés ? » gronda-t-il.

La voiture les heurta légèrement, mais cela suffit amplement. Dans une embardée vers l'avant, Andrei perdit le contrôle de la direction, et la voiture manqua de peu de sortir de la route. Agrippé au volant, il la redressa d'une poussée brusque, mais la voiture noire freinait déjà derrière lui.

« Baisse-toi, » cria-t-il en voyant le pistolet. Lorsque la balle fit voler les vitres en éclat, il poussa Tanya au sol et se plaça au-dessus d'elle. La voiture gronda tandis qu'elle sortait de la route en direction de la mince barrière de bois tout près d'eux. Il l'attira en arrière juste avant que la voiture ne percute un arbre et que les airbags de jaillissent.

Elle poussa un hurlement, mais il était déjà en train de détacher sa ceinture de sécurité et de dégainer son arme. Du sang ruisselait de sa tête. « Reste ici, » murmura-t-il en grimant sur le siège arrière. La vitre était en morceaux, et il se glissa rapidement à travers.

« Ça veut dire quoi, ça, reste ici ? » s'exclama-t-elle d'une voix étranglée. Elle fit néanmoins ce qu'il disait. Andrei s'accroupit derrière la voiture et se déplaça derrière l'arbre. Il observa tandis que trois hommes sortaient de la voiture noire et s'approchaient lentement du lieu de l'accident, l'arme au poing.

Le conducteur était sans doute encore dans la voiture. Il visa depuis sa cachette et attendit.

« La fille est inconsciente, » marmonna l'un des hommes. « On l'emmène ou on la tue ? »

« Où est le gars de Volkov ? »

« Il n'est pas là. »

« Emmenez-la. »

Aussitôt qu'ils tendirent la main vers la poignée de la portière, Andrei tira les deux premiers coups, touchant le conducteur de la voiture. Lorsque les trois hommes pivotèrent, il eut facilement les deux premiers.

Le dernier homme se baissa derrière la voiture, privant Andrei d'un bon angle de tir. Trois balles atterrirent dans l'arbre, et Andrei fut forcé de sortir de sa cachette. Tandis qu'il bondissait et roulait au sol, le troisième homme passa la tête derrière la voiture et braqua son arme sur lui.

Andrei tira. L'homme s'effondra en gémissant. « Tanya, » cria Andrei en faisant le tour de la voiture. Elle était recroquevillée sur le plancher. « Ils ont dit que tu étais inconsciente. »

« Je n'avais pas vraiment envie qu'ils me demandent où tu étais passé, » rétorqua-t-elle en s'extrayant avec difficulté de la vitre. « C'était qui ? »

Andrei se pencha pour fouiller les poches des morts. « Les hommes de Sousa, sans aucun doute. Je ne sais pas où ils pêchent leurs infos, mais ils savaient qu'on était à Las Vegas. La question, c'est de savoir s'ils savent qu'on va à Boulder ou s'ils ne faisaient que nous suivre. »

« C'est important ? » demanda-t-elle précipitamment. « On doit quand même y aller, pas vrai ? »

« Oui, » dit-il sombrement. « Il le faut. » Un sourire mauvais barra son visage. « Et pour ça, on va prendre leurs pneus. »

Chapitre Sept

« Tu saignes encore. Andrei, tu dois voir un médecin, » dit Tanya tout en tapottant sa plaie. Il l'avait examinée afin de s'assurer qu'elle n'était pas blessée. Ensuite, il avait arraché le système de localisation GPS de la voiture et il avait repris la route. La coupure de sa tête continuait de saigner, et, en dépit de toutes ses tentatives pour arrêter le saignement, il ne cessait pas.

Elle se pencha par-dessus le boîtier à vitesses pour y appliquer de nouveau la serviette. « La serviette est trempée. Il faut qu'on s'arrête. »

« On a déjà perdu trop de temps, » dit-il en écartant sa tête d'un mouvement brusque. « Je vais bien. »

« Tu ne vas pas bien, » fit-elle, haussant le ton. « Andrei Volkov, tu vas garer cette voiture devant la prochaine pharmacie ou, Dieu me vienne en aide, je t'assommerai et je panserai moi-même la blessure. »

« Je conduis. Si tu m'assomes, on finira dans le décor, » dit-il doucement.

« Andrei ! »

« Très bien, » gronda-t-il. « Très bien. » Il repéra l'enseigne d'une chaîne de pharmacies sur la gauche et s'y gara. « Prends ce dont tu as besoin. Dépêche-toi, » dit-il en lui tendant de l'argent. Tanya le lui arracha des mains avec un regard assassin.

« Espèce de bourrique, saleté de... » elle ne finit pas sa phrase et claqua la portière. Ses mains tremblaient toujours tandis qu'elle entraînait dans le magasin. Tandis qu'elle prenait de l'alcool à 90°, de la gaze, du sparadrap et des bandages, elle s'efforçait d'ignorer les images qui tournaient en boucle dans sa tête.

L'arme braquée sur elle. Les hommes qui tombaient comme des mouches tandis qu'Andrei les abattait un par un. Un homme comme ça, un homme qui sourçillait à peine en assassinant quatre types, était aussi froid qu'on peut l'être. Alors pourquoi ne pouvait-elle pas s'empêcher de souhaiter qu'il éprouvât quelque chose pour elle ?

N'importe quoi.

Après avoir payé ses achats, elle remonta aussi rapidement que possible dans la voiture. Il était déjà sur la route lorsqu'elle sortit les outils de premiers secours du sac. « Tu ne pouvais pas attendre que j'aie fini ? » murmura-t-elle en se tournant pour essuyer sa plaie avec de la gaze.

« Comme je l'ai déjà dit, on a perdu trop de temps, » répliqua-t-il sèchement.

Tanya leva les yeux au ciel et tamponna la plaie. Une fois le surplus de sang enlevé, elle se servit de l'alcool pour la nettoyer. Il ne grimaça même pas à la brûlure. « La plupart des hommes pleumichent comme des bébés, » marmonna-t-elle.

« Tu rafistoles souvent des hommes ? » fit-il.

« Quelques ex petits-amis, » admit-elle en rougissant. « Jamais pendant qu'ils conduisaient, cela dit. »

« Content d'être ton premier, » fit-il d'un ton amusé.

Elle l'ignora. « Est-ce que tes oreilles bourdonnent ? Est-ce que ta vision est floue ? Tu te rappelles ce que tu as mangé hier soir ? »

« Non, non, et c'est toi que je voulais bouffer hier soir, mais on n'en a pas eu l'occasion. Aïe ! »

Elle savait très bien qu'elle ne lui avait pas fait mal, mais elle appuya sur la plaie un peu plus fort que nécessaire. Une fois qu'elle l'eût bandée, elle se cala de nouveau dans son siège et attacha sa ceinture de sécurité. « J'ai aussi pris de l'aspirine. On aura des courbatures demain. Et, contrairement à toi, je ne suis pas insensible à la douleur. »

Il ne lui retourna pas une de ses remarques provocatrices, et elle soupira. Elle commençait à se lasser de ces moments de silence gênants.

« On va où ? » finit-elle par demander lorsqu'elle n'y tint plus.

« Je cherche un contact, mais on va jeter un coup d'œil à différents endroits. Il se déguise en sans-abri et change tout le temps de place. On a déjà dépassé deux de ses coins. J'ai le sentiment qu'il est sur Pearl Street. »

« Joli nom. Attends, il se déguise en sans-abri ? Alors il fait la manche ? Vous ne le payez pas, vous autres ? »

« Oh, il n'est pas à plaindre. Et oui, il fait quand même la manche. »

« C'est horrible. Pourquoi est-ce que vous autorisez ça ? Il y a de vrais sans-abris qui ont besoin d'argent ! »

Andrei gardait les yeux sur la route. « En effet. Il y en a. Et Sergei en a rencontré la plupart. À la fin de la journée, il distribue sa nouvelle fortune, et une partie de la sienne, aux véritables sans-abris. »

Tanya sentit la honte lui brûler la poitrine. « C'est gentil, » dit-elle enfin.

« On fait de sales trucs, Tanya. Mais on n'est pas tous des sales types. »

Aider les sans-abris était une bonne chose, mais ça n'effaçait pas exactement le sang de leurs mains. Elle n'en fit cependant pas la remarque. Ce n'était pas le meilleur moment pour se mettre à chercher la bagarre. « Merci de m'avoir sauvée. Une fois encore, » dit-elle à la place.

Il ne dit rien en retour. Il gara la voiture et déboucla sa ceinture de sécurité. « On ne peut pas conduire sur Pearl Street, alors il faut qu'on marche. »

Tanya le suivit le long de la rue pavée de briques et s'émerveilla des superbes œuvres d'art qui y étaient exposées. Des statues de bronze s'alignaient le long du trottoir, et de magnifiques peintures étaient suspendues à des chariots mobiles. Elle mourait d'envie de s'asseoir simplement sur un banc pour lire et regarder les gens passer.

S'il s'en aperçut, il n'en laissa rien paraître. Au lieu de cela, il la saisit par le coude. « Le voilà. Reste ici. Je ne veux pas qu'il sache qu'on est ensemble. Et quand je partirai, attends vingt secondes et suis-moi jusqu'à la voiture. Ne t'en fais pas. Je ne te quitterai pas des yeux une seule seconde. »

Tanya hocha la tête et s'assit sur le banc. Elle aurait voulu avoir un livre ou quelque chose pour s'occuper les mains, mais un groupe d'enfant jouaient dans un grand bac à sable, et, à la place, elle se divertit en les observant.

Leurs parents ne seraient-ils pas pris de panique s'ils savaient ce qui se passait juste à côté de leurs enfants ?

Si elle survivait à tout cela, elle ne verrait plus jamais le monde de la même façon.

Andrei laissa tomber quelques pièces ainsi qu'un jeton fait pour moitié d'or et pour l'autre moitié d'argent, qu'il gardait dans sa poche. Sergei leva les yeux et grimaça. Les quelques fois où le chemin de Sergei avait croisé le sien, Sergei n'était pas reparti très heureux.

« Tire-toi, » grogna-t-il.

Andrei l'ignora. « T'as vu quelque chose d'intéressant, ces temps-ci ? » demanda-t-il à voix basse. Tout le monde ne savait pas que Vadim avait disparu, et Andrei n'avait aucune envie de diffuser l'information. Mais si quelqu'un d'autre était au courant, c'était Sergei. Il avait été proche de la mère de Vadim. Andrei avait l'impression que Sergei n'avait jamais entièrement pardonné Gregory pour ce qu'il lui avait fait.

« Ouais. Il y a un gars qui vient plusieurs fois par semaine habillé de plumes. Il y a ces gens tout petits qui arrivent à se fourrer dans des boîtes. Et il y a ce Russe intéressant qui court après sa queue, » dit Sergei avec un large sourire.

Andrei prit une profonde inspiration et s'efforça de ne pas frapper Sergei. Ce type pouvait être insupportable par moments. « Et ce Russe n'aurait pas de la famille qui se serait arrêtée dans le coin ? » fit-il, les dents serrées.

« Peut-être. Qu'est-ce que ça peut te faire ? »

« Un père très inquiet le recherche. »

Sergei haussa les épaules. « C'est un adulte. Personne ne devrait s'inquiéter pour lui. »

Andrei se pencha en avant et dévisagea l'homme plus âgé. « Je sais qu'il a choisi de partir, Sergei. Et je sais que tu le sais. Gregory lui pardonnera s'il revient, mais s'il ne revient pas, Gregory pourrait bien le tuer. »

« Tu sous-estimes ton cousin, » dit doucement Sergei. « Et je me fous de ce qui pourrait arriver. Ce qui m'intéresse, c'est la jolie blonde que tu a amenée avec toi. Elle n'a pas l'air d'un otage. »

« Elle est mon otage, » rétorqua sèchement Andrei. « J'essaie d'appâter la nana de Vadim. »

« Très belle femme, cette Alana. Et si gentille. Et si amoureuse. » Son regard dépassa rapidement Andrei et se posa sur Tanya. « Elle a l'air bien proche de toi. La plupart des otages s'enfuiraient une fois seuls. Mais elle est simplement assise là à t'attendre patiemment. Oh, regarde Elle nous observe, à présent. Seigneur, est-ce de l'inquiétude dans ses yeux ? » fit Sergei avec un large sourire. « Est-ce de l'amour dans ses yeux ? »

La rage submergea Andrei, qui empoigna Sergei par le col et le plaqua violemment contre le mur. « Ne la regarde même pas. »

Conscient du regard des gens autour d'eux, il lâcha Sergei et secoua ses vêtements. « Où est Vadim ? »

« Je vais te dire où il allait, mais je ne sais pas où il est maintenant. Et je ne te le dis pas parce que j'ai peur de toi ou parce que je veux que tu le ramènes. Je te le dis parce que tu pourrais bien apprendre deux ou trois trucs de lui. » Sergei regarda nonchalamment alentour avant de reporter son attention sur lui. « Il va vendre deux ou trois chouettes œuvres dans une galerie d'art ce soir. Il était là pour les préparatifs, mais je ne sais pas s'il sera là pour l'évènement. »

« Comment tu sais ça ? Est-ce qu'il avait besoin de tes services ? »

Sergei sourit de toutes ses dents. « Ce qu'il voulait de moi n'avait rien à voir avec l'art. »

Andrei plissa les yeux. « Qu'est-ce qu'il voulait de toi ? »

« Des alliances. »

Chapitre Huit

Marriés. Andrei avait du mal à le croire. Vadim avait réellement l'intention d'épouser cette femme. Que diable était-il censé faire de cette information ?

Frustré, il laissa Tanya à l'hôtel et partit à la recherche de tenues appropriées pour la soirée. Elle avait insisté pour acheter sa robe seule, mais il n'avait pas envie de la voir pour l'instant. En réalité, c'était plus compliqué que cela. Il ne voulait pas se la rappeler en permanence. Le goût de sa peau. La façon dont elle l'enveloppait si étroitement.

Sa manière d'embrasser.

Avec un juron, il s'arrêta dans la rue et s'appuya contre le mur. Vadim n'était pas du genre à se marier. Andrei avait toujours pris son cousin plus âgé pour modèle, et à présent que Vadim s'écartait du chemin, il ne savait plus quoi faire. Vadim quittait le troupeau. Vadim était amoureux et allait se marier.

Andrei aurait voulu dire que cela lui échappait entièrement, mais la vérité, c'était qu'il comprenait très bien. Il voyait en Tanya des choses qu'il ne voulait pas voir. Il aimait en Tanya des choses qu'il ne voulait pas aimer.

Elle suscitait en lui des réactions qui n'étaient pas seulement physiques.

Agacé, il la repoussa hors de ses pensées et continua de marcher en direction de la boutique. Il trouverait Vadim ce soir, et il savait exactement ce qu'il lui dirait.

Andrei il lui dirait qu'il était un imbécile. Il était en train de laisser une femme l'attendrir. Il fallait qu'il la quitte et qu'il revienne vers Gregory. Alors, peut-être qu'Andrei quitterait Tanya.

Au souvenir de la réaction de Tanyaà la robe rouge, il opta pour quelque chose de plus sobre. La robe noire moulerait quand même ses courbes, et elle était fendue dangereusement haut, mais le tissu était taillé haut sur sa poitrine et couvrait la majeure partie de son dos. Elle serait toujours sexy, mais les chances seraient moindres pour qu'elle fasse une attaque de panique en la portant.

Après avoir acheté son costume, il s'empara de ses sacs de vêtements et repartit à pied en direction de l'hôtel. Lorsqu'il y arriva, la chambre était vide.

« Tanya ! » Il laissa tomber les vêtements et se précipita dans la salle de bains. Elle était également vide. La panique le submergea alors qu'il se ruait dans le couloir et dévalait les escalier. Les hommes de Sousa l'avaient cue. Bordel, peut-être que Gregory avait envoyé des hommes à leur poursuite. Dans tous les cas, elle avait disparu.

Elle est peut-être partie toute seule, railla une voix dans sa tête. Il était impossible qu'elle le quitte, n'est-ce pas ?

La triste vérité était qu'il aurait préféré qu'elle soit blessée ou même morte. Il fouilla le hall d'accueil et les pièces alentour, mais il n'y avait aucune trace d'elle. Le cœur battant la chamade, il monta les escaliers à toute vitesse pour fouiller la chambre à la recherche d'indices.

Lorsqu'il ouvrit la porte à la volée, elle poussa un hurlement. Elle était assise sur le lit, couverte de Doritos qui avaient jailli de son sac lorsqu'elle avait sursauté. « Andrei, tu veux me faire faire une attaque ? » demanda-t-elle.

« Bordel, où est-ce que tu es partie ? » demanda-t-il.

« Au premier étage, » dit-elle comme s'il s'était agi de la chose la plus évidente au monde. « On n'a rien mangé depuis hier soir. J'avais besoin d'un casse-croûte, et ils ont un distributeur de cochonneries là-bas. »

« Tu es partie pour des chips ? Tu ne devais pas quitter la chambre. Je t'ai donné des ordres bien précis. »

« Des ordres ? » Elle fronça les sourcils et se leva du lit. « Tu n'as rien dit de tel. J'aurais pensé que tu ne serais pas stupide au point de me donner des ordres. »

« C'était implicite, » dit-il, les dents serrées.

« Implicite ? » rétorqua-t-elle. « Tu m'as dit que je pouvais aller où ça me chantait. Je n'avais pas compris que ça voulait dire partout sauf au premier étage pour acheter un putain de casse-croûte ! »

Les yeux étrécis, il s'approcha d'elle. « Tu aurais pu nous compromettre. »

« Tu as quitté l'hôtel. J'ai à peine quitté le putain d'ascenseur. C'est quoi, le vrai problème, Andrei ? Hein ? Tu n'es pas en train de m'engueuler pour des Doritos, alors c'est quoi qui t'ennuie vraiment ? Sergei t'a dit quelque chose ? Tu t'es enfin rendu compte que Vadim risque de ne pas revenir avec toi ? »

« Fais gaffe, » dit-il lentement.

« Pourquoi c'est si important que tu le trouves ? C'est ton cousin. Tu ne veux pas qu'il soit heureux ? » le provoqua-t-elle.

« Ferme ta gueule, Tanya. Je te préviens. »

« Ça t'ennuie qu'il ait une vie et pas toi ? »

« Oui, » vociféra Andrei. « On n'est pas élevés pour tomber amoureux et se tirer avec des nanas. S'il ne revient pas, ça signifie quoi pour moi ? »

Elle le dévisagea, bouche bée. « Andrei, vous n'êtes pas la même personne. Mais ça ne veut pas dire que tu ne peux pas partir aussi. »

« Je ne quitterais jamais ma famille, » siffla-t-il.

« Même pas par amour ? » demanda-t-elle doucement.

L'air s'alourdit lorsqu'il se rendit compte de ce qu'elle lui demandait. « Je sors m'éclaircir les idées, » dit-il doucement. « Je veux que tu sois habillée et prête à partir quand je rentrerai. »

« Andrei, attends. »

Il fit volte-face. « C'est pas de l'amour, Tanya. C'est une mission. La nuit dernière, ce n'était rien d'autre que du sexe. Du sexe génial, et crois moi, ma jolie, j'adorerais te baiser encore, mais ce ne sera jamais rien de plus que ça. Arrête de me regarder comme un chiot battu. C'est comme ça. »

Andrei lui tourna le dos, ramassa son costume sur le sol, et sortit en claquant la porte. Une fois dans le couloir, il s'adossa au mur et inspira profondément. C'était censé le faire se sentir mieux. C'était censé alléger l'atmosphère et lui faire savoir ce qu'il ressentait vraiment.

Alors pourquoi avait-il l'impression d'avoir brisé son propre cœur ?

Tanya garda les yeux rivés sur la porte. Seigneur. Elle l'aimait, et il venait de la mettre au tapis. Bon sang, il avait piétiné, écrasé et tapé sur son cœur jusqu'à ce qu'il ne soit plus que poussière. Elle n'avait jamais autant souffert. Elle ne s'était jamais sentie à ce point brisée auparavant.

Elle l'aimait, et il n'éprouverait jamais la même chose pour elle.

« Tu ne vas pas pleurer, » se dit-elle. « Tu ne vas pas pleurer. Tu vas le prendre par le bras ce soir et tu ne ressentiras rien. Tu vas trouver Alana et tu vas la convaincre que cette famille n'est rien de plus qu'une bande de criminels endurcis. Il n'y a pas de fin heureuse possible. »

Elle traversa lentement la pièce et se pencha pour ramasser la robe. Elle en retira lentement le plastique et la regarda longuement.

Noire. Sexy. Sobre. Il avait dû l'écouter, après tout, car c'était exactement la robe qu'elle aurait choisie. Dans cette robe, elle pourrait être sûre d'elle et se sentir magnifique.

Du moins, elle aurait pu, si l'homme à son bras ne venait pas de la dépouiller de tout son amour-propre.

Elle était légèrement froissée d'avoir traîné sur le sol, elle ouvrit donc à fond le robinet d'eau chaude de la douche et la suspendit pour laisser la magie de la vapeur opérer. De là, elle se mit à rassembler lentement ses affaires éparpillées dans la chambre. Après ce soir, qu'elle trouve Alana ou non, elle quitterait Andrei. Elle n'avait peut-être pas ses relations, et sans lui, elle ne trouverait peut-être jamais son amie, mais elle ne pouvait plus rester près de lui. Ce qu'elle avait éprouvé lorsqu'elle était dans ses bras la hantait déjà. La sensation de ses baisers, de le sentir en elle, la hanterait toujours.

C'était une chose qu'elle ne surmonterait jamais.

Elle fouilla quelques objets dans les poches de son jean et jeta le reste dans son sac. Alors qu'elle sortait son maquillage, elle entendit la porte s'ouvrir. « Tu ne t'attendais quand même pas à ce que je sois déjà habillée, » dit-elle sèchement en se retournant.

Ce n'était pas Andrei.

À sa place, l'homme qui s'était introduit de force dans son appartement entra accompagné de trois hommes. Et ils avaient tous une arme au poing. « Je pense que cette tenue fera l'affaire, » dit-

il avec un sourire.

« Andrei sera de retour d'une minute à l'autre, » dit lentement Tanya en se redressant.

« On l'a vu sortir, et on a deux gars qui le suivent. Même si on ne le capture pas, crois moi, il ne sera pas là à temps pour te sauver. » Il leva son arme et l'agita dans sa direction. « Tu peux me suivre maintenant, ou bien je peux te tirer dessus et te traîner dehors. »

« Ça ferait beaucoup de bruit, » dit nerveusement Tanya. « On est au troisième étage. Quelqu'un remarquera bien une traînée de sang et une femme qui hurle. »

« On a déjà soudoyé le gérant de l'hôtel et son personnel. Je ne pense pas que ça posera problème. »

« Et les clients ? » souligna-t-elle rapidement. « Les autres clients de l'hôtel appelleront les secours. »

Il sourit. « Et je les soudoierai également. Mais ce serait mieux si tu venais de ton plein gré. »

Tanya renifla dédaigneusement. « Et pourquoi je ferais ça ? »

L'homme fourra son arme dans sa poche et lui tendit son téléphone. Tanya sentit la peur la transpercer tandis qu'elle s'approchait. C'était une vidéo d'Alana attachée à une chaise. Et quelqu'un appuyait un pistolet contre sa tête. « Parce que si tu ne le fais pas, tu pourras regarder ton amie mourir. D'une horrible mort. »

Il s'écarta, et Tanya se dirigea sur des jambes flageollantes vers l'ascenseur. Il semblait qu'elle allait bel et bien voir Alana ce soir en fin de compte.

Chapitre Neuf

« Donc, tu vois ? » marmonna Tanya tout en se débattant avec les liens qui enserraient ses poignets. « Tout ça est ta faute. »

« Ma faute ? Si tu n'étais pas partie à ma recherche, rien de tout ça ne te serait arrivé. Tu n'as pas eu mon e-mail ? » s'emporta Alana.

Tanya la regarda, bouche bée. « Oh. Exact. L'e-mail qui a fini dans mon courrier indésirable et qui avait tout l'air d'un spam ? Bien sûr. Je l'ai eu après qu'Andrei m'a dit de regarder. Et que ça te plaise ou non, je me serais retrouvée ici, que je te recherche ou non. Comme je te l'ai dit, ils nous ont prises pour des assassins qui travaillent ensemble. » Ses épaules s'affaissaient tandis qu'elle observait les bleus sur le visage de son amie. « Et tu serais quand même là sans moi. »

« Au moins on est ensemble, » dit Alana en souriant courageusement.

« Bien sûr, » dit Tanya avec un sourire. « Je suis heureuse de mourir avec toi. »

La porte s'ouvrit avec un grand bruit. « Vous parlez beaucoup. Fermez vos gueules, » gronda l'homme. Tanya étouffa un cri lorsqu'il entra dans la lumière.

« Toi ! Mais tu es mort ! »

Le chauffeur s'inclina et lui sourit. « Ta-da. Le kevlar, c'est génial. En fin de compte, je ne suis pas mort. Mais tout de même, j'ai une vilaine cicatrice. »

Alana fronça les sourcils. « Qui êtes-vous ? Je ne vous ai jamais vu avant. »

Le chauffeur fit signe à Tanya. « Vas-y. Dis à ton amie qui je suis. »

« Euh. » Tanya fit la grimace. Ce n'était sans doute pas le moment idéal pour admettre qu'elle ne connaissait pas son nom. « C'est le chauffeur qui s'est pointé avec Andrei à mon appartement. »

Alana renifla, et le chauffeur se tourna vers elle, furieux. « Tu ne connais même pas mon nom ? C'est Brutus ! »

« Tu ne m'as jamais jugée digne de faire les présentations. C'est ta faute, bien plus que la mienne, » riposta Tanya. Brutus leva la main et la frappa.

En plein dans la mâchoire. « À chaque fois, » grogna-t-elle. « Fait chier. »

« Hé ! Ne levez pas la mains sur elle ! » cria Alana, mais Brutus ne lui accorda aucune attention.

« Tu m'as frappé à la tête avec une partie des toilettes, » cracha-t-il. « La seule raison pour laquelle tu respire encore, c'est pour que je puisse prouver que tu es en vie. Et quand tout ça sera fini, je prendrai grand plaisir à te torturer. » Il se redressa et cria quelque chose en russe. Tanya étouffa un cri lorsqu'un autre homme entra dans la pièce.

C'était le Sousa. « Tu travailles pour eux ? » marmonna-t-elle avec dégoût. « Et la loyauté, alors ? »

« La loyauté ? » ricana Brutus. « Quand j'ai dit à Gregory que Vadim s'était enfui, il a ordonné mon exécution pour blasphème. Les Volkov ont souvent du mal à voir ce qui se trouve juste sous leur nez. Alors, avec l'aide des Sousa, j'apporte des preuves. Mais je me contrefous de cette famille désormais. Avec les Sousa, je grimperai dans la hiérarchie et je serai indispensable. »

« Tu as Vadim. Qu'est-ce que tu attends ? » s'emporta Tanya.

« Tu me prends pour un imbécile ? Andrei est là dehors, et il a la sale habitude de revenir d'entre les morts. »

« Tu peux parler, » marmonna Alana. À cet instant précis, Vadim se mit à gémir et à remuer.

Un sourire menaçant traversa le visage de Brutus'. « Parfait. Il se réveille. À présent, on va vraiment pouvoir commencer à s'amuser. »

« Andrei ne viendra pas nous chercher, » dit soudain Tanya. « Il a trouvé la preuve que Vadim est mort. Il rentre à New-York. »

Brutus pencha la tête. « C'est vrai ? Tu ferais mieux d'espérer que non, parce que s'il ne se montre pas dans les trois prochaines heures, vous êtes tous morts. Et pas d'une mort du genre rapide. Le genre de mort qui prend trois jours. » Il sortit un couteau et fit courir la lame le long de la gorge de Tanya. « En fait, je devrais peut-être m'y mettre maintenant. On dit que l'instant présent est le meilleur moment. »

« Laisse-la, » dit Vadim d'une voix lasse. « C'est moi que tu veux. »

Brutus se figea, et Tanya tourna la tête. Vadim avait les yeux ouverts, et gardait fermement les yeux rivés sur l'homme. Il n'y avait pas la moindre trace de peur ou de panique dans sa voix.

Comme Andrei.

Brutus ricana. « Eh bien, techniquement, c'est ton père que je veux. Mais il n'est pas là, si ? Puisque tu es un déserteur, tu ne m'intéresses pas vraiment. Une fois que Papa Chéri verra la vérité en face, tu ne seras plus l'héritier. Mais, privé de toi et d'Andrei, Gregory Volkov se retrouve plutôt vulnérable, tu ne crois pas ? »

« Il y en aura d'autres, » fit Vadim avec un haussement d'épaules. « Andrei et moi sommes peut-être sa famille la plus proche, mais ça ne veut pas dire que Gregory ne nous remplacera pas facilement. Pour mon père, la famille, c'est bien plus que les liens du sang. »

Tandis que Vadim et Brutus continuaient de se disputer, Tanya se rendit compte que quelque chose la gênait dans la façon dont elle était assise. Après s'être tortillée un moment, elle comprit qu'elle était assise sur quelque chose.

La lime à ongles était toujours dans sa poche arrière.

Elle durcit ses traits afin de dissimuler sa surprise tandis qu'elle s'employait à l'extirper de sa poche. Alana lui lança un regard interrogateur, et elle secoua la tête pour l'avertir. Et lorsque Brutus pivota brutalement en persiflant, Alana détourna son attention.

« Et tu crois que Sousa ne te traitera pas comme Gregory l'a fait ? Ils sont tous pareils, et tu te furies le doigt dans l'œil si tu penses différemment, » se moqua-t-elle.

La lime à ongles glissa hors de sa poche, et elle entreprit de s'attaquer aux cordes. Lorsqu'il devint évident que les scier prendrait beaucoup trop de temps, elle se mit à pousser le nœud afin de le défaire. Bientôt, la corde se détendit et elle glissa une main dehors.

Elle était libre. Et maintenant ? Brutus avait un couteau et l'homme de Sousa avait un pistolet. Quelles étaient les chances pour qu'ils regardent tous deux ailleurs lorsqu'elle libérerait Vadim et Alana prendrait la fuite ?

Elle était certaine que le pourcentage serait de zéro.

« Plus de bavardages, » gronda Brutus. Son téléphone sonna, et il se redressa en répondant. Un sourire éclaira son visage. « Andrei Volkov. L'homme à qui je voulais justement parler. »

Tanya se figea. Si Andrei venait la secourir, il tomberait sans nul doute dans un piège. Mais quel espoir leur restait-il s'il ne venait pas ?

Il lui fourra le téléphone sous le nez. « Parle, » fit-il d'un ton brusque.

Elle le foudroya du regard. « Andrei, c'est un piège. On trouvera un autre moyen. On va... »

Une gifflée. La main de Brutus balaya sa joue tandis qu'il lui arrachait le téléphone. « Tu as une heure. Après, je me mettrai à les tuer un par un. Tu préfères que je commence par ton cousin ou par ta copine ? » Il mit le téléphone dans sa poche et se retourna pour adresser à Tanya un regard assassin. « Et tu disposes de quels autres moyens, au juste ? »

« Celui-ci. » Elle serra fermement sa lime à ongles et se jeta sur lui. Tandis qu'elle enfonçait la lime à ongles dans son épaule, elle saisit son couteau et le retourna. « Si tu tires, je lui tranche la gorge, » dit-elle à l'autre homme.

Il braqua son arme sur Alana et sourit largement. « Ça ne fait rien. C'est un poids mort de toute façon. » Il tira, et la bouche de Tanya s'ouvrit en grand lorsqu'Alana se jeta sur le côté. Tanya ne prit pas le temps de se demander comment Alana s'était libérée. Elle poussa violemment Brutus sur le côté et se jeta de tout son poids sur le Sousa. Il tira un autre coup, mais la balle se perdit, et Tanya lui planta le couteau dans la cuisse. Il poussa un grognement, et elle le plaqua contre le mur, où elle cogna son bras jusqu'à ce qu'il lâche le pistolet. Tanya le saisit et fit glisser le couteau vers Alana. Elle s'empara du couteau et alla libérer Vadim. Tanya fit volte-face et braqua son arme sur Brutus.

Vadim cilla. « La vache. Rappelle-moi de ne jamais te contrarier de quelque manière que ce soit, » murmura-t-il.

« Combien il y a de gars dehors ? » demanda-t-elle à Brutus. Il la foudroya du regard, et ses yeux s'étrécirent. « Combien. Il y a. De gars, » lâcha-t-elle succinctement.

« Aucun. »

Tanya pivota en entendant la voix d'Andrei et sourit. « Quoi ? »

Andrei examina la pièce. Ses yeux se posèrent sur Alana, toujours occupée à couper les liens de Vadim. « Et en plus tu es attaché, cousin ? »

Vadim sourit. « Que veux-tu que je te dise ? Ces dames sont bien plus dangereuses que je ne l'ai jamais été. »

Andrei émit un grognement et s'approcha pour lui prendre le pistolet des mains avec précaution. « Je t'ai suivie dès qu'ils t'ont emmenée. Je ne supportait pas l'idée de me disputer avec toi, et j'avais besoin de m'excuser. J'attendais juste de voir ce qu'il voulait. » Il pencha la tête sur le côté. « C'est ta lime à ongles ? »

Tanya laissa échapper un rire soulagé. « Tu as dit que tu étais curieux de savoir ce que je pourrais faire avec. Je n'ai pas vraiment visé les yeux, mais elle a quand même fait l'affaire. »

Vadim se leva et poussa prudemment Alana derrière lui tandis qu'il faisait face à son cousin. « Alors, Andrei ? On fait quoi, maintenant ? »

Andrei donna ses ordres à la police locale en omettant les chapitres qui impliquaient Vadim et Alana. Brutus n'arrêta pas de hurler qu'il avait des informations pour Gregory, mais personne ne l'écoutait. Il prit une profonde inspiration et passa le coup de fil.

« Qu'est-ce qui se passe, à la fin ? » gronda Gregory. « Mon téléphone va exploser. »

« Le chauffeur que vous m'avez envoyé, Brutus, a réussi à survivre à l'attaque de l'hôtel. Il s'est retourné contre nous et s'est allié aux Sousa. Il pensait que s'il trouvait Vadim, il serait promu pour avoir évincé la concurrence. Il a enlevé Tanya en croyant qu'elle avait quand même des informations, et j'ai dû me défendre pour la récupérer. »

« Et tu as trouvé des renseignements sur Vadim ? »

Andrei se tourna et regarda son cousin échanger un baiser avec sa petite amie. Dans son esprit, il se rejoia la vidéo de l'hôtel. Il n'avait pas dit à Tanya ce qu'il avait réellement vu Vadim lui dire.

« Je donnerais ma vie pour toi, mais je ne peux pas te demander la même chose. Reste, s'il te plaît. Si je sais que tu es en sécurité, si je sais que tu es heureuse, je serai heureux. C'est tout ce que j'attends de toi, mon amour. »

« Je n'ai aucune information sur Vadim. »

« Andrei, j'en ai assez de tout ça. Tu as la fille sous la main. Torture-la jusqu'à ce qu'elle livre ses informations. Fait ce qu'il faut pour me ramener mon fils ! » beugla Gregory.

Il serra fermement le téléphone. « Tanya, je travaille pas pour les Sousa. C'est une simple cuisinière. Et elle est morte dans l'attaque. »

« Alors tu as perdu toutes nos pistes ! Ramène ton cul à New-York. Maintenant. »

« Bien, monsieur. » Il raccrocha le téléphone.

« Tu ne m'as pas dénoncé. »

Andrei se retourna pour dévisager son cousin. « Non. Je ne l'ai pas fait. »

« Pourquoi ? »

Il passa les mains dans ses cheveux et lui adressa un long regard. « Je ne sais pas trop. J'ai toujours pensé que la famille, c'était tout. Dès lors que quelqu'un émettait la possibilité que tu nous aies trahi, j'étais complètement perdu. Toi ? Nous trahir ? Tu m'a appris tout ce que je savais de cette vie. Qu'est-ce qui pourrait bien te faire partir ? »

Vadim sourit. « Je ne t'ai pas tout appris. On n'a que trois ans d'écart, et puis, soyons honnêtes. Tu m'as dépassé très tôt. J'avais prévu de partir bien avant de rencontrer Alana, mais à cause d'elle, j'ai dû revoir mon emploi du temps. Je l'aime. Je lui ai demandé de devenir ma femme. »

« Félicitations. » Il inspira profondément et chercha un moyen de se sortir de cette situation gênante. « Bon, je crois que je vais m'en aller. Je pense que je vais rentrer en voiture à New-York. Pour me donner le temps de réfléchir. »

« C'est vrai ? Tu y vas ? Il y a la place pour deux de plus dans cette aventure, Andrei. Tout ce que j'ai fait jusqu'à maintenant, c'était tuer le temps jusqu'à ce que je puisse quitter le pays. On part la semaine prochaine. »

« Deux de plus ? » Il lança un regard mauvais à Vadim. « Je suis balèze, mais pas au point de compter pour deux. »

Levant les yeux au ciel, Vadim secoua la tête. « Ce n'est pas ce que je veux dire, et tu le sais très bien. »

« Je sais, » dit doucement Andrei. « Elle ne veut rien avoir à faire avec moi. »

« Et tu comptes partir avant d'en être certain ? C'est comme ça que s'en sortent les lâches, » dit Vadim en lui tournant le dos. « Tu es beaucoup de choses, Andrei. Mais pas un lâche. »

Il laissa Andrei debout sur le parking, les clés à la main. Andrei serra les dents et ouvrit la portière. Tandis qu'il fixait le siège du conducteur, il sut tout à coup ce qu'il allait faire.

Il claqua la portière, fit volte-face et se dirigea à grandes enjambées vers l'hôtel. Il se foutait de savoir si elle voulait le voir ou non. Il avait quelque chose à dire.

Il bouillonna tout le temps qu'il mit à gravir l'escalier. Et lorsqu'il abattit son poing sur la porte, les murs tremblèrent. Lorsque ses pas s'éloignèrent vers l'autre bout de la pièce, il posa son avant-bras sur le chambranle. « Ouvre, Tanya. Il faut qu'on parle. »

Elle ouvrit la porte d'un geste brusque et le dévisagea. « Andrei, tu as quasiment défoncé la porte. Qu'est-ce qui ne va pas, à la fin ? »

« Par quoi est-ce que je commence ? » demanda-t-il doucement en entrant d'un pas décidé dans la chambre. « Commençons par toi. Tu étais censée être une dangereuse meurtrière, et pourtant tu ne semblais pas avoir la moindre once de violence en toi. Mais dans le peu de temps que j'ai passé avec toi, tu t'es servie de ta sexualité pour soutirer des renseignements, tu t'es libérée de tes liens, tu as poignardé un homme, et tu as braqué un flingue sur un autre. »

Elle le dévisagea en ouvrant de grands yeux. « Je te demande pardon ? Andrei, tu ne penses pas sérieusement que je t'ai menti ? »

« Qu'est-ce que je suis censé croire ? Toi et Alana étiez libres, et Vadim était toujours ligoté. Comment ça se fait ? »

« Vadim était encore sonné par sa blessure à la tête. J'avais une lime à ongles, et Vadim fait apparemment porter à Alana un bracelet qui cache un genre de lame rétractable. C'est plutôt chouette, en fait, et je vais lui demander de m'en trouver un. »

Un sentiment de jalousie jaillit en lui. « Oh. Alors maintenant tu veux que Vadim t'offre des bijoux ? Tu changes bien facilement de camp. »

Bouche bée, elle riposta par une giffe sur sa poitrine. « Qu'est-ce qui te prend ? Je ne change pas de camp. Ce fichu bracelet m'a plu, c'est tout. »

Il la saisit par le bras et la poussa contre le mur. « Ce qui m'a pris ? Tu t'es éloignée de moi, » siffla-t-il.

« Tu te comportais comme un abruti, » murmura-t-elle. « Un peu comme tu le fais maintenant ! »

Tandis qu'elle lutait contre lui, il ne put s'empêcher de céder à son instinct. Il se pencha en avant et l'embrassa violemment tout en l'écrasant contre le mur. Lorsqu'il la lâcha enfin, elle le dévisageait, et sa poitrine se soulevait et s'abaissait rapidement. « Ça rime à quoi, Andrei ? Tu t'en vas bientôt. Merde, je croyais même que tu étais déjà parti. »

Il avait les mots sur le bout de la langue, mais il ne parvenait tout simplement pas à les faire sortir. Au lieu de cela, il souleva brusquement son haut et posa la main à plat sur son ventre. « Je ne partirai pas avant de t'avoir rappelé qui je suis et ce que je peux te faire, » murmura-t-il.

Il sentit ses muscles se contracter et tressaillir à son contact, et il eut un sourire mauvais tandis que ses mains montaient plus haut. Lorsqu'elles effleurèrent son soutien-gorge, elle croisa son regard et pencha la tête sur le côté. « Andrei, » dit-elle, le souffle court. « Je ne pense pas— »

« Ne pense pas, » gronda-t-il en lui arrachant son haut. « Ressens, c'est tout. » Il apposa ses lèvres sur son cou, et elle gémit. Elle hantait son sommeil, et le souvenir de ses gémissements et de ses petits cris le suivait partout où il allait. De doux soupirs. Des cris sans retenue. Il n'était jamais rassasié d'elle, et s'il s'en allait maintenant, il ne l'aurait plus jamais.

Et ce n'était tout simplement pas une option.

Il l'écarta légèrement du mur pour dégraffer son soutien-gorge. Elle le laissa glisser au sol sans rien dire, et il caressa de ses pouces les bouts durcis de ses seins. Tanya se tendit vers lui avec un petit cri, et cela lui fit presque perdre la tête. Tout ce que faisait cette femme le rendait fou.

« Tu t'es arrangée pour que je t'aie dans la peau, et à présent tu vas payer, » gronda-t-il en la poussant brutalement contre le mur. Il ne voulait pas lui faire de mal. Il faisait attention à ses bleus, et guettait ses grimaces de douleur, mais il avait en lui une bête qui exigeait d'être libérée. Et plus il durcissait, plus la bête en demandait.

De la chair. Chaude et humide.

Tombant à genoux, il mordilla sa peau. Elle entortilla ses doigts dans ses cheveux, tirant et poussant sans relâche, mais rien ne l'arrêterait. Après lui avoir arraché son pantalon, il repoussa immédiatement le devant de sa culotte sur le côté et enfonça brutalement un doigt en elle.

« Seigneur, » gémit-elle à cette intrusion. Elle était déjà excitée et prête à le recevoir, mais il voulait qu'elle le supplie. Il voulait qu'elle se dise qu'elle allait mourir sans lui.

Parce que c'était ce qu'il ressentait.

Sa culotte suivit bientôt son pantalon, et il posa un de ses genoux sur son épaule. Il s'attaqua à son clitoris avec ses dents et sa langue jusqu'à ce qu'elle glisse le long du mur. Lorsque l'orgasme la traversa enfin de part en part, Andrei l'attira sur la moquette de sorte qu'elle ne fût plus adossée au mur et serra son corps contre elle.

« Dis-moi ce que tu veux, » murmura-t-il en la pénétrant à peine. Elle tendit le cou et gémit, mais ne dit rien.

Au lieu de cela, elle souleva ses hanches et s'efforça de le prendre plus profondément en elle, mais il se retira. « Andrei, s'il te plaît, » gémit-elle.

« Je t'ai dit de me dire ce que tu voulais, » murmura-t-il de nouveau.

« Baise-moi, » exigea-t-elle en lui assénant une tape sur l'épaule. Elle l'enveloppa de ses jambes et souleva ses hanches, mais il se contenta de s'écarter et les souleva tous les deux. Il roula sur ses talons, jusqu'à ce qu'il fût assis sur le sol et adossé au lit, et qu'elle fût à cheval sur lui.

Pensant manifestement qu'elle avait pris le contrôle, elle rampa en arrière et le prit dans sa bouche. Il ferma les yeux et abaissa ses mains tandis qu'il laissait sa bouche et sa langue glisser sur lui. C'était ce qu'il pouvait espérer de plus proche du paradis. Elle était plus que douée, et il se mit bientôt à donner des coups de reins dans l'espoir d'en obtenir plus, mais cela ne suffisait pas à lui donner ce qu'elle voulait.

Il la repoussa et l'attira de nouveau dans ses bras, et elle tenta de s'empaler sur lui. Il la retint néanmoins, et, frustrée, elle frappa de nouveau son épaule. « Andrei, s'il te plaît. J'ai besoin de toi, » gémit-elle.

« Dis-moi ce que tu veux, » exigea-t-il une fois encore.

« Je te l'ai dit ! Je veux que tu me baises ! » s'écria-t-elle.

« Quand ? » demanda-t-il. Seigneur, il fallait qu'il l'entende le dire.

« Maintenant. Pour toujours, » sanglotta-t-elle. Il avait enfin entendu ce qu'il voulait, et il s'enfonça enfin en elle, la pénétrant complètement. Ils gémissent tous deux lorsqu'il atteint sa destination. De toutes les femmes qu'il avait eues, aucune ne s'accordait aussi parfaitement à lui qu'elle. Ajustée comme un gant et si chaude, ses muscles se serraient autour de lui exactement aux bons moments.

Elle obtenait ce qu'elle voulait, et se changeait en bête sauvage dans ses bras. Elle pulsait et pivotait, mordait et griffait, et ils luttèrent tous deux pour le contrôle, sans qu'aucun ne consentît à l'abandonner. Il lui fournissait un moyen d'évacuer l'énergie et l'adrénaline qui s'étaient accumulées en elle au cours des derniers jours. Il la laissa se servir de lui, and after a time of skin slapping against skin and loud moans, il sut qu'elle était proche.

Il l'était aussi.

Lorsqu'il glissa sa main entre eux pour appuyer sur son clitoris, elle renversa la tête en arrière, poussa un cri et s'effondra. Jaillissant en elle, il cria son nom tandis qu'il libérait enfin tout ce qu'elle avait.

Et quelque part, en plein orgasme, il sut qu'il la garderait pour toujours.

Épuisé, il la serra dans ses bras. Son corps tremblait toujours contre lui, et il fit aller et venir ses doigts sur sa peau humide. « Je t'aime, Tanya, » murmura-t-il enfin. « Et je ne pouvais pas partir sans que tu le saches. »

Tanya se redressa et le regarda longuement. « Et tout le reste ? » demanda-t-elle en haussant un sourcil.

Il la retourna avec un large sourire. « C'est seulement la cerise sur le gâteau. » Elle poussa un cri aigu tandis qu'il maintenait ses mains au-dessus du lit et lui léchait le cou. Enfin, il s'éloigna et lui sourit. « Le sexe est génial, mais ce n'est pas ce qui me ramène sans cesse vers toi. Pendant toutes ces années durant lesquelles j'ai pensé que New-York et mon oncle étaient ma famille, je n'ai jamais éprouvé le genre d'amour et de paix qui émane de toi. Quand je suis dans tes bras, je me sens chez moi. »

Je t'aime aussi, Andrei. Mais c'est difficile pour moi de te le dire en sachant que tu t'en vas. »

« Et si je ne m'en allais pas ? »

Il vit ses yeux s'emplier d'espoir. « Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda-t-elle lentement. Toujours méfiante. Toujours prudente. Il espérait qu'un jour elle n'aurait plus besoin d'être ainsi.

« Vadim m'a offert une porte de sortie. Il s'en va bientôt. Il quitte le pays. Et il veut qu'on parte avec lui. Ce n'est pas la vie que j'envisagerais pour toi, Tanya. Tu devras changer ton nom, et regarder constamment par-dessus ton épaule. »

« Mais on serait ensemble ? » murmura-t-elle. Il hocha la tête et libéra ses bras. Elle fit courir ses doigts sur sa peau. « Je me fiche qu'on vive dans la rue, Andrei. Je ferais n'importe quoi pour rester avec toi. Pour être avec toi. »

Une vague de paix et de soulagement la traversa. Il se baissa et posa tendrement ses lèvres sur elle. Il fit lentement descendre sa main le long de son corps et la ferma sur sa hanche. Alors qu'il soulevait sa jambe, ses doigts longèrent le bord de la fente qui séparait ses fesses. « N'importe quoi ? » la taquina-t-il.

Elle ouvrit des yeux ronds en comprenant ce qu'il comptait faire. « Andrei, » rit-elle en le repoussant. Lorsque ses doigts s'enfoncèrent plus profondément, sa voix monta dans les aigus. « Andrei, oh mon Dieu ! » s'écria-t-elle.

Et, bien vite, il se dirigea de nouveau vers sa destination.

Chapitre Dix

Tanya ne quittait pas Alana des yeux. La superbe robe blanche offrait un magnifique contraste avec sa peau sombre, et ses boucles noires étaient élégamment ramenée sur le haut de sa nuque. Elle semblait détendue et heureuse. La robe n'avait pas de bretelles et moulait ses hanches avant de cascader au sol. Elle était fendue haut sur le côté, révélant des sandales blanches à talon.

« Tu es absolument splendide, » souffla Tanya.

Alana la prit par les épaules et la tourna vers le miroir. « Tu es absolument splendide, » souligna-t-elle avec un sourire.

Les cheveux blonds de Tanya étaient bouclés et ramenés sur le côté. Elle avait choisi une robe ivoire qui ne se démarquerait pas trop contre sa peau, et le tissu délicat, rassemblé à l'arrière de son cou, tombait sur sa poitrine façon bain-de-soleil. Elle moulait également son corps jusqu'à ce qu'elle s'évase telle la queue d'une sirène. Et dans le dos, la robe était ouverte jusqu'aux fesses rassemblées en bas de son dos.

« Andrei ne va rien comprendre à ce qui lui tombe dessus, » murmura Alana.

« Tu sais, on parlait toujours de se marier en même temps, mais je ne pensais pas qu'on le ferait vraiment. Je veux dire, j'ai toujours pensé que je me marierais en premier, et que tu serais ma demoiselle d'honneur. Et après, quand tu aurais enfin trouvé un mec bien, je te traînerais jusqu'à l'autel et serais ta demoiselle d'honneur, » la taquina Tanya.

« Comment ça se fait que tu te maries en premier, dans l'histoire ? » demanda Alana avec véhémence.

« Parce que je disais toujours oui aux hommes qui me proposaient de sortir avec eux, et que tu leur disais toujours non, » lui rappela Tanya.

« C'est vrai, » concéda Alana. « Je parie que tu n'imaginais pas qu'on se marierait à Paris. »

Tanya eut un sourire rêveur. « Paris. » Elle s'était gavée d'éclairs quelques jours auparavant. C'était un miracle qu'elle rentre encore dans sa robe. « On n'avait pas non plus imaginé qu'on se marierait sous des faux noms qui ne tiendraient jamais la route en cas de vérification. » Elle fronça les sourcils. « Je n'arrive toujours pas à croire que le petit Danny était la tête pensante derrière tout ça. »

« Je n'arrive pas à croire qu'il y avait une caméra dans la chambre du motel. » Alana frissonna. « Je ne peux plus séjourner dans une chambre sans l'avoir scrupuleusement vérifiée. Est-ce que tu as une idée de ce qu'on a fait dans cette chambre ? »

« Oui, » fit sèchement Tanya. « J'ai vu la vidéo. Je sais exactement ce que vous avez fait dans cette chambre. Et, chérie, laisse-moi te dire, je n'aurais jamais cru que tu puisses être aussi souple. »

Alana fronça le nez et tendit les mains vers l'avant. « Beurk. Est-ce qu'on peut éviter de parler de ton nouveau côté voyeur, s'il te plaît ? »

« Ouais, c'est trop tordu pour moi. En plus, on se marie aujourd'hui. Et on est en blanc. Alors on devrait sans doute se comporter comme il faut. »

Alana sourit malicieusement. « D'après ce que j'ai entendu, c'est plutôt le rouge, ta couleur ! »

Tanya ouvrit la bouche pour lui asséner une répartie cinglante, mais les portes s'ouvrirent. « Mesdames. C'est l'heure, » déclara le valet de cérémonie.

Les deux femmes s'embrassèrent, et Tanya regarda Alana dans les yeux. « Je suis si heureuse d'être venue te chercher. Non seulement j'ai récupéré ma meilleure amie, mais j'ai trouvé l'amour de ma vie. »

« Je pourrais te dire la même chose, » murmura Alana.

Les yeux emplis d'amour et d'excitation, Alana et Tanya passèrent la porte main dans la main, prêtes à rejoindre leurs hommes devant l'autel et à entamer ensemble leurs nouvelles vies.

Gregory Volkov s'assit à son bureau et martela le bois du bout des doigts. Il fixait le mur sans le voir, et son esprit vagabondait. Trente-cinq ans auparavant, Gregory avait rencontré la femme avec qui il pensait passer le restant de ses jours, mais lorsqu'elle lui eut donné un fils, elle devint une personne complètement différente. Elle ne supportait plus son rôle dans l'organisation. Et lorsqu'ils avaient quitté la Russie pour New-York, elle avait tenté à plusieurs reprises de s'enfuir avec Vadim.

Lorsque Vadim eut dix ans, Anna Volkov mourut dans un accident de voiture. À ce jour, Gregory se demandait encore si elle l'avait fait exprès.

Et Vadim avait disparu. Son fils unique. L'héritier de l'organisation. Cela ressemblait moins à un coup des Sousa qu'à un choix personnel que Vadim avait fait.

« Monsieur ? »

Gregory se raidit et pivota sur sa chaise. « Tu ne peux pas frapper ? » siffla-t-il.

L'homme ouvrit de grands yeux et fit un pas chancelant en arrière. « Je suis vraiment désolé, Monsieur Volkov. J'ai frappé. Plusieurs fois. Comme vous n'avez pas répondu, je me suis inquiété. »

Gregory leva les yeux au ciel et agita les mains. « Qu'est-ce que tu veux ? »

« Pardonnez-moi, Monsieur Volkov, » dit l'homme en tremblant. « Mais on dirait que votre neveu ne s'est présenté à aucun de ses points de contrôle. »

Gregory se raidit et serra les dents. « Quoi ? »

L'homme baissa la tête. Il avait manifestement tiré la courte paille. « Personne n'arrive à contacter Andrei Volkov, monsieur. Il semble avoir disparu. »

« Qui est au courant ? » gronda Gregory.

« P-p-pa-pas grand monde, monsieur, » bégaya l'homme. « David, Isaac, et moi-même. Nous n'avons voulu inquiéter personne. »

« Bien. Que ça reste ainsi. Envoie-moi Mikhail et Stepan. »

Il ouvrit de grands yeux. « Mikhail et Stepan ? Êtes-vous certain que c'est la meilleure marche à suivre ? »

« Si je ne le pensais pas, je ne t'enverrais pas les chercher, » gronda Gregory. « Fais ce qu'on te dit, et n'oublie pas, le seul homme qui est certain de garder un secret est un homme mort. Ne me donne aucune raison d'en venir à ce recours. »

L'homme hocha la tête et partit précipitamment. Gregory abattit son poing sur le bureau. D'abord Vadim et maintenant Andrei. Il aurait juré sur sa vie qu'ils lui étaient loyaux, mais à présent ? À présent il n'en était plus sûr. Il devait d'abord mesurer l'étendue des dégâts.

Puis il prendrait sa revanche.

LA FIN!

Pour avoir les dernières nouvelles de la partie 3 et obtenir des aperçus SECRETS de nouvelles histoires, abonnez-vous ci-dessous à ma newsletter !

Lisez également la page suivante pour extrait GRATUIT de mon nouveau livre !

UNE AUTRE HISTOIRE QUE VOUS POURRIEZ AIMER
La maîtresse du mafieux russe

BELLA ROSE



LA
MAÎTRESSE
DU MAFIEUX
Russe

Par : Bella Rose

Un extrait en avant-première !

[Cliquez ici](#)

pour souscrire à ma newsletter et avoir une chance de gagner des livres gratuits !

La maîtresse du mafieux russe

Par : Bella Rose

Tous droits réservés.
Copyright 2016 Bella Rose

Chapitre Un

L'atmosphère enfumée du Club 599 piquait les yeux de Maggie. Elle s'accrocha au bras de Courtney pour ne pas la perdre dans la foule. La piste de danse était pleine à craquer de corps moites qui se déhanchaient. Maggie avait l'impression d'être un saumon : elle remontait la rivière à contre-courant, sans trop savoir où elle allait.

— Je n'arrive pas à croire que tu m'aies traînée jusqu'ici..., hurla-t-elle dans l'oreille de Courtney pour se faire entendre par-dessus la musique.

Son amie éclata d'un rire presque hystérique.

— Arrête, je suis sûre que tu adores ! Tu ne sors jamais. Fais-toi baiser, t'en as besoin.

— Ouais, je sais pas si c'est une bonne idée...

Non, pour être franche, Maggie était *certaine* que c'était une mauvaise idée.

— Tu sais, je ne suis pas le genre à coucher avec le premier venu, expliqua-t-elle.

— Il n'est jamais trop tard pour essayer ! Viens boire un coup. On va examiner la marchandise.

Courtney s'accouda au bar chromé. Les ampoules colorées enveloppaient les barmans et les clients d'une étrange aura fantomatique. Maggie soupira. Elle savait qu'elle était partie pour avaler une mixture arc-en-ciel.

— On voudrait deux Cosmopolitans, hurla Courtney au barman.

L'homme lui fit signe qu'il avait entendu. Maggie le détailla du regard. Cet Adonis blond aux yeux bleus aurait pu jouer son propre rôle dans un film. Elle balaya le comptoir du regard. Tous les autres barmans avaient le même look. Ce devait être un critère d'embauche...

— Bon, est-ce qu'il y en a un qui te fait de l'œil ? s'exclama Courtney en lui donnant un coup de coude.

— Pas vraiment, marmonna Maggie.

— Ooh, et celui-ci ?

Courtney lui montra du doigt un homme qui devait avoir un peu moins de trente ans. Il était accoudé au bar, une bière à la main.

Maggie baissa vivement le doigt tendu de son amie. Elle ne pouvait pas être un peu plus discrète !?

— On dirait un playboy..., dit-elle.

Elle but une gorgée de son verre. L'alcool lui brûla la gorge. C'était quand, la dernière fois qu'elle avait bu ?

— Justement, chérie ! insista Courtney. Tu ne cherches pas ton futur mari, là, tu cherches un mec qui fait bien l'amour. Il faut que tu te remettes en selle, si je puis me permettre.

— Oui, mais je préférerais éviter les MST..., rétorqua Maggie. Ecoute, Courtney, je sais que tu fais ça pour moi, mais on est très différentes, toi et moi. Franchement, je n'ai pas envie de baiser.

Ce fut alors que Maggie remarqua un homme de l'autre côté de la piste de danse. Il la dévisageait sans pudeur. Son regard était si intense qu'il semblait aspirer tout l'oxygène de la pièce. Maggie fut soudain incapable de détourner les yeux. Cet homme avait quelque chose de magnétique.

— Mag ? Mag ! grogna Courtney pour attirer son attention. Tu as repéré quelqu'un ? Qui ça ? J'exige de tout savoir !

— Tu vois le mec au fond ? Il vient souvent ?

Maggie le pointa du doigt le plus discrètement possible. Courtney se dressa sur la pointe des pieds et ouvrit de grands yeux par-dessus les têtes pour repérer l'homme que lui montrait son amie. Bref aux chiottes, la discrétion...

— Le mec aux cheveux noirs ? dit Courtney en fronçant ses sourcils blonds. Il fout un peu la trouille.

Maggie haussa les épaules. Qu'est-ce qui faisait peur à Courtney ? L'homme n'avait pas l'air effrayant à ses yeux. Il devait mesurer plus d'un mètre quatre-vingt. C'était une bonne chose : Maggie mesurait un mètre soixante-quinze. Difficile de porter des talons à côté d'un homme quand on fait cette taille-là. En plus, il était large d'épaules. En fait, les coutures de sa chemise bleue semblaient prêtes à sauter.

— Il est habillé comme pour un déjeuner d'affaires, c'est bizarre, non ? remarqua Maggie.

Courtney éclata de rire.

— Si tu veux mon avis, c'est un mafieux. Tu sais, comme dans le Parrain. Il est à la recherche de sa prochaine victime.

— T'es con, grogna Maggie en roulant les yeux au ciel. T'as raté ta vocation. Le droit de la famille, ça te convient pas. Tu aurais dû faire carrière dans la crim'. Je te montre un mec qui me plaît et tu m'en fais un baron de la drogue...

— Il porte un pantalon noir et une chemise en boîte de nuit, grogna Courtney en lui montrant la courte robe saumon que portait Maggie et qu'elle avait achetée tout spécialement pour l'occasion. Tu as un peu mieux à offrir. Tu n'as pas envie d'un gars qui sache reconnaître tes atouts ?

Maggie haussa les épaules. Difficile d'expliquer à la pimpante Courtney que la discrétion avait ses charmes... Maggie avait des cheveux bruns, des yeux marron et une silhouette androgyne qui la rajeunissait considérablement. Pour cet homme, c'était peut-être l'inverse. Il n'avait peut-être que vingt-cinq ans mais il en faisait dix de plus.

— Il a l'air vieux, dit Courtney. Beaucoup plus vieux que toi.

— Et si j'ai envie d'un homme plus vieux que moi ? rétorqua Maggie en faisant une grimace à son amie. Je suis censée prendre une leçon de sexe, non ? Un homme plus vieux que moi pourra m'apprendre des trucs.

— Alors, vas-y ! Arrête de me demander ce que j'en pense et fonce !

Soudain, Maggie eut des doutes.

— Non, non, on rentre, bafoilla-t-elle. J'ai changé d'avis. C'était pas une bonne idée. Je vais t'en vouloir après...

— Trop tard, ma grande ! dit Courtney en lampant son verre. Il arrive. Tu sais ce que t'as à faire. Envoie-moi un texto demain matin. Si j'ai pas de nouvelles d'ici dix heures, j'appelle la cavalerie !

Elle foudroya Maggie du regard.

— Et n'oublie pas que je serai très énervée. Des détails, Maggie, des *détails* !

Ce n'était pas dans les habitudes de Jacob d'aller draguer une fille dans un bar. En fait, ce n'était pas dans ses habitudes de draguer tout court. Quand il avait envie de baiser, un de ses hommes lui trouvait une fille. Ils commençaient par lui dire tout ce qu'il y avait à savoir sur elle, puis l'heureuse élue atterrissait dans son lit. C'était peut-être pour ça que la fille en robe rose lui parut si fascinante. D'elle, Jacob ne savait rien et ses hommes non plus.

Il se fraya un chemin à coups de coude entre les danseurs. Certains se retournèrent pour protester. Il les foudroya d'un regard noir qui leur cloua le bec. Au fil des années, il avait compris que son regard mettait les autres mal à l'aise. La brunette en robe rose, elle, n'avait pas eu l'air mal à l'aise. Elle l'avait même fixé des yeux.

De l'autre côté de la boîte de nuit, Sacha, son homme de main, était prêt à intervenir en cas de pépin. La sécurité, toujours la sécurité... La présence de Sacha était presque étouffante, parfois. D'accord, il était à la tête de l'organisation criminelle Dolohov... Cela ne changeait rien au fait qu'il était un homme. Il avait des désirs. Des envies. Comme par exemple cette jeune fille aux longues jambes vêtue d'une robe rose. Jacob mourait d'envie de plonger ses doigts dans ses cheveux sombres jusqu'à ce qu'elle lui succombe.

Même dans l'atmosphère enfumée de la boîte de nuit, il vit les yeux de la belle s'écarter et sa respiration s'accélérer. Elle était nerveuse et excitée. Parfait. Jacob esquissa un sourire, en espérant qu'il était encore capable de charmer une femme.

— Bonjour, puis-je vous offrir un verre ?

L'espace d'un instant, elle parut décontenancée. Elle se reprit :

— Oui, ce serait merveilleux.

— Garçon ! lança-t-il.

Jacob avait une autorité naturelle. Le barman faillit s'emmêler les pieds en se précipitant pour le servir.

— La damoiselle veut un autre verre.

C'était un ordre, pas une requête polie.

— Eh bien, vous avez du caractère..., commenta la brunette.

Son amie blonde s'éclipsa, sans doute à la recherche d'un compagnon pour la nuit. Il la chassa de son esprit.

— Je m'appelle Jacob. Vous êtes ?

— Charmée, souffla-t-elle en riant.

Elle se moquait de lui ! Elle lui adressa alors un sourire de travers.

— Je m'appelle Maggie.

— Maggie.

Il goûta son nom sur ses lèvres. C'était un prénom très commun. Parfait. Elle était parfaitement ordinaire.

— Et qu'est-ce qui vous amène au Club 599, Maggie ?

— Oh, vous savez, rien d'inhabituel... Je m'amuse avec des amis.

Elle jeta un coup d'œil à la blonde.

— J'ai l'impression que vous me cachez quelque chose.

Il surveilla son langage corporel. Elle avait l'expression joueuse. C'était charmant. Elle plissa le nez.

— Comment ça ? Vous pensez qu'une fille n'a pas le droit de sortir s'amuser ?

— Je n'ai pas dit ça. J'ai dit que vous aviez une autre raison de venir.

Ses yeux bruns étaient francs et sincères. Elle ne pouvait rien cacher. C'était rafraîchissant – et même un peu déroutant.

— Je suis venue pour trouver un homme avec qui passer la nuit, avoua-t-elle.

— Et ça se passe bien ?

— Je ne sais pas. Posez-moi la question demain matin...

Elle s'empourpra et se cacha derrière sa main.

— Oh là là, j'arrive pas à croire que j'ai dit ça. C'est à cause de l'alcool. Je n'ai pas l'habitude de boire et je suis toute mince.

Jacob haussa les épaules pour la mettre à l'aise. En fait, son audace lui plaisait.

— Non, dites-m'en plus. Vous avez une stratégie ? Quand les hommes sortent avec cet objectif en tête, ils ont une stratégie.

— Eh bien, mon amie a beaucoup d'expérience dans ce domaine-là... Une serial baiseuse, c'est comme ça que je l'appelle. Elle ne m'a rien dit de particulier : il fallait que je vienne, que je trouve un playboy, puis qu'on aille à l'hôtel.

— Et ça fonctionne, pour le moment ?

Le barman déposa le verre de Maggie sur le comptoir. Elle but une gorgée. Il en profita pour admirer sa gorge. Quel effet cela ferait de glisser sa queue entre ses lèvres ?

— Franchement ? Elle est folle, dit Maggie en agitant la main comme pour chasser toutes ces absurdités. Et d'abord, qui va payer pour la chambre d'hôtel ? L'autre option serait d'aller chez lui, mais c'est vraiment chercher les ennuis. Et l'amener chez moi, n'en parlons pas : je préfère qu'il ne sache pas où j'habite !

Elle esquissa une moue.

— Bref, c'est sans espoir...

Jacob s'approcha pour inspirer son parfum. Il eut soudain terriblement envie d'elle. Son corps répondait déjà à son désir : pour cacher son érection naissante, il fut obligé de se coller au bar.

Il murmura contre son oreille :

— Et si je vous disais que j'ai une chambre dans l'hôtel de l'autre côté de la rue ? Que pensez-vous de cette solution ?

— Hmm, murmura-t-elle. C'est une idée...

— Dans ce cas, je propose que nous écourtions les bavardages inutiles et autres préliminaires...

C'était une plaisanterie, mais elle y réfléchit sérieusement.

— Avant toute chose, il faut que je sois honnête avec vous, dit-elle.

Sa candeur amusa Jacob. Il ne pourrait jamais s'ennuyer avec Maggie.

— C'est-à-dire ?

Elle poussa un soupir qui fit voler quelques mèches de cheveux.

— Je n'ai pas baisé depuis deux ans et, d'après mes souvenirs, les dernières fois, ce n'était pas très performant... Je ne suis pas en train de dire que je suis un mauvais coup, même si c'est difficile de juger.

Jacob se retint d'éclater de rire.

— Je serai enchanté de mettre fin à votre période de disette et de vous donner un peu d'entraînement.

— Pas terrible, comme phrase d'approche, grogna-t-elle en levant les yeux au ciel.

— C'est vous qui m'avez parlé de votre performance au lit ! Je n'ai fait que vous répondre.

— Merde, c'est vrai. Vous avez raison.

Elle éclata d'un rire franc et communicatif. Oui, il avait envie de se perdre dans son corps délicieux, mais c'était son intelligence et sa répartie qui le séduisaient un peu plus chaque seconde.

Chapitre deux

Maggie et Jacob ne devaient pas avoir la même définition du mot chambre. Pour commencer, quand il avait parlé de l'hôtel de l'autre côté de la rue, Maggie n'avait même pas pensé au Plaza. Les chambres étaient si chères !

Jacob la guida à travers le hall d'entrée. Elle tâcha de prendre l'air dégagé, comme si tout était normal, comme si elle n'avait pas du tout l'impression d'être une souillon invitée dans un palais.

Deux hommes marchaient derrière eux, à quelques mètres de distance.

— Ils nous suivent ? chuchota-t-elle en les détaillant discrètement du regard. Je crois qu'ils sont derrière nous depuis qu'on est sortis de boîte de nuit...

— Dois-je m'inquiéter ? Vous comptez inviter l'un d'eux à notre partie de jambes en l'air ?

Jacob esquissa un sourire amusé, mais le ton de sa voix était tranchant.

— Mouais, bof, pas mon genre..., marmonna-t-elle. Je n'aime pas les armoires à glace.

— On y est.

Il la conduisit dans une cabine d'ascenseur, où ils furent enfin débarrassés de leurs admirateurs un peu collants.

Jacob inséra une carte dans la porte pour accéder aux étages supérieurs. Qui pouvait bien être ce type ? Il devait être plein aux as. Elle avait peut-être tiré le gros lot. Un homme d'affaires à la Forbes Magazine. Elle ne s'intéressait pas assez à ces choses-là pour en reconnaître un au premier coup d'œil. Si elle avait accidentellement ferré un milliardaire, mais qu'elle n'était pas capable de s'y accrocher, ça lui servirait de leçon...

Les portes s'ouvrirent sur un vestibule chaleureux, aux boiseries sombres et au marbre sable. Un immense vase fleuri se dressait au milieu de la pièce.

— C'est toujours comme ça ? se demanda Maggie à voix haute. Des fleurs, une bouteille de vin, un plateau de fromage, et le bar... On s'attendrait presque à trouver un majordome en tenue de pingouin prêt à obéir au doigt et à l'œil.

— Je ne sais pas à quoi ressemble la chambre quand je n'y suis pas, répondit-il en haussant les épaules.

— Oui, c'est logique.

Elle ne pouvait pas lui reprocher un luxe dont il n'était même pas responsable.

— Puis-je vous offrir un verre ?

Putain oui ! Elle était tellement nerveuse qu'elle en aurait voulu dix.

— Oui, merci.

Elle essaya de ne pas lui montrer qu'elle se battait avec ses nerfs.

— Du vin, peut-être ? demanda-t-il en se glissant derrière le bar comme s'il était chez lui. Ou préférez-vous quelque chose de plus fort comme de la vodka ?

— Du vin, ça me convient.

— Rouge ou blanc ?

— Oh, choisissez vous-même et servez-moi vite avant que je ne parte en courant ! grogna-t-elle.

Elle avait parlé à voix haute !? Maggie plaqua sa main sur sa bouche, rouge de honte. Son manque d'expérience n'aurait pas pu être plus criant...

Il posa un verre sur le comptoir et le remplit d'un vin rouge qui sentait les fleurs et la terre. Maggie s'en empara et le vida d'un trait. Un picotement agréable lui chatouilla le corps. C'était comme prendre un médicament contre le stress. Effet immédiat.

— Je peux en avoir un autre, s'il vous plaît ?

— Si vous promettez de le boire plus lentement, oui...

Il tendit la bouteille, les sourcils levés comme pour répéter sa question. Elle hocha la tête. Il ne remplit son verre qu'à moitié, le radin.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? demanda-t-elle avec entrain. Vous ne couchez pas avec les filles pompettes ?

— J'ai l'intention de vous faire découvrir le plaisir, souffla-t-il d'une voix pleine de promesses qui la fit frissonner. Je préfère que vous soyez consciente pour en profiter.

— Et ça commence quand, la leçon ?

Elle but une gorgée de vin, dont elle fit rouler l'arôme sous sa langue. Jacob aussi, elle aurait voulu le faire rouler sous sa langue.

— Maintenant, répondit-il.

Il posa les mains sur le bar et se pencha. Maggie s'immobilisa, le souffle coupé, puis ses lèvres touchèrent les siennes. Elle se pencha à son tour, pour en avoir davantage. Il fit glisser le bout de sa langue à la commissure de sa bouche.

Elle ne put s'empêcher de gémir. L'arôme du vin se mêla à celui de Jacob. Elle n'avait jamais rien ressenti de tel. Elle n'avait pas l'impression d'être avec un inconnu. Etait-il différent des autres ? Exotique et excitant ? Oui, mais quelque chose la mettait étonnamment à l'aise, comme s'il était capable de la protéger de tout ce que la vie pourrait lui jeter à la figure.

Il mit fin au baiser et la dévisagea avec une intensité qui la fit frémir.

— Si tu veux changer d'avis, c'est maintenant. Après, il sera trop tard.

Maggie rassembla les dernières miettes de son courage. Quand Courtney lui avait parlé de cette histoire de baise sans lendemain, Maggie ne s'était pas crue capable d'aller au bout. Maintenant, elle ne se sentait plus capable de faire demi-tour. Elle avait envie de lui.

— Pourquoi je voudrais changer d'avis ? lança-t-elle avec assurance.

Elle tendit les doigts vers l'ourlet de sa courte robe, la retira comme un T-shirt et la déposa sur le dossier d'un tabouret de bar.

— La soirée devient tout juste intéressante...

Un jour, quelqu'un avait pointé le canon de son arme sur Jacob en le regardant droit dans les yeux. Quand Maggie dévoila son corps aux hanches étroites, il ressentit la même bouffée d'adrénaline que ce jour-là. Il avait vu qu'elle avait de longues jambes, mais sa robe ne l'avait pas laissé entrevoir ses fesses et ses petits seins rebondis.

Jacob ne résista pas à l'appel des chairs rondes qui dépassaient de son soutien-gorge en satin rose. Il fit le tour du comptoir et s'arrêta devant elle. Il prit soin de la regarder dans les yeux et de soutenir son regard avant de laisser courir un doigt sur sa gorge.

Elle avait une peau parfaite. Douce, lisse et tiède. Il glissa son index sous la couture de son soutien-gorge et l'entendit retenir son souffle. Il n'y avait rien de plus excitant que le gémissement sincère d'une femme. Elle devait être aussi candide au lit qu'elle ne l'avait été en boîte de nuit.

— Enlève-le, ordonna-t-il.

Elle ne se formalisa pas de son ton autoritaire. En fait, ses pupilles se dilatèrent – son autorité l'excitait. Elle décrocha l'attache dans son dos et libéra ses seins rebondis, sur lesquels Jacob posa ses mains.

— Ils sont beaux, murmura-t-il. Ils tiennent parfaitement dans ma main.

Il pétrit la chair sous ses doigts, jusqu'à sentir ses deux tétons se dresser contre ses paumes. Il pencha la tête pour en lécher un. Sa langue suivit les contours de son mamelon. Elle avait un goût sucré-salé. Il referma ses lèvres autour du charmant bourgeon.

Magie plongea ses doigts dans ses cheveux.

— C'est très agréable..., souffla-t-elle.

Il prit son téton tout entier dans sa bouche et lui donna un grand coup de langue. Elle se trémoussa contre lui. Quand il la sentit trembler de tout son corps, il sut qu'elle n'en aurait plus pour longtemps.

Il délaissa son sein et recula d'un pas pour admirer le spectacle qu'elle offrait. Une femme sexy et fûtée, perchée sur des talons aiguilles noirs, la chatte dissimulée sous une culotte de satin rose.

Jacob la souleva dans ses bras. Elle était légère comme une plume. Il aurait pu la transporter n'importe où. Quand elle se blottit contre lui, il faillit la laisser tomber. Personne ne se permettait ce genre de familiarité avec lui. C'était étonnamment plaisant...

— Emmène-moi dans ton lit, Jacob, souffla-t-elle. J'ai envie de toi.

Il traversa le salon et ouvrit la porte de sa chambre d'un coup de pied. Il la déposa sur la couverture, sans jamais la quitter des yeux. Elle se redressa à demi, sur les coudes, pour ne pas en perdre une miette.

Avant même que sa chemise ne touche le sol, il défit sa ceinture. Le regard de Maggie le fouilla dans ses moindres recoins.

— Qu'est-ce qu'ils veulent dire, ces tatouages ? demanda-t-elle.

Il caressa instinctivement le tigre noir dessiné sur son épaule droite, puis la croix sur son épaule gauche. Il y avait également des mots en russe, mais il n'était pas pressé de les lui traduire. Il se contenta de retirer son pantalon pour détourner son attention.

— Oh mon Dieu, souffla-t-elle. Je veux dire... Ouah... Je peux... Je peux toucher ?

Cette fois, Jacob ne put s'empêcher de rire, puis les doigts de Maggie effleurèrent son ventre et il en eut le souffle coupé. Sa caresse timide le fit fondre. Elle baissa son boxer qui rejoignit son pantalon sur le parquet. Il retira rapidement ses chaussures et ses chaussettes.

Maggie frôla son érection, soutirant à Jacob un gémissement rauque. Il eut l'impression qu'il était prêt à exploser. Il avait tellement envie de la pénétrer que sa queue lui faisait mal.

Quand elle se pencha pour déposer un baiser sur son sexe en érection, il caressa ses cheveux. Sa langue darda timidement entre ses lèvres. Ce fut suffisant pour anéantir les dernières barrières.

— Allonge-toi, Maggie. Je vais te pénétrer, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Elle ne se le fit pas dire deux fois. Elle s'étendit sur le dos et écarta les jambes pour l'accueillir. Jacob se positionna entre ses cuisses, en se retenant d'une main pour ne pas l'écraser. Pour son plus grand plaisir, ce furent les doigts de Maggie qui guidèrent sa queue dans sa chatte. Elle était déjà humide et tiède. Il en tira une satisfaction toute virile.

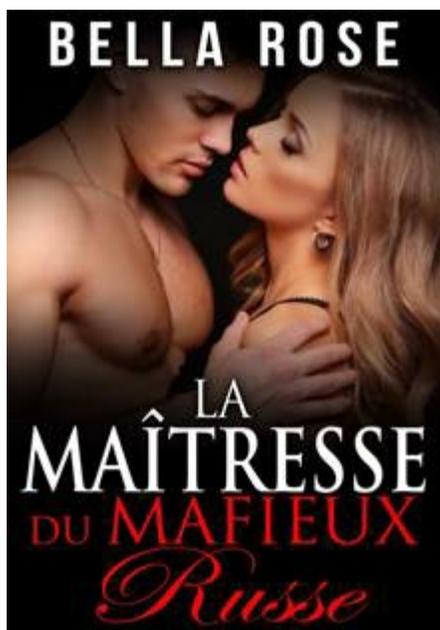
Elle était aussi très étroite. Il eut du mal à résister à la délicieuse friction. Il la pénétra lentement, centimètre par centimètre, jusqu'à s'enfoncer tout entier dans sa moiteur tiède. Il la dévisagea, pour mémoriser le spectacle qu'elle offrait, ses cheveux bruns répandus sur le lit, ses joues roses de désir et d'excitation.

Jacob commença à pilonner sa chatte étroite. On n'entendit plus que ses petits cris de plaisir et d'agonie, ainsi que le claquement moite de leurs deux corps à chaque coup de reins. Elle enroula ses jambes autour de sa taille pour l'attirer un peu plus en elle. Il se cambra et l'empala jusqu'à la garde, sur son invitation.

Maggie se trémoussa et poussa un cri quand un orgasme la secoua. Les muscles de son bas-ventre se refermèrent sur la queue de Jacob. Il ne tiendrait plus longtemps... Une vague de chaleur se répandit dans ses reins et lui chatouilla les cuisses. Ses couilles se contractèrent.

— C'est pas fini, je vais en avoir un autre..., bafuilla Maggie entre deux gémissements. Fais-moi jouir, Jacob !

Sa chatte s'ouvrit comme une fleur autour de son sexe. Un orgasme balaya alors Jacob comme une vague. Maggie poussa un cri de plaisir et plongea ses ongles dans sa peau. Il la fit taire d'un baiser brutal et humide, tout en lâchant sa semence dans son corps chaud et accueillant.



[CLIQUEZ ICI POUR LIRE LE RESTE SUR AMAZON DÈS À PRÉSENT !](#)